La nouvelle grammaire de l'amazighe

Fatima Boukhris
Abdallah Boumalk
El Houssaïn El Moujahid
Hamid Souifi

2023

La nouvelle grammaire de l'amazighe

ⵜⴰⵏⵇⵓⵔⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⵏ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ

La nouvelle grammaire de l'amazighe

ⵜⴰⵏⵇⵇⵓⵔⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⵏ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ

Fatima Boukhris

Abdallah Boumalk

El Houssaïn El Moujahid

Hamid Souifi

Institut Royal de la Culture Amazighe

Centre de l'Aménagement Linguistique

Série : Manuels - N° - 15

Titre	: **La nouvelle Grammaire de l'Amazighe**
Auteurs	: Fatima Boukhris, Abdallah Boumalk, El Houssaïn El Moujahid et Hamid Souifi
Éditeur	: Institut Royal de la Culture Amazighe
Suivi Technique	: Unité de l'édition - CTDEC
Couverture	: UE - CTDEC
Imprimerie	: Editions & Impressions Bouregreg - Rabat
Dépôt légal	: 2008/0094
ISBN	: 9954-439-90-0
Edition	: 2ème édition, 2023
Copyright	:® IRCAM

ⴰⵣⵅⵣⵍ

ⵉⵅⴰ ⵙⵍⵏⵜⴰⵔ ⴰⵎⵎⵓⵔⴰⵏ ⵏ ⵜⵉⵏⵗⵙⵎⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⵏ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⴰⵔⵔⵓⵔⵙ ⵏ ⵉⵣⵍⵙⵅⵍ ⵏ ⵜⵙⵜⵍⴰⵢⵜ ⴰⵏ, ⵉⵎⵎⴰⵔ ⵎⴰⵎⵍⵍ ⵔⵓⵙⵍⵙⵏ ⵍⵍⵅⵜ ⵏ ⵜⵙⵎⴰⵢⵜ ⴰⵏ ⵅ ⵜⵙⵎⵎⴰⵔⵜ ⵏ ⵜⵙⵜⵍⴰⵢⵜ ⵉⵎⴰⵔⵔⵓⵔⵙ. ⴰⵔⵍⴰ ⵉⵣⵍⵙⵅⵍ ⵜⴰⵏⵗⵙⵎⵜ ⴰⵏ ⵣⵅ ⵜⵏⵗⵙⵎⵜ ⵏⵗ ⵜⵎⵎⴰⵔⵜ ⵜⵎⵎⴰⵔⵜ ⵉⵎⵎⵓⵔⵙ ⵏ ⵜⵎⵎⴰⵔⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⵉⵎⵎⵓⵔⵙ. ⵜⵅⵅⴰ ⵜⵏⵗⵙⵎⵜ ⴰⵏ ⵔⴰ ⵙⵓⵏⵜⵉ ⵉⵅⵓⵏ ⴰⵏ ⵔⴰⵍⵉⵉ ⵜⵉⵣⵣⵉ ⵏ ⵔⵜ ⵜⵏⵗⵙⵎⵜ ⵉⵎⵎⴰⵔⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⵏ ⵜ

dans le projet à terme de la grammaire de référence de l'amazighe standard. Parmi les principes observés dans son élaboration, outre celui de l'unité de la langue, la sauvegarde de sa richesse au niveau des outils grammaticaux et des structures, et la gestion rationnelle de la variation.

Il s'agit non seulement d'un outil d'accompagnement de l'enseignement de l'amazighe à l'école marocaine, mais aussi d'une ressource à la portée de toute personne qui s›intéresse à cette langue, soit comme objet d›apprentissage, soit comme objet d'étude.

Abstract

The main goal of *The New Amazigh Grammar* is to settle and explicit the functioning of the Amazigh language as conceived in its fundamental unity. The originality of this work falls out from the fact that it does not focus on a specific variety or dialect, but it is meant as a grammar of Moroccan Amazigh in its entirety. This work is mainly construed to be a reference grammar for standard Amazigh. Besides language unity, the work aims at saving and protecting the richness of the Amazigh language with respect to grammatical tools and structures coupled with a rational management of variation.

The book is not only meant as a supplementary material to the teaching of Amazigh in Moroccan schools, but also as a resource headed to everyone who is interested in this language either as an object of learning or as an object of study and research.

Resumen

La nueva gramática de la lengua Amazig tiene por objetivo principal el de fijar y explicitar el funcionamiento de esta lengua, concebida como una entidad unitaria. Su originalidad radica en no ser una gramática particular de una determinada variedad (habla o dialecto), sino más bien una gramática del amazig marroquí. Por otra parte, se inscribe dentro del proyecto en perspectiva para la gramática referencial de la lengua amazig estándar. Entre los principales elementos considerados en su elaboración, además de la unidad de la lengua, está la salvaguarda de la riqueza de la misma en lo que atañe a los instrumentos gramaticales y a las estructuras, así como la gestión racional de la variación.

Así pues, no sólo se trata de un instrumento de acompañamiento de la enseñanza de la lengua amazig en la escuela marroquí, sino también de una fuente puesta al alcance de toda persona interesada por esta lengua como objeto de aprendizaje o de estudio.

Sommaire

Résumés 5
Sommaire 7
Signes et abréviations 9
Avant-propos 11

Chapitre 1 : Les phonèmes de l'amazighe standard

1.1. L'inventaire des phonèmes 15
1.2. Les critères retenus dans l'élaboration de l'alphabet. 17
1.3. Les unités phoniques non retenues 18
1.4. Les processus phonétiques 21

Chapitre 2 : Les règles d'orthographe .

2.1. Les classes de mot graphique 27
2.2. Les règles de l'écriture du *e* muet 32

Chapitre 3 : Le nom et le groupe nominal

3.1. La formation du nom 33
3.2. Les noms dérivés et les noms composés 46
3.3. Le nom de qualité 51
3.4. Le nom de nombre 52
3.5. Le groupe nominal 57

Chapitre 4 : Le pronom

4.1. Les pronoms personnels 67
4.2. Les pronoms démonstratifs 73
4.3. Les pronoms possessifs. 74
4.4. Les pronoms interrogatifs 76
4.5. Les pronoms indéfinis. 77

Chapitre 5 : Le verbe et le groupe verbal

5.1. Le verbe simple. 79
5.2. Le verbe dérivé 91

5.3. Les particules aspectuelles 98
5.4. Le groupe verbal 99

Chapitre 6 : La préposition

6.1. Les prépositions simples 105
6.2. Les prépositions complexes 109
6.3. La morphologie de la préposition 110
6.4. Les valeurs sémantiques des prépositions 111
6.5. Le groupe prépositionnel 112

Chapitre 7 : L'adverbe

7.1. Les adverbes de lieu 117
7.2. Les adverbes de temps 119
7.3. Les adverbes de quantité 121
7.4. Les adverbes de manière 122

Chapitre 8 : La phrase simple

8.1. La phrase affirmative 125
8.2. La phrase négative 135
8.3. La phrase interrogative 140
8.4. La phrase exclamative 147

Chapitre 9 : La phrase complexe

9.1. Les relatives 151
9.2. Les complétives 157
9.3. La phrase focalisée 161
9.4. Les propositions circonstancielles 165

Bibliographie 175
Table des matières 183

Signes et abréviations

A.	: aoriste
Acc.	: accompli
Acc. nég.	: accompli négatif
c.	: consonne
Causat.	: causatif
C.E.	: complément explicatif
C.O.D.	: complément d'objet direct
C.O.I	: complément d'objet indirect
C.P.	: complément prépositionnel
ê.	: être
E.A.	: état d'annexion
E.L.	: état libre
E.x.	: exemple
fém.	: féminin
G.A.	: Groupe Adjectival
G.N.	: Groupe Nominal
G.P.	: Groupe Prépositionnel
G.V.	: Groupe Verbal
Inacc.	: inaccompli
I.T.	: indicateur de thème
Litt.	: littéralement
masc.	: masculin
Nég.	: négation
N.	: nom
part.	: particule
péj.	: péjoratif
pers.	: personne
Pl.	: pluriel
Pro.	: pronom
Pro. Aff.	: pronom affixe
Pro. C.O.D.	: pronom complément d'objet direct
Pro. C.O.I .	: pronom complément d'objet indirect
prép.	: préposition
S.	: sujet

sing.	: singulier
V.	: verbe
v.	: voyelle
vs.	: versus (par opposition)
( )	: élément facultatif ou variante d'un élément de la langue
/	: ou bien
*	: agrammatical
=	: équivaut à
[ ]	: réalisation phonétique ou prononciation
→	: se prononce, engendre la forme x
~	: s'oppose à

Avant-propos

Le processus de standardisation de la langue amazighe a été initié et entrepris, avec une démarche progressive, par l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), qui en a fait une action majeure relevant de ses diverses prérogatives. Dans la même foulée, et depuis 2003, la langue amazighe a intégré le système éducatif marocain. Elle est enseignée dans les classes du primaire des différentes écoles du territoire marocain, en perspective d'une généralisation graduelle aux niveaux scolaires (progression annuelle de niveau à niveau) et de l'extension à de nouvelles écoles.

Enseigner l›amazighe implique, outre la formation des formateurs en cette langue, l'élaboration d›outils et supports pédagogiques à l›usage de l'élève et de l'enseignant, notamment une grammaire, élément de base indispensable à toute activité pédagogique, et sans lequel une langue ne peut prétendre convenablement à l'enseignement.

Mettre au point la grammaire d'une langue n'est pas chose aisée. Certes, toute langue, qu'elle soit écrite ou à tradition orale, dispose d'une grammaire, laquelle, dans le premier cas est explicite et, dans le second, elle est tout simplement implicite; et la tâche du grammairien consiste alors à rendre explicites les règles qui sous-tendent l'usage de la langue. Et c'est dans ce dernier cas que s'inscrit l'amazighe.

Depuis au moins deux siècles, l'amazighe dispose de plusieurs grammaires et de fragments de grammaires, variables du point de vue conception, méthode, approche et présentation, en fonction des objectifs qui leur sont assignés et du public auquel elles sont destinées. Elles s'accordent néanmoins sur un fonds commun qui se ramène aux constituants principaux de la langue, dont le fonctionnement témoigne de l'unité profonde de la langue amazighe, attestée sous diverses variétés régionales. En outre, les trois dernières décennies du siècle dernier ont vu paraître nombre d'études et de recherches portant sur différents aspects de la grammaire de l'amazighe, au sens large du terme, lesquelles se ressourcent, à des degrés variés, des apports des théories linguistiques modernes.

La caractéristique fondamentale des grammaires élaborées à nos jours est sans nul doute le fait qu'elles portent souvent sur une seule variété de la langue ou, dans le meilleur des cas, sur un dialecte décliné en un ensemble de parlers relativement voisins.

La présente grammaire se veut générale, en ce sens qu'elle a pour principal objectif de fixer, voire d'expliciter le fonctionnement de l'amazighe conçu dans son unité foncière. Il ne s'agit donc pas de la grammaire particulière d'une variété (parler ou dialecte), mais plutôt de la grammaire de l'amazighe marocain. C'est là que réside l'originalité de cet ouvrage, mais en même temps sa difficulté. En somme, cette grammaire s'inscrit dans le projet à terme de l'amazighe standard en instance de réalisation progressive, lequel sera doté d'une grammaire et d'un dictionnaire de référence, à même de fixer les usages grammaticaux et lexicaux de la langue. Quant au système d'écriture, il est d'ores et déjà mis au point, et une norme graphique et orthographique est en vigueur dans les manuels ⵜⴼⵉⵡⵉⵏ ⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ [tifawin a tamaziγt], élaborés par l'IRCAM, en collaboration avec le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Formation des Cadres.

Procéder à l'élaboration d'une grammaire commune de l'amazighe, dans la perspective d'une langue unifiée, est une entreprise somme toute hasardeuse. En effet, le problème épineux auquel on se heurte est celui de la variation. Il va sans conteste que l'unité de la langue amazighe est une évidence. Elle a été mise en exergue depuis les débuts du siècle dernier. Le niveau morphosyntaxique est par excellence celui où elle est le plus manifeste. Il n'en demeure pas moins que la variation est une réalité, et une approche adéquate, basée sur des principes pertinents, s'avère nécessaire et incontournable. Aussi a-t-il été retenu les principes suivants :

• viser l'unité de la langue : on retient comme outils ou morphèmes fondamentaux ce qui est commun aux différentes variétés ou ce qui est le plus fréquent ;

• sauvegarder la richesse de la langue au niveau des outils grammaticaux, mais aussi au niveau des structures. Une même idée pourrait être exprimée par différents moyens grammaticaux et par diverses tournures. Ce qui explique la présence, parfois, de plusieurs morphèmes pour exprimer ou traduire la même notion (interrogation, négation, mise en relief, expression du temps…). A titre d'exemple, l'interrogation totale peut s'obtenir soit par l'emploi de ⵉⵙ *is*, soit par celui de ⵎⴰ *ma*.

• laisser une place à la variation : elle est source de richesse linguistique, et pourra être exploitée à des fins stylistiques. L'usage à long terme pourrait instaurer des emplois particuliers reflétant soit le niveau de langue, soit l'expression de nuances sémantiques spécifiques, etc.

La présente grammaire est destinée initialement aux enseignants ; car elle est conçue comme un outil d'accompagnement de l'enseignement de l'amazighe à l'école marocaine. Mais elle est également destinée à toute personne qui s'intéresse à l'amazighe, soit comme objet d'apprentissage, soit comme objet d'étude. C'est pourquoi la présentation des éléments qui la composent procède d'une démarche qui va du plus simple au plus complexe ; mais également avec une hiérarchisation des différentes composantes de la grammaire : les sons et les phonèmes suivis du système d'écriture, la morphologie et la syntaxe. Au niveau de chaque chapitre, la même démarche de présentation est dans l'ensemble adoptée : l'inventaire des outils grammaticaux, leurs caractéristiques morphosyntaxiques, leur classement s'il y a lieu.

Les exemples constituent un élément important dans une grammaire, quelle qu'en soient la nature et la visée. Ce sont eux qui donnent corps à une règle grammaticale. C'est pourquoi leur choix n'est pas facile, et il est régi par l'objectif assigné initialement à la grammaire. Etant donné les principes déclinés ci-dessus, et vu l'objectif pédagogique de cette grammaire, les exemples choisis relèvent souvent de l'amazighe commun. Quand la variation est pertinente, différents exemples sont livrés pour illustrer le même phénomène grammatical, en veillant à l'introduction, également, d'une variation lexicale ; le but étant ainsi la sensibilisation à la richesse de la langue à différents niveaux.

Cette grammaire se veut une grammaire pédagogique et non un ouvrage de recherche ; bien qu'un chercheur puisse y trouver différents éléments d'information touchant tous les constituants de la langue, dont le comportement linguistique de certains fait référence à la problématique générale de la langue.

On a veillé aussi à ce que cette grammaire soit aussi claire que facile. C'est pourquoi une terminologie courante y est utilisée. On signale, quand il est jugé utile de le faire, la terminologie en usage dans la tradition amazighisante. Il est ainsi écarté tout ce qui est très marqué ou qui a une signification spécifique dans une théorie linguistique donnée et qui risquerait d'induire des confusions chez le lecteur.

En mettant cette grammaire à la disposition des enseignants, et de toute personne intéressée par l'apprentissage ou l'étude de l'amazighe, nous souhaitons avoir comblé une grande lacune dans les outils pédagogiques d'accompagnement de l'enseignement de la langue et avoir tracé les grands jalons d'une grammaire de référence de l'amazighe standard.

Nos vifs remerciements vont à toutes les personnes qui ont apporté une quelconque contribution à la réalisation de ce travail ; notamment El Mehdi Iazzi, Meftaha Ameur, Rachid Laabdelaoui, Noura El Azrak, Aïcha Bouhjar et Khalid Ansar.

Les auteurs

Chapitre 1

Les phonèmes de l'amazighe standard

Introduction

Pour transcrire les sons d'une langue, on a recours généralement soit à une *transcription phonétique*, soit à une *transcription phonologique*. Est dite *phonétique* la transcription qui rend, dans leurs détails, les sons et les séquences phoniques selon leur prononciation effective. Il s'agit d'une transcription étroite. Quant à la transcription dite *phonologique*, elle est plus large en ce sens qu'elle fait état des caractéristiques phonétiques les plus importantes pour le sens du mot, sans en ressortir les détails spécifiques et les variations phonétiques.

Dans le présent ouvrage, le choix est porté sur l'usage d'une transcription à tendance phonologique. Celle-ci a l'avantage de mettre en évidence les aspects communs des différentes variétés de l'amazighe.

Ce chapitre comprend : (i) l'inventaire des unités segmentales retenues dans le système phonologique de l'amazighe standard (tel qu'il est préconisé par l'IRCAM), (ii) les critères qui ont présidé au choix des phonèmes, et (iii) les différents processus phonétiques neutralisés au niveau de l'orthographe.

1.1. L'inventaire des phonèmes

Le système phonologique décrit est constitué de 33 unités phoniques :

27 consonnes :

- les labiales : ⵀ /f/, ⴱ /b/, ⵎ /m/ ;
- les dentales : ⵜ /t/, ⴷ /d/, ⵟ /ṭ/, ⴹ /ḍ/, ⵏ /n/, ⵔ /r/, ⵕ /ṛ/, ⵍ /l/ ;
- les alvéolaires : ⵙ /s/, ⵣ /z/, ⵚ /ṣ/, ⵥ /ẓ/ ;
- les palatales : ⵛ /c/, ⵊ /j/ ;
- les vélaires : ⴽ /k/, ⴳ /g/ ;
- les labiovélaires : ⴽⵯ /k^{w}/, ⴳⵯ /g^{w}/ ;
- les uvulaires : ⵇ /q/, ⵅ /x/, ⵖ /ɣ/ ;
- les pharyngales : ⵄ /ḥ/, ⵃ /ɛ/ ;

• la laryngale : ⴰ /h/.

2 semi-consonnes : ⵢ /y/ et ⵡ /w/.

3 voyelles pleines : ⴰ /a/, ⵉ /i/, ⵓ /u/.

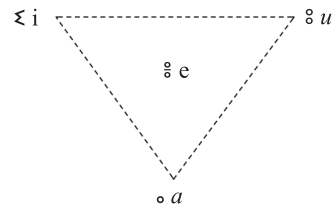
1 voyelle neutre (ou *e* muet) : ⴻ.

Tableau 1 : **Système consonantique de l'amazighe standard**[1]

Mode d'articulation \ Lieu d'articulation			Labiales	Dentales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires	Labiovélaires	Uvulaires	Pharyngales	Laryngale
Occlusives	Non-emphatiques	Sourdes		ⵜ *t*			ⴽ *k*	ⴽʷ kʷ	ⵇ *q*		
		Sonores	ⴱ *b*	ⴷ *d*			ⴳ *g*	ⴳʷ gʷ			
	Emphatiques	Sourdes		ⵟ *ṭ*							
		Sonores		ⴹ *ḍ*							
Constrictives	Non-emphatiques	Sourdes	ⴼ *f*		ⵙ *s*	ⵛ c			ⵅ *x*	ⵃ *ḥ*	ⴰ *h*
		Sonores			ⵣ z	ⵊ *j*			ⵖ *ɣ*	ⵄ ɛ	
	Emphatiques	Sourdes			ⵚ *ṣ*						
		Sonores			ⵥ *ẓ*						
Nasales			ⵎ *m*	ⵏ *n*							
Vibrantes	Non-emphatiques			ⵔ *r*							
	Emphatiques			ⵕ *ṛ*							
Latérale				ⵍ *l*							
Semi-consonnes			ⵡ *w*			ⵢ *y*					

1 *Voir* Ameur, M. et *al.* (2004), p. 16.

Tableau 2 : **Système vocalique de l'amazighe standard**

Lieu d'articulation / Degré d'aperture	Antérieures	Postérieures
Aperture minimale		
Aperture maximale		

Contrairement aux voyelles ⴰ/a /, ⵉ / i/ et ⵓ /u / dont le statut phonologique est bien établi, la voyelle ⴻ *e*, dite neutre[1], a un statut particulier; en ce sens qu'elle est considérée comme un simple élément phonétique dont l'absence n'affecte pas le sens du mot.

Dans le système graphique adopté ici, puisque la notation est à *tendance* et non pas *strictement* phonologique, la voyelle neutre est maintenue quand sa présence est nécessaire (cf. 2.2), notamment dans les contextes suivants :

• pour éviter la création d'une suite de plus de deux consonnes identiques difficiles à prononcer :

* ⵜⵜⵜⵔ	*tttr*	«Elle a demandé»	→ ⵜⴻⵜⵜⵔ	*tettr*
* ⵎⵎⵎⵙ	*mmmis*	«son fils»	→ ⵎⴻⵎⵎⵉⵙ	*memmis*
* ⴷⵎⵎⵎ	*dmmm*	«supplier, implorer»	→ ⴷⵎⵎⴻⵎ	*dmmem*
* ⵣⵎⵎⵎ	*zmmm*	«inscrire, noter»	→ ⵣⵎⵎⴻⵎ	*zmmem*

• dans des radicaux verbaux comportant deux consonnes identiques :

* ⵎⵍⴻⵍ	*mlel*	«ê. blanc»
* ⵍⵢⴻⵢ	*lyeɣ*	«ê.mou, tendre»
* ⵙⵏⴻⵏ	*snen*	«faire cuire»

1.2. Les critères retenus dans l'élaboration de l'alphabet

L'alphabet Tifinaghe-Ircam a été élaboré sur la base d'une analyse phonologique et d'un ensemble de critères dont :

1 Elle est également dite schwa, *e* «muet», voyelle zéro ou encore *e* «caduc».

• L'univocité du signe : elle renvoie au principe général selon lequel à un son correspond un graphème et un seul ; ce qui permet d'éviter l'écriture en digraphe (comme par exemple le *ch* [ʃ] ou le *ph* [f] du français).

• L'extension géographique : elle permet de ne retenir que les oppositions distinctives communes aux trois variantes. Lorsqu'une opposition est très localisée, elle n'est pas retenue.

• Le rendement fonctionnel : ce principe renvoie à la productivité des oppositions phonématiques. En effet, une paire minimale[1] isolée ne peut permettre d'octroyer le statut d'unité distinctive aux sons en opposition (cas de ⵊ *j* sans emphase / ⵊ *j* avec emphase).

• La neutralisation de la variation linguistique : sont exclues du système phonologique présenté les variantes phonétiques non pertinentes. En revanche, plusieurs latitudes de réalisation phonétique selon les parlers et l'environnement phonétique sont permises au niveau de l'oral.

1.3. Les unités phoniques non retenues

Sur la base des critères énoncés plus haut, certaines unités phoniques, qui sont soit des variantes régionales, soit des unités phonématiques peu productives, ne sont pas représentées dans le système graphique.

1.3.1. Les spirantes

Le spirantisme affecte les occlusives, à savoir la bilabiale ⴱ /b/, les dentales ⵜ /t/et ⴷ/d/et les vélaires ⴽ /k/ et ⴳ /g/. Ce sont des variantes régionales libres dans la mesure où la commutation d'une occlusive et d'une spirante n'a aucune incidence sur le sens du mot. Les mots ⴰⴱ̲ⵔⵉ̲ⴷ̲ *ab̲rid̲*, ⵜⴰⵎⵢⴰⵔⵜ̲ *t̲amɣart̲*, ⴰⴽ̲ⵙⵓⵎ *ak̲sum*, ⴰⵔⴳ̄ⴰⵣ *arḡaz* s'écriront respectivement ⴰⴱⵔⵉⴷ *abrid* «chemin», ⵜⴰⵎⵢⴰⵔⵜ *tam*ɣart «femme», ⴰⴽ̲ⵙⵓⵎ *aksum* «viande», ⴰⵔⴳⴰⵣ *argaz* «homme».

L'évolution phonétique des phonèmes ⴽ /k/ et ⴳ /g/ peut connaître plusieurs stades :

la spirantisation (ⴽ̲ [k̲] et ⴳ̲ [ḡ]) d'abord puis la palatalisation (ⵛ [c], ⵊ [j], ⵖ [y]).

ⴽ → ⴽ̲[2] → ⵛ : ⴰⴽ̲ⵏⴰⴼ → ⴰⴽ̲ⵏⴰⴼ → ⴰⵛⵏⴰⴼ «le fait de griller»

/k/ → [k̲] → [c] : *aknaf* → *ak̲naf* → *acnaf*

1 «Paire minimale» signifie en phonologie structurale deux mots dont le sens diffère à un phonème près. Exemple : ⵣⵎⵛ *izm* «lion»/ ⵣⵍⵛ *ilm* «peau».

2 Souscrit, le trait indique la spirantisation pour /k/, /t/ et /d/ ; suscrit, il renvoie à celle du phonème /g /. Pour l'alphabet tifinaghe-Ircam étendu, on se reportera à *Graphie et orthographe de l'amazighe*.

ⵅ → ⵖ → ⵗ : ⴰⵅⵛⴰⵔ → ⴰⵖⵛⴰⵔ → ⴰⵗⵛⴰⵔ «cheval»
/g/ → [ḡ] → [y] : *agmar* → *aḡmar* → *aymar*

ⵅ → ⵖ → ⵉ : ⴰⵅⵔⵜⵉⵍ → ⴰⵖⵔⵜⵉⵍ → ⴰⵊⵔⵜⵉⵍ «natte»
/g/ → [ḡ] → [j] : *agrtil* → *aḡrtil* → *ajrtil*

Quelle que soit la réalisation effective des phonèmes ⴽ /k/ et ⵅ /g/, c'est toujours la forme occlusive qui est retenue au niveau de l'écrit comme *archigraphème* (graphème principal ou majeur).

La seule opposition pertinente entre occlusive et spirante est de type morpho-phonologique. Il s'agit du pronom personnel objet direct de la 3e personne du singulier, qui se réalise, dans certaines variétés de l'amazighe, ⵜ [t] au féminin et ⵟ [ṯ] au masculin :

ⵙⵢⵉⵢ ⵜ*.syiɣ t.* «Je l'ai achetée» *vs* ⵙⵢⵉⵢ ⵟ *syiɣ ṯ.* «Je l'ai acheté»

Cette opposition morphologique est rendue dans la graphie ⵜ par [t] (occlusif simple) pour le masculin et ⵜⵜ [tt] (occlusif géminé) pour le féminin. On écrit, par conséquent :

ⵙⵢⵉⵢ ⵜ*.syiɣ t.* (masculin) et ⵙⵢⵉⵢ ⵜⵜ*. syiɣ tt.* (féminin).

1.3.2. Les affriquées

Ces unités phoniques peuvent être le résultat d'une mutation phonétique:

ⵍⵍ → ⵊⵉ: ⵜⵍⵍⵉ «ma fille» → ⵜⵊⵉⵉ
ll → *dj*: *illi* «ma fille» → [idji]

ⵍⵜ → ⵜⵛ: ⵜⵍⵜⵛⴰ «ma sœur» → ⵜⵜⵛⵛⴰ
lt → *t*c: *ultma* «ma sœur» → [utcma]

Au niveau de la représentation graphique, les formes de base sont restituées pour une meilleure transparence morphologique des unités de la langue. Les affriquées ne sont notées que dans les cas où l'opposition serait pertinente tel dans les exemples suivants :

ⴰⵊⵊⴰⵎ *aǰǰam* «coiffeur» *vs* ⴰⵊⵋⴰⵎ *aḏjam* «tatouage»

ⵀⵉⵖ *hij* «être agité, houleux» *vs* ⵀⵉⵊⵋ *hidj* «poison, mets amer»

1.3.3. Les emphatisées

Le système alphabétique adopté retient les emphatiques de base : ⵟ /ṭ/, ⴹ /ḍ/, ⵕ /ṛ/, ⵚ /ṣ/ et ⵥ /ẓ/. Les emphatisées, qui ne sont que des variantes contextuelles, ne sont pas prises en compte. Elles peuvent être réalisées dans la prononciation. Ainsi, les phonèmes ⵏ /n/ et ⵍ /l/ sont emphatisés au contact de l'emphatique de base ⴹ /ḍ/ dans ⵎⴹⵍ /mḍl/ «enterrer» qui se réalise ⵏⵏ [nnl], où la nasale ⵏ/n/ elle-même résulte

d'une assimilation de lieu d'articulation due à la présence de la dentale ⴹ /ḍ/. C'est pourquoi on écrira ⵎⴹⵍ [mḍl].

Les rares cas où ⵍ /l/ emphatique est un phonème sont des emprunts à l'arabe ou au français. Dans le système graphique retenu, l'emphatique sera notée par une latérale simple, en l'occurrence ⵍ/l/ comme dans ⵍⵍⴰⵀ /llah/ «Dieu» et ⴱⵓⵍⴰ /bula/ «ampoule».

Le ⵊ / j / emphatique est une unité distinctive peu productive et très localisée. Il est illustré par la paire minimale : ⵊⵊⵓ [jju] (sans emphase) «sentir bon» et ⵊⵊⵓ [jju] (avec emphase) «sentir mauvais».

Les sons emphatisés ⵍ [l] et ⵎ [m], et le ⵊ [j] emphatique ne sont pas retenus dans le système graphique de l'amazighe.

1.3.4. Les labiovélaires

Les labiovélaires attestées et répertoriées en amazighe sont : ⴽⵯ /kʷ/, ⴳⵯ /gʷ/, ⵅⵯ /xʷ/, ⵖⵯ /ɣʷ/ et ⵇⵯ /qʷ/. Les phonèmes ⵅⵯ /xʷ/, ⵖⵯ /ɣʷ/ et ⵇⵯ /qʷ/, dont le rendement fonctionnel est faiblse, n'ont pas été pris en considération. Ils fonctionnent comme des variantes régionales. Seules les unités ⴽⵯ /kʷ/ et ⴳⵯ /gʷ/, largement utilisées dans la majorité des parlers, sont retenues.

1.3.5. Les sibilantes

On appelle «sibilance» la transformation phonétique de ⵜ /t/ en ⵙ [s] et de ⴷ /d/ en ⵣ [z] :

ⵜⴰⵙⴰ [tasa] «foie» → ⵙⴰⵙⴰ [sasa]

ⵓⴷⵎ [udm] «visage» → ⵓⵣⵎ [uzm]

Les formes occlusives seront restituées et les deux mots s'écriront respectivement ⵜⴰⵙⴰ [tasa] et ⵓⴷⵎ [udm].

1.3.6. Le rhotacisme

Le rhotacisme renvoie à la transformation de la latérale ⵍ [l] en vibrante apicale ⵔ [r] :

ⵉⵍⵙ [ils] «langue» → ⵉⵔⵙ [irs]

ⴰⵡⴰⵍ [awal] «parole» → ⴰⵡⴰⵔ [awar]

Comme dans les cas précédents, on rétablira la forme de base comportant le phonème ⵍ /l/ : ⵉⵍⵙ [ils], ⴰⵡⴰⵍ [awal]. La latérale ⵍ /l/ peut aussi se réaliser ⵊ [j] (ⴰⵊⵉⵎ [ajim] «paille», ⴰⵊⵎⵓ [ajmu] «pré, prairie»), mais au niveau de l'écriture, on rétablira la latérale de base : ⴰⵍⵉⵎ [alim] et ⴰⵍⵎⵓ [almu].

D'une manière générale, les unités consonantiques non retenues sont, soit des unités dont le rendement fonctionnel est très faible, soit des réalisations micro-locales.

Sur le plan vocalique, l'alphabet présenté ne prend pas en considération certaines latitudes de réalisation des voyelles tel l'allongement vocalique dans des contextes précis (ⵖⴰⵔ [ɣar] «chez» → [ⵖⴰː][1] [ɣaː]), la nasalisation des voyelles finales et la chute de la voyelle pré-radicale du nom à syllabe ouverte (ⴰⴼⵓⵙ [afus] «main» → ⴼⵓⵙ [fus]).

1.4 . Les processus phonétiques

Dans la chaîne parlée, les unités phoniques sont en contact et subissent des changements. Les processus inventoriés concernent la propagation de l'emphase et les accidents phonétiques.

1.4.1. Les assimilations

Phonétiquement, il s'agit d'un processus par lequel deux sons contigus s'influencent mutuellement. Les cas examinés dans ce point concernent le phénomène de l'emphase et l'assimilation de mode et de lieu d'articulation.

a. Propagation de l'emphase

Dans un mot, une consonne emphatique influence les autres consonnes qui se réalisent emphatisées. L'emphase touche les consonne ⵜ /t/, ⴷ /d/, ⵚ /s/, ⵣ /z/ et ⵔ /r/. Dans le système graphique retenu, toutes les emphatiques potentielles, qu'elles soient emphatiques de base ou emphatisées, sont notées:

ⵉⵥⵔⵉ	[iẓṛi]	«la vue»
ⴰⴹⴰⵔ	[aḍaṛ]	«pied»
ⴰⵏⵥⴰⵔ	[anẓaṛ]	«pluie»

b. Les assimilations de lieu ou de mode d'articulation

• *Contact de consonnes sans amalgame*

Deux sons [x] et [y] s'influencent l'un l'autre lorsque l'un d'eux acquiert des caractéristiques phonétiques de l'autre sans se confondre avec lui. Il peut s'agir d'une assimilation de mode (voisement ou dévoisement) ou de lieu d'articulation.

(i) Assimilation de voisement

Une consonne sourde devient sonore au contact d'une sonore :

ⵜⵣⵔⵉ [tzri] «elle est passée» → ⴷⵣⵔⵉ [dzri]

1 Les deux points après la voyelle indiquent l'allongement vocalique.

(ii) Assimilation de dévoisement

Une consonne voisée (sonore) perd le trait de voisement dans un contexte sourd :
ⵜⴰⵎⵣⴷⴰⵖⵜ [tamzdaɣt] «habitante» → ⵜⴰⵎⵣⴷⴰⵅⵜ [tamzdaxt]

(iii) Assimilation de lieu d'articulation

L'assimilation de lieu d'articulation désigne le fait qu'une labiale, par exemple, se transforme en dentale au contact de cette dernière. C'est le cas de ⵎ /m/ qui se réalise ⵏ[n] lorsqu'il est suivi ou précédé de la dentale ⵜ /t/ :

ⵜⴰⵎⵎⴻⵎⵜ [tammemt] «le miel» → ⵜⴰⵎⵎⵏⵜ [tammnt]

• *Assimilation avec amalgame*

Un son [x] assimilé se confond avec un son assimilant [y] pour ne constituer qu'une seule et même unité phonique tendue. Ce phénomène est aussi désigné par «assimilation totale».

(i) Consonnes identiques

Lorsque deux consonnes identiques se suivent sur la chaîne sonore, elles se confondent pour former une seule consonne tendue (ou géminée) selon les schémas suivants :

- (ⵜ + ⵜ → ⵜⵜ) (/t/ + /t/ → [tt])

ⴰⵖⵜ ⵜⴰⵏⵏⴰⵔⵜ *ayt taddart* «les gens de la maison» → ⴰⵖⵜⵜⴰⵏⵏⴰⵔⵜ [ayttaddart]

- (ⵏ + ⵏ → ⵏⵏ) (/n/ + /n/ → [nn])

ⵏ ⵏⴰⵔⴰ *n nadya* «de Nadia» → ⵏⵏⴰⵔⴰ [nnadya]

- (ⵖ + ⵖ → ⵖⵖ ou ⵇⵇ) (/ɣ/ + /ɣ/ → [ɣɣ] ou [qq])

ⵅⵅⵖⵖ *ffɣɣ* «Je suis sorti» → ⵅⵅⵖⵖ [ffɣɣ] ou ⵅⵅⵇⵇ [ffqq]

(ii) Consonnes différentes

Lorsque deux consonnes différentes sont en contact, l'assimilation est progressive ou régressive.

• *Assimilation régressive*

Le son assimilé précède le son assimilant :

- (ⵜ + ⵔ → ⵔⵔ) (/t/ + /d/ → [dd])
ⵇⵇⵉⵎⴰⵏⵜ ⵔⴰ. *qqimant da.* «Elles sont assises ici» → ⵇⵇⵉⵎⴰⵏⵔⴰ [qqimandda]

- (ⵏ + ⵡ → ⵡⵡ) /n/ + /w/ → [ww])
ⵉⵊⵊ ⵏ ⵡⴰⵙⵙ *ijj n wass* «un jour» → ⵉⵊⵊⵡⴰⵙⵙ [ijjwwas]

- (ⵔ + ⵏ → ⵏⵏ) (/r/ + /l/ → [ll])

ⵉⵍⵍⴰ ⵢⵔ ⵏⵜⵜⵓⵍ «Il est parti à Laâyoune» → ⵉⵍⵍⴰⵢⵏⵏⵜⵜⵓⵍ.
idda yr lɛyun. → [iddaɣllɛyun]

• *Assimilation progressive*

Le son assimilé suit le son assimilant :

- (ⵏ + ⵜ → ⵏⵏ) (/l/ + /t/ → [ll])
ⵜⴰⵎⵍⵍⴰⵍⵜ [tamllalt] «la blanche» → ⵜⴰⵎⵍⵍⴰⵍⵏ [tamllall]
- (ⵖ + ⵓ →ⵖⵖ") (/g/ + /u/ → [gg^{w}])
ⵖ ⵓⵣⵓⵔ [guẓṛu] «dans/à Azrou» → ⵖⵖ"ⵣⵓⵔ [gg^{w}ẓṛu]

1.4.2. Le contact des voyelles

Dans le cas de rencontre de deux voyelles appartenant à deux mots différents (hiatus), plusieurs types de réalisation phonétique sont envisageables : la resyllabation des voyelles hautes, l'insertion d'une semi-voyelle de rupture d'hiatus ou encore la contraction des deux voyelles.

a. Resyllabation des voyelles hautes ⵉ [i] *et* ⵓ [u]

Les voyelles hautes ⵉ /i/ *et* ⵓ /u/ se réalisent sur le plan phonétique respectivement ⵢ [y] et ⵡ [w], dans un contexte vocalique. Les formes vocaliques de base sont retenues au niveau graphique :

ⵉⵏⵏⴰ ⵉⵣⵎⵍⴰⵏ.	*inna izlan.*	«Il a dit des poèmes»	→ ⵉⵏⵏⴰⵢⵣⵎⵍⴰⵏ [innayzlan]
ⵉⵍⵍⴰ ⵓⵛⵛⵎⵉⴷ.	*illa uṣmmiḍ.*	«Il fait froid»	→ ⵉⵍⵍⴰⵡⵛⵛⵎⵎⵉⴷ[illawṣmmiḍ]
ⵉⵔⵔⴰ ⵓⵏⴱⴳⵉ.	*idda unbgi.*	«L'invité est parti»	→ ⵉⵔⵔⴰⵡⵏⴱⴳⵉ [iddawnbgi]

b. Insertion d'un glide de rupture d'hiatus

La semi-voyelle palatale ⵢ /y/ s'insère entre deux voyelles qui se suivent pour éviter l'hiatus :

ⵉⵖⴰ ⴰⵔⵢⵓⴹ.	*iga aḥyuḍ.*	«Il est (comme) un fou»	→ ⵉⵖⴰⵢⴰⵔⵢⵓⴹ [igayaḥyuḍ]
ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ.	*inna as.*	«Il lui a dit»	→ ⵉⵏⵏⴰⵢⴰⵙ [innayas]
ⴰ ⵓⵔ ⵉⵍⵓ.	*a ul inu.*	«ô, mon cœur !»	→ ⴰⵢⵓⵔⵉⵍⵓ [ayulinu]
ⵉⵎⵙⵙⵉ ⴰⵢⴰ!	*imnsi aya* !	«Quel dîner !»	→ ⵉⵎⵙⵙⵉⵢⴰⵢⴰ [imnsiyaya]
ⴰⵎⵎⵓ ⴰⵔ	*almu ad*	«ce pré»	→ ⴰⵎⵎⵓⵢⴰⵔ [almuyad]

c. Contraction ou chute de la voyelle

Entre un verbe se terminant par une voyelle homorganique au pronom régime indirect, on peut procéder soit à l'insertion d'un ⵢ *y* de rupture d'hiatus (*cf. b*), soit à

la contraction ou à l'amalgame des voyelles :

ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ *inna as* «il lui a dit» → ⵉⵏⵏⴰⵙ [innas]

Dans tous ces cas de contact de voyelles, le système orthographique proposé retient la forme de base qui autorise les diverses possibilités d'occurrences mentionnées.

1.4.3. L'allongement compensatoire

L'allongement vocalique, qui est un processus phonétique bien connu dans certaines variétés de l'amazighe, est de nature compensatoire. En d'autres termes, son rôle consiste à compenser l'effacement de la vibrante ⵔ /r/ en position finale et médiane de la syllabe :

ⴰⵎⵖⴰⵔ [amɣar] «le chef, le beau-père» → ⴰⵎⵖⴰː [amɣaː]

ⴰⵖⵓⵎ [aɣrum] «pain» → ⴰⵖⵓːⵎ [aɣuːm]

A l'écrit, la quantité vocalique (l'allongement) n'est pas prise en considération et l'on restitue la forme de base du mot.

Tableau 3 : Alphabet Tifinaghe-Ircam

ⵜⴰⵣⵍⴰⵖⵜ ⵏ ⵍⵎⴰⵖⵔⵉⴱ
ⴰⵙⵜⵉⵜⵓⵜ ⴰⵣⵍⴰⵏ
ⵏ ⵜⵙⴰⵙⵍⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ

ROYAUME DU MAROC
INSTITUT ROYAL
DE LA CULTURE AMAZIGHE

ⵜⴰⵙⵏⴰⵙⵜ ⵏ ⵜⵉⵎⵉⵣⵖⵉⵏ[1]

Alphabet tifinaghe **أبجدية تيفيناغ**

		TIFINAGHE	Correspondance latine	Correspondance arabe	Exemples
1	ya	ⴰ	a	ا	ⴰⵏⴰⵔ
2	yab	ⴱ	b	ب	ⴰⴱⴰⵍ
3	yag	ⴳ	g	گ	ⴰⴳⵎⴰ
4	yag^{w}	ⴳⵯ	g^{w}	گ‘	ⴰⵡⴳⵯⴰⵢ
5	yad	ⴷ	d	د	ⴰⴷⵖⵏ
6	yaḍ	ⴹ	ḍ	ض	ⴰⴹⴰⵕ
7	yey	ⵄ	e		ⵜⵖⵜⵜⴰ
8	yaf	ⴼ	f	ف	ⴰⴼⵖⴱ
9	yak	ⴽ	k	ک	ⴰⴽⵕⵖⵕ
10	yak^{w}	ⴽⵯ	k^{w}	ک‘	ⴰⵛⵏⵏⴰⴽⵯⵏ
11	yah	ⵀ	h	ه	ⴰⵀⵏⵏⵖⵏ
12	yaḥ	ⵃ	ḥ	ح	ⴰⵃⵉⵏⵖⵀ
13	yaɛ	ⵄ	ɛ	ع	ⴰⵄⵀⴰⵏ
14	yax	ⵅ	x	خ	ⵜⵉⵅⵀⵉ
15	yaq	ⵇ	q	ق	ⴰⵇⴰⵀ
16	yi	ⵉ	i	ي	ⵉⵛⵉ
17	yaj	ⵊ	j	ج	ⴰⵛⵊⵖⵉ
18	yal	ⵍ	l	ل	ⴰⵛⵍⴰⵍ
19	yam	ⵎ	m	م	ⴰⵛⴰⵏ
20	yan	ⵏ	n	ن	ⵉⴰⵏⵏ
21	yu	ⵓ	u	و	ⵓⵏⵛ
22	yar	ⵔ	r	ر	ⵓⴰⴰ
23	yaṛ	ⵕ	ṛ	ڕ	ⵀⵕⵕⴰ
24	yaɣ	ⵖ	ɣ	غ	ⴰⵖⴰⵓⵛ
25	yas	ⵙ	s	س	ⵉⵍⵀ
26	yaṣ	ⵚ	ṣ	ص	ⵚⵚⴰⵀⵜ
27	yac	ⵛ	c	ش	ⵓⵛⵛⵏ
28	yat	ⵜ	t	ت	ⵜⵓⴰⵏⴰ
29	yaṭ	ⵟ	ṭ	ط	ⵟⵟⵊ
30	yaw	ⵡ	w	ﯙ	ⴰⵡⴰⵍ
31	yay	ⵢ	y	ﯼ	ⴰⵢⵢⵉⵀ
32	yaz	ⵣ	z	ز	ⴰⵛⴰⵣⵖ
33	yaẓ	ⵥ	ẓ	ژ	ⵉⵥⵉ

1 - Tableau officiel de l'alphabet tifinagh, préconisé par le Centre de l'aménagement linguistique (CAL) et consacré par l'IRCAM.

Chapitre 2

Les règles d'orthographe

L'orthographe adoptée dans ce manuel est élaborée sur la base de deux principes généraux sous-tendus par une analyse linguistique. Il s'agit du principe de l'identification du mot graphique et de la segmentation de la chaîne parlée.

2.1. Les classes de mot graphique

Un mot graphique est constitué d'une séquence de lettres, et éventuellement d'une seule lettre, délimitée par deux blancs typographiques. Peut constituer un mot graphique en amazighe :

- Un nom avec ses marques obligatoires de genre (ⴰⵜⴱⵉⵔ [atbir] (masc.) «pigeon»/ ⵜⴰⵜⴱⵉⵔⵜ *tatbirt* (fém.)), de nombre (ⵉⵜⴱⵉⵔⵏ *itbirn* (masc. pl.) «pigeons»/ ⵜⵜⵉⵜⴱⵉⵔⵉⵏ *titbirin* (fém. pl.)) et d'état (ⵓⵜⴱⵉⵔ *utbir* (EL masc. sing.)/ⵜⵜⴱⵉⵔⵜ *ttbirt* (EA.fém. sing)).

Par contre, les éléments grammaticaux qui déterminent le nom s'en séparent sur le plan graphique :

ⴰⴱⵉⵔ ⴰ/ⵓ/ⵉ	*a/u/i abrid*	«ce chemin-ci»
ⴰⴱⵉⵔ ⵏⵏ/ⴰⵏ	*abrid inn /ann*	«ce chemin-là»
ⴰⴱⵉⵔ ⵍⵍⵉ/ⵏⴰ/ⵏⵏⵉ /ⵔⴰ	*abrid lli* (*nna*/*nni*/*da*)	«le chemin en question»
ⴰⴱⵉⵔ ⵏⵙ	*abrid nns*	«son chemin»
ⴼⴰⵃⵃⴰ ⴰⴱⵉⵔ	*haqqa abrid*	«voici le hemin»

Seuls les noms de parenté forment une seule entité graphique avec les éléments possessifs qui les déterminent.

Tableau 4 : **Paradigme des pronoms affixes aux noms de parenté**.

	Masculin	**Féminin**
Sing.	ⵒⵓⵒ *baba* «mon père» ⵒⵓⵒⴽ *babak* «ton père» ⵒⵓⵒⵙ *babas* «son père»	ⵒⵓⵒ *baba* «mon père» ⵒⵓⵒⵎ *babam* «ton père» ⵒⵓⵒⵙ *babas* «son père»
Fém.	ⵒⵓⵒⵜⵏⵜ *babatnt* «notre père» ⵒⵓⵒⵜⵙⵏ/ⵍⵎ *babatun/wm* «votre père» ⵒⵓⵒⵜⵙⵏ *babats* «leur père»	ⵒⵓⵒⵜⵏⵜ *babatnt* «notre père» ⵒⵓⵒⵜⵙⵜ/ⵍⵎⵜ*babatunt/wmt*«votre père» ⵒⵓⵒⵜⵙⵜ *babatsnt* «leur père»

• *un nom de qualité avec ses marques obligatoires de :*

- genre (ⵄⵍⵍⵓⵢ *awray* (masc.) «jaune» / ⵜⵓⵍⵍⵓⵢⵜ *tawrayt* (fém.) ;
- nombre (ⵉⵍⵍⵓⵢⵏ *iwrayn* (masc. pl.) «jaunes» /ⵜⵉⵍⵍⵓⵢⵉⵏ *tiwrayin* (fém. pl.) ;
- état (ⵓⵍⵍⵓⵢ *uwray* (EA) / ⵜⵍⵍⵓⵢⵜ *twrayt* (EA, fém.)).

• *le verbe avec :*

- ses indices de personne : ⵓⵙⵉⵢ *usiy*, ⵜⵓⵙⵉⵏ *tusid*, ⵖⵓⵙⵉ *yusi*, ⵏⵓⵙⵉ *nusi*
- ses morphèmes dérivationnels du :

- causatif : ⵙⵙⵙⵅⵢ *ssufy*, ⵙⵙⵔⵛⵎ *sskcm*, ⵙⵙⵉⵏⵅ *ssidf,* ⵙⵙⵓⵔⵅ [ssukf];
- réciproque : ⵎⵖⵓⵙⵙⵏ *myussn*, ⵎⵙⵉⵅⵉⵎ *msifiḍ*, ⵜⵜⵎⵖⵓⵅⴰ *ttmyafa,* ⵎⵣⴰⵙⵖ *mzaray* ;
- passif : ⵜⵜⵓⵖⵉⵙⵙⵏ *ttuyissn*, ⵜⵜⵍⴰⵔⵔⵙ *ttwakks* ⵜⵜⵖⵉⵔⵔⵙ *ttyikks*.

ses marques d'aspect :

- Préfixées : ⵜⵜⴰⵍⵉ *ttawi* «emporter/apporter habituellement», ⵜⵜⵉⵏⵉ *ttini* «dire habituellement»;
- infixées : ⵣⵏⵏⵢ *zddy* «habiter habituellement»; ⵙⵙⴰⵢ *ssay* «acheter habituellement»; ⵙⵔⴰⵙ *skar* «faire habituellement»; ⵔⵙⵙⵣ *krrz* «labourer habituellement».

Le verbe est séparé par un blanc typographique de tous les éléments grammaticaux susceptibles de le suivre ou de le précéder et qui constituent, eux-mêmes, des mots graphiques autonomes. C'est le cas des compléments pronominaux (antéposés ou postposés), des particules d'aspect, d'orientation, de négation, d'interrogation, etc.

ⵔⵏⵙⵢ ⴰⵙⵏ ⵜ .	*mliɣ asn t.*	«Je le leur ai montré»
ⵙⵍⵉⵏ ⵜⵜ ⵙⴰ .	*iwin tt id.*	«Ils l'ont apportée»
ⵓⵔ ⴷ ⴷⴷⵉⵏⵜ .	*ur d ddint.*	«Elles ne sont pas venues»
ⵓⵔ ⵜⵏⵜ ⵙⴰ ⵙⵍⵉⵏⵜ.	*ur tnt id iwint.*	«Elles ne les ont pas apportées»

• *le participe constitue un mot graphique avec :*

- ses morphèmes dérivationnels du :

causatif : ⵙⵙⵙⵓⵣⵢⵏ *issufɣn*, ⵙⵙⵙⵕⵛⵔⵏ *isskcmn*, ⵙⵙⵙⵙⴰⵣⵏ *issidfn*
réciproque : ⵔⵎⵓⵙⵙⴰⵏⵏⵙ *myussannin*, ⵔⵙⴰⵍⴰⵎⵏⵙ *msawalnin* ;
passif : ⵙⵜⵜⵎⵓⵙⵙⵏⵏ *ittyussnn*, ⵙⵜⵜⵍⴰⵕⵕⵙⵏ *ittwakksn*.

- ses marques d'aspect :

préfixées : ⵙⵜⵜⴰⵍⵙ *ittawin*, ⵙⵜⵜⵙⵏⵙ *ittinin* ;
infixées : ⵙⵣⴷⴷⵢⵏ *izddɣn*, ⵙⵙⵙⴰⵢⵏ *issaɣn*, ⵙⵙⵕⴰⵙⵏ *iskarn*.

- ses marques d'accord en nombre :

ⵙⴷⴷⴰ *iddan* /ⴷⴷⴰⵏⵙ *ddanin*
ⵙⵣⵣⵢⵏ *iffɣn* / ⵣⵣⵢⵏⵙ *ffɣnin*

• *les pronoms objet direct et indirect :*

Ils s'écrivent toujours séparés du verbe qu'ils lui soient antéposés ou postposés :

ⵣⵥⵙⵢ ⵜⵏ. *ẓṛiɣ tn.* «Je les ai vus»/ⵓⵔ ⵜⵏ ⵣⵥⵙⵢ. *ur tn ẓṛiɣ* «Je ne les ai pas vus»
ⵔⵏ ⴰⵙⵏ ! *ml asn* ! «Indique-leur»/ⴰⴷ ⴰⵙⵏ ⵔⵏⵢ *.ad asn mlɣ* «Je leur indiquerai»

• *les pronoms autonomes :*

ⵏⵜⵜⴰⵜ ⴰⴷ ⵣⵥⵙⵢ *nttat ad ẓṛiɣ* «C'est elle que j'ai vue»

• *les démonstratifs de proximité, d'éloignement et d'absence :*

ⴰⵊⵊⵙⵅ ⴰⴷ *ajjig ad*/ⴰⵊⵊⵙⵅ ⴰ *ajjig a* / ⴰⵊⵊⵙⵅ ⵓ *ajjig u* «cette fleur-ci»
ⴰⵊⵊⵙⵅ ⴰⵏ *ajjig ann*/ⴰⵊⵊⵙⵅ ⵙⵏ *ajjig inn* «cette fleur-là»
ⴰⵊⵊⵙⵅ ⵉⵏⵙ *ajjig lli*/ ⴰⵊⵊⵙⵅ ⵏⵏⵙ *ajjig nni* / ⴰⵊⵊⵙⵅ ⵏⴰ *ajjig nna* «la fleur en question»

• *la préposition*

Elle constitue un mot graphique indépendant ; à ce titre, elle est isolée du nominal qu'elle régit et en est séparée par un blanc :

ⵙ ⵚⴹⴰⵕ	*s uḍaṛ*	«à pied / avec le pied»
ⵢⵔ ⵅⵏⵉⴼⵔⴰ	*ɣr xnifra*	«à/vers Khénifra»
ⵣⵉ ⵎⵉⴹⴰⵕ	*zi miḍaṛ*	«de Midar»
ⵅⵜ ⵜⵏⴰⴽⵔⴰ	*xf tnakra*	«sur le tapis»

En revanche, la préposition forme un seul mot graphique avec son complément pronominal :

ⵢⵚⵓⵙ	*ɣurs*	«chez lui / elle»
ⴷⵉⵖⵙ	*digs*	«en lui /elle»
ⴷⴰⵔⵉ	*dari*	«chez moi»

• *les adverbes*

Quelle que soit sa valeur sémantique, l'adverbe constitue un mot graphique mis entre deux blancs typographiques (ⴷⵢⵉ *dɣi*, ⵉⵎⴰⵍ *imal*, ⴷⴰ *da*, ⵣⴷⴰⵜ *zdat*, ⵙⵙⴰ *ssa*, ⵊⴰⵊ *jaj*, ⵎⴰⵏⵉ *mani*...).

• *les interrogatifs*

ⵉⵙ ⵉⵢⵔⴰ ?	*is iɣra* ?	«A-t-il fait des études?»
ⵎⴰ ⵜⵜⴼⵢ ?	*ma tffɣ* ?	«Est-elle sortie?»

• *la particule de négation :*

ⵓⵔ ⴷⴷⵉⵏ.	*ur ddin .*	«Ils ne sont pas partis»
ⵓⵔ ⵜⵜⵢⵏⵜ.	*ur ffɣnt.*	«Elles ne sont pas sorties»

• *les particules aspectuelles et modales :*

ⵀⴰ ⵙⴰⵡⴰⵍⵏ.	*la sawaln.*	«Ils sont en train de parler»
ⴷⴰ ⵉⵙⵙⴰⵢ ⵉⵙⵍⵎⴰⵏ.	*da issaɣ islman.*	«Il achète du poisson»
ⴰⴷ ⴰⵡⵉⵔ ⴰⵎⴰⵏ	*ad awin aman*	«Ils emporteront de l'eau /qu'ils emportent de l'eau»

• *les particules d'orientation* (ⴷ [d] / ⵏ [n]) *antéposées ou postposées:*

ⴰⵡⵉ ⴷ ! *awi d* ! «Apporte !»
ⴰⵡⵉ ⵏ ! *awi nn* ! «Emporte !»
ⵓⵔ ⴷ ⵢⵉⵡⵉ ⵉⴷⵔⵉⵎⵏ. *ur d yiwi idrimn.* «Il n'a pas apporté l'argent»
ⵓⵔ ⵏ ⵢⵉⵡⵉ ⵉⴷⵔⵉⵎⵏ. *ur nn yiwi idrimn.* «Il n'a pas emporté l'argent»

• *la particule prédicative* ⴷ *d:*

ⴷ ⵄⵁⵂⴰⵍ ! *d aṣbḥan* ! «Il est beau !»

ⴷ ⵏⵜⵜⵄⵜ *d nttat* «C'est elle»

ⵓⵔ ⴷ ⵄⵂⵔⴷ ⵄ *ur d abrid a* «Ce n'est pas ce chemin»

ⵔⵙ ⴷ ⵄⵅⵅⵄ ? *is d azkka* ? «Est-ce demain ?»

• *les conjonctions* (ⵛⵔ *mr*, ⵛⵎⵄ *mla*, ⵛⵄⵔⵄ *mara*, ⵔⵅ *ig*, ⵔⵢ *iɣ*…) *:*

ⵛⵔ ⵔⵙⵙⵔⵍ, ⵔⵙ ⴷ ⵔⴷⴷⵄ *mr issin*, *is d idda* «S'il savait, il serait venu»

• *les vocatifs :*

ⵄ ⵜⵄⵛⵢⵄⵔⵜ ! *a tamɣart* ! «Eh, femme !»

• *les présentatifs :*

ⵀⵄ ⵔⵍⵙⵅⵔⵍⵍ *ha inbgiwn* «Voici les invités»

• *tout syntagme lexicalisé sur la base des adjectiveurs* ⵙⵓ *bu*, ⵛⵛⵓ *mmu*, ⵛⵓ *mu*, ⵛ *m*, ⵓ *u*, ⵓⵎⵜ *ult*, ⵅⵅʷ *ggʷ*, ⵄⵖⵜ *ayt etc :*

ⵙⵓⵜⵄⵅⵄⵍⵜ	*butagant*	«sanglier»
ⵙⵓⵃⵕⵟⵀⵄ	*buɛɾfa*	«Bouarfa» (toponyme)
ⵛⵔⵜⵎⵔⵅⵍ	*miclifn*	«Michlifen» (toponyme)
ⵄⵖⵜⵛⵄ	*aytma*	«ceux de ma mère = mes frères»

L'élément adjectiveur est séparé du nom qu'il précède par un blanc lorsqu'ils ne sont pas lexicalisés :

ⵙⵄⵍⵎⵢ ⵔ ⵙⵓ ⵜⵅⵛⵛⵔ	*sawlɣ i bu tgmmi*	«J'ai parlé au propriétaire de la maison»
ⵢⵙ ⵔ ⵎⵄⵎ ⵏ ⵓⵅⵅⵄⵛ	*ɣr i lal n uxxam*	«Appelle la maîtresse de maison»
ⵛ ⵜⵔⵜⵜⵄⵍⵍⵔⵍ	*m tiṭṭawin*	«celle aux beaux yeux»

• *Les quantificateurs :*

ⵄⵣⵅⵍ ⵏ ⵜⵓⵢⵙⵔⵜ	*azgn n tuɣrift*	«la moitié de la galette»
ⵄⵜⵜⵄⵚ ⵏ ⵔⵍⵍⴷⴰⵏ	*aṭṭaṣ n iwdan*	«beaucoup de gens»
ⵜⵓⵅⵜ ⵏ ⵛⵔⴷⴷⵏ	*tugt n middn*	«la majorité de gens»
ⵄⵛⵄⵜⵄ ⵏ ⵔⵃⵙⵙⵔⵛⵍ	*amata n iɛrrimn*	«la majorité des jeunes»

Lorsque leur complément est un pronom, ce dernier forme un mot graphique indépendant :

ⵄⵜⵜⵄⵚ ⵏⵏⵙⵏ	*aṭṭaṣ nnsn*	«beaucoup d'entre eux»
ⵜⵓⵅⵜ ⵏⵏⵙⵏ	*tugt nnsn*	«la majorité d'entre eux»
ⵄⵛⵄⵜⵄ ⵏⵏⵙⵏ	*amata nnsn*	«la majorité d'entre eux»

2.2. Les règles de l'écriture du ⵄ e muet

Le ⵄ *e* muet (ou voyelle neutre) est noté pour éviter des suites de plus de deux consonnes identiques et assurer la lisibilité des formes. Son écriture s'impose dans les cas suivants :

a. succession de plus de deux consonnes radicales identiques à *l'intérieur d'un mot :*

ⴷⵍⵍⵄⵍ *dllel* «vendre aux enchères»
ⴷⵎⵎⵄⵎ *dmmem* «implorer»
ⵊⵣⵣⵄⵣ *ǰẓẓeẓ* «mâcher»

b. préfixation de l'indice de personne ⵜ- *t-* à *des radicaux verbaux comportant le segment* ⵜⵜ [tt] :

• comme radical :

ⵜⵜⵄ *ttu*	>	ⵜⵄⵜⵜⵄ *tettu*
«oublier»		«Elle a oublié»

• comme marque de l'inaccompli :

ⵜⵜⴰⵡⵙ *ttawi*	>	ⵜⵄⵜⵜⴰⵡⵙ *tettawi*
«apporter, emporter»		«elle emporte /apporte habituellement»

• comme marque du passif :

ⵜⵜⵖⴰⵇⵕ *ttyakr*	>	ⵜⵄⵜⵜⵖⴰⵇⵕ *tettyakr*
«être volé, dérobé»		«Elle a été volée, dérobée»

Il est à noter qu'il existe des cas extrêmes où sont amalgamés ⵜⵜ[tt] radical, ⵜ [t] indice de personne et ⵜⵜ [tt] marque aspectuelle de l'inaccompli:

base	inaccompli	3e pers. (fém. sing.) de l'inaccompli	
ⵜⵜⵄ *ttu*	ⵜⵄⵜⵜⵄ *tettu*	ⵜⵄⵜⵜⵄⵜⵜⵄ tettettu	«oublier» «Elle a oublié»

Dans ces cas extrêmes, s'opère la contraction et l'on écrit :
ⵜⵜⵄⵜⵜⵄ *tettu* «Elle a oublié» (au lieu de ⵜⵄⵜⵜⵄⵜⵜⵄ *tettettu*)

c. radicaux verbaux se terminant par deux consonnes identiques :

L'insertion de la voyelle neutre dans ce genre de radicaux permet d'éviter la gémination de deux consonnes radicales identiques (*cf. 1.1*).

Chapitre 3

Le nom et le groupe nominal

3.1. La formation du nom

Le nom est une unité lexicale formée d'une racine et d'un schème. Il peut être de forme simple (ⴰⵔⴳⴰⵣ *argaz* «l'homme», ⴰⵍⵉⵙⵉ *adlis* «le livre», ⵜⴰⵎⴰⵔⵜ *tamurt* «la terre»), de forme composée (ⴱⵓⵀⵢⵢⵓⵀ *buhyyuf* «la famine», ⴱⵓⵜⵅⵓⵜⴰⵎ *butxutam* «l'annulaire») ou de forme dérivée (ⴰⵙⵍⵎⴷ *aslmd* «apprentissage», ⵉⵢⵉⵎⵉ *iyimi* «le séjour», ⴰⵎⵙⴰⵡⴰⵕ *amsawaḍ* «la communication»).

Le nom varie en genre (ⴰⵎⴷⵄⴰⵕ *amḥḍaṛ* «un élève», ⵜⴰⵎⴷⵄⴰⵕⵜ *tamḥḍaṛt* «une élève»), en nombre (ⴰⵎⴷⵄⴰⵕ *amḥḍaṛ*, sing. / ⵉⵎⴷⵄⴰⵕⵏ *imḥḍaṛn*, pl. «les élèves») et en état (ⴰⵎⴷⵄⴰⵕ *amḥḍaṛ*, EL / ⵓⵎⴷⵄⴰⵕ *umḥḍaṛ*, EA).

3.1.1. Le genre

Deux genres sont à d*stinguer : le masculin et le féminin. En général, le thème du masculin sert de base pour la formation de son correspondant féminin.

Le genre est de deux types :

a. le genre naturel, qui se réfère le plus souvent à la sémantique du nom ; celui-ci désignant un «mâle» ou une «femelle», notamment pour les êtres sexués, tels que les humains et les animaux.

b. le genre grammatical, qui se reconnaît par les propriétés formelles relevant de la grammaire, en l'occurrence les marques morphologiques du féminin.

Dans le cas des emprunts à d'autres langues, dont en particulier l'arabe, le nom intégré à l'amazighe garde le plus souvent son genre initial et porte les marques du féminin de l'amazighe.

Les noms féminins par leur sémantique, et qui ne portent pas de marques morphologiques, sont identifiés comme tels grâce à l'accord du nom avec le verbe dans la phrase.

a. Les noms masculins

Le nom masculin commence en général par une des voyelles : ⴰ [a], ⵓ [u] ou ⵉ [i] . Les noms commençant par la voyelle ⴰ *a* - sont de loin les plus nombreux:

ⵓⵀⵙⵔ	*afus*	«main»
ⵓⴹⵓⵇ	*aḍ-aṛ*	«pied»
ⵓⵖⵔⵉⴷ	*abrid*	«chemin»
ⵙⵍ	*ul*	«cœur»
ⵙⴰⵎ	*udm*	«visage»
ⵉⵅⵀ	*ixf*	«tête»
ⵉⵍⵔ	*ils*	«langue»

A côté de cette classe à initiale vocalique, il est des noms masculins à initiale consonantique :

ⵍⵓⵣ	*laẓ*	«faim»
ⵀⵓⴰ	*fad*	«soif»
ⵎⵉⴰⴰⵏ	*middn*	«gens»

En règle générale, les noms à initiale vocalique se rangent dans la catégorie des noms masculins. Certains noms font exception à cette règle :

ⵉⵎⵎⵓ	*imma*	«(ma) mère»
ⵉⵍⵍⵉ	*illi*	«(ma) fille»
ⵙⵍⵜⵎⵓ	*ultma*	«(ma) sœur»

La forme du masculin dérivé d'une base féminine exprime parfois une valeur augmentative :

ⵜⵉⵅⵎⵎⵉ	*tigmmi*	«maison»	→	ⵉⵅⵎⵎⵉ *igmmi* «grande maison»
ⵜⵓⴰⴰⵓⵔⵜ	*taddart*	«maison»	→	ⵓⴰⴰⵓⵔ *addar* «grande maison»
ⵜⵓⵎⵓⵔⵜ	*tamart*	«barbe»	→	ⵓⵎⵓⵔ *amar* «grande barbe»

Le masculin des noms féminins prend parfois une nuance péjorative ou dépréciative, notamment pour les êtres sexués :

ⵜⵓⵏⵙⵓⵔⵜ	*tanburt*	«vieille fille»	→	ⵓⵏⵙⵓⵔ *anbur* «péj. hommasse»
ⵜⵓⴰⵅⵓⵍⵜ	*adgalt*	«veuve»	→	ⵓⴰⵅⵓⵍ *adgal* «femme de mauvaiseréputation».
ⵜⵓⵎⵜⵜⵓⴷⵜ	*tamṭṭuḍt*	«femme»	→	ⵓⵎⵜⵜⵓⴷ *amṭṭuḍ* «hommasse»

Il existe des noms masculins qui n'ont pas de correspondant féminin :

ⵓⵏⵣⵓⵇ	*anẓaṛ*	«pluie»
ⵓⴰⵀⵍ	*adfl*	«neige»
ⵓⵎⵙⴰ	*amud*	«semence»

b. Les noms féminins

La marque du féminin est représentée par le morphème discontinu ⵜ…ⵜ *t... t*. Celui-ci permet, en général, d'obtenir le féminin à partir du radical d'un nom masculin :

ⵓⵖⵎⵓⵔ	*agmar*	«cheval»	→	ⵜⵓⵖⵎⵓⵔⵜ	*tagmart*	«jument»
ⵙⵍⵉⵙ	*isli*	«marié»	→	ⵜⵙⵍⵉⵙⵜ	*tislit*	«mariée»
ⵅⵇⵇⵏ	*uccn*	«chacal»	→	ⵜⵅⵇⵇⵏⵜ	*tuccnt*	«chacal (femelle)»

Certains noms féminins ne portent que le ⵜ − *t* − initial ou le −ⵜ − *t* final du morphème du féminin :

ⵜⵓⴰⵍⵎⵓ	*tadla*	«gerbe»
ⵜⵓⵍⵍⵎⵓ	*tawla*	«fièvre»
ⵟⵟⵎⵓⵢⵜ	*ṛṛmuyt*	«fatigue»

Pour d'autres, le féminin est marqué par une opposition lexicale. Autrement dit, il n'est pas formé directement sur le même radical que le masculin :

ⵓⵢⵢⵉⵙ	*ayyis*	«cheval»	→	ⵜⵓⵖⵎⵓⵔⵜ	*tagmart*	«jument»
ⵎⵎⵎⵉ	*memmi*	«(mon) fils»	→	ⵉⵍⵍⵉ	*illi*	«(ma) fille»
ⴱⵓⴱⵓ	*baba*	«(mon) père»	→	ⵉⵎⵎⵉ /ⵉⵎⵎⵓ	*immi*/*imma*	«(ma) mère»
ⵉⵙⵎⵖ	*ismg*	«esclave»	→	ⵜⵓⵍⵍⵓⵢⵢⵓ	*tawayya*	«esclave (fém.)»

(i). Le diminutif, le mélioratif et le collectif

Les noms au féminin désignent, parfois, le diminutif :

ⵉⵜⵔⵉ	*itri*	«étoile»	→ ⵜⵉⵜⵔⵉⵜ	*titrit*	«petite étoile»
ⵓⴼⵓⵙ	*afus*	«main»	→ ⵜⵓⴼⵓⵙⵜ	*tafust*	«petite main»
ⵓⴹⴰⵕ	*aḍaṛ*	«pied»	→ ⵜⵓⴹⴰⵕⵜ	*taḍaṛt*	«petit pied»

Le diminutif exprime, parfois, une valeur appréciative ou méliorative:

ⵓⴼⵓⵙ	*afus*	«main»	→ ⵜⵓⴼⵓⵙⵜ	*tafust*	«menotte»
ⵓⵇⵎⵓ	*aqmu*	«bouche»	→ ⵜⵓⵇⵎⵓⵜ	*taqmut*	«petite bouche»

Le féminin exprime, également, le singulatif ou le nom de l'unité par rapport à son correspondant masculin désignant un collectif, principalement dans les domaines de la faune et de la flore :

ⵓⵣⴰⵍⵉⵎ	*aẓalim*	«l'oignon»	→ ⵜⵓⵣⴰⵍⵉⵎⵜ	*taẓalimt*	«un oignon»
ⵓⵔⴳⴰⵏ	*argan*	«l'arganier»	→ ⵜⵓⵔⴳⴰⵏⵜ	*targant*	«un arganier»
ⵅⵉⵣⵣⵓ	*xizzu*	«carotte»	→ ⵜⵓⵅⵉⵣⵣⵓⵜ	*taxizzut*	«une carotte»
ⵓⵙⵏⵖⴰⵔ	*asngar*	«maïs»	→ ⵜⵓⵙⵏⵖⴰⵔⵜ	*tasngart*	«un épi de maïs»

Le féminin désigne, parfois, une action par rapport à un agent, une qualité physique ou morale, ou une appartenance (géographique, culturelle, ethnique…) :

ⴰⵎⵅⵅⴰⵔ *amxxar* «voleur» → ⵜⴰⵎⵅⵅⴰⵔⵜ *tamxxart* «vol»
ⴰⵎⵖⵖʷⴰⴷ *amggʷad* «poltron» → ⵜⵉⵖⵖʷⴷⵜ *tiggʷdt* «peur»
ⴰⵢⵣⴰⴼ *ayzaf* «grand» → ⵜⵉⵢⵣⵉ *tiɣzi* «longueur»

(ii) Le féminin des noms composés en ⵓ *u-*, ⵡⵓ *bu*, ⴰⵢⵜ *ayt-*,

Il s'agit de noms auxquels est préfixé un morphème à valeur attributive (ⵡⵓ- *bu-* «celui à / ayant»), d'appartenance, ou d'affiliation (ⵓ *u*, ⴰⵢⵜ *ayt* «celui / ceux appartenant à, relevant de») :

ⵡⵓ ⵉⵍⵍⴰⵏ *bu iḷlan* → ⵎ ⵉⵍⵍⴰⵏ *m iḷlan*
«menteur» «menteuse»

ⵓ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ *u tmazirt* → ⵓⵏⵜ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ *ult tmazirt*
«celui du pays = le compatriote» «la compatriote»

ⴰⵢⵜ (ⵏ) ⵓⵅⴰⵎ *ayt uxam* → ⵉⵜⵜ ⵓⵅⴰⵎ *ist uxam*
«les membres de la famille» «les femmes du foyer»

c. Les noms à *un seul genre*

Il existe des noms qui ne connaissent qu'un seul genre, masculin ou féminin:

ⴰⵏⵣⴰ *anẓa* «pluie»
ⴰⴰⵖⵍ *adfl* «neige»
ⴰⴽⴰⵍ *akal* «terre»
ⵜⴰⵡⵉⵣⴰ *tawiza* «corvée»
ⵜⴰⵡⵊⴰ *tawja* «famille»
ⵜⴰⴹⴰ *taḍa* «pacte d'alliance»

3.1.2. Le nombre

Le nom, qu'il soit masculin ou féminin, prend deux formes : celle du singulier et celle du pluriel. De ce fait, au niveau de l'énoncé, le nom s'accorde avec le verbe selon le nombre qu'il affiche (*cf. 8.1.b*).

Le nom au pluriel prend des formes variées selon des procédés morphologiques appropriés :

- le changement de la voyelle initiale du singulier (alternance vocalique);
- l'alternance vocalique accompagnée de la suffixation de l'indice –ⵏ –*n* du pluriel ou de l'une de ses variantes; c'est le pluriel dit *externe* ou *régulier*;
- les altérations phonétiques internes au radical du singulier; c'est le pluriel dit *interne* ou *brisé* ;

• les deux ou les trois procédés précités combinés à la forme du pluriel ; c'est le pluriel dit *mixte*.

a. Le pluriel externe :

alternance vocalique initiale et affixation de ⵏ *n* ou une de ses variantes (− ⵉⵏ − *in*, −ⴰⵏ −*an*,−ⴰⵢⵏ−*ayn*, −ⵡⵏ −*wn*,−ⴰⵡⵏ −*awn*, −ⵡⴰⵏ −*wan*,− ⵡⵉⵏ −*win*,− ⵜⵏ −*tn*, −ⵢⵉⵏ − *yin*).

Les noms singuliers à initiale vocalique, en particulier ceux à initiale ⴰ −, *a* −, subissent généralement une transformation de cette voyelle en passant à la forme du pluriel, faisant état d'une alternance vocalique avec ⵉ − *i* −.

Rares sont les noms à initiale ⴰ − *a*− qui maintiennent leur voyelle initiale; de même que cette alternance vocalique n'affecte pas l'ensemble des noms à initiale ⵓ− *u*− et elle n'est que sporadiquement attestée pour les noms à initiale ⵉ− *i*−.

En règle générale, cette alternance s'accompagne de la suffixation de l'indice −ⵏ −*n* du pluriel ou de ses variantes, selon que le nom est au masculin ou au féminin.

(i) alternance ⴰ − *a* −/ ⵉ− *i* −

Elle concerne la grande majorité des noms. Le correspondant féminin des noms en cause affiche le −ⵉ− −*i*− juste après le premier élément ⵜ− *t*− du morphème discontinu du féminin ⵜ…(ⵜ) *t*…(*t*) :

ⴰⵍⵎⵉⵙ	*adlis*	«livre»	→ ⵉⵍⵎⵉⵙⵏ	*idlisn*	«livres»
ⴰⴹⴰⵔ	*aḍaṛ*	«pied»	→ ⵉⴹⴰⵔⵏ	*iḍaṛn*	«pieds»
ⵜⴰⵏⵊⵉⵔⵜ	*taḥnjirt*	«fille»	→ ⵜⵉⵏⵊⵉⵔⵓⵉⵏ	*tiḥnjirin*	«filles»

(ii) alternance ⴰ− *a* −/ⵉ− *i* − *et suffixation de* − ⵏ − *n* ou une de ses variantes −ⵉⵏ −*in,* −(ⴰ) ⵡⵏ −(*a*)*wn,* − (ⵉ)ⵡⵏ (− *i*)*wn,* −ⵢⵏ− *yn,* −ⵜⵏ −*tn*).

ⴰⵏⵊⵉⵔ	*aḥnjir*	«garçon»	→ ⵉⵏⵊⵉⵔⵓⵏ	*iḥnjirn*	«garçons»
ⵓⵔⴰⵔ	*urar*	«jeu, fête, chant»	→ ⵓⵔⴰⵔⵏ	*ṛarn*	«jeux, fêtes, chants»
ⵜⴰⴱⵔⴰⵜ	*tabrat*	«lettre»	→ ⵜⵉⴱⵔⴰⵜⵉⵏ	*tibratin*	«lettres»
ⵉⵅⴼ	*ixf*	«tête»	→ ⵉⵅⴼⴰⵡⵏ	*ixfawn*	«têtes»
ⵉⵣⵎ	*izm*	«lion»	→ ⵉⵣⵎⴰⵡⵏ	*izmawn*	«lions»
ⴰⵡⴰⵍ	*awal*	«parole»	→ ⵉⵡⴰⵍⵉⵡⵏ	*iwaliwn*	«paroles»
ⴰⵏⴱⴳⵉ	*anbgi*	«hôte»	→ ⵉⵏⴱⴳⵉⵡⵏ	*inbgiwn*	«hôtes»
ⴰⵢⵔⴷⴰ	*aɣrda*	«rat»	→ ⵉⵢⵔⴷⴰⴰⵢⵏ	*iɣrdayn*	«rats»
ⴰⵎⵏⵢⵉ	*amnɣi*	«dispute»	→ ⵉⵎⵏⵢⵉⵜⵏ	*imnɣitn*	«disputes»

b. Le pluriel interne (ou brisé)

Outre l'alternance vocalique initiale ⴰ– *a*– / ⴻ– *i* –, le pluriel se forme par un changement de voyelles internes. Ce procédé ne s'accompagne d'aucune suffixation :

ⴰⵏⵔⴰⵔ	*adrar*	«montagne»	→ ⴻⵏⵓⵔⴰⵔ	*idurar*	«montagnes»
ⴰⴱⴰⵢⵓⵙ	*abayus*	«singe»	→ ⴻⴱⵓⵢⴰⵙ	*ibuyas*	«singes»
ⴰⴳⴰⵏⴻⵔ	*agadir*	«mur, forteresse»	→ ⴻⴳⵓⵏⴰⵔ	*igudar*	«murs, forteresses»
ⴰⴳⵔⵜⵉⵍ	*agrtil*	«natte»	→ ⴻⴳⵔⵜⴰⵍ	*igrtal*	«nattes»
ⵜⵉⵢⵎⵙⵜ	*tiymst*	«dent»	→ ⵜⵉⵢⵎⴰⵙ	*tiymas*	«dents»
ⴰⵣⵎⵣ	*azmz*	«temps, moment»	→ ⴻⵣⵎⴰⵣ	*izmaz*	«temps, moments»
ⴰⵎⴰⴹⵓⵏ	*amaḍun*	«malade»	→ ⴻⵎⵓⴹⴰⵏ	*imuḍan*	«malades»

c. Le pluriel mixte avec alternance interne et suffixation

Le pluriel dit *mixte* est marqué, à la fois, par l'alternance d'une voyelle interne et/ou finale et par la suffixation de ⵏ– *n* :

ⴻⵍⵉ	*ili*	«part»	→	ⴻⵍⴰⵏ	*ilan*	«parts»
ⴻⵣⵉⴽⵔ	*izikr*	«corde»	→	ⴻⵣⴰⴽⵔⴰⵏ	*izakarn*	«cordes»
ⵓⵔⵜⵓ	*urtu*	«verger»	→	ⵓⵔⵜⴰⵏ	*urtan*	«vergers»
ⵓⵛⵛ ⵏ	*uccn*	«chacal»	→	ⵓⵛⵛⴰⵏⵏ	*uccann*	«chacals»
ⵓⵖⵍ	*ugl*	«dent»	→	ⵓⵖⵍⴰⵏ	*uglan*	«dents»

L'alternance vocalique initiale s'accompagne, en plus d'un changement vocalique final – ⴰ –*a*, d'une alternance interne :

ⴰⵎⴰⵍⵓ	*amalu*	«ombre»	→	ⴻⵎⵓⵍⴰ	*imula*	«ombres»
ⴰⵢⴱⴰⵍⵓ	*aybalu*	«source»	→	ⴻⵢⴱⵓⵍⴰ	*iybula*	«sources»
ⴰⵎⵖⵖⴰⵔⵓ	*amggaru*	«dernier»	→	ⴻⵎⵖⵖⵓⵔⴰ	*imggura*	«derniers»

d. Le pluriel des noms composés en ⵓ – *u* –, ⵓⵍⵜ – *ult* – :

ⵓ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ *u tmazirt* → ⴰⵢⵜ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ *ayt tmazirt*
«celui du pays, le compatriote» «les compatriotes» (masc.)

ⵓⵍⵜ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ *ult tmazirt* → ⵉⴱⵜ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ *ist tmazirt*
«celle du pays, la compatriote» «les compatriotes» (fém.)

e. Le pluriel en ⴻⵏ *id*

Une catégorie de noms forme son pluriel au moyen du morphème ⴻⵏ

id antéposé au nom singulier. Il s'agit de certains noms à initiale consonantique, des noms propres, des noms de parenté, des noms composés et des numéraux. Ce procédé est également en usage dans le pluriel des noms empruntés et intégrés, dans lesquels il est parfois concurrencé par les procédés de pluralisation inhérents à la langue source :

ⵎⵓⵔⵔⴰⵏ	*murran*	«gaillard»	→ ⵉⵏ ⵎⵓⵔⵔⴰⵏ	*id murran*	«les gaillards»
ⴱⵕⴰⵀⵉⵎ	*bṛahim*	«Brahim»	→ ⵉⵏ ⴱⵕⴰⵀⵉⵎ	*id bṛahim*	«les Brahim»
ⴱⵓⵜⵖⵔⴰ	*butgra*	«tortue»	→ ⵉⵏ ⴱⵓⵜⵖⵔⴰ	*id butgra*	«les tortues»
ⴱⵓⵜⴰⵖⴰⵏⵜ	*butagant*	«sanglier»	→ ⵉⵏ ⴱⵓⵜⴰⵖⴰⵏⵜ	*id butagant*	«les sangliers»
ⴱⵓ ⵉⵙⵍⵎⴰⵏ	*bu islma*	«poissonnier»	→ ⵉⵏ ⴱⵓ ⵉⵙⵍⵎⴰⵏ	*id bu islman*	«les poissonniers»
ⵎ ⵓⴼⵓⵙ	*m ufus*	«manchote»	→ ⵉⵏ ⵎ ⵓⴼⵓⵙ	*id m ufus*	«les manchotes»

ⴱⴰⴱ ⵏ ⵜⴳⵎⵎⵉ *bab n tgmmi* → ⵉⵏ ⴱⴰⴱⴰⵏ ⵏ ⵜⴳⵎⵎⵉ *id bab n tgmmi*
«le propriétaire de la maison» «les propriétaires de la maison»

ⵍⴰⵍ ⵏ ⵓⵅⴰⵎ	*lal n uxam*	«l'épouse»	→ ⵉⵏ ⵍⴰⵍ ⵏ ⵓⵅⴰⵎ	*id lal n uxam*	«les épouses»
ⵡⴰⵔ ⵍⴰⵎⴰⵏ	*war laman*	«sans confiance, traître»	→ ⵉⵏ ⵡⴰⵔ ⵍⴰⵎⴰⵏ	*id war laman*	«les traîtres»
ⵜⴰⵔ ⵍⴰⵎⴰⵏ	*tar laman*	«traîtresse»	→ ⵉⵏ ⵜⴰⵔ ⵍⴰⵎⴰⵏ	*id tar laman*	«les traîtresses»
ⵅⴰⵍⵉ	*xali*	«oncle (mon)»	→ ⵉⵏ ⵅⴰⵍⵉ	*id xali*	«mes oncles»
ⵎⵔⴰⵡ	*mraw*	«dix»	→ ⵉⵏ ⵎⵔⴰⵡ	*id mraw*	«les dizaines»
ⴰⵍⴼ	*alf*	«mille»	→ ⵉⵏ ⵡⴰⵍⴼ	*id walf*	«les milliers»
ⵍⴽⴰⵎⵢⵓ	*lkamyu*	«camion»	→ ⵉⵏ ⵍⴽⴰⵎⵢⵓ	*id lkamyu*	«les camions»

f. Le pluriel des noms empruntés intégrés

Les emprunts intégrés forment leur pluriel comme les noms amazighes, alors que ceux qui ne le sont pas, gardent le pluriel d'origine ou prennent le préfixe ⵉⵏ *id*:

ⴰⴷⵔⵉⵎ	*adrim*	«argent»	→	ⵉⴷⵔⵉⵎⵏ *idrimn*	«argent»
ⵜⴰⵡⵔⵉⵇⵜ	*tawriqt*	«feuille»	→	ⵜⵉⵡⵔⵉⵇⵉⵏ *tiwriqin*	«les feuilles»
ⴰⴼⵔⵎⵍⵉ	*afrmli*	«infirmier»	→	ⵉⴼⵔⵎⵍⵉⵏ *ifrmlin*	«les infirmiers»
ⴰⴱⵓⵇⴰⴷⵢⵓ	*abuqadyu*	«sandwich»	→	ⵉⴱⵓⵇⴰⴷⵢⵓⵜⵏ *ibuqadyutn*	«les sandwichs»
ⵍⵃⵎⵎⴰⵎ	*lḥmmam*	«bain maure»	→	ⵍⵃⵎⵎⴰⵎⴰⵜ *lḥmmamat*	«bains maures»

g. Les noms à *un seul nombre attesté*

Certains noms se présentent dans le lexique avec une seule forme de nombre, soit singulier soit pluriel; d'autres disposent de singulier formé sur la base d'un radical différent.

(i) noms au singulier

ⵍⴰⵣ	*laẓ*	«faim»
ⵃⴰⴷ	*fad*	«soif»
ⵍⵎⵓⵜ	*lmut*	«mort»
ⵜⴰⴽⵔⵥⴰ	*takrza*	«labour»

(ii) noms au pluriel

ⴰⵎⴰⵏ	*aman*	«eau»
ⵉⴷⴰⵎⵎⵏ	*idammn*	«sang»
ⵉⵡⴷⴰⵏ/ ⵎⵉⴷⴷⵏ	*iwdan /middn*	«gens»

h. Les noms au pluriel lexical

ⵜⵉⵙⵉⵜⴰⵏ	*tisitan*	«vaches» → ⵜⴰⵃⵓⵍⴰⵜ *tafunast* (sing.)
ⵜⵉⵢⴰⵍⵍⵉⵏ	*tiɣallin*	«juments» → ⵜⴰⵖⵎⴰⵔⵜ *tagmart* (sing.)
ⵜⵉⵙⴷⵏⴰⵏ	*tisdnan*	«femmes» → ⵜⴰⵎⵟⵟⵓⵟⵜ *tamṭṭuṭt* (sing.)

3.1.3. L'état : état *libre vs* état *d'annexion*

L'opposition flexionnelle en état d'annexion (EA) (dit aussi état *construit*) *vs état libre* (EL) (ou neutre) est un phénomène morphosyntaxique qui concerne une grande partie des noms. Il s'agit d'une variation morphologique qui affecte la première syllabe du nom lorsque celui-ci remplit les conditions nécessaires à la formation de l'état d'annexion.

Les noms assujettis à cette règle sont en particulier les noms masculins à initiale vocalique (ⴰ − *a* −, ⵉ− *i* −, ⵓ − *u*−). Hormis les noms féminins à initiale ⵜ− *t-* et qui marquent l'état d'annexion par la chute de la voyelle placée juste après le premier segment du morphème discontinu ⵜ…ⵜ *t…t*, les noms à initiale consonantique, quel que soit leur contexte d'apparition, ne manifestent pas l'opposition d'état.

a. L'état libre

Al'état libre, la voyelle initiale du nom masculin ne subit aucune modification. Il en est de même pour la voyelle qui suit l'indice ⵜ− dans les noms féminins :

ⴰⵔⴳⴰⵣ *argaz* «homme»

ⵣⵎ *izm* «lion»

ⵓⵔⵜⵓ *urtu* «verger»

ⵜⴰⵎⵓⵔⵜ *tamurt* «terre, pays»

ⵜⵉⴼⵢⵢⵉ *tifyyi* «viande»

ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ *tussna* «savoir, culture»

Le nom est naturellement à l'état libre quand il est isolé de tout contexte syntaxique. Cependant, il est des constructions où il maintient sa forme d'état libre. Il s'agit des cas suivants :

- après un vocatif, un présentatif déictique, un déterminant interrogatif:

ⴰ ⵜⴰⵎⵢⴰⵔⵜ	*a tamɣart* !	«hé (toi) femme !»
ⴰ ⵉⵔⴱⴰⵏ	*a irban* !	«hé garçons !»
ⵀⴰ ⴰⵢⵢⵓⵔ	*ha ayyur*	«Voici le croissant de lune»
ⵀⴰⵏⵏ ⴰⵙⵎⴰⵍ	*hann aslmad*	«Voilà le professeur»
ⵀⴰⵏⵏ ⵓⵛⴽⴰⵢ	*hann uṣkay*	«Voilà le lévrier»
ⵀⴰⵇⴰ ⴰⵙⵎⴰⵍ	*haqa aslmad*	«Voici l'enseignant»
ⵎⴰⵏ ⴰⵃⵏⵊⵉⵔ?	*man aḥnjir* ?	«Quel garçon ?»
ⵎⴰⵏ ⵜⴰⵔⴱⴰⵜ?	*man tarbat* ?	«Quelle fille ?»
ⵎⴰⵜⵜⴰ ⵜⴰⵎⵓⵔⵜ ⴰ?	*matta tamurt a* ?	«Quel est ce pays ?»

après un verbe dont il est le complément d'objet direct :

ⴷⴰ ⵜⵜⵓⵔⵔⵏ ⴰⵃⵉⴷⵓⵙ.	*da tturarn aḥidus*.	«Ils dansent Ahidous»
ⵢⵣⵏ ⴰⵙⵏ ⵜⴰⴱⵔⴰⵜ.	*yuzn asn tabrat.*	«Il leur a envoyé la lettre»
ⵉⵖⵓ ⵓⵙⵎⴰⵍ ⴰⴷⵍⵉⵙ.	*isɣa uslmad adlis.*	«Le professeur a acheté le livre»
ⵇⵇⵔⵏ ⴰⵙ ⵣⵎ.	*qqarn as izm*.	«Ils l'appellent le lion»

- en fonction de sujet antéposé, d'indicateur de thème (IT), de prédicat et après la particule de prédication ⴷ *«c'est»* :

ⴰⵙⵎⴰⵍ ⵉⵕⴰⵃ.	*aslmad iṛaḥ*.	«Le professeur est parti»
ⴰⵙⵎⴰⵍ, ⵉⵕⴰⵃ.	*aslmad, iṛaḥ*.	«Le professeur, il est parti»

ⵢⴰⵙ ⵜⴰⵏⴰⵅⵕⴰ ⵉⵢⵓⴷⴰⵏ	*yars* tanakṛa iɣudan	«Il a un beau tapis»
ⴷ ⴰⵙⵍⵎ	*d aslm*	«C'est un poisson»
ⵓⵔ ⴷ ⵜⴰⵎⵓⵔⵜ ⵉⵏⵓ ⴰⵢⴰ	*ur d tamurt inu aya*	«Ceci n'est pas mon pays»
ⵉⵙ ⴷ ⴰⵙⴱⴰⵢⵓⵙ ⴰⵢⴰ ?	*is d abaɣus aya ?*	«Est-ce que c'est un singe?»
ⵎⴰ ⴷ ⴰⵙⴰⵔⴱⴰ ?	*ma d arba* ?	«Est-ce un garçon ?»
ⵉⵖⴰ ⵣⵓⵔ ⴷ ⴰⵢⵔⴷⴰ.	*iga zun d ayrda*.	«Il est comme une souris»

- en fonction de qualifiant (nom de qualité) après un nom qualifié :

ⴰⵖⵔⴰⵡ ⴰⵎⵇⵇⵔⴰⵏ.	*agraw amqqran*.	«la grande assemblée»
ⴰⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⵖⵍⴷⴰⵏ.	*asinag agldan*.	«l'Institut Royal»
ⴰⵀⵉⴷⵓⵙ ⴰⴽⵙⵡⴰⵜ.	*aḥidus akswat*.	«le grand Ahidous»

- après les morphèmes suivants :

• ⴰⵍ *al* «jusque» et ⴱⵍⴰ *bla* «sans» :

ⵉⴷⴷⴰ ⴰⵍ ⴰⵔⴰⵔ.	*idda al adrar*.	«Il est allé jusqu'à la montagne»
ⵉⴷⴷⴰ ⴱⵍⴰ ⴰⵇⵔⴰⴱ.	*idda bla aqrab*.	«Il est parti sans sac»

• ⵢⴰⵙ *ɣas* et ⵢⵉⵔ *ɣir* «seulement» :

ⵢⴰⵙ ⴰⵀⵔⵓⵅ ⴰⵖ ⵣⵕⵉⵖ.	*ɣas afrux ay ẓṛiɣ*	«Je n'ai vu que le garçon»
ⵢⵉⵔ ⴰⵀⵔⵓⵅ ⵉ ⵣⵕⵉⵖ.	*ɣir afrux i ẓṛiɣ*	«Je n'ai vu que le garçon»

• le privatif ⵡⴰⵔ *war* «sans (masc.)», ⵜⴰⵔ *tar* «sans (fém.)» et le négatif dépréciatif ⴳⴰⵔ *gar* :

ⵡⴰⵔ ⵉⵏⴷⵔⵉⵎⵏ	*war idrimn*	«sans argent, le fauché»
ⵜⴰⵔ ⴰⵔⵔⴰⵡ	*tar arraw*	«la sans enfant, la stérile»
ⴳⴰⵔ ⵜⴰⵡⵓⵔⵉ	*gar tawuri*	«(la) mauvaise affaire»

b. L'état d'annexion

L'état d'annexion se manifeste par une modification de l'initiale vocalique du nom quand ce dernier occupe une position syntaxique appropriée. Les formes de l'état d'annexion tiennent compte de la nature de la voyelle initiale des noms concernés, de leur genre (masc. et fém.) et de leur nombre (sing. et pl.).

(i) Les contextes syntaxiques de la réalisation de la forme de l'état d'annexion

L'état d'annexion est réalisé, pour les noms qui s'y prêtent, dans les contextes syntaxiques suivants :

• quand le nom a la fonction de sujet lexical (complément explicatif) postposé au verbe :

ⵖⵙⵙ ⴰ ⵙⵙⵎⵍⵎⴰ *yus d uslmad* «Le professeur est venu» (EL : ⴰⵙⵎⵍⵎⴰ *aslmad*)

ⵜⵙⵙ ⴰ ⵜⵙⵎⵍⵎⴰⵜ *tus d tslmadt* «Le professeur (fém.) est venu» (EL : ⵜⴰⵙⵎⵍⵎⴰⵜ *taslmadt*)

• après une préposition, à l'exception de ⴰⵏ *al* /ⴰⵔ *ar* «jusqu'à» et ⴱⵍⴰ *bla* «sans» :

ⵙⵅⵍⵉⵢ ⵅ ⵙⵍⵛⵛⴰ	*siwlɣ i unccad*	«J'ai parlé au poète»	(EL : ⴰⵍⵛⵛⴰ *anccad*)
ⴰⵍⴰⵏ ⵏ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ	*awal n tmazirt*	«la langue du pays»	(EL :ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵔⵜ *tamazirt*)
ⵉⵀⵀⵢ ⵖ ⵙⵏⵣⴰⵟ.	*iffɣ g unẓaṛ* .	«Il est sorti sous la pluie»	(EL : ⴰⵏⵣⴰⵟ *anẓaṛ*)
ⵉⵏⴰ ⵅⵀ ⵙⵔⴰⴱⴰⵔ.	*illa xf ukabar*.	«Il commande la troupe»	(EL : ⴰⵔⴰⴱⴰⵔ *akabar*)
ⵉⵣⵟⴰ ⵜ ⵢⵔ ⵙⵎⵣⵍ.	*iẓra t ɣr umzil.*	«Il l'a vu chez le forgeron»	(EL : ⴰⵎⵣⵍ *amzil*)
ⵉⵣⴷⵢ ⵖ ⵙⵊⵏⵉⵔ.	*izdɣ* g ujdir.	«Il habite à Ajdir»	(EL : ⴰⵊⵏⵉⵔ *ajdir*)

• après un coordonnant :

ⴰⵏⵣⴰⵟ ⴷ ⵙⵕⵎⵎⵉⴹ *anẓaṛ d uṣmmiḍ* «la pluie et le froid»

• après les termes d'attribution, d'appartenance et de filiation : ⵙ *u*, ⵙⵍⵜ *ult*, ⴰⵢⵜ *ayt*, ⵉⵔⵜ *ist*, ⴱⵙ *bu* et ⵎ *m* (ⵎⵎ *mm*) :

ⵉⵔⵜ (ⵏ) ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ *ist (n) tmazirt*	«les compatriotes»	(EL : ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵔⵜ *tamazirt*)
ⴱⵙ ⵙⵢⴰⵏⵉⵎ *bu uɣanim*	«le joueur de flûte»	(EL : ⴰⵢⴰⵏⵉⵎ *aɣ*anim)
ⵎ ⵜⵏⴰⵇⵔⵉⵡⵉⵏ *m tnakṛiwin*	«la vendeuse de tapis»	(EL:ⵜⵉⵏⴰⵇⵔⵉⵡⵉⵏ *tinakṛiwin*)

• après un nom de nombre, suivi ou non de la préposition génitive ⵏ *n* «de» :

ⵢⴰⵏ ⵙⵎⵏⴰⵢ *yan umnay*	«un cavalier»	(EL : ⴰⵎⵏⴰⵢ *amnay*)
ⵉⵉⵏ ⵙⵔⴱⴰ *ijj n urba*	«un garçon»	(EL : ⴰⵔⴱⴰ *arba*)
ⵢⴰⵜ (ⵏ) ⵜⵎⵟⵓⴷⵜ *yat (n) tmṭṭuḍt* «une femme»		(EL : ⵜⴰⵎⵟⵟⵓⴷⵜ *tamṭṭuḍt*)
ⵜⵛⵜ ⵏ ⵜⵃⵏⵉⵔⵜ *ict n tḥnjirt*	«une fille»	(EL : ⵜⴰⵃⵏⵉⵔⵜ *taḥnjirt*)

ⵙⵏⴰⵜ (ⵏ) ⵜⵣⵉⵔⴰⵙⵉⵏ *snat (n) tfirasin* «deux poires» (EL : ⵜⵣⵉⵔⴰⵙⵉⵏ *tifirasin*)

ⴽⵕⴰⵟ (ⵏ) ⵜⵃⵢⵢⴰⵍⵉⵏ *kṛaḍt (n) tɛyyalin* «trois femmes/filles» (EL : ⵜⵣⵃⵢⵢⴰⵍⵉⵏ *tiɛyyalin*)

• après ⵉⵏ *id* «des»:

ⵙⵉⵏ ⵉⵏ ⵍⴰⵎⵀ *sin id walf* «deux mille»

(ii) Les formes de l'état d'annexion

• Etat d'annexion des noms masculins singuliers à initiales ⴰ – *a* – /ⵓ – *u* – /ⵉ– *i*–

- *alternance* ⴰ – *a* – → ⵓ – *u* – :

EL				E.A	
ⴰⵀⵉⵔⴰⵙ	*afiras*	«poire»	→	ⵓⵀⵉⵔⴰⵙ	*ufiras*
ⴰⵅⵍⴰⵛ	*aḫwac*	«Ahwach»	→	ⵓⵅⵍⴰⵛ	*uḫwac*
ⴰⵣⴰⵎⵉⵍ	*aẓalim*	«oignon»	→	ⵓⵣⴰⵎⵉⵍ	*uẓalim*

- *constance de* ⴰ – a – ,ⵓ – u –, ⵉ– *i*– *et préfixation de* ⵍ– *w*– et ⵢ– *y* – :

EL				E.A	
ⴰⵏⵓ	*anu*	«puits»	→	ⵍⴰⵏⵓ	*wanu*
ⴰⵎⴰⵏ	*aman*	«eau»	→	ⵍⴰⵎⴰⵏ	*waman*
ⴰⵙⵉⴼ	*asif*	«rivière»	→	ⵍⴰⵙⵉⴼ	*wasif*
ⵓⴷⵎ	*udm*	«visage, face»	→	ⵍⵓⴷⵎ	*wudm*
ⵓⵔⵢ	*urɣ*	«or»	→	ⵍⵓⵔⵢ	*wurɣ*
ⵉⵣⵉ	*izi*	«mouche»	→	ⵢⵉⵣⵉ	*yizi*
ⵉⴼⵔⵉ	*ifri*	«grotte»	→	ⵢⵉⴼⵔⵉ	*yifri*

• Etat d'annexion des noms féminins singuliers à initiale ⵜⴰ – *ta*– /ⵜⵓ– *tu*– /ⵜⵉ– *ti*–

- *chute de la voyelle des noms* à *initiale* ⴰ – *a* – /ⵉ – *i* – :

EL				EA	
ⵜⴰⵎⵓⵔⵜ	*tamurt*	«pays»	→	ⵜⵎⵓⵔⵜ	*tmurt*
ⵜⴰⵎⵢⴰⵔⵜ	*tamɣart*	«femme»	→	ⵜⵎⵢⴰⵔⵜ	*tmɣart*
ⵜⵉⵣⵉⴽⵔⵜ	*tizikrt*	«cordelette»	→	ⵜⵣⵉⴽⵔⵜ	*tzikrt*
ⵜⵉⴼⵔⵉⵜ	*tifrit*	«petite grotte»	→	ⵜⴼⵔⵉⵜ	*tfrit*

- *maintien de la voyelle* – ⴰ – *a* – /– ⵓ – *u*– /– ⵉ– *i* – :

EL				EA	
ⵜⴰⵏⵓⵜ	*tanut*	«petit puits»	→	ⵜⴰⵏⵓⵜ	*tanut*
ⵜⴰⵖⵓⵜ	*tagut*	«brouillard»	→	ⵜⴰⵖⵓⵜ	*tagut*
ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ	*taddart*	«maison»	→	ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ	*taddart*

ⵜⴰⵢⴷⵉⵜ	*taydit*	«chienne»	→	ⵜⴰⵢⴷⵉⵜ	*taydit*
ⵜⵓⵔⵜⵉⵜ	*turtit*	«petit verger»	→	ⵜⵓⵔⵜⵉⵜ	*turtit*
ⵜⵓⴷⵉⵜ	*tudit*	«beurre»	→	ⵜⵓⴷⵉⵜ	*tudit*
ⵜⵓⵛⵛⵏⵜ	*tuccnt*	«chacal (femelle»	→	ⵜⵓⵛⵛⵏⵜ	*tuccnt*
ⵜⵉⵣⵉⵜ	*tizit*	«moucheron»	→	ⵜⵉⵣⵉⵜ	*tizit*
ⵜⵉⵜⵔⵉⵜ	*titrit*	«petite étoile»	→	ⵜⵉⵜⵔⵉⵜ	*titrit*

• Etat d'annexion des noms pluriels

- maintien de la voyelle initiale ⵉ− *i− au masc. pl. et sa chute au fém. pl.* :

EL				EA		
ⵉⵍⵇⴰⵢⵏ	*ilqayn*	«agneaux»	→	ⵉⵍⵇⴰⵢⵏ	*ilqayn*	«agneaux»
ⵜⵉⵍⵇⴰⵢⵉⵏ	*tilqayin*	«agnelles»	→	ⵜⵍⵇⴰⵢⵉⵏ	*tlqayin*	«agnelles»
ⵉⵛⵉⵔⵔⴰⵏ	*icirran*	«enfants»	→	ⵉⵛⵉⵔⵔⴰⵏ	*icirran*	«enfants»
ⵜⵉⵛⵉⵔⵔⴰⵜⵉⵏ	*ticirratin*	«filles»	→	ⵜⵛⵉⵔⵔⴰⵜⵉⵏ	*tcirratin*	«filles»
ⵉⵣⵍⴰⵏ	*izlan*	«chants»	→	ⵉⵣⵍⴰⵏ	*izlan*	«chants»
ⵜⵉⵣⵍⴰⵜⵉⵏ	*tizlatin*	«chants»	→	ⵜⵣⵍⴰⵜⵉⵏ	*tzlatin*	«chants»
ⵉⵙⴰⴼⴼⵏ	*isaffn*	«rivières»	→	ⵉⵙⴰⴼⴼⵏ	*isaffn*	«rivières»
ⵜⵉⵙⴰⴼⴼⵉⵏ	*tisaffin*	«petites rivières»	→	ⵜⵙⴰⴼⴼⵉⵏ	*tsaffin*	«petites rivières»

- préfixation de ⵡ *w au masc. pl. et maintien de la voyelle* ⴰ − *a* − /ⵓ − *u* − *au fém. pl.* :

EL				EA		
ⴰⵔⴳⴰⵏ	*argan*	«arganiers»	→	ⵡⴰⵔⴳⴰⵏ	*wargan*	«arganiers»
ⵜⴰⵔⴳⴰⵏⵉⵏ	*arganin*	«arganiers»	→	ⵜⴰⵔⴳⴰⵏⵉⵏ	*targanin*	«arganiers»
ⵓⵏⴰ	*una*	«puits»	→	ⵡⵓⵏⴰ	*wuna*	«puits»
ⵜⵓⵏⴰ	*tuna*	«petits puits»	→	ⵜⵓⵏⴰ	*tuna*	«petits puits»
ⵓⴷⵎⴰⵡⵏ	*udmawn*	«visages»	→	ⵡⵓⴷⵎⴰⵡⵏ	*wudmawn*	«visages»
ⵜⵓⴷⵎⴰⵡⵉⵏ	*tudmawin*	«petits visages»	→	ⵜⵓⴷⵎⴰⵡⵉⵏ	*tudmawin*	«petits visages»

- maintien de la voyelle ⵉ− *i* − *au masc. pl. et sa chute au fém. pl.* :

EL			EA		
ⵉⵣⴰⴽⴰⵔ	*izakarn*	«cordes»	→ ⵉⵣⴰⴽⴰⵔ	*izakarn*	«cordes»
+ⵜⵣⴰⴽⴰⵔⵉⵏ	*tizakarin*	«cordelettes»	→ +ⵜⵣⴰⴽⴰⵔⵉⵏ	*tzakarin*	«cordelettes»
ⵉⵀⵔⴰⵏ	*ifran*	«grottes»	→ ⵉⵀⵔⴰⵏ	*ifran*	«grottes»
+ⵜⵀⵔⴰ+ⵜⵏ	*tifratin*	«petites grottes»	→ +ⵀⵔⴰ+ⵜⵏ	*tfratin*	«petites grottes»
ⵉⵅⴰⵎⵏ	*ixamn*	«maisons»	→ ⵉⵅⴰⵎⵏ	*ixamn*	«maisons»
+ⵜⵅⴰⵎⵜⵏ	*tixamin*	«tentes,maisons»	→ +ⵅⴰⵎⵜⵏ	*txamin*	«tentes, maisons»

Tableau 5 : Tableau synoptique de la formation de l'état d'annexion

	E.A des noms masculins		Correspondants féminins	
	Etat libre	Etat d'annexion	Etat libre	Etat d'annexion
Singulier	ⴰ--- *a*---	ⵓ--- *u*---	+ⴰ---(+) *ta*---(*t*)	+---(+) *t*---(*t*)
	ⴰ--- *a*---	ⵡⴰ--- *wa*---	+ⴰ---(+) *ta*---(*t*)	+ⴰ---(+) *ta*---(*t*)
	ⵉ--- *i*---	ⵉ/ⵢⵉ--- *i/yi*---	+ⵉ---(+) *ti*---(*t*)	+---(+) *t*---(*t*)
	ⵓ--- *u*---	ⵡⵓ--- *wu*---	+ⵉ---(+) *ti*---(*t*)	+ⵉ---(+) *ti*---(*t*)
			+ⵓ---(+) *tu*---(*t*)	+ⵓ---(+) *tu*---(*t*)
Pluriel	ⵉ---ⵏ *i*---*n*	ⵉ---ⵏ *i*---*n*	+ⵉ---ⵏ *ti*--- *n*	+---ⵏ *t*---*n*
	ⴰ---ⵏ *a*---*n*	ⵡⴰ---ⵏ *wa*---*n*	+ⴰ---ⵉⵏ *ta*---*in*	+---ⵉⵏ *t* ---*in*
	ⵉ---ⵏ *i*---*n*	ⵉ---ⵏ i---n	+ⵉ---ⵉⵏ *ti*---*in*	+---ⵉⵏ *t* ---*in*
	ⵓ---ⴰ(ⵏ) *u*--*a*(*n*)	ⵡⵓ---ⴰ(ⵏ) *wu*--*a*(*n*)	+ⵓ---ⵉⵏ *tu*---*in*	+ⵓ---ⵉⵏ *tu*---*in*
	ⵉ---ⵏ *i*---*n*	ⵉ---ⵏ *i*---*n*	+ⵉ---(ⵏ) *ti*--- (*n*)	+---ⵉⵏ *t* ---*in*
	ⵓ---ⵏ *u*---*n*	ⵡⵓ---ⵏ *wu*---*n*	+ⵓ---ⵉⵏ *tu*---*in*	+ⵓ---ⵉⵏ *tu*---*in*
	c[1]---	c---	+ⴰ---ⵉⵏ *ta*---*in*	+ⴰ---ⵉⵏ *ta*---*in*
	ⵉⴰ c --- *id c*---	ⵉⴰ c--- *id c*---	c---(ⴰ+) c---(*at*)	c---(ⴰ+) c---(*at*)

3.2. Les noms dérivés et les noms composés

Il existe des procédés morphologiques et lexicaux par lesquels les noms prennent une forme complexe en tant que dérivés ou composés. Ces derniers sont formés à partir de deux ou plusieurs unités lexicales, et se comportent en syntaxe comme un seul nom.

1 - c désigne consonne.

3.2.1. Les noms dérivés

Les noms dérivés sont formés par les procédés de préfixation ou de suffixation d'un morphème de dérivation rattaché à la base lexicale d'un nom simple. Toutefois, parler de dérivation affixale dans ces cas est une simplification pédagogique, car chacun de ces procédés est susceptible de combinaison à des variations intra-radicales affectant le thème verbal de base. En effet, il s'agit plus de variation en termes de schèmes et de mélodies vocaliques que de simple affixation.

Ainsi sont constitués le nom d'action, le nom d'agent, le nom d'instrument, le nom de lieu et le nom de qualité.

a. Le nom d'action

Le nom d'action est un nom dérivé à partir d'un verbe (simple ou dérivé) exprimant une action abstraite ou concrète. La dérivation se fait à partir du thème de l'aoriste (forme neutre), et peut être associée à des modifications intra-radicales. Les principaux procédés de dérivation des noms d'action sont les suivants :

(i) préfixation de ⵄ − *a* − ;

(ii) préfixation de ⵓ − *u* − ;

(iii) préfixation de ⵉ − *i*− ;

(iv) préfixation et affixation du morphème du féminin ⵜ---(ⵜ) *t---(t);*

(v) préfixation de ⵍ — l — (article de l'arabe) aux noms empruntés et intégrés.

(i) préfixation de ⵄ − *a* − *combinée avec des variations intra-radicales* :

ⵄⵣⵏⵄ	*aznza*/ⵄⵣⵣⵏⵓⵣ	«*azznuz* «vente»	< ⵣⵣⵏⵣ	*zznz*	«vente
ⵄⴱⴰⴷ	*abdr*	«le fait d'évoquer»	< ⴱⴰⴷ	*bdr*	«évoquer»
ⵄⴼⵕⴼⵕ	*afrfr*	«vol»	< ⴼⵕⴼⵕ	*frfr*	«voler»
ⵄⵙⵇⵙⵉ	*asqsi*	«question, interrogation»	< ⵙⵇⵙⵉ	*sqsi*	«demander, interroger»
ⵄⵏⴰⵔ	*andar*	«arrachage»	< ⵏⴰⵔ	*ndr*	«arracher»
ⵄⵙⵜⴰⵢ	*astay*	«filtrage»	< ⵙⵜⵢ	*sty*	«filtrer»
ⵄⵖⵎⴰⵙ	*aɣmas*	«le fait de couvrir»	< ⵖⵎⵙ	*ɣms*	«couvrir»
ⵄⴽⵜⵜⴰⵢ	*akttay*/ⵄⴽⵜⵜⵓⵢ	*akttuy* «souvenir»	< ⴽⵜⵉ	*kti*	«se souvenir»
ⵄⵖⵉⵇⵉⵎ	*aɣimi*	«le fait de s'asseoir»	< ⵇⵇⵉⵇⵎ	*qqim*	«s'asseoir»
ⵄⴱⴱⴰⵢ	*abbay*	«morsure, déchirure»	< ⴱⴱⵉ	*bbi*	«mordre, déchirer»
ⵄⵙⵍⵎⴷ	*aslmd*	«apprentissage» < ⵙⵙⵍⵎⴷ *sslmd* «enseigner»		< ⵍⵎⴷ	*lmd* «apprendre»
ⵄⵙⵓⵏⵙⵉ	*asunsi*	«vagabondage» < ⵙⵓⵏⵙⵉ *sunsi* «vagabonder»		< ⵏⵙ	*ns* «passer la nuit».

(ii) préfixation de ⵓ *– u – associée* à *des modifications internes* :

ⵓⵅⵓⵢ	*ufuɣ*	«sortie»	< ⵅⵅⵢ	*ffɣ*	«sortir»
ⵓⴻⵓⴻ	*uḍuḍ*	«allaitement»	< ⵜⵜⴻ	*ṭṭḍ*	«téter»
ⵓⵏⵓⴻ	*unuḍ*	«le fait de traîner, coller»	< ⵏⵏⴻ	*nnḍ*	«traîner, coller»
ⵓⵛⵣⵢ	*umiɣ*	«bagarre»	< ⵛⵛⴰⵢ	*mmaɣ*	«se bagarrer»

(iii) préfixation de ⵉ *– i –*

ⵉⵅⵉⴻ	*iẓiḍ*	«mouture»	< ⵅⴻ	*ẓḍ*	«moudre»
ⵉⵅⵛⵉ	*iẓmi*	«pression»	< ⵅⵛ	*ẓm*	«presser»
ⵉⵛⵏⵢⵉ	*imnɣi*	«dispute, guerre»	< ⵛⵏⵢ	*mnɣ*	«se disputer»

(iv) préfixation et suffixation du morphème du féminin : ⵜ…(ⵜ) *t…(t)*, ⵜⴰ…(ⵜ) *ta…(t)*, ⵜⵉ…(ⵜ) *ti…(t)* et ⵜⵓ…(ⵜ) *tu…(t), en plus d'une variation vocalique initiale ou finale* ⴰ a /ⵓ *u* /ⵉ *i et gémination d'une consonne radicale pour certains noms d'action* :

ⵜⴰⵛⵎⵏⵜ	*tamunt*	«union, compagnie»	< ⵛⵎⵏ *mun* «s'unir, ê. uni»
ⵜⴰⵏⴽⵔⴰ	*tankra*	«le lever, le fait de se lever»	< ⵏⴽⵔ *nkr* «se lever»
ⵜⴰⵍⵡⴰⵔⴳⵉⵜ	*tawargit*	«rêve»	< ⵍⵡⴰⵔ *warg* < ⵍⵡⴰⵔⴰ *warga* «rêver»
ⵜⵉⵣⵎⵎⴰⵔ	*tizmmar*	«puissance»	< ⵣⵎⵔ *zmr* «pouvoir»
ⵜⵉⵖⵏⵉ	*tigni*	«couture»	< ⵖⵏⵓ *gnu* «coudre»
ⵜⵉⵙⵙⵉ	*tissi*	«action de boire»	< ⵜⵉⵙⴰ *tissa* ⵙⵓ *su* «boire»
ⵜⵓⴷⵔⵜ	*tudrt*	«vie»	< ⴷⴷⵔ *ddr* «vivre»
ⵜⵓⵊⵊⵓⵜ	*tujjut*	«bonne odeur»	< ⵊⵊⵓ *jju* «sentir bon, ê. parfumé»
ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ	*tussna*	«savoir»	< ⵙⵙⵏ *ssn* «savoir»

(v) préfixation de ⵍ *– l –, article d'origine arabe aux noms empruntés*

Le préfixe ⵍ *– l –* peut s'assimiler avec des consonnes initiales du thème verbal et former une consonne tendue :

ⵍⵃⵎⵓ	*lḥmu*	«chaleur»	< ⵃⵎⵓ	*ḥmu*	«ê.chaud»
ⵔⵔⵃⵎⵜ	*rrḥmt*	«clémence»	< ⵔⵃⵎ	*rḥm*	«ê.clément»
ⵣⵣⵢⵢⴰⵕ	*zẓyyaṛ*	«serrage, sévérité»	< ⵣⵢⵢⵕ	*zẓyṛ*	«serrer, ê. sévère»
ⵍⵉⵜⵉⵀⴰⵍ	*litihal*	«mariage»	< ⵜⴰⵀⵍ	*tahl*	«se marier»

b. Le nom d'agent

Le nom d'agent dérive d'un verbe d'action, abstraite ou concrète, et réfère généralement à l'auteur effectif de l'action exprimée par le verbe, et parfois à un patient qui subit l'action. Ces dérivés renvoient souvent à des êtres animés, d'où leur

variation en genre et en nombre. Le rapport lexico-sémantique entre nom d'agent et nom d'action est évident dans la plupart des cas, notamment quand le verbe de base est le même pour les deux. Certains noms d'agent sont à rapprocher des noms de qualité, surtout lorsque le verbe de base exprime une action abstraite donnant lieu à la valeur attributive ou qualitative du nom d'agent correspondant.

On relève généralement quatre principaux procédés de formation du nom d'agent qui consistent en la préfixation, au radical verbal, de l'un des éléments suivants: ⴰ– *a*–, ⴰⵎ- *am*-/ⴰⵏ- *an*-, ⵉⵎ- *im*-– et ⵉ– *i* –. Outre cette préfixation, le radical peut éventuellement connaître des modifications vocaliques par rapport à son état de base :

ⴰⵏⵡⵡⴰⵛ	*anwwac*	«diffamateur»	ⵏⵡⵡⵛ	*nwwc*	«diffamer»
ⴰⵎⴰⴽⵔ	*amakr*	«voleur»	ⴰⴽⵔ	*akr*	«voler»
ⴰⵎⵏⴰⵢ	*amnay*	«cavalier»	ⵏⵢ	*ny*	«monter»
ⴰⵎⴰⵔⵉⵔ	*amarir*	«chanteur, poète»	ⵓⵔⴰⵔ	*urar*	«chanter, danser»
ⴰⵏⵔⵣⵉⴼ	*anrzif*	«visiteur»	ⵔⵣⵣⴼ	*rzzf*	«rendre visite»
ⴰⵏⴰⵣⵓⵎ	*anaẓum*	«jeûneur»	ⴰⵣⵓⵎ	*aẓum*	«jeûner»
ⴰⵏⵎⵎⴰⴷⴷⵓ	*anmmaddu*	«voyageur»	ⵎⵎⵓⴷⴷⵓ	*mmuddu*	«voyager»
ⵉⵎⴽⵔⵉⵔⵉ	*imkiri*	«journalier»	ⴽⵔⵓ	*kru*	«louer»

c. Le nom d'instrument

Le nom d'instrument est dérivé d'un verbe d'action, simple ou dérivé, et signifie l'élément (outil ou moyen) qui permet la réalisation de cette action.

Le procédé le plus productif pour la formation des noms d'instrument est la préfixation de ⴰ – *a* – /ⴰⵙ – *-as* au thème verbal qui peut subir des modifications vocaliques ou consonantiques :

ⴰⵏⵣⵍ *anzl*		«aiguillon»	ⵏⵣⵍ *nzl*	«piquer une monture»
ⴰⵙⵔⴳⵍ *asrgl*		«couvercle»	ⵔⴳⵍ *rgl*	«fermer»
ⴰⵙⴳⵏⵉ *asgni*/ ⵉⵙⵙⴳⵏⵉ *issgni*		«grosse aiguille»	ⴳⵏⵓ *gnu*	«coudre»
ⴰⵙⴷⴷⵓⵍ *asddul*/ⴰⵙⴷⵍ *asdl*		«couverture»	ⴷⵍ *dl*	«couvrir»
ⴰⵙⵇⵇⵓⵏ	*asqqun*	«couvercle»	ⵇⵇⵏ *qqn*	«fermer»
ⴰⵙⴽⵔⴼ	*askrf*	«entrave»	ⴽⵔⴼ *krf*	«entraver, ligoter»
ⴰⵙⵎⵙⴷ	*asmsd*	«affûtoir»	ⵉⵎⵙⵉⴷ *imsid*	«ê. affûté»
ⵜⴰⵙⵅⵙⵉⵜ	*tasxsit*	«cendrier»	ⵅⵙⵉ *xsi*	«ê. éteint»
ⵜⴰⵙⵔⵔⴰⵎⵜ	*tasrramt*	«taille-crayon»	ⵙⵔⵎ *srm*	«tailler»

3.2.2. Les noms composés

Le domaine de la composition est moins productif que celui de la dérivation. La composition consiste en deux éléments conjoints constituant un seul nom ayant sa propre signification, laquelle est généralement la combinaison sémantique des deux éléments qui forment le nom composé qui, syntaxiquement, fonctionne comme une seule unité. Les éléments en question peuvent être de la même catégorie lexicale ou de deux catégories différentes. Les modèles de composition les plus fréquents sont les suivants :

a- nom + ⵏ n + nom

Il s'agit des composés de dépendance et des composés possessifs, car les deux noms sont reliés par la préposition génitive ⵏ *n* «de», le second nom est le complément déterminatif du premier. Dans la plupart des cas, le nom composé est lexicalisé par procédé de figement. Le complexe *nom* + ⵏ *n* + *nom* se comporte en syntaxe comme un seul nom. Le pluriel est rendu par l'emploi de ⵉⵏ *id* :

ⴰⵎⴰⵔⵉⵔ ⵏ ⵉⵣⵍⴰⵏ	*amarir n izlan*	«poète des chants	= espèce de poisson»
ⴰⴳⵔⵓ ⵏ ⵍⴱⵓⵔ	*agru n lbur*	«grenouille de la terre inculte	= crapaud»
ⵜⴰⴳⵎⴰⵔⵜ ⵏ ⵉⵙⵎⴹⴰⵍ	*tagmart n ismḍal*	«jument des cimetières	= licorne»
ⴰⵣⴰⵍⵉⵎ ⵏ ⵡⵓⵛⵛⵏ	*aẓalim n wuccn*	«oignon du chacal	= scille maritime»
ⴰⵎⴰⵏ ⵏ ⵎⴰⵔⵓⵔ	*aman n marur*	«eau de Marur	= mirage»
ⴰⵏⴱⴳⵉ ⵏ ⵕⴱⴱⵉ	*anbgi n ṛbbi*	«hôte de Dieu	= invité»

ⵜⴰⵍⵢⵎⵜ ⵏ ⴱⴰⴱⴰ ⵕⴱⴱⵉ *talɣmt n baba ṛbbi* «chamelle du bon Dieu = mante religieuse»

b- nom + nom

La détermination lexicale est le fait d'une juxtaposition de deux noms (construction parataxique) ; le complément déterminant étant apposé au déterminé. Il peut être un nom de qualité :

ⴱⴰⴱⴰ ⵕⴱⴱⵉ *baba ṛbbi* «père-Dieu = Dieu»

c- nom + participe qualifiant

Le nom est le sujet d'un verbe de qualité à la forme participiale. Il s'agit au fond d'une construction relative réduite, sans morphème relatif entre les deux éléments du complexe :

ⴰⵎⴰⵏ ⵉⵇⵏⵉⵏ	*aman ḍṛnin*	«eau tombée	= rosée»
ⴱⴰⴱ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ	*bab mqqurn*	«père étant grand	= grand-père»

d- verbe + nom

Dans ce modèle, le complexe est composé d'un verbe transitif et de son complément d'objet direct, le tout est figé :

ⵍⵓⵣⵎ ⵓⵎⵓ *waṣl aman* «suit l'eau = raton»

ⵎⵅⵇⵄ ⵙⵎ *mkṛḍ ul* «gratter cœur = chagrin, misère, tourment»

ⵙⵎⵎ ⵓⵅⵅʷⵙ *slm aggʷrn* «aspire farine = papillon»

ⵜⵜⵓⵢ ⵣⵙⵓ *ttaɣ kra*/ⵅⵍⵢ ⵛⵓ *inɣ ca* «souffrir quelque chose = maladie»

ⵓⵣⵙ ⵎⵍⵍⵓⵍ *akr mllal* «voler blanc = blanc cassé»

e- verbe + verbe

On a affaire ici à deux verbes qui se suivent et qui se comportent syntaxiquement comme un seul constituant :

ⵙⵇⵇⵎ ⵅⵢⵙⵙ *bṛṛm iɣus* «retourne il brûle = le méchoui»

ⵙⵙⵅ ⵣⵏⵅ *bbi zdi* «couper-coller = objet rafistolé»

3.3. Le nom de qualité

Le nom de qualité (ou adjectif) est généralement un nom dérivé des verbes dits de qualité ou d'état. Il exprime une propriété, une qualité, une caractéristique, une couleur, une manière d'être, un défaut, une forme, une infirmité, une attitude d'ordre moral, et toutes autres notions rendues par les verbes de qualité.

3.3.1. La formation du nom de qualité

La formation des noms de qualité est quasi similaire à celle des noms d'agent et de patient. Les procédés de formation sont les suivants :

a- Préfixation de ⵓ – *a* – *au thème verbal et alternance vocalique avant la dernière consonne radicale* :

ⵓⵢⵣⵓⵣ *aɣzaf* «long» < ⵅⵢⵣⵅⵣ *iɣzif* «ê. long»

ⵓⵙⵓⵣⵍ *abrkan* «noir» < ⵙⵓⵣⵍ *brkn* «ê. noir»

ⵓⵄⵇⵢⵍ *aḍṛɣal* «aveugle» < ⵄⵇⵢⵍ *ḍṛɣl* «ê. aveugle»

ⵓⵍⵙⵙⵓ *awssar* «vieillard» <ⵍⵙⵙⵅⵓ *wssir,* ⵍⵙⵙⵛⵓ *wsur,* ⵍⵙⵙⵓ *wsr* «ê. vieux»

b- Préfixation de ⵓⵎ- *am* - /ⵓⵏ – *an* – *qui peut* être *suivie d'une variation intra ou post-radicale :*

ⵓⵏⵎⵢⵛⵓ *anmɣur* «grand, important» < ⵎ ⵢⵛⵓ *mɣur* «ê. grand, grandir»

ⵓⵏⵙⵛⵓ *anbur* «célibataire» < ⵙ ⵛⵓ *bur* «ê. célibataire»

ⵓⵎⵏⵍⵍⵓⵣⵛ *amllaẓu* «affamé» <ⵏ ⵏⵛⵣ *lluẓ* «avoir faim»

ⴰⵎⵥⵔⵓ *amggaru* «dernier» < ⵣ ⵥⵓ *ggru*/ⵥⵥⵔⵓ *ggir* «être le dernier»

c- Préfixation de ⵉ− *i* − *et variation intra-radicale :*

ⵉⴹⵍⵉ *iḍili* «noir» < ⴹⵍ *ḍlu* «ê. noir»

d- Préfixation de ⵓ − *u* − *: elle s'accompagne parfois de l'infixation de* -ⵉ- - *i* - :

ⵓⵅⴽⵉ	*uxcin*	«méchant, laid»	< ⵅⴽ *xcn* «ê. méchant, ê. laid»
ⵓⵎⵍⵉ	*umlil*	«blanc»	< ⵉⵎⵍⵓⵍ *imlul* /ⵎⵍⵓⵍ *mlul* «ê. blanc»
ⵓⵇⵎⵔ	*uqmir*	«étroit»	< ⵇⵎⵔ *qmr* «ê. étroit»

3.3.2. L'emploi du nom de qualité

Au plan morphologique, le nom de qualité fonctionne comme le nom ordinaire. Ainsi, il prend les marques du genre (ⴰⵎⵣⵡⵔⵓ *amzwaru* «premier» > ⵜⴰⵎⵣⵡⵔⵓⵜ *tamzwarut* «première»), du nombre (ⴰⵎⵣⵡⵔⵓ *amzwaru* «premier» > ⵉⵎⵣⵡⵔⴰ *imzwura* «premiers») et de l'état (ⴰⵎⵣⵡⵔⵓ *amzwaru* (EL) > ⵓⵎⵣⵡⵔⵓ *umzwaru* (EA)).

Le nom de qualité peut être précédé de la particule ⴷ *d* «c'est, est» ou employé avec la copule ⵖ *g* / ⵖⵖ *gg* «être» :

ⴷ ⴰⵎⵇⵇⵔⴰⵏ	*d amqqran*	«C'est un grand»
ⴷ ⴰⵡⵔⴰⵢ	*d awraɣ*	«C'est un jaune»
ⵉⵖⴰ ⴰⵙⴱⵃⴰⵏ	*iga aṣbḥan*	«Il est beau»

Comme déterminant d'un élément nominal, il suit directement le nom qualifié avec lequel il s'accorde en genre et en nombre :

ⴰⵎⴽⵜⴰⵔ ⴰⵎⵍⵍⴰⵍ	*amktar amllal*	«Le cheval blanc»
ⵜⴰⴼⵓⵙⵜ ⵜⴰⵣⵍⵎⴰⴷⵜ	*tafust taẓlmaḍt*	«La (petite) main gauche»
ⵉⵃⵏⵊⵉⵔⵏ ⵉⵎⵣⵣⵢⴰⵏⵏ	*iḥnjirn imzẓyann*	«Les petits garçons»

3.4. Le nom de nombre

Le nom de nombre est un nom qui a sa morphologie propre et son système de formation et de composition. Il peut ainsi remplir toutes les fonctions d'un substantif :

ⵎⵎⵓⵜⵏ ⵙⵉⵏ	*mmutn sin*	«Deux sont morts»
ⵣⵕⵉⵖ ⴽⴽⵓⵣ	*ẓriɣ kkuẓ*	«J'(en) ai vu quatre»
ⵎⵔⴰⵡⵜ ⴰⵢ ⵏⵏⴰ	*mrawt ay nna*	«C'est (bien) dix (fém.)»

3.4.1. Les noms de nombre de 1 à *10*

Toutes les variantes de l'amazighe n'ont pas conservé le paradigme originel des noms de nombre.

Les numéraux de la série 1-10 varient en genre ; le féminin s'obtient par simple addition de l'indice ⵜ *t* à la finale de la forme masculine :

Masculin			*féminin*
ⵙⵎⵎⵓⵙ	*smmus*	«cinq»	ⵙⵎⵎⵓⵙⵜ *smmust*
ⵙⴰ	*sa*	«sept»	ⵙⴰⵜ *sat*
ⵜⴰⵎ	*tam*	«huit»	ⵜⴰⵎⵜ *tamt*

Le substantif qui suit le nom de nombre de 2 à 10 se met au pluriel :

ⴽⴽⵓⵣ (ⵏ) ⵖⵔⵗⴰⵣⵏ /	ⴽⴽⵓⵣⵜ (2) ⵜⵎⵢⴰⵔⵉⵏ
kkuẓ (n) irgazn /	*kkuẓt (n) tmɣarin*
«quatre hommes»	«quatre femmes»
ⵙⵎⵎⵓⵙ (ⵏ) ⵉⵎⵃⴷⴰⵔⵏ /	ⵙⵎⵎⵓⵙⵜ (ⵏ) ⵜⵎⵃⴷⴰⵔⵉⵏ
smmus (n) imḥḍaṛn /	*smmust (n) tmḥḍaṛin*
«cinq élèves»	«cinq élèves» (fém.)

Liste des noms de nombre :

Masculin			*féminin*
ⵢⴰⵏ *yan*, ⵢⵓⵏ *yun*, ⵉⵉ *ijj*, ⵉⴷⵍ *idj* «un»			ⵢⴰⵜ *yat*, ⵢⵓⵜ *yut*, ⵉⵛⵜ *ict* «une»
ⵙⵉⵏ	*sin*	«deux»	ⵙⵏⴰⵜ *snat* «deux»
ⴽⵕⴰⴹ	*kṛaḍ*	«trois»	ⴽⵕⴰⴹⵜ *kṛaḍt* «trois»
ⴽⴽⵓⵣ	*kkuẓ*	«quatre»	ⴽⴽⵓⵣⵜ *kkuẓt* «quatre»
ⵙⵎⵎⵓⵙ	*smmus*	«cinq»	ⵙⵎⵎⵓⵙⵜ *smmust* «cinq»
ⵚⵉⵖⵚ	*ṣḍiṣ*	«six»	ⵚⵉⵖⵚⵜ *ṣḍiṣt* «six»
ⵙⴰ	*sa*	«sept»	ⵙⴰⵜ *sat* «sept»
ⵜⴰⵎ	*tam*	«huit»	ⵜⴰⵎⵜ *tamt* «huit»
ⵜⵣⴰ	*tẓa*	«neuf»	ⵜⵣⴰⵜ *tẓat* «neuf»
ⵎⵔⴰⵡ	*mraw*	«dix»	ⵎⵔⴰⵡⵜ *mrawt* «dix»

3.4.2. Les noms de nombre de 11 à *19*

Ils sont tous des noms composés en syntagmes constitués des nombres de ⵢⴰⵏ *yan* / ⵢⵓⵏ *yun* / ⵉⵉ *ijj* / ⵉⴷⵍ *idj* «un» à ⵜⵣⴰ *tẓa* «neuf» coordonnés au nombre ⵎⵔⴰⵡ *mraw* «dix» par le biais du morphème de coordination ⴷ *d* «et» :

ⵖⵡ /ⵖⵙⵡ /ⵉⵉ /ⵉⴰⵏ ⴰ ⵔⵓⵍ «onze»
yan /yun /ijj /idj d mraw

⵿ⵉ ⴰ ⵔⵓⵍ «douze»
sin d mraw

ⴽⵇⵓⵉ ⴰ ⵔⵓⵍ «treize»
kṛaḍ d mraw

ⵜⵣⵓ ⴰ ⵔⵓⵍ «dix-neuf»
tẓa d mraw

Le substantif introduit par la préposition ⵏ*n* «de» se met au singulier :

⵿ⵉ ⴰ ⵔⵓⵍ ⵏ ⵙⵓⵅⵓⵣ «Douze hommes»
sin d mraw n urgaz

⵿ⵔⵔⵙ⵿ ⴰ ⵔⵓⵍⵜ ⵏ ⵜⵎⵢⴰⵔⵜ «Quinze femmes»
smmus d mrawt n tmɣart

Si le nom de l'entité dénombrée est au féminin, le chiffre des unités reste au masculin et celui de la dizaine prend la marque du féminin :

Masculin	*féminin*
ⵖⵡ ⴰ ⵔⵓⵍ *yan d mraw*	ⵖⵡ ⴰ ⵔⵓⵍⵜ « onze » *yan d mrawt*
⵿ⵉ ⴰ ⵔⵓⵍ *sin d mraw*	⵿ⵉ ⴰ ⵔⵓⵍⵜ « douze » *sin d mrawt*
ⴽⵇⵓⵉ ⴰ ⵔⵓⵍ *kṛaḍ d mraw*	ⴽⵇⵓⵉ ⴰ ⵔⵓⵍⵜ « treize » *kṛaḍ d mrawt*
ⴽⴽⵙ⵿ ⴰ ⵔⵓⵍ *kkuẓ d mraw*	ⴽⴽⵙ⵿ ⴰ ⵔⵓⵍⵜ « quatorze » *kkuẓ d mrawt*
⵿ⵔⵔⵙ⵿ ⴰ ⵔⵓⵍ *smmus d mraw*	⵿ⵔⵔⵙ⵿ ⴰ ⵔⵓⵍⵜ « quinze » *smmus d mrawt*
ⵚⵄⵉⵚ ⴰ ⵔⵓⵍ *ṣḍiṣ d mraw*	ⵚⵄⵉⵚ ⴰ ⵔⵓⵍⵜ « seize» *ṣḍiṣ d mrawt*
ⵙⵓ ⴰ ⵔⵓⵍ *sa d mraw*	ⵙⵓ ⴰ ⵔⵓⵍⵜ « dix-sept » *sa d mrawt*
ⵜⵓⵔ ⴰ ⵔⵓⵍ *tam d mraw*	ⵜⵓⵔ ⴰ ⵔⵓⵍⵜ «dix-huit» *tam d mrawt*
ⵜⵣⵓ ⴰ ⵔⵓⵍ *tẓa d mraw*	ⵜⵣⵓ ⴰ ⵔⵓⵍⵜ «dix-neuf» *tẓa d mrawt*

3.4.3. Les noms de nombre à *valeur de dizaines*

Ils sont des noms composés en syntagmes constitués des nombres de ⵙⵉⵏ *sin* / ⵙⵏⴰⵜ *snat* «deux» à ⵜⵣⴰ *tẓa* / ⵜⵣⴰⵜ *tẓat* «neuf» liés au nombre ⵎⵕⴰⵡ *mraw* «dix» par le morphème du pluriel ⵉⴷ *id* «des».

Ils prennent la marque de genre du nom qui suit (nom de l'entité dénombrée), sauf ⵜⵉⵎⵉⴹⵉ *timiḍi* (100) qui est toujours au féminin :

ⵙⵉⵏ ⵉⴷ ⵎⵕⴰⵡ	*sin id mraw*	«vingt»
ⴽⵕⴰⴹ ⵉⴷ ⵎⵕⴰⵡ	*kṛaḍ id mraw*	«trente»
ⵜⵣⴰ ⵉⴷ ⵎⵕⴰⵡ	*tẓa id mraw*	«quatre-vingt-dix»
ⵜⵉⵎⵉⴹⵉ	*timiḍi*	«cent»

3.4.4. Au-dessus de 20

Le chiffre de la dizaine précède le chiffre de l'unité auquel il est coordonné par ⴷ *d* «et»; l'ensemble est relié par la préposition ⵏ *n* «de» au substantif désignant l'entité dénombrée au singulier :

ⵙⵉⵏ ⵉⴷ ⵎⵕⴰⵡ ⴷ ⵙⴰ ⵏ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ
sin id mraw d sa n umḥḍaṛ
«Vingt-sept étudiants»

ⵙⵉⵏ ⵉⴷ ⵎⵕⴰⵡⵜ ⴷ ⵢⴰⵜ (ⵏ) ⵜⵎⵃⴹⴰⵔⵜ
sin id mrawt d yat (n) tmḥḍaṛt
«Vingt et une étudiantes»

ⵜⵉⵎⵉⴹⵉ *timiḍi* «cent» (pl. ⵜⵉⵎⵓⴹ *timaḍ* (EL) / ⵜⵎⴰⴹ *tmaḍ* (EA)) :

Le nom qui suit est au pluriel et introduit par la préposition ⵏ *n* «de» :

ⵜⵉⵎⵉⴹⵉ ⵏ ⵜⵓⵏⴰⵙⵉⵏ	*timiḍi n tfunasin*	«cent vaches»
ⵜⵉⵎⵉⴹⵉ ⴷ ⵢⴰⵏ	*timiḍi d yan*	«cent un»
ⵜⵉⵎⵉⴹⵉ ⴷ ⵜⵣⴰ	*timiḍi d tẓa*	«cent neuf»
ⵜⵉⵎⵉⴹⵉ ⴷ ⵙⵉⵏ ⵉⴷ ⵎⵕⴰⵡ	*timiḍi d sin id mraw*	«cent vingt»
ⵙⵏⴰⵜ ⵜⵎⴰⴹ *snat tmaḍ*		«deux cents»
ⵉⴼⴹ (pl. ⴰⵖⵔⴰⵏ *afḍan*)		«mille»
ⵜⵉⵎⵉⴹⵉ ⵏ ⵡⴰⵖⵔⴰⵏ *timiḍi n wafḍan*		«cent mille»

3.4.5. Les ordinaux

Les numéraux ordinaux sont des noms à part entière qui remplissent toutes les fonctions du nom. Ils fonctionnent également comme déterminants de noms ordinaires ou de parenté. Les unités ordinales sont de deux types :

a. Le «premier» et le «dernier»

Deux unités lexicales sont formées sur le schéma des noms de qualité (avec préfixe ⵓ- *am–* /ⵏ– *an–*) et signifiant «premier» et «dernier» :

ⵓⵎⵣⵡⴰⵔⵓ *amzwaru* «premier» ⵜⵓⵎⵣⵡⴰⵔⵓⵜ *tamzwarut* «première»

ⵉⵎⵣⵡⵓⵔⴰ *imzwura* «premiers» ⵜⵉⵎⵣⵡⵓⵔⴰ *timzwura* «premières»

Cet ordinal est dérivé du verbe ⵣⵡⵔ/ⵣⵡⴰⵔ/ⵣⵡⵉⵔ «précéder, devancer, être premier».

ⵓⵎⴳⴳⴰⵔⵓ *amggaru* «dernier» ⵜⵓⵎⴳⴳⴰⵔⵓⵜ *tamggarut* «dernière»

ⵉⵎⴳⴳⵓⵔⴰ *imggura* «derniers» ⵜⵉⵎⴳⴳⵓⵔⴰ *timggura* «dernières»

Cet ordinal est dérivé du verbe ⴳⴳⵓ *ggru* / ⴳⴳⵉⵔ *ggir* «être dernier».

b. A partir du «deuxième»

Les ordinaux après *premier*, excepté *dernier*, sont composés à partir des numéraux cardinaux vus ci-dessus, auxquels est préfixé le morphème support de détermination ⵡ- *w-* «celui», ou ⵜ– *t–* «celle», combiné à la préposition ⵙ *s* «avec» par le biais de la préposition ⵉ *i* «à». Il en résulte les formes ⵡⵉⵙ *wis* au masculin et ⵜⵉⵙ *tis* au féminin suivies du chiffre :

ⵡⵉⵙ *wis* + chiffre (au masculin) : ⵡⵉⵙ ⵅⵇⵓⵄ *wis kṛaḍ* «le troisième»

ⵜⵉⵙ *tis*+ chiffre (au féminin) : ⵜⵉⵙ ⵅⵇⵓⵄⵜ *tis kṛaḍt* «la troisième»

3.4.6. Les fractions

Il n'existe pas de termes spécifiques pour les fractions, excepté ⵓⵣⵣⵍ *azgn* pour moitié. Les numéraux au double, au triple, au quadruple, au quintuple etc. s'expriment par des procédés périphrastiques :

ⵅⵀ ⵙⵏⵜ (ⵍ) ⵜⵉⵅⵅⵓⵎ / *xf snat (n) tikkal / twal* (au double, litt. Sur deux fois)

ⵅⵀ ⵔⵓⵡⵜ (ⵍ) ⵜⵉⵅⵅⵓⵎ / ⵜⵡⵓⵎ *xf mrawt (n) tikkal / twal* (au dixième)

3.5. Le groupe nominal

Le Groupe Nominal (GN) est une unité syntaxique qui se compose d'un élément central combiné ou non à des éléments modificateurs. Il remplit toutes les fonctions syntaxiques dévolues à la catégorie «Nom» dans un énoncé. Le GN est tout

constituant auquel peut se substituer un élément pronominal (indépendant ou affixe).

Le GN peut être :

• un substantif (nom commun, nom propre, nom de parenté) ;

• un nom de qualité ;

• un indéfini ;

• un pronom personnel indépendant ;

• un pronom démonstratif ;

• un nom de nombre ;

• un pronom possessif.

Tous ces éléments peuvent s'employer seuls ou combinés à des déterminants. L'emploi du nominal seul est exclusif des énoncés nominaux en fonction prédicative.

Les déterminants du nominal sont les suivants :

• Les prédéterminants : le morphème de l'indéfini, le numéral cardinal, le présentatif, le prédicateur, le quantificateur ;

• Les post-déterminants : le morphème possessif, le complément déterminatif (génitif), le démonstratif - déictique, le nom de qualité (adjectif), le participe qualifiant et la proposition relative.

3.5.1. Le groupe nominal sans détermination

a. L'emploi prédicatif

Il se réalise lorsque le GN est un prédicat dépourvu de toute détermination, et employé dans des énoncés «tronqués», notamment en situation de réplique à une question :

• Substantif :

ⴰⵍⵎⵙ *adlis* «livre = c'est le livre»

ⵜⵉⵍⵉⵍⴰ *tilila* «Tilila = c'est Tilila»

ⵉⴱⴱⴰ *ibba* «mon père = c'est mon père»

• Nom de qualité :

ⴰⵅⴰⵜⴰⵔ *axatar* «le grand, c'est le grand»

• Un pronom personnel indépendant :

ⴽⵏⵉⵡ *knniw* «vous, max c'est vous»

• Un démonstratif :

ⵡⴰⴷ *wad* «celui-ci, c'est celui-ci»

• Nom de nombre :

ⵎⵕⴰⵡ *mraw* «dix, c'est dix»

b. L'emploi avec le prédicateur ⴷ *d*

Tous les nominaux peuvent être précédés du prédicateur (identificateur) ⴷ *d* lorsqu'ils sont employés comme prédicat nominal (*cf. section 8.1.2*).

ⴷ ⴰⴷⵍⵉⵙ.	*d adlis*.	«C'est le livre»
ⴷ ⴰⵅⴰⵜⴰⵔ.	*d axatar*	«C'est le grand»
ⴷ ⵇⵏⵏⵉⵡ.	*d knniw*.	«C'est vous»
ⴷ ⵡⴰⴷ.	*d wad*.	«C'est celui-ci»
ⴷ ⵎⵕⴰⵡ	*d mraw*.	«C'est dix»

Dans une structure négative, le GN avec le prédicateur ⴷ *d* reçoit la particule de négation ⵓⵔ *ur*. Cette combinaison donne lieu à la formation de l'existentiel ou de l'identificateur négatif ⵓⵔ ⴷ *ur d* «Ce n'est pas» :

ⵓⵔ ⴷ ⴰⴷⵍⵉⵙ. *ur d adlis*.	«Ce n'est pas le livre»
ⵓⵔ ⴷ ⴰⵅⴰⵜⴰⵔ.*ur d axatar*.	«Ce n'est pas le grand»
ⵓⵔ ⴷ ⵡⴰⴷ. *ur d wad*.	«Ce n'est pas celui-ci»

3.5.2. Le groupe nominal avec déterminants

a. Le groupe nominal défini

A la différence d'autres langues ayant un article défini représenté par un morphème distinct (arabe : *al*, français : *le / la*, *les*, anglais : *the*, etc.), l'amazighe n'a pas développé un tel morphème. La définitude du GN n'est pas associée à la fonction de la voyelle initiale prise souvent pour l'article défini en amazighe. En effet, un nom à initiale vocalique peut être indéfini en se combinant au morphème d'indéfinitude qui a la même forme que le numéral ⵢⴰⵏ *yan* / ⵢⵓⵏ *yun* / ⵉⵉ *ijj* «un» et sa variante au féminin ⵢⴰⵜ *yat* / ⵢⵓⵜ *yut* / ⵉⵛⵜ *ict* «une» :

ⴰⵜⵔⴷ *abrid* «chemin, le chemin»

ⵉⵊⵊ (ⵏ) ⵓⵜⵔⴷ *ijj (n) ubrid* «un chemin»

La définitude du GN se réalise alors par d'autres procédés, parmi lesquels le sémantisme du substantif (noms propres, noms de lieu, noms de parenté, etc.) et les expansions du nom (possessif, complément de nom, nom de qualité, participe qualifiant, proposition relative).

Quant aux noms empruntés à l'arabe (classique et dialectal) et qui ne sont pas intégrés, ils maintiennent leur article défini ⵍ – *l–* qui n'est plus interprété comme tel. En effet, même en présence de l'article ⵍ – *l–*, la définitude de ces noms peut être annulée par l'introduction de l'indéfini ⵢⴰⵏ *yan* / ⵢⵓⵏ *yun* / ⵉⵊⵊ *ijj* et ⵢⴰⵜ *yat* / ⵢⵓⵜ *yut* / ⵉⵛⵜ *ict* pour les masculins et les féminins singuliers :

ⵢⴰⵏ ⵍⵇⴰⴹⵉ *yan lqaḍi* «un juge»

ⵉⵛⵜ ⵏ ⵍⵎⴰⴽⵉⵏⴰ *ict n lmakina* «une machine»

b. Le groupe nominal indéfini

Comme il est souligné précédemment, le sens indéfini du GN est le résultat de la détermination du nom par un morphème d'indéfinitude, notamment ⵢⴰⵏ *yan*/ⵢⵓⵏ *yun*/ⵉⵊⵊ *ijj* «un», ⵢⴰⵜ *yat*/ⵢⵓⵜ *yut*/ⵉⵛⵜ *ict* «une», et d'autres morphèmes exprimant l'indéfini, la partie, l'incertitude, etc. (ⴽⵔⴰ *kra* / ⵛⴰ *ca*) :

ⵢⴰⵏ ⵓⵔⴱⴰ *yan urba* «un garçon»

ⵉⵛⵜ ⵏ ⵜⵔⴱⴰⵜ *ict n trbat* «une fille»

ⵉⵊⵊ ⵏ ⵓⵀⵔⵎⵓⵛ *ijj n uḥrmuc* «un garçon»

ⴽⵔⴰ ⵏ ⵜⵎⵢⴰⵔⵜ *kra n tmɣart* «quelque de femme = une quelconque femme»

ⵛⴰ ⵏ ⵢⵉⵣⵍⵉ *ca n yizli* «quelque de chant / poème = un quelconque chant / poème»

c. Le groupe nominal avec présentatif

En fonction de prédicat, le GN peut se composer d'un nominal (substantif, pronom indépendant ou affixe) précédé d'un présentatif ou actualisateur à valeur démonstrative et / ou déictique. Ces présentatifs peuvent se combiner avec les particules d'orientation spatiale, de proximité ⴷ *d*, et d'éloignement ⵏⵏ *nn*:

ⴰ ⵄⵎⵢⴰⵔ	*ha amɣar*	«Voici le chef»
ⴰ ⵏ ⵜⵉⵔⴱⴰⵜⵉⵏ	*ha d tirbatin*	«Voici les filles»
ⴰⵀⴰ ⵜⵄⵜⵜⵓⴷⵜ	*haqa tamṭṭuḍt*	«Voici la femme»
ⴰ ⵍⵍ ⵜⵄⵜⵜⵓⴷⵜ	*ha nn tamṭṭuḍt*	«Voilà la femme»
ⴰ ⵍⵍⴽⵏⵉ	*ha nnkni*	«Nous voilà»
ⴰ ⵍⵄⵡⴰⴷ	*ha wad*	«Voici celui-ci»
ⴰ ⵍⵄⵉⵏⵓ	*ha winu*	«Voici le mien / les miens»
ⴰ ⵜⵜ	*ha tt*	«La voilà»

d. Les focalisateurs du nom

• *Focalisateurs employés avec le morphème* ⵢ *ay*/ ⵄⵡ *ad*

Le GN focalisé est constitué d'un nominal (substantif, pronom indépendant) précédé ou non du prédicateur ⵡ *d*, et suivi ou non d'un focalisateur comme ⵉⵜ *nit* «même, en personne», ⵄⴽⴽᵘ *akkʷ* «tout, dans l'ensemble», ⴽⵄ *ka* «uniquement», ⵙ ⵢⵜⵅⵅ ⵍⵙ *s yixf nns* / ⵙ ⵓⵣⵙⵙⵓ ⵍⵙ *s uqrru nns*, ⵍⵄⵡⵡⵓⵜ *waḥdut* «seulement». Certains focalisateurs, dont ⵖⵄⵙ *ɣas* (ⵅⵄⵙ *xas*), précèdent le nominal. Le focalisateur est nécessairement corrélé au morphème ⵢ *ay* / ⵄ *a* suivi d'une proposition relative sans relateur. Les deux éléments constituent le morphème dis-continu de la focalisation par excellence en amazighe. Ces focalisateurs sont de nature adverbiale. Ils sont également utilisés comme modificateurs du prédicat dans les phrases verbales.

• ⵡ…….ⵢ *d…….ay* :

(ⵡ) ⵄⵔⵣⴰⵕ ⵢ ⵄ(ⵡ) *(d) anẓaṛ ay a(d)* «la pluie c'est ceci = il pleut»

(ⵡ) ⵄⵎⵡⵢⴰⵔ ⵢ ⵜⵎⵎⵓⵜⵏ. *(d) amdyaz ay immutn*« «C'est le poète qui est décédé»

ⵓⵔ ⵡ ⵄⵙⵔⵡ ⵢ ⵄ(ⵡ) *ur d abrid ay a(d)* «Ce n'est pas la bonne route !»

ⵓⵔ ⵡ ⵄⵎⵡⵢⴰⵔ ⵢ ⵜⵎⵎⵓⵜⵏ *ur d amdyaz ay immutn* «Ce n'est pas le poète qui est décédé»

• ⵉⵜ ⵄⵢ *nit ay* :

ⵄⵙⵍⵎⴰⴷ ⵉⵜ ⵄⵢ ⵜ ⵜⵔⵇⵄⵍ. *aslmad nit ay t iẓṛan*.

«C'est l'enseignant en personne qui l'a vu»

• ⵄⴽⴽᵘ ⵢ *akkʷ ay* :

ⵄⵡⵀⵏ ⵄⴽⴽᵘ ⵢ ⵜⵜⵇⵍ. *adfl akkʷ ay iḍṛn*. «Il est même tombé de la neige.»

• ⵅⵙ ⵙⵢ *ka ay*, ⵢⵙⵙ ⵙⵢ *ɣas ay* :

ⵉⵍⵍⴰⵏ ⵅⵙ ⵅⵉⵙⵙ. *iḥllan ka ay gis* «Il ne fait que mentir»

ⵢⵙⵙ ⵉⵎⵏⴷⵉ ⵙⵢ ⵅⵔⵣⵏ. *ɣas imndi ay krzn*. «Ils n'ont cultivé que du blé»

• ⵙ ⵢⵉⵅⵖ ⵏⵏⵙ ⵙⵢ *s yixf nns ay* / ⵙ ⵓⵕⵔⵔⵢ ⵏⵏⵙ ⵙⵢ *s uqrry nns ay* :

ⵙⵎⵢⴰⵔ ⵙ ⵢⵉⵅⵖ ⵏⵏⵙ ⵙⵢ ⴰ ⵉⵍⵍⴰⵏ. *amɣar s yixf nns ay d iddan*.

«C'est le chef en personne qui est venu»

• ⵡⴰⵃⴷⵓⵜ *waḥdut* / ⵓⵃⵍⵓ ⵙⵢ *uḥdu ay* :

ⵙⵎⵏⴰⵢ ⵓⵃⵍⵓⵜ ⵙⵢ ⴰ ⵢⵓⵙⵉⵏ. *amnay uḥdut ay d yusin*.

«Seul le cavalier est venu»

• ⵙⵎ…ⵙⵢ *am...ay* :

ⵙⵎ ⵓⵀⵜⴰⵏ ⵙ ⵓⵔ ⵉⵏⵉⵏ. *am uɛban a ur illi*. «Ce genre de manteau n'existe nulle part»

ⵙⵎ ⵜⴰⵖⵎⴰⵔⵜ ⴰⵏ ⵙⵢ ⵢⵓⵔⵙ. *am tagmart ad ay ɣurs*. «Il a une jument semblable à celle-ci»

• Autres focalisateurs : ⵙⵅ *ag*, ⵓⵍⴰ *ula*, ⵃⵜⵜⴰ *ḥtta*, ⵙⵡⵏ *awd* «même», ⵎⴰⵏ *man*, ⵡⴰⵏ *wan* :

ⵙⵡⵏ ⵓⵎⴰⵙ ⵉⵇⴰⵃ. *awd umas iɣaḥ*. «Même son frère est parti»

ⵎⵇⵇⴰⵔ ⵏ ⵙⵀⵓⵔⵉⵎ ⵓⵔ ⵢⵓⵔⵙ ⵢⵉⵡⵚ. *mqqar d aɛrrim ur ɣurs yiwḍ* .

«(Même) pas un jeune ne lui a rendu visite»

e. Les déterminants numéraux

Le groupe numéral est de deux types : un GN avec un numéral cardinal (cf.3.4) et un GN avec un numéral ordinal (cf. 3.4.5).

• *Le groupe nominal* à *numéral cardinal*

Il s'agit d'un nom déterminé par un numéral cardinal avec lequel il s'accorde en genre et en nombre, et qui porte ainsi la marque de l'état d'annexion :

ⵉⵊ (ⵍ) ⵓⵢⵔⴷⴰ	*ijj (n)*	*uɣrda*	«une souris»
ⵉⵛⵜ (ⵍ) ⵜⵢⵔⴷⴰⵢⵜ	*ict n*	t*ɣrdayt*	«une petite souris»
ⵙⵉⵏ (ⵍ) ⵉⵎⵔⵎⵓⵛⵏ	*sin (n)*	*iḥrmucn*	«deux garçons»
ⵙⵏⵜ (ⵍ) ⵜⵎⵔⵎⵓⵛⵉⵏ	*snat (n)*	*tḥrmucin*	«deux filles»

• *Le groupe nominal* à *numéral ordinal*

Le GN à numéral ordinal est composé d'un substantif et d'un ordinal. Les nominaux ordinaux sont des déterminants lexicaux du nom auquel ils sont apposés, au même titre que les noms de qualité (adjectifs) :

ⵓⵎⵏⴰⵢ ⵓⵎⵣⵡⴰⵔⵓ	*amnay*	*amzwaru*	«le premier cavalier»
ⵜⴰⴼⵔⵓⵅⵜ ⵜⴰⵎⵣⵡⴰⵔⵓⵜ	*tafruxt*	*tamzwarut*	«la première fille»
ⵉⵢⵙⴰⵏ ⵉⵎⵣⵡⵓⵔⴰ	*iysan*	*imzwura*	«les premiers chevaux»
ⵜⵉⵢⴰⵍⵍⵉⵏ ⵜⵉⵎⵣⵡⵓⵔⴰ	*tiɣallin*	*timzwura*	«les premières juments»
ⵓⵙⵙⴰⵏ ⵉⵎⴳⴳⵓⵔⴰ	*ussan*	*imggura*	«les derniers jours»
ⵜⵉⴼⴰⵡⵉⵏ ⵜⵉⵎⴳⴳⵓⵔⴰ	*tifawin*	*timggura*	«les dernières lumières»

Le GN à numéral ordinal peut se composer alternativement d'un substantif déterminé par un verbe à la forme participiale correspondant aux numéraux ⵓⵎⵣⵡⴰⵔⵓ amzwaru et ⵓⵎⴳⴳⴰⵔⵓamggaru, laquelle forme s'accorde en nombre seulement avec son antécédent :

ⵓⵎⵏⴰⵢ ⵉⵣⵡⴰⵔⵏ / ⵉⵣⵡⵉⵔⵏ	*amnay izwarn /izwirn*	«le premier cavalier»
ⵜⴰⴼⵔⵓⵅⵜ ⵉⵣⵡⴰⵔⵏ/ ⵉⵣⵡⵉⵔⵏ	*tafruxt izwarn / izwirn*	«la première fille»
ⵉⵢⵙⴰⵏ ⵣⵡⵓⵔⵏⵉⵏ	*iysan zwurnin*	«les premiers chevaux»
ⵜⵉⵢⴰⵍⵍⵉⵏ ⵣⵡⵓⵔⵏⵉⵏ	*tiɣallin zwurnin*	«les premières juments»
ⵓⵎⵃⴷⴰⵔ ⵉⵖⵖⵯⵔⴰⵏ / ⵉⵖⵖⵉⵔⵏ	*amḥḍaṛ iggʷran / iggirn*	«le dernier étudiant»
ⵜⴰⵎⵃⴷⴰⵔⵜ ⵉⵖⵖⵯⵔⴰⵏ / ⵉⵖⵖⵉⵔⵏ	*tamḥḍaṛt iggʷran / iggirn*	«la dernière étudiante»
ⵓⵙⵙⴰⵏ ⵖⵖⵯⵔⴰⵏⵉⵏ / ⵖⵖⵉⵔⵏⵉⵏ	*ussan ggʷranin / ggirnin*	«les derniers jours»
ⵜⵉⴼⴰⵡⵉⵏ ⵖⵖⵯⵔⴰⵏⵉⵏ / ⵖⵖⵉⵔⵏⵉⵏ	*tifawin ggʷranin / ggirnin*	«les dernières lumières»

Le GN avec ordinaux, excepté ⵓⵎⵣⵡⴰⵔⵓ *amzwaru* «premier» et ⵓⵎⴳⴳⴰⵔⵓ *amggaru* «dernier», est composé à partir des numéraux cardinaux (*cf. 3.4.5.b*), auxquels est préfixé le morphème ⵡⵉ *wi* – ou ⵜⵉ *ti* – combiné à la préposition *s* (réalisée parfois ⵙⵙ *ss*). Dans cette construction, le numéral ordinal peut précéder le substantif qu'il détermine, lequel est au pluriel :

ⵡⵉⵙ ⴽⵕⵓⴹ (n) ⵉⵎⵏⴰⵢ *wis kṛaḍ (n) imnayn* «le troisième cavalier»

ⵜⵉⵙ ⴽⵕⵓⴹⵜ (n) ⵜⵎⴷⵢⴰⵣⵉⵏ *tis kṛaḍt (n) tmdyazin* «le troisième poème»

Dans une construction alternative, le numéral ordinal suit le substantif qu'il détermine, lequel est au singulier et à l'état libre :

ⵓⵎⵏⴰⵢ ⵡⵉⵙ ⴽⵕⵓⴹ *amnay wis kṛaḍ* «le troisième cavalier»

ⵜⵉⵎⴷⵢⴰⵣⵉⵏ ⵜⵉⵙ ⴽⵕⵓⴹⵜ *timdyazin tis kṛaḍt* «les troisièmes poétesses / poèmes»

f. Le groupe nominal à *quantificateur*

Ce groupe nominal est constitué d'un déterminant quantificateur suivi d'un substantif au pluriel (parfois au singulier), auquel il est soit rattaché directement par juxtaposition, soit par le biais de la préposition ⵏ *n* «de» ou du morphème de prédication ⴷ *d* «c'est».

• ⵎⵏⵏⴰⵡ *mnnaw* «combien de, plusieurs» :

ⵎⵏⵏⴰⵡ ⵉⴼⵔⵅⴰⵏ *mnnaw ifrxan*. «plusieurs enfants»

• ⵎⵏⴽⵔ ⴷ *mnck d* «beaucoup de, trop de» :

ⵎⵏⴽⵔ ⴷ ⵉⵇⴰⵙⵉⵏ *mnck d iqaṛiḍn* «beaucoup d'argent!»

• ⴽⴷⴰ ⴷ *kda d*, ⴰⵜⵜⴰⵚ ⵏ *aṭṭaṣ n*, ⴽⵉⵖⴰⵏ ⴷ *kigan d* / ⵏ *n*, ⵣⵣⴰⴼ ⵏ *bzzaf n*, ⴰⵣⵏⵏⵉⵔ ⵏ *aznnir n* «beaucoup de, trop de» :

ⴽⴷⴰ ⴷ ⵎⵉⴷⴷⵏ	*kda d*	*middn*	«beaucoup de gens»
ⴰⵜⵜⴰⵚ ⵏ ⵜⵎⵍⵍⴰⵍⵉⵏ	*aṭaṣṣ n*	*tmllalin*	«beaucoup d'œufs»
ⴰⵜⵜⴰⵚ ⵏ ⵉⵎⴷⴷⵓⴽⴰⵍ	*aṭṭaṣ n*	*imddukal*	«plusieurs amis»
ⵜⵓⵖⵜ ⵏ ⵡⴰⵡⴰⵍ	*tugt n*	*wawal*	«trop de paroles»
ⴽⵉⵖⴰⵏ ⵏ ⵉⴷⵍⵉⵙⵏ	*kigan n*	*idlisn*	«beaucoup de livres»
ⵣⵣⴰⴼ ⵏ ⵉⵀⵍⵍⴰⵏ	*bzzaf n*	*iḥllan*	«trop de mensonges»
ⴰⵣⵏⵏⵉⵔ ⵏ ⵓⵢⵔⵓⵎ	*aznnir n*	*uɣrum*	«beaucoup de pain»

• ⴰⵏⵇⵜ ⴷ *anct d*, ⵢⴰⵢⴷ ⴷ *ɣayd d* «autant de, beaucoup» :

ⴰⵏⵇⵜ ⴷ ⵜⵎⵎⵓⵔⵢⵉ	*anct dtmmurɣi*	«trop de sauterelles»
ⵢⴰⵢⴷ ⴷ ⵉⵣⴳⴰⵔⵏ	*ɣayd d izgarn*	«beaucoup de bovins»
ⴰⵏⵇⵜ ⵓⵢⴰ ⵏ ⵓⴷⴼⵍ	*anct uya n udfl*	«tant de neige»

• ⵇⴰⵄ *qaɛ* / ⵇⴰⵃ *qaḥ* «tout, dans l'ensemble» :

ⵇⴰⵄ ⵎⵉⴷⴷⵏ *qaɛ*	*middn*	«tout le monde»
ⵇⴰⵃ ⵉⵔⵖⴰⵣⵏ *qaḥ*	*irgazn*	«tous les hommes»

ⵇⴰⵃ ⵉⵙⵉⵡⴰⵏⵏ *qaḥ isiwann* «tous les aigles»

• ⴽⵓ *ku* / ⴽⵓⵍ *kul* / ⵎⴽⵓⵍ *mkul* «chaque» :

ⴽⵓⵍ ⵜⴰⵖⵎⴰⵔⵜ	*kul*	*tagmart*	«chaque jument»
ⴽⵓⵜ ⵜⴰⵎⵢⴰⵔⵜ	*kut*	*tamɣart*	«chaque femme»
ⵎⴽⵓⵍ ⴰⵙⴳⵯⴰⵙ	*mkul*	*asggʷas*	«chaque année»

g. Le groupe nominal avec partitifs

• ⵅⵔⴰ ⵏ *kra n*/ⵛⴰ ⵏ *ca n* «quelque(s)» :

ⵅⵔⴰ ⵏ ⵜⵜⵢⵢⴰⵍⵉ *kra n tɛyyalin* «quelques femmes / quelques jeunes filles»

ⵛⴰ ⵏ ⵉⵡⴰⵏ *ca n iwdan* «quelques personnes»

• ⴰⵔⵙⵓ ⵏ *drus n* / ⵉⵎⵉⴽⴽ ⵏ *imikk n* / ⵛⵡⴰⵢⵜ ⵏ *cwayt n* / ⵍⴱⵄⴹ ⵏ *lbɛḍ n* «(un) peu de, quelques, certains» :

ⴰⵔⵙⵓⵜ ⵏ ⵉⵣⵔⵔⵉⵏ	*drust n izrirn*	«un peu de maquillage»
ⵉⵎⵉⴽⴽ ⵏ ⵜⵉⵙⵏⵜ	*imikk n tisnt*	«un peu de sel»
ⵛⵡⴰⵢⵜ ⵏ ⵉⵡⵣⴰⵏ	*cwayt n iwzan*	«un peu de semoule d'orge»
ⵛⵡⴰⵢⵜ ⵏ ⵉⵡⴰⵏ	*cwayt n iwdan*	«certaines gens»

h. Le groupe nominal avec le morphème d'altérité ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ *yaḍnin,* ⵢⴰⴹⵏ *yaḍn,* ⵏⵉⴹⵏⵉⵏ *niḍnin «autre»*

Le déterminant ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ *yaḍnin* (et variantes) est postposé au nom qu'il détermine :

ⵙⵓⵙⴰⵏ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ	*ussan yaḍnin*	«les autres jours»
ⵜⵉⵏⵜⵜⵢⵢⴰⵍⵉⵏ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ	*tiɛyyalin yaḍnin*	«les autres femmes»
ⵙⵍⵜⵎⴰⵙ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ	*ultmas yaḍnin*	«son autre sœur»

i. Le groupe nominal avec déterminants démonstratifs

Le GN démonstratif est constitué d'un substantif déterminé par des morphèmes démonstratifs, apparentés aux déterminants verbaux d'orientation spatiale de proximité ⴰ *d* «par ici» et d'éloignement ⵏ *nn* «par là». Ils ont une valeur déictique et locative étant donné que le nom déterminé est montré ou situé dans l'espace ou le temps (proche, lointain ou absent). Ils confèrent au nom une valeur de défini. Ainsi, le nom est déterminé par trois déterminants :

• ⴰⴷ *ad* (ou l'une de ses formes réduites ⴰ *a*/ⵓ *u*) qui indique la proximité :

ⴰⴱⵔⵉⴷ ⴰⴷ *abrid ad* / ⴰⴱⵔⵉⴷ ⴰ *abrid a* / ⴰⴱⵔⵉⴷ ⵓ *abrid u* «ce chemin-ci»

• ⴰⵏⵏ *ann* / ⵉⵏⵏ *inn* qui marque l'éloignement :

ⴰⴱⵔⵉⴷ ⴰⵏⵏ *abrid ann* / ⴰⴱⵔⵉⴷ ⵉⵏⵏ *abrid inn* «ce chemin-là»

• ⵍⵍⵉ *lli* / ⵏⵏⵉ *nni* et ⵏⵏⴰ *nna* pour marquer l'absence :

ⴰⴱⵔⵉⴷ ⵍⵍⵉ *abrid lli* / ⴰⴱⵔⵉⴷ ⵏⵏⵉ *abrid nni* / ⴰⴱⵔⵉⴷ ⵏⵏⴰ *abrid nna* «le chemin en question»

j. Le groupe nominal génitif : nom et complément de nom

Le GN génitif exprime la possession. Il est constitué d'un substantif (ou son substitut) lié au complément nominal ou pronominal par le biais de la préposition génitive ⵏ*n* «de» :

ⵜⴰⵟⵟⴰⵔⵜ ⵏ ⵜⵉⵎⴰ *taddart n tima* «la maison de mon grand-père maternel»

ⵜⴰⵟⵟⴰⵔⵜ ⵏⵏⵙ *taddart nns* «sa maison»

ⵜⴰⵟⵟⴰⵔⵜ ⵏⵏⵖ *taddart nnɣ* «notre maison»

k. Le groupe nominal avec nom de qualité

Ce GN est appelé aussi Groupe Adjectival (GA). Il est constitué d'un nom et d'un nom de qualité qui le définit en lui conférant qualité, état ou spécification :

ⵉⵊⵊⵉⵔⵏ ⵉⵎⵣⵣⵢⴰⵏ *iḥnjirn imẓẓyann* «les jeunes garçons»

ⵜⵉⵜⵉⴱⵉⵔⵉⵍⵉⵏ ⵜⵉⵜⵉⵎⵍⵍⵉⵍⵉⵏ *titbirin tumlilin* «les colombes blanches»

l. Le groupe nominal avec proposition relative

Le GN déterminé par une relative (*cf 9.1*) est généralement défini. La construction relative peut être de type :

• parataxique, sans emploi du morphème relatif :

ⴰⵢⴷⵉ ⵉⵎⵎⵓⵜⵏ *aydi immutn* «le chien (qui) étant mort»

ⴰⴱⴰⵔⵔⴰ ⵉⵎⵎⵓⴷⴷⴰⵏ *arba immuddan* «l'enfant (qui) ayant voyagé»

ⵜⵉⵏⵎⵍ ⵉⵥⵎⵣⵏ *tinml iɣzmn* «l'école (qui) étant ouverte»

• antécédent (sujet) + relatif + participe

ⴰⵢⴷⵉ ⵍⵍⵉ ⵉⵎⵎⵓⵜⵏ *aydi lli immutn* «le chien qui est mort»

ⴰⴱⴰⵔⵔⴰ ⴷⴰ ⵉⵎⵎⵓⴷⴷⴰⵏ *arba da immuddan* «le garçon qui a voyagé»

ⵜⵉⵏⵎⵍ ⵉ ⵉⵥⵎⵣⵏ *tinml i iɣzmn* «l'école qui est ouverte»

• antécédent (objet, complément) + relatif + verbe conjugué

ⵢⵓⵀⴰ ⵜⴰⵍⵢⵎⵜ ⵏⵏⵉ ⵢⴰ ⵉⵣⵣⴳ. *yufa talɣmt nni ɣa iɣzg.*

«Il trouva la chamelle qu'il devait traire»

ⵉⵙⵢⴰ ⵜⵉⴳⵎⵎⵉ ⵍⵍⵉ ⵙ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵡⴰⵔⴳⴰ. *isɣa tigmmi lli s ar ittwarga.*

«Il a acheté la maison dont il rêvait»

3.5.3. Le groupe nominal coordonné

Le GN coordonné est constitué d'un substantif lié à son expansion nominale ou pronominale par un morphème de coordination. Le GN coordonné remplit toutes les fonctions des nominaux.

Le morphème de coordination le plus usité est ⴷ *d* qui a la valeur de «et, avec» :

ⵜⴰⵅⵯⵍⵍⴰ ⴷ ⵜⴰⵜⵜⴰ*tagʷlla d uɣu*	«la bouillie et le petit lait»
ⵉⵔⵎⵓⵛⵏ ⴷ ⵜⵓⵜⵔⴱⴰⵜⵉⵏ*iḥrmucn d trbatin.*	«les garçons et les filles»
ⵜⴰⵎⵎⴰⵜ ⴷ ⵡⵓⴷⵉ*tammemt d wudi*	«le miel et le beurre»
ⵏⴽⴽⵉ ⴷ ⵡⵓⵎⴰ*nkkin d wuma*	«mon frère et moi»
ⵏⵜⵏⵉ ⴷ ⵜⵓⵙⵍⵎⴰⴷ*nttni d uslmad*	«eux et l'enseignant»

La catégorie des coordonnants comprend aussi :

• Le coordonnant à valeur alternative : ⵏⵖ ⴷ *nɣ d*, ⵏⵉⵖ ⴷ *niɣ d*, ⵎⴰ ⴷ *ma d* «ou bien»:

ⴰⵙⴰ ⴰ ⵏⵖ ⴷ ⴰⵣⴽⴽⴰ?	*ass a nɣ d azkka* ?	«Aujourd'hui ou demain ?»
ⴰⵣⴳⵯⵉⴰⵖ ⵏⵉⵖ ⴷ ⴰⵡⵔⴰⵖ?	*azggʷaɣ niɣ d awraɣ* ?	«Le rouge ou le jaune ?»
ⵡⴰⴷ ⵎⴰ ⴷ ⵜⴰⴷ?	*wad ma d tad* ?	«Celui-ci ou celle-ci ?»

• Le coordonnant cumulatif ⵓⵍⴰ *ula* «et, avec, aussi»

ⵉⴳⴰⵣⵏ ⵓⵍⴰ ⵜⵉⵖⵢⴰⵍⵉⵏ. *irgazn ula tiɛyyalin.* «les hommes et (aussi) les femmes»

ⴰⵏⵣⴰⵕ ⵓⵍⴰ ⴰⴷⵖⵍ. *anẓaṛula adfl.* «la pluie et (aussi) la neige»

Chapitre 4

Le pronom

Le pronom désigne tout élément susceptible de se substituer à un nom ou à un groupe nominal. Il a pour fonction d'éviter la répétition de l'élément qu'il remplace dans une phrase. Il peut soit représenter un GN déjà employé, soit désigner une personne qui participe à la communication.

Le paradigme des pronoms comprend :

• les pronoms personnels ;

• les pronoms possessifs ;

• les pronoms démonstratifs ;

• les pronoms interrogatifs ;

• les pronoms indéfinis.

4.1. Les pronoms personnels

Les pronoms personnels présentent des formes diversifiées, selon les fonctions qu'ils remplissent dans la phrase : pronom sujet (affixe ou autonome), objet direct, objet indirect, complément de préposition, complément de nom (ordinaire ou de parenté). Chaque série de pronoms dispose de six personnes : trois au singulier et trois au pluriel. Les pronoms personnels se répartissent en pronoms autonomes et en pronoms affixes ou clitiques.

4.1.1. Les pronoms personnels autonomes

Le pronom autonome, appelé aussi pronom indépendant ou tonique, se comporte comme un groupe nominal en assumant toutes les fonctions de celui-ci. Il peut remplir :

• la fonction sujet (complément explicatif (CE) ou indicateur de thème (IT)) :

ꓥꓥꓰꓩ ꓲꓚꓚꓰ. *ddiɣ nkki*. «Je suis parti(e), moi»

ꓲꓚꓚꓰ ꓥꓥꓰꓩ. *nkki ddiɣ*. «Moi, je suis parti(e)»

• la fonction de prédicat dans une proposition non verbale :

ⴷ ⵏⵜⵜⴰⵜ *d nttat.* «C'est elle»

ⵓⵔ ⴷ ⵏⵜⵜⴰⵜ *ur d nttat.* «Ce n'est pas elle»

Comme le GN, le pronom autonome peut être mis en relief par anticipation ou rejet en fin de phrase, et repris ou annoncé par un pronom sujet ou objet selon sa fonction grammaticale :

ⵏⴽⴽⵉ, ⵕⴰⵖⵢ. *nkkin, ṛaḥɣ.* «Moi, je suis parti(e)».

ⵕⴰⵖⵢ, ⵏⴽⴽⵉ. *ṛaḥɣ, nkkin.* «Je suis parti(e), moi».

ⵏⵜⵜⴰⵜ, ⵙⵙⵏⵜ ⵜⵜ. *nttat, ssnɣ tt.* «Elle, je la connais».

ⵙⵙⵏⵜ ⵜⵜ, ⵏⵜⵜⴰⵜ. *ssnɣ tt, nttat.* «Je la connais, elle».

Le pronom autonome est caractérisé par la diversité des formes. Il peut revêtir une forme simple (ⵏⴽⴽ *nkk* «moi», ⴽⵎ *km* «toi, fém.») ou une forme étoffée (ⵏⴽⴽⵉ *nkkin*, ⴽⵎⵎⵉ *kmmin*). Au niveau phonétique, les occlusives peuvent se réaliser avec une patalisation comme c'est le cas pour la première personne du singulier (ⵏⴽⴽ *nkk* → ⵏⵛⵛ *ncc*).

Tableau 6 : **Les pronoms personnels autonomes**

	Masculin	Féminin
Singulier	1e pers : ⵏⴽⴽ *nkk* «moi» 2e pers : ⴽⵢⵢ *kyy* «toi» 3e pers : ⵏⵜⵜⴰ *ntta* «lui»	ⵏⴽⴽ *nkk* «moi» ⴽⵎⵎ *kmm* «toi» ⵏⵜⵜⴰⵜ *nttat* «elle»
Pluriel	1e pers : ⵏⴽⴽⵏⵉ *nkkni* «nous» 2e pers : ⴽⵏⵏⵉ *knni* «vous» 3e pers : ⵏⵜⵜⵏⵉ *nttni*, ⵏⵜⵜⵏⵉⵏ *nttnin* «eux»	ⵏⴽⴽⵏⵜⵉ *nkknti*, ⵏⴽⴽⵏⵉⵏⵜ *nkknint* «nous» ⴽⵏⵏⵉⵏⵜ *knnint*, ⴽⵏⵏⵉⵏⵜⵉ *knninti* «vous» ⵏⵜⵜⵏⵜⵉ *nttnti*, ⵏⵜⵜⵏⵉⵏⵜ *nttnint* «elles»

Pour la première, la deuxième et la troisième personnes, on relève également les formes suivantes :

1e personne :

sing. : ⵏⵛⵛ *ncc*, ⵏⵉⵛ *nic*

masc. pl. ⵏⵛⵏⵉ *ncni*, ⵏⵛⵛⵉⵏ *nccin*, ⵏⵛⵏⵉⵏ *ncnin*

fém. pl. ⵏⵛⵛⵉⵏⵜ *nccint*, ⵏⵛⵏⵉⵏⵜ *ncnint*

2e personne:

masc. sing. ⵅⵅⵅⵣ *kyyi*, ⵇⵅⵅ *ckk*, ⵇⵠⵠ *cgg* / *fém. sing.* ⵇⵛⵛ *cmm*,

ⵅⵛⵛⵣⵏ *kmmin*, ⵅⵛⵛⵣⵏⵣ *kmmini*.

masc. pl. ⵅⵏⵏⵣⵍ *knniw*, ⵅⵏⵏⵙⵏⵣ *knnuni* / *fém. sing.* ⵅⵏⵏⵣⵛⵜ *knnimt* *3e personne :*

masc. pl. ⵏⵣⵜⵏⵣ *nitni*, ⵜⵣⵜⵏⵣ *titni* / *fém. pl.* ⵏⵣⵜⵏⵣⵏⵜ *nitnint.*

4.1.2. Les pronoms personnels affixes

Les pronoms affixes, ou clitiques, désignent les substituts du nom qui s'affixent au verbe, au nom et à la préposition. Ils se distinguent des pronoms autonomes en ce sens qu'ils n'ont pas les mêmes caractéristiques syntaxiques que les GN qu'ils remplacent. Ainsi, on peut avoir :

ⴷⵛⵛⵙ, ⵠⵇⵣⵢⵜ. *ḥmmu, ẓṛiɣ t.* «Hemmou, je l'ai vu».

ⵏⵜⵜₒ, ⵠⵇⵣⵢ ⵜ. *ntta, ẓṛiɣ t.* «Lui, je l'ai vu» .

a. Les pronoms personnels affixes sujet

Le pronom personnel sujet, appelé aussi indice de personne ou désinence verbale, est affixé au radical verbal. Ainsi, toute forme verbale, à l'exception du participe, associe obligatoirement un indice personnel à un radical.

Suivant la personne, il peut être soit préfixé : ⵣ… *i*… (3 masc. sing.), ⵜ… *t*… (3 fém. sing.), ⵏ… *n*… (1 pl.), soit suffixé : …ⵢ…*ɣ* (1 sing.), …ⵏ …*n* (3 masc. pl.), …ⵏⵜ ...*nt* (3 fém. pl.), soit discontinu ⵜ…ⴷ t…*d* (2 sing.), ⵜ…ⵛ *t*…*ⵎ* (2 masc. pl.) et ⵜ…ⵛⵜ *t*... *mt* (2 fém. pl.). La première personne du singulier et du pluriel ainsi que la deuxième personne du singulier ne varient jamais en genre, le référent étant le locuteur ou l'allocutaire.

Deux séries de pronoms personnels sujet sont à distinguer : une série qui s'adapte à tous les thèmes à l'exception de l'impératif (*cf. tableau 1, 5.1.2*) et celle qui est propre à la forme impérative (*cf. tableau 2, 5.1.2*).

b. Les pronoms personnels affixes objet

On distingue deux types de pronom objet : le pronom complément d'objet direct et le pronom complément d'objet indirect. Ces deux types de pronom précèdent ou suivent le verbe selon la présence ou l'absence de certains morphèmes, parmi lesquels les particules aspectuelles, les outils de la négation, de l'interrogation et les subordonnants. Ils le suivent dans un énoncé affirmatif :

ⵓⴰ ⵓⵍⵍ ⴰ ⵓⵍⵅⵏ ⵓⵎⵓ. *ad awn d awin aman*. «Ils vous apporteront de l'eau »

ⵔⵙⵍⵓ ⵜ. *iswa t*. «Il l'a bu»

ⵓⵔ ⵜ ⵔⵙⵍⵅ. *ur t iswi*. «Il ne l'a pas bu»

ⵔⵙ ⵜ ⵔⵙⵍⵓ? *is t iswa* ? «L'a t-il bu ?»

ⵖⵓⴽⵓ ⵓⵙ ⵜ. *yuca as t*. «Il le lui a donné»

ⵓⵔ ⵓⵙ ⵜ ⵖⵓⴽⵅ. *ur as t yuci*. «Il ne le lui a pas donné»

ⵔⵙ ⵓⵙ ⵜ ⵖⵓⴽⵓ? *is as t yuca* ? «Le lui a t-il donné ?»

Tableau 7 : **Les pronoms personnels affixes (COD et COI).**

	Pronoms objet direct		Pronoms objet indirect	
	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Singulier	1e pers. ⵉⵖⵉ/ⵉ *iyi/i* 2e pers. ⴽ *k* 3e pers. ⵜ *t*	- ⵉⵖⵉ/ⵉ *iyi/i* - ⴽⵎ *km* - ⵜⵜ *tt*	- ⵉⵖⵉ *iyi* - ⵓⴽ *ak* - ⵓⵙ *as*	- ⵉⵖⵉ *iyi* - ⵓⵎ *am* - ⵓⵙ *as*
Pluriel	1e pers. ⵓⵢ/ⵓⵏⵢ *ay/anɣ* 2e pers. ⴽⵯⵏ/ⵍⵏ $k^{w}n$/*wn* 3e pers. ⵜⵏ *tn*	- ⵓⵢ/ⵓⵏⵢ *ay/anɣ* - ⴽⵯⵏⵜ/ⵍⵏⵜ $k^{w}nt$/*wnt* - ⵜⵏⵜ *tnt*	- ⵓⵢ/ⵓⵏⵢ *ay/anɣ* - ⵓⴽⵯⵏ/ⵓⵍⵏ $ak^{w}n$/*awn* - ⵓⵙⵏ *asn*	- ⵓⵢ/ⵓⵏⵢ *ay/anɣ* - ⵓⴽⵯⵏⵜ/ⵓⵍⵏⵜ $ak^{w}nt$/*awnt* - ⵓⵙⵏⵜ *asnt*

Quelle que soit la modalité de la phrase (affirmative, négative, interrogative, exclamative), le pronom objet indirect précède toujours le pronom objet direct.

Enoncé affirmatif :

verbe + pro. objet indirect + pro. objet direct

ⵏⵏⵉⵢ ⵓⵙⵏ ⵜ.

nniɣ asn t.

«Je le leur ai dit»

Enoncé négatif :

nég. + pro. objet indirect + pro. objet direct + verbe

ⵓⵔ ⵓⵙⵏ ⵜ ⵏⵏⵉⵢ.

ur asn t nniɣ.

«Je ne le leur ai pas dit»

Enoncé interrogatif :

interrogatif + pro. objet indirect + pro. objet direct + verbe

ⵢⵉ ⵙⵏ ⵜ ⵜⵏⵏⴰⵎ?

is asn t tnnam ?

«Est-ce que vous le leur avez dit ?»

Le morphème interrogatif ⵎⴰ *ma* «est-ce que», variante libre de ⵢⵉ *is* et marquant l'interrogation totale, n'entraîne pas l'antéposition des pronoms personnels objets du verbe :

ⵎⴰ ⵉⵙⵍⵡⵏ ⵙⵏ ?

ma siwln asn ?

«Est-ce qu'ils leur ont parlé ?»

c. Les pronoms affixes complément déterminatif de nom

Le pronom complément de nom suit toujours le nom qu'il détermine quel que soit le contexte syntaxique où il est employé. Il s'accorde avec le possesseur et non avec l'objet possédé :

ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ ⵏⵏⴽ	*taddart nnk*	«ta maison» (à toi, masc.)
ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ ⵏⵏⵎ	*taddart nnm*	«ta maison» (à toi, fém.)
ⴰⵔⴳⴰⵣ ⵏⵙ	*argaz nns*	«son mari»
ⵜⴰⵎⵢⴰⵔⵜ ⵏⵙ	*tamyart nns*	«sa femme»

Les possédés ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ *taddart* (fém.), ⴰⵔⴳⴰⵣ *argaz* (masc.) et ⵜⴰⵎⵢⴰⵔⵜ *tamyart* (fém.) n'imposent pas leur marque de genre au pronom. Celui-ci les reçoit du possesseur (2e pers. masc., 2e pers. fém., 3e pers., respectivement).

La forme du pronom complément déterminatif varie selon qu'il s'agit d'un nom de parenté ou d'un nom ordinaire. Le premier est obligatoirement accompagné d'un complément pronominal et ne peut s'actualiser sans celui-ci.

Tableau 8 : Pronoms objet du nom de parenté

	Masc.	Fém.
Singulier	1.- Ø 2.- ⵅ -*k* 3.- ⵙ -*s*	1. -Ø 2. -ⵎ -*m* 3. -ⵙ -*s*
Pluriel	1. - +ⵏⵢ -*tnɣ* 2. - +ⵜⵏ / -+ⵅⵜⵎ -*tun* /-*tkum* 3. - +ⵙⵏ -*tsn*	1. - +ⵏⵢ -*tnɣ* 2. - +ⵜⵏ+ / +ⵅⵏ+ -*tunt* /-*tknt* 3. - +ⵙⵏ+ - *tsnt*

Tableau 9 : Pronoms objet du nom ordinaire

	Masc.	Fém.
Singulier	1. ⵄⵏⵜ *inu* 2. ⵄⵏⵅ/ⵏⵏⵅ *ink*/*nnk* 3. ⵄⵏⵙ/ⵏⵙ *ins*/*nns*	1. ⵄⵏⵜ *inu* 2. ⵄⵏⵎ/ⵏⵎ *inm*/*nnm* 3. ⵄⵏⵙ/ⵏⵙ *ins*/*nns*
Pluriel	1. ⵏⵢ *nnɣ* 2. ⵏⵜⵏ / ⵏⵍⵍⵎ *nnun*/*nnwm* 3. ⵏⵙⵏ *nnsn*	1. ⵏⵢ *nnɣ* 2. ⵏⵜⵏ+ / ⵏⵍⵍⵎ+ *nnunt*/*nnwmt* 3. ⵏⵙⵏ+ *nsnt*

A la première personne, le pronom qui suit le nom de parenté est à valeur zéro, c'est pourquoi il ne se réalise pas :

ⴱⴰⴱⴰ *baba* «mon père»

ⵜⵍⵜⵎⴰ *ultma* «ma sœur»

ⵄⵎⵎⴰ/ⵄⵎⵎⵉ *imma* /*immi* «ma mère»

d. Les pronoms affixes complément de préposition

A l'instar du verbe et du nom, la préposition peut avoir, à son tour, pour complément un pronom personnel affixe. A l'exception de la préposition ⵄ *i* «à, pour» dont le pronom complément revêt la forme du pronom objet indirect, toutes les autres prépositions ont des formes pronominales identiques.

Tableau 10 : Les pronoms affixes des prépositions

	Masculin	Féminin
singulier	1e pers : -ⵉ *-i* 2e pers : -ⴽ *-k* 3e pers : -ⵙ *-s*	1e pers : -ⵉ *-i* 2e pers : -ⵎ *-m* 3e pers : -ⵙ *-s*
Pluriel.	1e pers : -ⵏⵖ *-nɣ* 2e pers : -ⵓⵎ *-wm*/-ⵜⵏ *-un* 3e pers : -ⵙⵏ *-sn*	1e pers : -ⵏⵖ *-nɣ* 2e pers : -ⵓⵎⵜ*-wmt*/ⵜⵏⵜ *-unt* 3e pers : -ⵙⵏⵜ *-snt*

Graphiquement, la préposition et son complément pronominal sont soudés (ⵖⵓⵔⵙ ɣurs, ⵄⵔⵙ dars «chez lui / chez elle»). En effet, la majorité des prépositions changent de forme lorsqu'elles se combinent avec un pronom :

ⵉⵍⵍⴰ ⵅ ⵉⵎⵓⵣⵣⴰⵔ. *illa g imuzzar*. «Il est à Imouzzer» → ⵉⵍⵍⴰ ⵅⵉⵙ *illa gis*. «Il y est»

ⵉⵀⵃⵖ ⵣⵉ ⵎⵏⵓⵄ. *iffɣ zi mnud*. «Il a quitté Mnoud» → ⵉⵀⵃⵖ ⵣⵉⵅⵙ *iffɣ zigs*. «Il l'a quitté»

La préposition ⵉ *i* constitue, comme il a été signalé, un cas particulier puisqu'elle donne lieu aux pronoms objet indirect lorsque son complément est un pronom :

ⵙⵙⵉⵍⵍⵍⵖ ⵉ ⵜⵎⵖⴰⵔⵜ. *ssiwlɣ i tmɣart*. → ⵙⵙⵉⵍⵍⵍⵖ ⴰⵙ *ssiwlɣ as*. «Je lui ai parlé»

ⵙⵙⵉⵍⵍⵍⵖ ⵉ ⵉⵎⵃⴷⴰⵔⵏ. *ssiwlɣ i imḥḍarn*. → ⵙⵙⵉⵍⵍⵍⵖ ⴰⵙⵏ *ssiwlɣ asn*. «Je leur ai parlé»

4.2. Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs sont formés à base de déictique de proximité (ⴰⴷ *ad* /ⴰ *a* /ⵓ *u*), d'éloignement (ⴰⵏⵏ *ann* /ⵉⵏⵏ *inn*) ou d'absence (ⵍⵍⵉ *lli,* ⵏⵏⵉ *nni,* ⵏⵏⴰ *nna,* ⵔⴰ *da*) et du support de détermination (ⵡ- *w*- (masc.) /ⵜ– *t*– (fém.).

Tableau 11 : **Les pronoms démonstratifs**

		Proximité	Eloignement	Absence
MASCULIN	Singulier	ⵡⴰⵏ/ⵡⴰ *wad/wa* «Celui-ci»	ⵡⴰⵏ *wann* /ⵡⵉⵏ[2] *winn* «Celui-là»	ⵡⴰⵍⵍⵉ/ⵡⵏⵏⵉ/ⵡⴰⵏⴰ/ⵡⵏⵏⴰ *walli/wnni/wada/wnna* «Celui en question»
	Pluriel	ⵡⵉⵏ *wid*/ⵢⵉⵏⴰ *yina* «Ceux-ci»	ⵡⵉⵏ *winn*/ⵢⵉⵏⵉ *yinin* «Ceux-ci»	ⵡⵉⵍⵍⵉ/ⵢⵉⵏⵏⵉ/ⵡⵉⵏⴰ/ⵡⵉⵏⵏⴰ *willi/yinni/wida/winna* «Ceux en question»
FEMININ	Singulier	ⵜⴰⵏ *tad*/ⵜⴰ *ta* «Celle-ci»	ⵜⴰⵏ *tann* /ⵜⵉⵏ *tinn* «Celle-là»	ⵜⴰⵍⵍⵉ/ⵜⵏⵏⵉ/ⵜⴰⵏⴰ/ⵜⵏⵏⴰ *talli/tnni/tada/tnna* «Celle en question»
	Pluriel	ⵜⵉⵏ *tid* /ⵜⵉⵏⴰ *tina* «Celles-ci»	ⵜⵉⵏ *tinn* /ⵜⵉⵏⵉ *tinin* «Celles-là»	ⵜⵉⵍⵍⵉ/ⵜⵉⵏⵏⵉ/ⵜⵉⵏⴰ/ⵜⵉⵏⵏⴰ *tilli/tinni/tida/tinna* «Celles en question»

4.3. Les pronoms possessifs

Les pronoms possessifs sont formés par la combinaison des supports de détermination ⵡ- *w* - pour le masculin et ⵜ− *t*− pour le féminin avec les pronoms affixes complément de nom (ⵉⵏⵓ *inu*, ⵏⵏⴽ *nnk* / ⵉⵏⴽ *ink*, ⵏⵏⵙ *nns* / ⵉⵏⵙ *ins*) (*cf.4.1.2.c*). Les tableaux suivants en dressent les paradigmes :

Tableau 12 : **Les pronoms possessifs (possédé masc. sing.)**

	Masculin	Féminin
Singulier	1e pers. ⵡⵉⵏⵓ *winu* «le mien» 2e pers. ⵡⵉⵏⵏⴽ *winnk* «le tien» 3e pers. ⵡⵉⵏⵏⵙ *winns* «le sien»	- pers. ⵡⵉⵏⵓ *winu* «le mien» - pers. ⵡⵉⵏⵏⵎ *winnm* «le tien» - pers. ⵡⵉⵏⵏⵙ *winns* «le sien»
Pluriel	1e pers. ⵡⵉⵏⵏⵖ *winnɣ* «le nôtre» 2e pers. ⵡⵉⵏⵏⵓⵏ *winnun* «le vôtre» 3e pers. ⵡⵉⵏⵏⵙⵏ *winnsn* «le leur»	- pers. ⵡⵉⵏⵏⵖ *winnɣ* «le nôtre» - pers. ⵡⵉⵏⵏⵓⵏⵜ *winnunt* «le vôtre» - pers. ⵡⵉⵏⵏⵙⵏⵜ *winnsnt* «le leur»

Tableau 13 : Les pronoms possessifs (possédé masc. pl.)

	Masculin	Féminin
Singulier	1e pers. ⵡⵉⵏⵓ *winu* «les miens» 2e pers. ⵡⵉⵏⵏⴽ *winnk* «les tiens» 3e pers. ⵡⵉⵏⵏⵙ *winns* «les siens»	1e pers. ⵡⵉⵏⵓ *winu* «les miens» 2e pers. ⵡⵉⵏⵏⵎ *winnm* «les tiens» 3e pers. ⵡⵉⵏⵏⵙ *winns* «les siens»
Pluriel	1e pers. ⵡⵉⵏⵏⵖ *winnɣ* «les nôtres» 2e pers. ⵡⵉⵏⵏⵓⵏ *winnun* «les vôtres» 3e pers. ⵡⵉⵏⵏⵙⵏ *winnsn* «les leurs»	1e pers. ⵡⵉⵏⵏⵖ *winnɣ* «les nôtres» 2e pers. ⵡⵉⵏⵏⵓⵏⵜ *winnunt* «les vôtres» 3e pers. ⵡⵉⵏⵏⵙⵏⵜ *winnsnt* «les leurs»

Tableau 14 : Les pronoms possessifs (possédé fém. sing.)

	Masculin	Féminin
Singulier	1 e pers. ⵜⵉⵏⵓ *tinu* «la mienne» 2 e pers. ⵜⵉⵏⵏⴽ *tinnk* «la tienne» 3 e pers. ⵜⵉⵏⵏⵙ *tinns* «la sienne»	1 e pers. ⵜⵉⵏⵓ *tinu* «la mienne» 2 e pers. ⵜⵉⵏⵏⵎ *tinnm* «la tienne» 3 e pers. ⵜⵉⵏⵏⵙ *tinns* «la sienne»
Pluriel	1 e pers. ⵜⵉⵏⵏⵖ *tinnɣ* «la nôtre» 2 e pers. ⵜⵉⵏⵏⵓⵏ *tinnun* «la vôtre» 3 e pers. ⵜⵉⵏⵏⵙⵏ *tinnsn* «la leur»	1 e pers. ⵜⵉⵏⵏⵖ *tinnɣ* «la nôtre» 2 e pers. ⵜⵉⵏⵏⵓⵏⵜ *tinnunt* «la vôtre» 3 e pers. ⵜⵉⵏⵏⵙⵏⵜ *tinnsnt* «la leur»

Tableau 15 : Les pronoms possessifs (possédé fém. pl.)

	Masculin	Féminin
Singulier	1e pers. ⵜⵏⵓ tinu "les miennes" 2e pers. ⵜⵏⵏⴽ tinnk "les tiennes" 3e pers. ⵜⵏⵏⵙ tinns "les siennes	- pers. ⵜⵏⵓ *tinu* «les miennes» - pers. ⵜⵏⵏⵎ *tinnm* «les tiennes» - pers. ⵜⵏⵏⵙ *tinns* «les siennes»
Pluriel	1e pers. ⵜⵏⵏⵖ *tinnɣ* «les nôtres» 2e pers. ⵜⵏⵏⵓⵏ *tinnun* «les vôtres» 3e pers. ⵜⵏⵏⵙⵏ *tinnsn* «les leurs»	- pers. ⵜⵏⵏⵖ *tinnɣ* «les nôtres» - pers. ⵜⵏⵏⵓⵏⵜ *tinnunt* «les vôtres» - pers. ⵜⵏⵏⵙⵏⵜ *tinnsnt* «les leurs»

4.4. Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs se substituent au GN de la phrase sur lequel porte la question. En règle générale, ils sont construits sur la base de l'élément ⵎⴰ *ma* qui peut être suivi de ⴰⴷ *ad* ou ⴰⵢ *ay* «c'est». La forme des pronoms interrogatifs varie selon leur fonction syntaxique.

• ⵎⴰ *ma*/ⵡⵉ *wi*/ⵓ *u* «qui»

Avec l'emploi du pronom interrogatif ⵎⴰ *ma*, ⵡⵉ *wi* ou ⵓ *u* en fonction sujet, le verbe se met obligatoirement à la forme participiale (*cf. 5.1.2.c*) :

ⵎⴰ ⴰⴷ ⵉⵙⵡⴰⵏ ⴰⵜⴰⵢ ?	*ma ad iswan atay* ?	«Qui a bu le thé?»
ⵎⴰ ⴰⵢ ⵉⵙⵢⴰⵏ ⴰⴷⵍⵉⵙ ?	*ma ay isɣan adlis* ?	«Qui a acheté le livre?»
ⵡⵉ ⴰⵙ ⵉⵏⵏⴰⵏ ⴰⵡⴰⵍ ⴰⴷ ?	*wi as innan awal ad* ?	«Qui lui a dit cette parole?»
ⵓ ⴰⵙ ⵉⵙⵢⴰⵏ ⵉⴷⵍⵉⵙⵏ ?	*u as isɣan idlisn* ?	«Qui lui a acheté les livres?»

La forme ⵎⴰ ⴰⵢ *ma ay* se réalise ⵎⴰⵅ [mag] lorsqu'elle est suivie de la forme participiale ⵉ…ⵏ *i…n*.

• ⵎⴰ *ma*/ⵎⵉⵏ *min*/ⵓ *u* «qui»

Lorsque les pronoms interrogatifs ⵎⴰ *ma*, ⵎⵉⵏ *min* et ⵓ *u* remplissent la fonction d'objet direct, le verbe ne prend plus la forme participiale et se conjugue à l'un des quatre thèmes fondamentaux (*cf. 5.1.3*) :

ⵎⴰ ⴰⴷ ⵜⵛⵛⴰⵎ ?	*ma ad tccam* ?	«Qu'avez-vous mangé ?»
ⵎⵉⵏ ⵜⵏⵏⵉⴷ ?	*min tnnid* ?	«Qu'as-tu dit ?»
ⵎⴰ ⴰⵢ ⵜⵣⵔⵉⴷ ?	*ma ay tẓṛid* ?	«Qu'as-tu vu ?»

ⵍⵉ ⵉⵎⵇⴰ ⵑⵄⵏ? *wi iẓṛa ḥmd* ? «Qui Ahmed a-t-il vu ?»

• ⵎⴰⵍⵍⴰ *manwa* / ⵎⴰⵍⵍⵏ *manwn* «lequel», ⵎⴰⵜⴰ *manta* / ⵎⴰⵜⵏ *mantn* «laquelle»

Associée au pronom déictique de proximité ⵍⴰ *wa* ou d'éloignement ⵍⵏ *wn*, la forme ⵎⴰ *ma* donne naissance aux pronoms interrogatifs ⵎⴰⵍⵍⴰ *manwa* ou ⵎⴰⵍⵍⵏ *manwn,* variables en nombre et en genre :

ⵎⴰⵍⵍⴰ *manwa*/ⵎⴰⵍⵍⵏ *manwn* «lequel»

ⵎⴰⵍⵍⵉ *manwi* /ⵎⴰⵏⵢⵏ *manyn* «lesquels»

ⵎⴰⵜⴰ *manta* /ⵎⴰⵜⵏ *mantn* «laquelle»

ⵎⴰⵜⵉ *manti* /ⵎⴰⵜⵉⵏ *mantin* «lesquelles»

ⵎⴰⵍⵍⵉ ⵏⵏⴰⵏⵉⵏ *manwi ddanin*?«Lesquels sont-ils partis?»

ⵎⴰⵜⴰ ⵜⵙⵢⵉⵏ *manta tsɣid*? «Laquelle as-tu achetée?»

• *Pronoms interrogatifs objet d'une préposition*

Ils s'emploient lorsque la question porte sur l'objet de la préposition. Il s'ensuit des formes du genre :

ⵉ ⵎⵉ *i mi* / ⵉ ⵙⵎⵉ *i umi* «à qui?»

ⵙ ⵎⵉ *s mi* / ⵙ ⵎⵉⵣⵉ *s minzi* ? «avec quoi?»

ⵅⵜ ⵎⵉ *xf mi* «sur quoi»

ⵢⵔ ⵎⵉ ɣr mi «chez qui»

ⴰⴳⵏ ⵎⵉ *agd mi* «avec qui»

ⵉ ⵎⵉ ⵉⵙⴰⵍⵍ *i mi isawl* ? «A qui a-t-il parlé ?»

ⵉ ⵙⵎⵉ ⵢⵓⵛⴰ ⵜⵜⵎⵏⵢⴰⵜ ? *i umi yuca ttmnyat* ? «A qui a-t-il donné de l'argent ?»

ⴰⴳⵏ ⵎⵉ ⵉⵇⴰⵃ ? *agd mi iṛaḥ* ? «Avec qui est-il parti ?»

4.5. Les pronoms indéfinis

Parmi les principaux pronoms indéfinis, on relève :

a. ⴽⵔⴰ *kra «quelque chose, quelqu'un»*

Le pronom indéfini ⴽⵔⴰ *kra* se réalise ⵛⵔⴰ *cra* ou ⵛⴰ *ca*. La forme ⴽⵔⴰ *kra*, tout comme ses variantes, est indifférente à l'opposition de nombre et de genre et s'applique aux inanimés :

ⵣⵕⵉⵖ ⴽⵔⴰ *ẓriɣ kra*. «J'ai vu quelque chose»

ⵜⵏⵏⵉⴷ ⵛⴰ *tnnid ca.* «Tu as dit quelque chose»

ⴽⵔⴰ *kra* (et ses variantes) peut être suivi de la préposition ⵏ *n* et d'un autre indéfini tel que ⵃⴹⴷ *ḥdd* «personne», ⵢⴰⵏ/ⵉⵉ *yan*/*ijj* «un» donnant lieu à un syntagme de genre ⴽⵔⴰ ⵏ ⵢⴰⵏ *kra n yan*, ⵛⴰ ⵏ ⵢⵉⵉ *ca n yijj*, ⴽⵔⴰ ⵏ ⵢⵉⵡⵏ *kra n yiwn* «quelqu'un»:

ⵣⵕ ⴽⵔⴰ ⵏ ⵢⴰⵏ. *ẓr kra n yan*. «Cherche quelqu'un !»

ⴰⴰⵙⵉⵡⵉⵖ ⵙ ⵛⴰ ⵏ ⵢⵉⵉ. *ssiwiɣ i ca n yijj*. «J'ai parlé à quelqu'un»

ⵣⵕⵉⵖ ⵛⴰ ⵏ ⵃⴹⴷ ! *ẓriɣ ca n ḥdd* ! «J'ai vu quelqu'un»

b. ⵡⴰⵢⴹ *wayḍ* / ⵡⴰⵢⵢⴰⴹ *wayyaḍ* / ⵡⵏⵏⴹⵏⵉ (ⵍ) *wnnḍni* (*n*) l'«autre»

masc. sing. ⵡⴰⵢⴹ *wayḍ* / ⵡⴰⵢⵢⴰⴹ *wayyaḍ* / ⵡⵏⵏⴹⵏⵉ (ⵍ) *wnnḍni* (*n*)

masc. pl. ⵡⵉⵢⵢⴰⴹ *wiyyaḍ* / ⵡⵉⵏⵏⴹⵏⵉⵏ *winnḍnin* / ⵢⵉⵏⵏⴹⵏⵉ *yinnḍni*

fém. sing. ⵜⴰⵢⴹ *tayḍ* / ⵜⴰⵢⵢⴰⴹ *tayyaḍ* / ⵜⵏⵏⴹⵏⵉ (ⵍ) *tnnḍni* (*n*)

fém. pl. ⵜⵉⵢⵢⴰⴹ *tiyyaḍ* / ⵜⵉⵏⵏⴹⵏⵉ (ⵍ) *tinnḍni* (*n*)

ⵜⵏⵏⴰⵍ ⴰⵡⴰⵍ ⵍⵍⵉ ⵉ ⵡⵉⵢⵢⴰⴹ *tnnam awal lli i wiyyaḍ* «Vous avez rapporté ces paroles à d'autres»

ⵜⴷⴷⴰ ⴷ ⵜⴰⵢⴹ. *tdda d tayḍ* . «Une autre est venue»

ⵢⵔⵉⵖ ⵉ ⵜⵏⵏⴹⵏⵉ. *yriɣ i tnnḍni* . «J'ai appelé l'autre»

c. ⴰⵎⴰⵜⴰ *amata* *«la plupart, la majorité»*

ⴰⵎⴰⵜⴰ ⵉⴷⴷⴰ ⴷ. *amata idda d*. «La plupart sont venus»

ⴰⵎⴰⵜⴰ ⵏⵏⵙⵏ ⵉⵇⵇⵉⵎ. *amata nnsn iqqim*. «La plupart d'entre eux est resté»

L'indéfini ⴰⵎⴰⵜⴰ *amata* sert à former l'expression ⵙ ⵙⵎⴰⵜⴰ *s umata* «la plupart de» :

ⴷⴷⴰⵏ ⴷ ⵙ ⵙⵎⴰⵜⴰ. *ddan d s umata*. «La plupart sont venus»

Chapitre 5

Le verbe et le groupe verbal

Le verbe apparaît sous la forme simple (ⴰⵖⵛ *agm* «puiser de l'eau», ⴰⵖⵍ *agl* «suspendre», ⵙⴰⵡⵍ *sawl* «parler») ou la forme dérivée (ⵜⵜⵡⴰⵖⵛ *ttwagm*, ⵜⵜⵡⴰⵖⵍ *ttwagl* / ⵜⵜⵢⴰⵖⵍ *ttyagl*, ⵎⵙⴰⵡⴰⵍ *msawal*). Dans les deux cas, le verbe se conjugue aux quatre thèmes suivants : l'aoriste, l'accompli positif, l'accompli négatif et l'inaccompli. Qu'il soit simple ou dérivé, le verbe reçoit les mêmes désinences verbales ou indices de personne. Il s'emploie, en fonction des thèmes, avec l'une des particules aspectuelles suivantes : ⴰⴷ *ad*, ⵔⴰⴷ *rad* (ⵙⴰⴷ *sad*, ⵅⴰⴷ *xad*), ⴷⴰ *da*, ⵍⴰ *la* et ⴰⵔ *ar*.

5.1. Le verbe simple

5.1.1. La racine et le radical

Le verbe simple est composé d'une racine et d'un radical. La racine est formée d'une consonne ou d'une suite de consonnes qui expriment la notion sémantique de base. Les verbes ⴰⴼ *af* «trouver» et ⴰⵖⵍ *agl* «suspendre» sont formés à partir des racines ⴼ *f* et ⵖⵍ *gl*. La racine ne renferme aucune catégorisation grammaticale, en ce sens qu'elle n'est ni nom, ni verbe.

Pour être réalisée, une racine s'insère dans un schème, une sorte de moule qui comporte souvent des voyelles ; ce qui permet de déterminer sa classe grammaticale. Les racines ⴼ *f* et ⵖⵍ *gl* s'associent, respectivement, aux schèmes suivants : VC[1] et VCC ; d'où les formes ⴰⴼ *af* et ⴰⵖⵍ *agl*.

La racine et le schème forment le radical (ou la base verbale). La forme conjuguée du verbe s'obtient par l'ajout des désinences verbales (indices de personne) au radical(cf. 4.1.2 a et 5.1.2).

Généralement, on classe les verbes selon le nombre de consonnes qu'ils comportent. Ainsi on distingue les monolitères, formés d'une seule consonne radicale, les bilitères (2 consonnes), les trilitères (3 consonnes), les quadrilitères (4 consonnes) et les quinquilitères (5 consonnes). Ces deux derniers sont peu nombreux et sont généralement expressifs. Les cinq classes peuvent être purement consonantiques ou comporter des voyelles :

1 - C désigne une consonne et V une voyelle.

a. Monolitères

ⵖ *g* «être, mettre, faire»

ⵕ *ru* «pleurer» ⴰⵀ/ⵉⵀ *af/if* «trouver»

ⵉⵏⵉ *ini* «dire»

ⵉⵔⵉ *iri* «vouloir»

b. Bilitères

ⵏⵙ *ns* «passer la nuit»

ⵗⵏ *gn* «dormir»

ⴷⴷⵊ *ddz* «piler»

ⵗⵏⵓ *gnu* «coudre»

ⴰⵗⵛ *agm* «puiser de l'eau»

ⵙⵓⵟ *suḍ* «souffler»

ⵓⵖⵓⵔ *ugur* «marcher»

c. Trilitères

ⵎⵛⴷ *lmd* «apprendre» ⵣⴷⵢ *zdɣ* «habiter» ⵙⵥⵙⴰ *sqsa* «demander»

ⵙⵙⵉⵍⵍ/ⵙⴰⵍⵍ *ssiwl/sawl* «parler»

d. Quadrilitères

ⴷⵔⵢⵍ *dryl* «être aveugle» ⵖⵛⵖⵛ *gmgm* «balbutier»

ⴷⵔⴷⵛ *drdm* «trébucher» ⴱⴱⵔⴱⵏ *bbrkn* «être noir»

5.1.2. Les désinences verbales

On distingue trois types de désinences verbales ou indices de personne : les désinences de la forme non impérative (*cf. 4.1.2 a*), de la forme impérative et de la forme participiale.

a. Les désinences de la forme non impérative

Ce sont les désinences qui accompagnent le verbe conjugué aux différents thèmes, à savoir l'aoriste, l'accompli positif, l'accompli négatif et l'inaccompli. Ces désinences peuvent être suffixées et / ou préfixées, comme il apparaît dans le tableau suivant :

Tableau 16 : **Les désinences de la forme non impérative**

	Masculin	Féminin
Singulier	1e pers. – ⵖ – *ɣ* 2e pers. ⵜ…ⴰ *t...d* 3e pers. ⵉ– *i* –	– ⵖ – *ɣ* ⵜ…ⴰ *t...d* ⵜ – *t* –
Pluriel	1e pers. ⵏ - *n* - 2e pers. ⵜ...ⵎ *t...m* 3e pers. – ⵏ – *n*	ⵏ - *n* - ⵜ... ⵎⵜ *t...mt* – ⵏⵜ – *nt*

• Certaines de ces désinences ont des variantes. C'est ainsi que la première personne du singulier ⵖ *ɣ* se réalise également ⵅ *x* ou ⵃ *ḥ*.

• La désinence discontinue ⵜ…ⴰ *t…d* de la deuxième personne du singulier se réalise également ⵜ…ⵜ *t…t* (ⵜⵅⵅⵖⴰ *tffɣd* ou ⵜⵅⵅⵖⵜ *tffɣt* «tu es sorti(e)».

La marque ⵉ.– *i*.- de la troisième personne du masculin singulier se prononce ⵢ.– *y*.-quand le verbe est à initiale vocalique :

ⵉ – + ⵙⵎⵣ → ⵢⵙⵎⵣ «il a pris, il a tenu»
i – + *umẓ* → *yumẓ*

ⵉ – + ⵉⵡⵉ → ⵢⵉⵡⵉ «il a emporté»
i – + *iwi* → *yiwi*

La désinence ⵜ…ⵎⵜ *t…mt,* de la 2e pers. du féminin pluriel peut se réaliser ⵜ…ⵏⵜ *t…nt* par assimilation du ⵎ [m] par ⵜ[t].

b. Les désinences de la forme impérative

Les désinences de la forme impérative sont toujours suffixées au radical verbal :

Tableau 17 : **Les désinences de la forme impérative**

	Masculin	Féminin
Singulier	2e pers. - Ø	– Ø
Pluriel	2e pers. – ⴰⵜ/ⵜ – *at/t* 2e pers. – ⵎ *m*	– ⴰⵎⵜ – *amt* – ⵎⵜ – *mt*

Comme il apparaît dans le tableau, la deuxième personne du singulier n'est marquée par aucune désinence : ⵅⵅⵢ ! *ffɣ* ! «sors !», ⴰⴷⵅ ! *adf* ! «entre».

Lorsque le locuteur est associé à l'action qu'il ordonne à son interlocuteur (ou à ses interlocuteurs), le pronom ⴰⵢ *aɣ* (ⴰⵏⵢ *anɣ*) vient s'ajouter à la forme impérative :

ⵅⵅⵢ	ⴰⵢ !	*ffɣ aɣ* !	«Sortons (toi et moi)»
ⵅⵅⵢⴰⵜ	ⴰⵢ !	*ffɣ at aɣ* !	«Sortons (vous (masc.) et moi)!»
ⵅⵅⵢⵛⵜ	ⴰⵏⵢ !	*ffɣmt anɣ* !	«Sortons (vous (fém.) et moi)!»

c. Les désinences de la forme participiale

Il existe une troisième forme de désinence et qui s'emploie avec la forme du participe. Cette dernière apparaît dans des contextes bien précis, parmi lesquels : la proposition relative, la proposition focalisée, la phrase interrogative à condition que le sujet soit l'antécédent du relateur ou objet de la focalisation ou de la question :

ⴰⵓⵣⴰⵔ ⵉⵏⵙ ⵙⵅⵅⵢⵏ ⵓⵓ ⴷ ⵓⵛⴰⵙ. *argaz lli iffɣn ur d umas.*
l'homme qui étant sorti ne pas son frère
«L'homme qui est sorti, ce n'est pas son frère»

ⴰⵛⵇⵇⵓⴰⵏ ⵏⵓⵏ ⴰⵖ ⴷ ⵙⵙⴰⵡⵍⵏ. *amqqran nnsn ay d isawln.*
le grand d'eux c'est par ici ayant parlé
«C'est leur chef qui a parlé»

ⵍⵙ ⵙⵇⴰⵃⵍ? *wi iṛaḥn* ?
qui étant parti
«qui est parti ?»

La forme participiale a une désinence spécifique, discontinue, différente à la fois de celles des formes neutres et de celles de la forme impérative : il s'agit de ⵙ…ⵏ *i...n* (ⵙⵅⵅⵢⵏ *iffɣn* / ⵙⴷⴷⴰⵏ *iddan* et ⵙⵇⴰⵃⵍ *iṛaḥn*). Cette désinence s'emploie avec tous les thèmes verbaux, exception faite de l'aoriste précédé de la particule ⵔⴰ *ra*. Elle se réalise ⵖ…ⵏ *i...n* si le verbe commence par une voyelle (ⵖⵓⴷⴼⵏ *yudfn* «étant entré»). Au pluriel, elle se réalise sous forme du suffixe …ⵏⵙ …*nin*. Les affixes du participe sont les suivants :

masc. / fém. sing. ⵙ…. ⵏ *i...n*

masc. / fém. pl. …. ⵏⵙ ...*nin*

ⴰⵓⵣⴰⵔ (ⵉⵏⵙ) ⵙⵅⵅⵢⵏ *argaz (lli) iffɣn* «l'homme qui est sorti»

ⵉⵓⵣⴰⵔⵏ (ⵉⵏⵙ) ⵅⵅⵢⵏⵙⵏ *irgazn (lli) iffɣn* «les hommes qui sont sortis»

ⵜⴰⵎⵢⴰⵔⵜ ⵍⵍⵉ	ⵉⴼⴼⵢⵏ	*tamyart (lli) iffyn*	«la femme qui est sortie»
ⵜⵉⵎⵢⴰⵔⵉⵏ	ⵏⵏⵢⵉⵏ		
imyarin	*ffynin*	«les femmes qui sont sorties»	
ⴰⵔⴱⴰ	ⵉⵜⵜⵏⵏⵢⵏ	*arba ittffyn*	«le garçon qui sort (souvent)»
ⴰⵔⴱⴰ ⵢⴰ	ⵉⵏⵏⵢⵏ	*arba ya iffyn*	«le garçon qui sortira»

A noter que la forme participiale de l'aoriste s'emploie avec les morphèmes ⵢⴰ *ya* et ⴰ ⵢⴰ / *a ya*, variantes contextuelles de ⴰⴷ *ad* :

ⵅⵎⵎⵓ ⵉ ⵢⴰ ⵉⵇⴰⵅⵍ. *ḥmmu i ya iṛaḥn* «C'est Hemmou qui partira»

5.1.3. Les thèmes verbaux

a. L'aoriste

L'aoriste présente la même forme du radical que la 2e personne du singulier de l'impératif simple (*cf. 5.1.4*), dont il se distingue par l'emploi des désinences verbales habituelles lorsque le verbe est conjugué aux différents thèmes :

ⴰⵡⵉ *awi*	«emporter + aoriste»	ⴰⵡⵉ ! *awi* !	«emporte !»
ⴽⵛⵎ *kcm*	«entrer + aoriste»	ⴽⵛⵎ ! *kcm* !	«entre !»
ⵣⵔⵉ *zri*	«passer + aoriste»	ⵣⵔⵉ ! *zri* !	«passe !»

L'aoriste est considéré comme la forme de base à partir de laquelle sont dérivés les autres thèmes verbaux. Il est généralement employé avec la particule ⴰⴷ *ad* qui exprime différentes valeurs, dont celle du futur, ou avec ⵔⴰⴷ *rad* qui exprime le futur uniquement :

ⴰⴷ ⵉⵔⵡⵍ. *ad irwl* «Il s'enfuira»

ⵉⵏⵉ ⴰⵙ ⴰⴷ ⵉⴷⴷⴰ. *ini as ad iddu* «Dis-lui qu'il parte»

ⵔⴰⴷ ⵉⵎⵎⵢ. *rad iffy* «Il sortira»

ⵔⴰⴷ ⵇⵇⵉⵎⵏ ⴳ ⵜⴳⵎⵎⵉ. *rad qqimn g tgmmi* «Ils resteront à la maison»

Néanmoins, dans un contexte de narration ou d'énumération d'une série d'actions, l'aoriste peut s'employer sans ⴰⴷ *ad* et exprimer d'autres valeurs que le futur :

• ⴰⴷ ⵉⵇⴰⵅ ⴷ ⴱⴰⴱⴰⵙ, ⵉⵣⵥⵇ ⵓⵎⴰⵙ, ⵉⵙⵙⴰⵡⵍ ⴰⵙ ⵅⵣ ⵜⵎⵢⵔⴰ.

ad iṛaḥ d babas, iẓṛ umas, issawl as xf tmyra.

• ⵉⴷⴷⴰ ⵙ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ, ⵢⴰⵡⵉ ⵉⴷⵍⵉⵙⵏ ⵉ ⵉⵏⵍⵎⴰⴷⵏ, ⵉⵙⵢ ⴰⵙⵏ ⵉⵎⴰⵙⵙⵏ.

idda s tmazirt, yawi idlisn i inlmadn, isy asn imassn.

• ⴰⴷ ⵉⵡⵡⵜ ⵓⵏⵥⵕ, ⵍⵉⵍⵉⵏ ⵡⴰⵎⴰⵏ, ⵜⵓⵖⵓⵜ ⵜⵓⵖⴰ, ⵊⵊⴰⵡⵏⵏ ⵉⵣⴳⴰⵔⵏ.

ad iwwt unẓaṛ, ilin waman, tugut tuga, jjawnn izgarn.

Tableau 18: **Conjugaison du verbe ⵉⵏⵉ *ini à* l'aoriste (ⴰⴷ *ad*)**

	Masculin	Féminin
singulier	1e pers. ⴰⴷ ⵉⵏⵉⵖ *ad iniɣ* «je dirai» 2e pers. ⴰⴷ ⵜⵉⵏⵉⴷ *ad tinid* «tu diras» 3e pers. ⴰⴷ ⵢⵉⵏⵉ *ad yini* «il dira»	ⴰⴷ ⵉⵏⵉⵖ *ad iniɣ* «je dirai» ⴰⴷ ⵜⵉⵏⵉⴷ *ad tinid* «tu diras» ⴰⴷ ⵜⵉⵏⵉ *ad tini* «elle dira»
Pluriel	1e pers. ⴰⴷ ⵏⵉⵏⵉ *ad nini* «nous dirons» 2e pers. ⴰⴷ ⵜⵉⵏⵉⵎ *ad tinim* «vous direz» 3e pers. ⴰⴷ ⵉⵏⵉⵏ *ad inin* «ils diront»	ⴰⴷ ⵏⵉⵏⵉ *ad nini* «nous dirons» ⴰⴷ ⵜⵉⵏⵉⵎⵜ *ad tinimt* «vous direz» ⴰⴷ ⵉⵏⵉⵏⵜ *ad inint* «elles diront»

ⴰⴷ *ad* et ⵔⴰⴷ *rad* se prononcent respectivement ⴰ *a*, ⵔⴰ *ra* (formes réduites) devant une désinence consonantique préfixale. Cette désinence est soit ⵜ *t* quand il s'agit de la 2e personne du singulier ou du pluriel, soit ⵏ *n* dans le cas de la 1e personne du pluriel :

ⴰⴷ ⵜⴰⵡⵉⴷ *ad tawid* «tu emporteras» → ⴰⵜⴰⵡⵉⴷ [atawid]

ⴰⴷ ⵏⵎⵎⵖ *ad nffɣ* «nous sortirons» → ⴰⵏⵎⵎⵖ [anffɣ]

ⵔⴰⴷ ⵜⵏⵙⴷ *rad tnsd* «tu passeras la nuit» → ⵔⴰⵜⵏⵙⴷ [ratnsd]

ⵔⴰⴷ ⵏⵏ *rad nns* «nous passerons la nuit» → ⵔⴰⵏⵏ [ranns]

b. L'accompli positif

L'accompli positif (appelé aussi prétérit positif) indique que le procès est achevé. Pour être conjugué, un verbe à l'accompli positif reçoit les mêmes désinences verbales (indices de personne) que celles vues auparavant (*cf. 5.1.2. tableau n°1*).

Pour certains verbes, les thèmes de l'accompli et de l'aoriste sont identiques. Ce sont des verbes réguliers.

Aoriste		**Accompli**
ⴰⴷ ⵔⵎⵓⵏ *ad imun*	«il accompagnera»	ⵔⵎⵓⵏ *imun* «il a accompagné»
ⴰⴷ ⵔⵎⵎⵖ *ad iffɣ*	«il sortira»	ⵔⵎⵎⵖ *iffɣ* «il est sorti»
ⴰⴷ ⵔⵣⴷⵖ *ad izdɣ*	«il habitera»	ⵔⵣⴷⵖ *izdɣ* «il habite»

Pour d'autres verbes, le thème de l'accompli est différent de celui de l'aoriste; ces verbes sont irréguliers :

Aoriste			Accompli		
ⴰⵏ ⵉⵏⵉⵍ	*ad ilin*	«ils seront»	ⵍⵍⴰⵏ	*llan*	«ils sont, ils étaient»
ⴰⵏ ⵉⵔⵉⵖ	*ad iriɣ*	«je dirai»	ⵏⵏⵉⵖ	*nniɣ*	«j'ai dit»
ⴰⵏ ⴰⴼⵖ	*ad afɣ*	«je trouverai»	ⵓⴼⵉⵖ	*ufiɣ*	«j'ai trouvé»
ⴰⵏ ⵉⵓⵔⵉⵏ	*ad irin*	«ils voudront»	ⵓⴰⵏ	*ran*	«ils veulent»

L'accompli des verbes de cette classe se distingue de l'aoriste par une alternance vocalique qui peut être accompagnée d'une alternance consonantique (consonne simple > consonne tendue).

Mais c'est l'alternance vocalique qui est le procédé morphologique le plus employé. En effet, la voyelle radicale subit un changement et alterne avec une autre voyelle qui peut se situer en position initiale, médiane ou finale. Les cas qui se présentent sont les suivants :

• Alternance ⴰ – > ⵓ – à l'initiale :

ⴰⵏ ⴰⵎⵣⵖ *ad amẓɣ* «je prendrai» → ⵓⵎⵣⵖ *umẓɣ* «j'ai pris»

ⴰⵏ ⴰⵅⵍⵖ *ad aglɣ* «je suspendrai» → ⵓⵅⵍⵖ *uglɣ* «j'ai suspendu»

ⴰⵏ ⴰⵣⵣⵍⵖ *ad azzlɣ* «je courrai» → ⵓⵣⵣⵍⵖ *uzzlɣ* «j'ai couru»

A noter que les verbes qui comportent la première consonne radicale ⵡ *w* affichent l'alternance ⴰ– *a*– / ⵉ– *i*– à l'initiale :

Aoriste				Accompli		
ⴰⵏ ⴰⵡⵉⵖ	*ad awiɣ*	«j'emporterai»	→	ⵉⵡⵉⵖ	*iwiɣ*	«j'ai emporté»
ⴰⵏ ⴰⵍⵍⵖ	*ad awlɣ*	«je me marierai»	→	ⵉⵍⵍⵖ	*iwlɣ*	«je me suis marié»
ⴰⵏ ⴰⵍⵄⵖ	*ad awḍɣ*	«j'arriverai»	→	ⵉⵍⵄⵖ	*iwḍɣ*	«je suis arrivé»

• Alternance – ⴰ – *a* – / – ⵓ – *u*– en médiane :

Aoriste				Accompli		
ⴰⵏ ⵅⵅⴰⵏⵏⵖ *ad*	*ggallɣ*	«je jurerai»	→	ⵅⵅⵓⵏⵏⵖ	*ggullɣ*	«j'ai juré»
ⴰⵏ ⵛⵛⴰⵔⵖ *ad*	*ccarɣ*	«je remplirai»	→	ⵛⵛⵓⵔⵖ	*ccurɣ*	«j'ai rempli»
ⴰⵏ ⵉⵍⴰⵍ *ad*	*ilal*	«il naîtra»	→	ⵉⵍⵓⵍ	*ilul*	«il est né»

• Alternance zéro > voyelle finale :

Cette classe de verbes est caractérisée par l'apparition à l'accompli, en finale, d'une voyelle absente à la forme de l'aoriste :

Aoriste			**Accompli**		
ⴰⵏ ⵖⵢ	*ad gɣ*	«je serai»	→ ⵖⵉⵢ	*giɣ*	«je suis»
ⴰⵏ ⵉⵏⵣ	*ad inz*	«il se vendra»	→ ⵉⵏⵣⴰ	*inza*	«il est vendu»
ⴰⵏ ⵉⵣⵕ	*ad iẓṛ*	«il verra»	→ ⵉⵣⵕⴰ	*iẓṛa*	«il a vu»

A la première et deuxième personnes du singulier, le thème de l'accompli de certains verbes est marqué par un ⵉ *-i* final ; aux autres personnes, il est marqué par – ⴰ – *a*, comme l'illustre la conjugaison du verbe ⵙⵢ *sɣ* «acheter» :

Tableau 19 : **Conjugaison du verbe ⵙⵢ *sɣ* «acheter»**

	Masculin	Féminin
Singulier	1e pers. ⵙⵢⵉⵢ *syiɣ* «j'ai acheté» 2e pers. ⵜⵙⵢⵉⵏ *tsyid* «tu as acheté» 3e pers. ⵉⵙⵢⴰ *isya* «il a acheté»	- ⵙⵢⵉⵢ *syiɣ* «j'ai acheté» - ⵜⵙⵢⵉⵏ *tsyid* «tu as acheté» - ⵜⵙⵢⴰ *tsya* «elle a acheté»
Pluriel	1e pers: ⵏⵙⵢⴰ *nsya* «nous avonsacheté» 2e pers: ⵜⵙⵢⴰⵎ *tsyam* «vous avez acheté» 3e pers: ⵙⵢⴰⵏ *syan* «ils ont acheté»	- ⵏⵙⵢⴰ *nsya* «nous avons acheté» - ⵜⵙⵢⴰⵎⵜ *tsyamt* «vous avez acheté» - ⵙⵢⴰⵏⵜ *syant* «elles ont acheté»

L'alternance finale ne concerne pas seulement les verbes à alternance zéro / voyelle finale, mais également des verbes à double alternance (initiale et finale) comme ⵉⵔⵉ *iri* «vouloir», ⵉⵏⵉ *ini* «dire» et ⵉⵍⵉ *ili* «être, exister» :

ⵔⵉⵖ	*riɣ*	«je veux»	ⵏⵏⵉⵖ	*nniɣ*	«j'ai dit»
ⵜⵔⵉⵏ	*trid*	«tu veux»	ⵜⵏⵏⵉⵏ	*tnnid*	«tu as dit»
ⵉⵔⴰ	*ira*	«il veut»	ⵉⵏⵏⴰ	*inna*	«il a dit»
ⵔⴰⵏ	*ran*	«ils veulent»	ⵏⵏⴰⵏ	*nnan*	«ils ont dit»

• Alternance vocalique double : elle affecte l'initiale et la finale du thème verbal :

Aoriste				**Accompli**			
ⴰⵏ ⴰⵊⵊⵖ	*ad ajjɣ*	«je laisserai»	→	ⵓⵊⵊⵉⵖ	*ujjiɣ*	«j'ai laissé»
ⴰⵏ ⴰⵊⵊⵏ	*ad ajjn*	«ils laisseront»	→	ⵓⵊⵊⴰⵏ	*ujjan*	«ils ont laissé»
ⴰⵏ ⴰⵀⵖ	*ad afɣ*	«je trouverai»	→	ⵓⵀⵉⵖ	*ufiɣ*	«j'ai trouvé»
ⴰⵏ ⴰⵀⵏ	*ad afn*	«ils trouveront»	→	ⵓⵀⴰⵏ	*ufan*	«ils ont trouvé»

• Alternance vocalique (voyelle > zéro voyelle à l'initiale), tension consonantique et alternance ⵉ/ⴰ i/*a*en finale :

ⵉⵏⵉ *ini* «dire» → ⵏⵏⵉⵖ *nniɣ* «j'ai dit»
ⵜⵏⵏⵉⴷ *tnnid* «tu as dit»
ⵉⵏⵏⴰ *inna* «il a dit»
ⵏⵏⴰⵏ *nnan* «ils ont dit»

ⵍⵍⵉ *ili* «être» → ⵍⵍⵉⵖ *lliɣ* «je suis»
ⵜⵍⵍⵉⴷ *tllid* «tu es»
ⵉⵍⵍⴰ illa «il est»
ⵍⵍⴰⵏ *llan* «ils sont»

c. L'accompli négatif

L'accompli négatif (ou prétérit négatif) est une variante de l'accompli positif. Il s'emploie lorsque le verbe est précédé du morphème de négation ⵓⵔ *ur* (*cf. 8.2.1*). La caractéristique principale de ce thème est l'apparition de la voyelle ⵉ *i* devant ou après la consonne finale du radical, en fonction du type du verbe (monolitère, bilitère, etc.) :

Accompli positif			**Accompli négatif**		
ⵓⵎⵣⵖ	*umẓɣ*	«j'ai tenu»	ⵓⵔ ⵓⵎⵉⵣⵖ	*ur umiẓɣ*	«je n'ai pas tenu»
ⴽⵔⵣⵖ	*krzɣ*	«j'ai labouré»	ⵓⵔ ⴽⵔⵉⵣⵖ	*ur krizɣ*	«je n'ai pas labouré»
ⵉⵏⵏⴰ	*inna*	«il a dit»	ⵓⵔ ⵉⵏⵉ	*ur inni*	«il n'a pas dit»
ⵔⴰⵏ	*ran*	«ils veulent»	ⵓⵔ ⵔⵉⵏ	*ur rin*	«ils ne veulent pas»

Certains verbes ne présentent pas de forme négative, autrement dit, leur accompli positif et négatif sont identiques :

Accompli positif			**Accompli négatif**		
ⵎⵓⵏⵖ	*munɣ*	«j'ai accompagné»	ⵓⵔ ⵎⵓⵏⵖ	*ur munɣ*	«je n'ai pas accompagné»
ⵏⵓⵔⴰⵔ	*nurar*	«nous avons dansé»	ⵓⵔ ⵏⵓⵔⴰⵔ	*ur nurar*	«nous n'avons pas dansé»
ⴰⵣⵓⵎⵏ	*aẓumn*	«ils ont jeûné»	ⵓⵔ ⴰⵣⵓⵎⵏ	*ur aẓumn*	«ils n'ont pas jeûné»
ⵜⵎⵎⵓⵜ	*tmmut*	«elle est morte»	ⵓⵔ ⵜⵎⵎⵓⵜ	*ur tmmut*	«elle n'est pas morte»
ⵉⵎⵍⵍⵓⵍ	*imllul*	«il est blanc»	ⵓⵔ ⵉⵎⵍⵍⵓⵍ	*ur imllul*	«il n'est pas blanc»

d. L'inaccompli

Le thème de l'inaccompli (ou aoriste intensif) exprime l'inachèvement d'une action, son caractère habituel, intensif ou itératif. La répétition peut se situer dans le passé, le présent ou le futur. A l'exception de certaines variétés, l'inaccompli s'emploie accompagné des particules aspectuelles ⴰⵔ *ar*/ⴷⴰ *da*/ ⵍⴰ *la* ou de ⴰⴷ *ad*/ ⵔⴰⴷ *rad* (et leurs variantes) lorsque l'action est située dans le futur pour ces deux dernières particules (cf. 5.3).

L'inaccompli est dérivé de l'aoriste par l'application de procédés morphologiques divers qui sont : la préfixation de ++_ *tt_*, la gémination, ou tension, d'une consonne radicale et l'insertion d'une voyelle. Selon le type du verbe, un ou plusieurs procédés peuvent être employés.

• La préfixation de ++ *tt* : c'est une des marques fondamentales du thème de l'inaccompli :

Aoriste			**Inaccompli**
ⴰⵣⵓ	*azu*	«écorcher»	→ ++ⴰⵣⵓ *ttazu*
ⵉⵏⵉ	*ini*	«dire»	→ ++ⵉⵏⵉ *ttini*
ⵔⵔⵓ	*ddu*	«partir»	→ ++ⵔⵔⵓ *ttddu*
ⴰⵡⵉ	*awi*	«emmener»	→ ++ⴰⵡⵉ *ttawi*
ⵓⵙⵓ	*usu*	«tousser»	→ ++ⵓⵙⵓ *ttusu*
++ⵓ	*ttu*	«oublier»	→ ++ⵓ++ⵓ *ttettu*
ⵎⵓⵏ	*mun*	«être réuni, se réunir»	→ ++ⵎⵓⵏ *ttmun*
ⵉⵎⵉⵎ	*imim*	«être bon (au goût)»	→ ++ⵉⵎⵉⵎ *ttimim*

• La tension d'une consonne radicale : une consonne simple à l'aoriste devient tendue à l'inaccompli. La tension concerne généralement la consonne médiane des verbes trilitères, la première ou la deuxième consonne des bilitères :

Aoriste			**Inaccompli**
ⵍⵎⵔ	*lmd*	«apprendre»	→ ⵍⵎⵎⵔ *lmmd*
ⵕⵥⵎ	*ṛẓm*	«ouvrir»	→ ⵕⵥⵥⵎ *ṛẓẓm*
ⵎⴳⵔ	*mgr*	«moissonner»	→ ⵎⴳⴳⵔ *mggr*
ⵣⴷⵢ	*zdɣ*	«habiter»	→ ⵣⴷⴷⵢ *zddɣ*
ⵕⵟⵍ	*ṛḍl*	«prêter, emprunter»	→ ⵕⵟⵟⵍ *ṛṭṭl*
ⵔⵡⵍ	*rwl*	«s'enfuir»	→ ⵔⴳⵯⵍ *rgg^{w}l*
ⵔⴱⵓ	*rbu*	«porter sur le dos»	→ ⵔⴱⴱⵓ *rbbu*
ⵏⵖ	*nɣ*	«tuer»	→ ⵏⵇⵇ *nqq* /ⵏⵇⵇⴰ *nqqa*
ⵇⵍ	*kl*	«passer la journée»	→ ⵇⵍⵍ *kll* /ⵇⵍⵍⴰ *klla*
ⵣⵕ	*ẓṛ*	«voir»	→ ⵣⵕⵕⴰ *ẓṛṛa*

Les consonnes radicales ⴹ *ḍ*, ⵡ *w* et ⵖ *ɣ* subissent des changements phonétiques lorsqu'elles sont tendues. Ainsi, ⴹ *ḍ* devient ⴹⴹ *ṭṭ*, ⵡ *w* se réalise ⵅⵅ *gg* et ⵖ *ɣ* se transforme en ⵇⵇ *qq*.

• L'insertion d'une voyelle :

ⵙⵍⵍ	*sawl*/	ⵙⵙⵉⵍⵍ	*ssiwl* «parler»	ⵙⴰⵍⴰⵍ	*sawal*/ ⵙⵙⴰⵍⴰⵍ *ssawal*
ⵙⴽⵔ	*skr*		«faire»	→ ⵙⴽⴰⵔ	*skar*
ⵙⵙⵀⵏⵏ	*ssfld*		«entendre, écouter»	→ ⵙⵙⵀⵏⵉⵏ	*ssflid*
ⵙⵙⵖⵏ	*ssɣd*		«entendre / écouter»	→ ⵙⵙⵖⴰⵏ	*ssɣad*

• La tension d'une consonne radicale combinée à l'alternance vocalique zéro > voyelle :

Aoriste			**Inaccompli**	
ⵏⵣ	*nz*	«être vendu»	→ ⵏⵣⵣⴰ	*nzza*
ⴽⵙ	*ks*	«faire paître»	→ ⴽⵙⵙⴰ	*kssa*
ⵅⵏ	*gn*	«dormir»	→ ⵅⵅⴰⵏ	ggan
ⵖⵣ	*yz*	«creuser»	→ ⵇⵇⴰⵣ	qqaz
ⵥⴹ	*ẓḍ*	«moudre»	→ ⵥⵥⴰⴹ	*ẓẓaḍ*
ⵙⵖ	*sɣ*	«acheter»	→ ⵙⵙⴰⵖ	*ssaɣ*

Comme il apparaît dans les exemples, la consonne devenue tendue peut être la première radicale (ⵙⵙⴰⵖ *ssaɣ*) ou la seconde (ⵏⵣⵣⴰ *nzza*, ⴽⵙⵙⴰ *kssa*).

• L'alternance vocalique accompagnée de la préfixation de ⵜ− (ⵜ) *tt* −(*t*). Elle peut être intra-radicale ou post-radicale.

• Alternance intra-radicale :

Aoriste			**Inaccompli**	
ⵏⵙ	*ns*	«passer la nuit»	→ ⵜⵜⵏⵜⵙ	*ttnus*
ⵏⵣ	*nz*	«être vendu»	→ ⵜⵜⵏⵜⵣ	*ttnuz*
ⴰⵣⵣⵍ	*azzl*	«courir»	→ ⵜⵜⴰⵣⵣⴰⵍ	*tazzal*
ⴽⵛⵛ	*kcm*	«entrer»	→ ⵜⵜⴽⵛⴰⵛ	*ttkcam*
ⴽⵔⵣ	*krz*	«labourer»	→ ⵜⵜⴽⵔⴰⵣ	*ttkraz*
ⵔⴷⵔⴰ	*drdr*	«saupoudrer»	→ ⵜⵜⵔⴷⵔⵉⴰ	*ttdrdir* /ⵜⵜⵔⴷⵔⴰⴰ *ttdrdar*
ⵜⴱⵔⵏ	*brkn*	«être noir»	→ ⵜⵜⵜⴱⵔⵉⵏ	*ttbrkin*

• Alternance post-radicale : une voyelle finale, absente à la forme aoriste, apparaît à l'inaccompli :

Aoriste			Inaccompli	
ⵄⵀ	*af*	«trouver» →	++ⵄⵀⵄ	*ttafa*
ⵇⵣ	*ṛẓ*	«casser» →	++ⵇⵣⵣⵄ	*ttṛẓẓa*
ⵆⵙⵏ	*mud*	«tresser» →	++ⵆⵙⵏⵄ	*ttmuda*
ⵄⵣⵣⵍ	*azzl*	«courir» →	++ⵄⵣⵣⵍⵄ	*ttazzla*
ⵅⵅⵄⵎⵍ	*ggall*	«jurer» →	++ⵅⵄⵎⵍⵄ	*ttgalla*
ⵙⵎⵍ	*sll*	«écouter» →	++ⵙⵎⵍⵄ	*ttslla*
ⵣⵣⵄⵎⵍ	*ẓẓall*	«prier» →	++ⵣⵄⵎⵍⵄ	*ttẓalla*
ⵇⵇⵋⵆ	*qqim*	«s'asseoir» →	++ⵢⵋⵆⵄ	*ttɣima*

L'inaccompli de certains verbes entraîne la perte de la tension d'une consonne radicale. C'est le cas de ⵇⵇⵋⵆ *qqim* «s'asseoir», ⵣⵣⵄⵎⵍ *ẓẓall* «prier» et ⵅⵅⵄⵎⵍ *ggall* «jurer».

Certains verbes admettent deux formes de l'inaccompli : l'une avec la tension d'une radicale, l'autre avec la préfixation de ++– *tt*– combinée avec une alternance vocalique (ⴽⵛⵆ *kcm* «entrer» > ⴽⵛⵛⵆ *kccm* / ++ⴽⵛⵄⵆ *ttkcam*).

Formes particulières de l'inaccompli

Certains verbes ont des formes particulières de l'inaccompli qui n'obéissent pas aux procédés susmentionnés :

ⵙ+ *ut* / ⵍⵍ+ *wwt*	«frapper»	ⴽⴽⵄ+ *kkat*
ⵛⵛ *cc*	«manger»	ⵛ++ⵄ *ctta* ou +ⵙ++ *tett*
ⵅⴽ *fk*	«donner»	ⵄⴽⴽⵄ *akka*
ⵖⵉⵙ *bḍu*	«partager»	ⵄⵉⵉⵄ *aṭṭa*

5.1.4. *L'impératif*

On distingue deux formes de l'impératif : la forme simple et la forme intensive. La première s'obtient par la forme de l'aoriste accompagné des désinences de l'impératif (*cf. 5.1.2 b*) :

ⵅⵅⵢ *ffɣ*!	«Sors !»
ⵅⵅⵢⵄ+ *ffɣat* / ⵅⵅⵢⵆ *ffɣm*!	«Sortez (masc.) !»
ⵅⵅⵢⵄⵆ+ *ffɣamt*/ ⵅⵅⵢⵆ+ *ffɣmt*!	«Sortez (vous fém.) !»

La seconde forme de l'impératif, dite *impératif intensif*, est caractérisée par l'emploi du thème de l'inaccompli muni des désinences de l'impératif. Elle exprime la répétition du procès :

ⵜⵜⵅⵅⵢ *ttffɣ* ! «Sors (souvent) !»

ⵜⵜⵅⵅⵢ(ⴰ) ⵜ ! *ttffɣ*(a)mt ! «Sortez (vous fém.) souvent !»

ⵙⵙⴰⵍⴰⵎ ⴰⵙ ! *ssawal as* ! «Parle-lui (souvent) !»

A la forme impérative négative, c'est la forme intensive qui s'emploie le plus souvent :

ⵓⵔ ⵜⵜⵅⵅⵢ ! ou ⴰⵇ ⵓⵔ ⵜⵜⵅⵅⵢ ! «Ne sors pas !»
ur ttffɣ ! *ad ur ttffɣ* !

ⵓⵔ ⵜⵜⵅⵅⵢ (ⴰ) ⵜ ! ou ⴰⵇ ⵓⵔ ⵜⵜⵅⵅⵢⴰⵜ ! «Ne sortez pas (vous fém.) !»
ur ttffɣ (a) mt ! *ad ur ttffɣ*amt !

ⵓⵔ ⴽⵛⵛⵜ ! ou ⴰⵇ ⵓⵔ ⴽⵛⵛⵜ ! «N'entre pas !»
ur kccm ! *ad ur kccm*

La forme impérative avec ⴰⵇ ⵓⵔ *ad ur* traduit une nuance sémantique supplémentaire par rapport à l'impératif négatif sans ⴰⵇ *ad*. Il s'agit de l'expression de la menace ou de l'interdiction.

La forme impérative négative avec ⴰⵇ ⵓⵔ *ad ur* s'emploie aussi avec l'aoriste conjugué avec les désinences verbales habituelles (*cf. 5.1.2 a*) :

ⴰⵇ ⵓⵔ ⵜⴰⴰⵓⵜ ! *ad ur tddum* ! «Ne partez pas !»

ⴰⵇ ⵓⵔ ⵜⵅⵅⵢⵜ ! *ad ur tffɣm* ! «Ne sortez pas !»

5.2. Le verbe dérivé

Les verbes dérivés sont obtenus à partir des verbes simples, par la préfixation de l'un des morphèmes suivants : ⵙ *s*/ ⵙⵙ *ss*, ⵜⵜ *tt* et ⵎ *m* / ⵎⵎ *mm*. Ce qui donne, respectivement, les trois formes dérivées suivantes : la forme factitive (causative) ou la forme en ⵙ *s*, la forme passive ou en ⵜⵜ *tt* et la forme réciproque ou en ⵎ *m*. Toutefois, les verbes simples n'ont pas tous une forme dérivée correspondante. De même, certains verbes admettent les trois formes dérivées, alors que d'autres n'en admettent qu'une ou deux formes.

Tout comme les formes simples, les formes dérivées se conjuguent aux quatre thèmes vus précédemment et disposent d'une forme impérative. Dans des contextes déterminés, elles sont à la forme participiale. Aux thèmes de l'aoriste et de l'inaccompli, les formes dérivées s'emploient avec les mêmes particules aspectuelles que celles des verbes simples :

ⵙⵙⵙⵅⵢ ⵚⵛⴰⴻⴰⵇⵏ ! *ssufɣ imḥḍaṛn* ! «Fais sortir les étudiants !»

ⵚⵙⵙⵅⵢ ⵚⵛⴰⴻⴰⵇⵏ. *issufɣ imḥḍaṛn.* «Il a fait sortir les étudiants»

ⵛⵙⴰⵍⴰⵎⵏⵚⵏ *msawalnin* «qui se sont parlés»

ⴰⴷ ⵚⵙⵙⵚⴰⵅ ⵚⵏⵜⵡⵚⵍⵍ ! *ad issidf inbgiwn* ! «Qu'il fasse entrer les invités!»

ⵎⴰ ⵚⵙⵙⵅⵓⵢ ⴰⵍⴰⵎ. *la issufuɣ awal.* «Il divulgue les secrets»

ⵛⵙⴰⵍⴰⵎⴰⵜ! *msawalat* ! «Parlez entre vous !»

5.2.1. *La forme factitive*

a. Formation

La forme factitive est dite également forme *causative*. Elle exprime l'idée de «faire faire» une action ou la «faire devenir». Elle s'applique aux verbes intransitifs. La forme factitive s'obtient par la préfixation de ⵙ *–s–* (simple) ou de ⵙⵙ *–ss–* (géminé).

• Le préfixe simple ⵙ– s – s'emploie généralement avec un verbe qui commence par une consonne :

ⵏⵢ *ny*	→	ⵙⵏⵢ *sny*	«faire monter»
ⵖⵏ *gn*	→	ⵙⵖⵏ *sgn*	«endormir»
ⵄⵇ *ḍṛ*	→	ⵙⵄⵇ *sḍṛ*	«faire tomber»
ⵇⵇⵚⵛ *qqim*	→	ⵙⵢⵚⵛ *sɣim*	«faire tomber»
ⵛⵗⵏ *mun*	→	ⵙⵛⵗⵏ *smun*	«réunir, rassembler, faire accompagner»
ⵣⵙⵚ *zri*	→	ⵙⵣⵣⵙⵚ *zzri*	«faire passer»
ⵜⴷⴷ *bdd*	→	ⵙⵜⴷⴷ *sbdd*	«mettre debout»
ⵍⴰⵎⴰ *wala*	→	ⵙⵍⴰⵎⴰ *swala*	«mettre du côté de»

• Le préfixe ⵙⵙ – *ss* – s'emploie généralement avec des verbes commençant par une voyelle (ⴰ *a*, ⵚ *i*, ⵓ *u*) et avec certains verbes qui commencent par une consonne. La voyelle initiale peut subir des changements :

ⴰⵙⵓ *aru*	→	ⵙⵙⴰⵙⵓ	*ssaru* / ⵙⵙⵚⵙⵓ *ssiru*	«faire accoucher»
ⴰⵎⵎⴰ *alla*	→	ⵙⵙⴰⵎⵎⴰ	*ssalla*	«faire pleurer»
ⵚⵙⵚⵍ *iriw*	→	ⵙⵙⵚⵙⵚⵍ	*ssiriw*	«élargir»
ⵓⵅⵓⵙ *ugur*	→	ⵙⵙⵓⵅⵓⵙ	*ssugur*	«faire marcher»
ⴰⵍⵄ *awḍ*	→	ⵙⵙⵚⵍⵄ	*ssiwḍ*	«faire parvenir»

ⴰⵔⵉⴷ *arid* /ⵙⵔⵉⴷ *irid* → ⵙⵙⵔⵓⴷ *ssird* «laver»

ⵟⵟ *ṭṭḍ* → ⵙⵙⵚⵓⵚ *ssuḍeḍ*/ⵙⵙⵓⵟⵟ *ssuṭṭḍ* «allaiter»

ⴽⵛⵛ *kcm* → ⵙⵙⴽⵛⵛ *sskcm* «faire entrer»

• Le morphème ⵙ – *s* _ du factitif se réalise ⵣ– z–, ⵛ – c – ou ⵉ–*j* –, par assimilation, lorsque la forme de base comporte l'une de ces trois consonnes :

ⴰⵣⵣⵍ *azzl* → ⵙⵙⵔⵣⵍ *ssizl* → ⵣⵣⵔⵣⵍ [zzizl] «faire la navette»

ⴽⵛⵛ *kcm* → ⵙⵙⴽⵛⵛ *sskcm* → ⵛⵛⴽⵛⵛ [*cc*k*c*m] «faire entrer»

ⵉⵉⵔ *jji* → ⵙⵙⵔⵉⵔ *ssiji* → ⵉⵉⵔⵉⵔ [jjiji] «guérir»

ⵉⵉⵓ *jju* → ⵙⵓⵉⵉⵓ *sujju* → ⵉⵓⵉⵉⵓ [jujju] «parfumer, embaumer»

• La préfixation de ⵙ – *s* – peut entraîner la perte de la tension d'une consonne radicale (ⵇⵇⵔⵛ *qqim* > ⵙⵢⵔⵛ *syim*, ⵟⵟ *ṭṭḍ* > ⵙⵙⵓⵚⵓⵚ *ssuḍeḍ*).

• Tous les verbes qui commencent par ⵙ – *s* – ne sont pas forcément des factitifs. Le ⵙ– *s* – peut être un verbalisateur qui permet de dériver un verbe d'un nom, comme dans les exemples suivants :

ⴰⴹⵓ	*aḍu*	«vent»	→ ⵙⵓⴹ	*suḍ*	«souffler»
ⵓⴼⵙⴰⵏ	*ufsan*	«crachat»	→ ⵙⵙⵓⴼⵙ	*ssufs*	«cracher»
ⴰⵡⴰⵍ	*awal*	«parole»	→ ⵙⵙⵔⵍⵡ *ssiwl*/ⵙⴰⵡⵍ	*sawl*	«parler»
ⴰⵢⵓⵢⵢⵓ	*ayuyyu*	«cri»	→ ⵙⵢⵓⵢⵢⵓ *syuyyu*/ⵙⵢⵓⵢⵢ	*syuyy*	«crier»

b. Conjugaison

A l'instar des autres formes dérivées, la forme factitive se conjugue aux différents thèmes verbaux.

L'accompli

L'accompli de la forme factitive est identique à l'aoriste :

Aoriste		**Accompli**		
ⵙⵙⵓⵅⵢ	*ssufɣ*	ⵙⵙⵓⵅⵢ	*ssufɣ*	«faire sortir»
ⵙⵙⴰⴰ	*sbdd*	ⵙⵙⴰⴰ	*sbdd*	«mettre debout»
ⵙⵜⴰⵎⵎ	*sgall*	ⵙⵜⴰⵎⵎ	*sgall*	«faire jurer»
ⵙⵛⵓⵏ	*smun*	ⵙⵛⵓⵏ	*smun*	«réunir, rassembler»

L'inaccompli

Les mêmes procédés de formation de l'inaccompli de la forme simple se

retrouvent dans la forme causative : l'alternance vocalique et la préfixation de ++– *tt–*. Mais c'est le premier procédé qui est le plus fréquent.

• Alternance vocalique.

Généralement, les verbes qui comportent une voyelle sont caractérisés par une alternance intra-radicale : apparition d'une 2e voyelle (ⴰ *a*, ⵓ *u* ou ⵉ *i*) avant la dernière radicale à l'inaccompli. L'alternance peut être post-radicale. Les verbes formés uniquement de consonnes peuvent également connaître l'insertion d'une voyelle :

Aoriste			**Inaccompli**
ⵙⴰⴷⴼ	*sadf*	«faire entrer»	→ ⵙⵙⴰⴷⴰⴼ *ssadaf*
ⵙⵙⵓⴼⵢ	*ssufɣ*	«faire sortir»	→ ⵙⵙⵓⴼⵓⵢ *ssufuɣ*
ⵙⵙⵓⴽⴼ	*ssukf*	«déraciner»	→ ⵙⵙⵓⴽⵓⴼ *ssukuf*
ⵙⵙⵉⵔⴷ	*ssird*	«laver»	→ ⵙⵙⵉⵔⵉⴷ *ssirid*
ⵙⵙⵉⵡⵟ	*ssiwḍ*	«faire parvenir»	→ ⵙⵙⴰⵡⴰⵟ *ssawaḍ*
ⵙⵙⵏⵙ	*ssns*	«faire passer la nuit»	→ ⵙⵙⵏⵙⴰ *ssnsa*
ⵙⵙⵔⵢ	*ssrⴰⵎⵣⵔⵏ*	«allumer, chauffer»	→ ⵙⵙⵔⵢⴰ *ssrɣa*
ⵙⵙⵢⵍⵉ	*ssɣli*	«faire monter»	→ ⵙⵙⴰⵣⵣⵍⴰⵀ *ssaqqlay*
ⵙⵙⴽⵛⵎ	*sskcm*	«faire entrer»	→ ⵙⵙⴽⵛⴰⵎ *sskcam*
ⵙⵙⵍⴽⵎ	*sslkm*	«faire parvenir»	→ ⵙⵙⵍⴽⴰⵎ *sslkam*
ⵙⵙⵔⵡⵜ *ssrwt*/ⵙⵙⵓⵜ*srut*		«dépiquer»	→ ⵙⵙⵔⵡⴰⵜ *ssrwat*/ⵙⵙⵔⵡⴰⵜ *srwat*

• Préfixation de ++– *tt–*

Elle peut être combinée avec une alternance vocalique, comme le montrent les exemples suivants :

Aoriste			**Inaccompli**
ⵙⵜⴱⴷ	*sbdd*	«arrêter»	→ ++ⵙⵜⴱⴷⴰ *ttsbdda*
ⵙⵏⵉ	*sni*	«faire monter»	→ ++ⵙⵏⵓⵢⴰ *ttsnuya*

L'inaccompli de la forme factitive peut manifester une double alternance vocalique (ⵙⵙⵢⵍⵉ *ssɣli*/ⵙⵙⴰⵣⵣⵍⴰⵀ *ssaqlay*).

5.2.2. La forme passive

a. Formation

Comparée à la forme factitive, la forme passive n'est pas très employée. Elle est concurrencée par la 3e personne du pluriel du verbe simple (ⵓⵎⵣⵏ + *umẓn t* «ils

l'ont arrêté» au lieu de ⵜⵜⵡⴰⵎⵥ *ittwamẓ* «il a été arrêté»). En outre, elle n'affecte que les verbes transitifs directs. La forme passive est sans complément d'agent, elle s'obtient par la préfixation, à la forme de l'aoriste, de ⵜⵜⵢ– *tty–*, ⵜⵜⵡ– *ttw–*, ⵜⵜⵓ– *ttu–* ou ⵜⵜⵉⵡ– *ttiw–*.

Les morphèmes ⵜⵜⵢ–*tty–* et ⵜⵜⵡ–*ttw–* (qui sont des variantes) s'emploient généralement avec les verbes qui commencent par une voyelle :

ⴰⴳⵎ *agm* → ⵜⵜⵡⴰⴳⵎ *ttwagm* / ⵜⵜⵢⴰⴳⴰⵎ *ttyagam* / ⵜⵜⵢⵉⴳⵉⵎ *ttyigim* «être puisé (l'eau)»

ⴰⴳⵍ *agl* → ⵜⵜⵡⴰⴳⵍ *ttwagl* / ⵜⵜⵢⴰⴳⴰⵍ *ttyagal* / ⵜⵜⵢⵉⴳⵉⵍ *ttyigil* «être suspendu»

ⴰⴽⵔ *akr* → ⵜⵜⵡⴰⴽⵔ *ttwakr*/ ⵜⵜⵢⴰⴽⴰⵔ *ttyakar* / ⵜⵜⵢⵉⴽⵉⵔ *ttyikir* «être volé»

ⴰⵎⵣ *amẓ* → ⵜⵜⵡⴰⵎⵣ *ttwamẓ* / ⵜⵜⵢⴰⵎⴰⵣ *ttyamaẓ* / ⵜⵜⵢⵉⵎⵉⵣ *ttyimiẓ* «être arrêté»

Quant à ⵜⵜⵓ– *ttu–* et ⵜⵜⵉⵡ– *ttiw–*, ils s'adjoignent souvent aux verbes qui commencent par une consonne :

ⴱⴷⵓ *bḍu* → ⵜⵜⵓⴱⴷⵓ *ttubḍu* / ⵜⵜⵉⵡⴱⴷⵓ *ttiwbḍu* «être partagé»

ⵎⴳⵔ *mgr* → ⵜⵜⵓⵎⴳⵔ *ttumgr* / ⵜⵜⵉⵡⵎⴳⵉⵔ *ttiwmgir* «être moissonné»

ⴽⵔⵣ *krz* → ⵜⵜⵓⴽⵔⵣ *ttukrz* / ⵜⵜⵉⵡⴽⵔⵉⵣ *ttiwkriz* «être labouré»

ⵜⵜⵡ– *ttw –*, qui s'emploie avec des verbes à voyelle initiale essentiellement, apparaît également avec des verbes à initiale consonantique tendue :

ⵇⵇⵏ *qqn* → ⵜⵜⵡⴰⵇⵇⵏ *ttwaqqn* «être fermé»

ⵣⵣⵓ *ẓẓu* → ⵜⵜⵡⴰⵣⵣⵓ *ttwaẓẓu* «être planté»

ⴷⴷⵣ *ddz* → ⵜⵜⵡⴰⴷⴷⵣ *ttwaddz* «être pilé»

ⵣⵣⵖ *ẓẓg* → ⵜⵜⵡⴰⵣⵣⵖ *ttwaẓẓg* «être trait»

Le morphème dérivationnel ⵜⵜⵓ– *ttu–* peut apparaître devant une voyelle (avec effacement de cette dernière) et devant une consonne :

ⵏⵉⵏ *ini* → ⵜⵜⵓⵏⵏⴰ *ttunna* / ⵜⵜⵓⵏⵏⵉ *ttunni* «être dit»

ⵖⵔ *gr* → ⵜⵜⵓⵖⵔ *ttugr* «être jeté»

Il existe une forme en ⵏⵏ– *nn–* pour exprimer le passif, moins fréquente que la forme dérivée en ⵜⵜ– *tt–* :

ⴽⵔⵀ *krf* → ⵏⵏⴽⵔⵀ *nnkrf* «être tordu, souffrir de rhumatisme»

ⵟⵣⵎ *ṛẓm* → ⵏⵏⵟⵣⵎ *nnṛẓm* «être relâché»

ⵖⵣⵎ *gzm* → ⵏⵏⵖⵣⵎ *nngzm* «être mal coupé»

L'amazighe dispose d'un autre type de passif dit passif *primitif* ou passif des verbes symétriques. Le verbe apparaît sous la forme simple et sans complément

d'agent. Le passif d'un certain nombre de verbes est primitif bien que la forme à préfixe (++ⵡ– *ttw–*, ++ⵜ– *tty–*…) soit possible. C'est le cas de verbes comme ⴽⵔⵣ *krz* «labourer, être labouré», ⵎⴳⵔ *mgr* «moissonner, être moissonné», ⵇⵇⵏ *qqn* «fermer, être fermé», ⴷⴷⵣ *ddz* «piler, être pilé» et ⵔⵥ *rẓ* «casser» qui apparaissent surtout à la forme passive primitive :

ⵉⴽⵔⵣ ⵜⵉⴳⵔ. *ikrz yigr.* «Le champ est labouré»

ⵉⵎⴳⵔ ⵜⵉⴳⵔ. *imgr yigr.* «Le champ est moissonné»

+ⵇⵇⵏ +ⵜⵍⵓ+. *tqqn tflut.* «La porte est fermée»

ⵉⴷⴷⵣ ⵓⵣⵔⵥⵉⵔ. *iddz uẓarif.* «L'alun est moulu»

ⵉⵔⵥⵔ ⵓⵢⵔⵉⵎ. *iṛẓa uɣanim.* «Le roseau est cassé»

b. Conjugaison

L'accompli de la forme passive est souvent identique à l'aoriste de la forme simple :

ⵔⵎⵣ *amẓ* «tenir» → ++ⵡⵔⵎⵣ *ttwamẓ* «être arrêté»

ⵔⴳⵍ *agl* «suspendre» → ++ⵡⵔⴳⵍ *ttwagl «*être suspendu»

L'accompli négatif peut comporter, devant la dernière consonne, la voyelle ⵉ *i* qui caractérise ce thème :

Aoriste : ⵛⵎⵜ *cmt* «duper»

Accompli positif : ++ⵡⵔⵛⵎⵜ *ttwacmt* /++ⵓⵛⵎⵜ *ttucmt*

Accompli négatif : ++ⵡⵔⵛⵎⵉⵜ *ttwacmit* /++ⵓⵛⵎⵉⵜ *ttucmit*

Quant à l'inaccompli, il se caractérise généralement par l'insertion d'une voyelle devant la dernière consonne radicale :

Aoriste		**Inaccompli**
ⵇⵇⵏ *qqn*	++ⵡⵔⵇⵇⵏ *ttwaqqn*	→ ++ⵡⵔⵇⵇⵔ *ttwaqqan* «ê. fermé, ê. attaché»
ⵎⵍ *ml*	++ⵡⵔⵎⵍ *ttwaml*	→ ++ⵡⵔⵎⵔⵍ *ttwamal* «ê. montré»
ⵍⵎⴷ *lmd*	++ⵡⵔⵍⵎⴷ *ttwalmd*	→ ++ⵡⵔⵍⵎⴷ *ttwalmad* «ê. étudié»

5.2.3. La forme réciproque

a. Formation

La forme réciproque sert à exprimer la simultanéité d'une action exercée et subie par deux ou plusieurs participants. Elle est marquée par le préfixe ⵎ– *m–* (ou ses variantes ⵎⵎ– *mm–*, ⵎⵜ– *my–*) qui s'adjoint à la forme simple du verbe :

ⵎⵎⵏⵢⵏ. *mmnyan.* «Ils se sont entretués, ils se sont disputés»

ⴷⴰ ⵜⵜⵎⵙⵙⵏ. *da ttmsqsan.* «Ils s'informent mutuellement»

ⵎⵎⵣⵔⵏ ⵖ ⵙⵙⵓⵙ. *mmẓran g ssuq.* «Ils se sont vus au souk»

D'une façon générale, une voyelle apparaît avant la dernière consonne radicale ou en finale, en fonction du type du verbe :

Forme simple			**Forme réciproque**
ⵛⴰⵡⵔ	*cawr*	«consulte	→ ⵎⵛⴰⵡⴰⵔ *mcawar* «se concerter»
ⵙⵙⴰⴼⴹ	*ssafḍ*	«envoyer»	→ ⵎⵙⴰⴼⴰⴹ *msafaḍ* «se dire au revoir»
ⵣⵔ	*ẓr*	«voir»	→ ⵎⵎⵣⵔⴰ *mmẓra* «se voir»
ⵢⵔ	*ɣr*	«appeler	→ ⵎⵎⵢⵔⴰ *mmɣra* «s'appeler»

Il est à noter que la variante ⵎⵖ – *my* – s'emploie avec les verbes à voyelle initiale ou à radicale tendue :

ⴰⵡⴹ	*awḍ*	«arriver»	→ ⵎⵖⴰⵡⴰⴹ *myawaḍ* «se joindre»
ⴽⴽⵙ	*kks*	«enlever»	→ ⵎⵖⵓⴽⴽⴰⵙ *myukkas* «enlever mutuellement»
ⴰⴼ	*af*	«trouver»	→ ⵎⵖⴰⴼⴰ *myafa* «se retrouver»

b. Conjugaison

L'accompli

L'accompli de la forme réciproque d'un grand nombre de verbes est marqué par l'insertion d'une voyelle avant la dernière consonne radicale :

ⵛⴰⵡⵔ	*cawṛ*	«consulter»	→ ⵎⵛⴰⵡⴰⵔ *mcawaṛ* «se consulter»
ⵙⵙⴰⴼⴹ	*safḍ*	«envoyer»	→ ⵎⵙⴰⴼⴰⴹ *msafaḍ* «se dire au revoir»
ⴰⵡⵙ	*aws*	«aider»	→ ⵎⵖⴰⵡⴰⵙ *myawas* «s'entraider»

Les verbes du genre ⵢⵔ *ɣr* «appeler», ⵣⵔ *ẓr* «voir, regarder» ont un accompli identique à celui de la forme simple :

ⵣⵔⴰ	*ẓra*	«avoir vu»	→ ⵎⵎⵣⵔⴰ *mmẓra*	«s'être vu»
ⵏⵢⴰ	*nya*	«avoir tué»	→ ⵎⵎⵏⵢⴰ *mmnya*	«s'être entretué»
ⵢⵔⴰ	*ɣra*	«avoir appelé»	→ ⵎⵎⵢⵔⴰ *mmɣra*	«s'être appelé»

L'inaccompli

La forme réciproque est généralement caractérisée par la préfixation de ⵜⵜ– *t t* – :

ⵣⵔ *ẓr*	«voir»	→ ⵜⵜⵎⵎⵣⵔⴰ *ttmmẓra*	«se voir souvent»
ⵏⵢ *nɣ*	«tuer»	→ ⵜⵜⵎⵏⵢⴰ *ttmnya*	«s'entretuer»
ⵙⴰⵡⵍ *sawl*/ⵙⵙⵉⵡⵍ *ssiwl*	«parler»	→ ⵜⵜⵎⵙⴰⵡⴰⵍ *ttmsawal*	«se parler souvent»

5.2.4. Les formes surdérivées

On appelle forme surdérivée une forme qui combine deux préfixes dérivationnels de valeur différente :

	Dérivation	**Surdérivation**	
	Factitif	*passif + causat.*	*réciproque + causat.*
ⵅⵅⵢ *ffɣ* «sortir» *msu fay*	ⵙⵙⵙⵅⵢ *ssufɣ*	ⵜⵜⵙⵙⵙⵅⵢ *ttusufɣ*	ⵎⵙⵙⵅⴰⵢ
ⵖⵖⴰⵎⵎ *ggall* «jurer»	ⵙⵖⴰⵎⵎ *sgall*		ⵎⵙⵖⴰⵎⵎ *msgall*
ⵏⵢ *nɣ* «tuer»			ⵎⵙⵏⵢ *msnɣ*

Les formes verbales ⵎⵙⵙⵅⴰⵢ *msufay* «se faire sortir mutuellement», ⵜⵜⵙⵙⵙⵅⵢ *ttusufɣ* «être fait sortir», ⵎⵙⵏⵢ *msnɣ* «se faire s'entretuer» et ⵎⵙⵖⴰⵎⵎ *msgall* «se faire jurer» sont des surdérivées. Elles montrent que l'affixe du causatif ⵙ− *s*− peut se combiner avec le morphème du réciproque (ⵎⵙ−*ms*−) ou avec celui du passif (ⵜⵜⵙⵙ−*ttus*−). L'affixe complexe ⵙⵎ− *sm*− s'emploie également comme dans : ⵎⵣⵅⵅⵣⵔ *miggir* «faire rencontrer», ⵙⵎⵏⵢⴰ *smnya* «faire se disputer».

5.3. Les particules aspectuelles

Il existe peu de contextes où les thèmes de l'aoriste et de l'inaccompli s'emploient seuls. Ils sont souvent accompagnés des particules dites aspectuelles. Ces dernières sont :

• ⴰⵔ *ar*, ⵀⴰ *la* et ⵄⴰ *da* : elles s'emploient avec l'inaccompli et s'excluent mutuellement :

ⴰⵔ ⵣⵜⵜⵄⵄⵙ. *ar ittddu.*	«Il part habituellement»
ⵄⴰ ⵜⵙⵙⵣⵔⵣⵄ ⵜⴰⴻⵙⵜ. *da tssirid taḍut.*	«Elle est en train de laver la laine»
ⵀⴰ ⵏⵜⵜⵣⵏⵎⵣⵎ. *la nttinziz.*	«Nous chantons»

• ⴰⵄ *ad* et ⵔⴰⵄ *rad* (ou la forme brève, ⵔⴰ *ra*) : elles accompagnent l'aoriste. ⴰⵄ *ad* exprime le futur ou certaines valeurs modales, parmi lesquelles le souhait, la crainte, etc. Quant au morphème ⵔⴰⵄ *rad*, il traduit le futur seulement :

ⴰⵄ ⵙⵢⵍ ⴰⵄⵀⵣⵙ. *ad syn adlis.* «Ils achèteront le livre/Qu'ils achètent le livre»

ⵔⵣⵢ ⴰⵄ ⵣⵄⵄⵙ. *riɣ ad iddu.* «Je veux qu'il s'en aille»

ⵔⴰⵄ ⵣⴻⵟ ⵙⵄⵅⵀ. *rad iḍṛ udfl* . «la neige tombera = Il neigera»

• ⵔⴰⵄ *rad* a comme variante ⵙⴰⵄ *sad* qui exprime la certitude dans le futur :

ⵙⴰⵄ ⵣⵟⴰⵔ. *sad iṛaḥ.* «Il ira (sûrement)».

• La particule ⵄⵏ *ad* a une variante combinatoire ⵢⵄ *ɣa* ou ⵔⵄ *ra*. Cette dernière s'emploie avec l'aoriste ou l'inaccompli dans des contextes où ⵄⵏ *ad* est exclu. ⵢⵄ *ɣa* est utilisé avec la forme participiale et après les focalisateurs ⵄⵣ *ay* et ⵄⵏ *ad* :

(ⵏ) ⴾⵉⴾⴾⵉⵔⵙ ⵄⵣ ⵢⵄ ⵉⵇⵄⵍⵍ. *(d) memmis ay ɣa iṛaḥn.* «C'est son fils qui partira»

ⵛⵍⵄⵎ ⵄⵣ ⵢⵄ ⵜⵉⵛⵍⵏ ? *šḥal ay ɣa tucd* ? «Combien donneras-tu ?»

Les morphèmes focalisateurs ⵄⵏ *ad* et ⵄⵣ *ay* se réalisent ⵄ *a*.

5.4. Le groupe verbal

Le groupe verbal (GV), principal constituant de l'énoncé verbal, est formé du verbe et de son (ses) complément(s). Il peut se réduire à un verbe conjugué et constituer un énoncé minimal :

ⵔⵡⵍⵏ. *rwln* «Ils se sont enfuis»

Cet énoncé se réduit à la forme verbale qui se compose du radical ⵔⵡⵍ *rwl* «s'enfuir» et de l'indice de personne ⵏ *n* constituant la marque de la personne, du genre et du nombre (*cf. 5.1.2.a*).

Les deux éléments, radical et désinence (indice de personne), sont indissociables ; la 2ème personne du singulier de l'impératif fait exception car elle a une désinence nulle : ⵅⵛⵛ *kcm* «entre», ⵇⵇⵙⵛ *qqim* «assieds-toi».

C'est ainsi que la forme minimale du GV, et de l'énoncé verbal en général, se présente comme suit :

(affixe) + radical verbal + (affixe)

Cette forme de base peut être étendue par un groupe nominal (GN) postposé au verbe et remplissant la fonction de sujet lexical (complément explicatif) et qui est généralement facultatif.

ⵙⵃⵃⵢ (ⵜⵔⵜⵄ). *iffɣ* (*urba*). «L'enfant est sorti»

Outre le sujet lexical, l'enoncé verbal peut contenir un complément d'objet (ou des compléments) selon la nature du verbe :

(affixe) + radical V + (affixe) + (sujet lexical) + complément

5.4.1. Les verbes intransitifs

Au sens le plus large du terme, ce sont des verbes qui n'admettent pas de complément direct ou indirect, comme c'est le cas des verbes : ⵅⵛⵛ *kcm*, ⵇⵄⵗ *ṛaḥ* et ⵛⵛⵜ *mmt* :

ⵙⵅⵛⵛ ⵜⵍⵜⵏⵜ. *ikcm unbdu* «L'été est arrivé»

ⵙⵇⵄⵗ ⵙⵉⵍⵄⵉ. *iṛaḥ iḍnnaṭ* «Il est parti hier»

ⵉⵎⵎⵓⵜ. *immut* «Il est mort»

5.4.2. Les verbes transitifs directs

Les verbes transitifs directs admettent un objet direct qui remplit la fonction grammaticale de COD. Cette fonction peut être assurée par les éléments suivants :

• un nom ordinaire :

ⵉⵣⵔ ⵉⴹⵓⵎⵏ. *ifsr ihdumn.* «Il a mis les vêtements à sécher»

• un nom propre :

ⵉⵣⵕⴰ ⵎⴰⵎⴰ. *iẓra mama.* «Il a vu Mama»

• un groupe nominal:

ⵉⵣⵕⴰ ⵎⵎⵉⵙ ⵏ ⵡⵓⵎⴰⵙ. *iẓra mmis n wumas.* «Il a vu son neveu»

• un groupe nominal numéral :

ⵉⵣⵕⴰ ⵙⵏⵜ ⵜⵔⴱⴰⵜⵉⵏ. *iẓra snat* (*n*) *trbatin.* «Il a vu deux filles»

• un pronom indéfini :

ⵉⵣⵕⴰ ⴽⵕⴰ. *iẓra kra.* «Il a vu quelque chose»

• un pronom démonstratif :

ⵉⵣⵕⴰ ⵡⴰ. *iẓra wa.* «Il a vu celui-ci»

• un pronom possessif :

ⵉⵣⵕⴰ ⵡⵉⵏⵓ. *iẓra winu.* «Il a vu le (s) mien(s)»

5.4.3. Les verbes transitifs indirects

Il s'agit d'une classe de verbes dont le complément est introduit par une préposition :

ⵉⵢⵕⴰ ⵉ ⵓⴷⴳⵯⴰⵍ ⵏⵏⵙ. *iɣra* i uḍgg^{w}*al nns.* «Il a appelé son gendre»

ⵙⵙⵉⵡⵍⵏ ⵉ ⵓⵎⵏⴰⵢ. *ssiwln i umnay.* «Ils ont parlé au cavalier»

ⵜⴷⵕ ⵅⴼ ⵓⵣⵕⵓ. *tḍṛ xf uẓṛu.* «Elle est tombée sur une pierre»

5.4.4. Les verbes symétriques

On les appelle aussi verbes «réversibles» ou «mixtes». Ce sont des verbes qui gardent la même forme ou les mêmes marques morphologiques à l'actif et au passif.

(1) a. ⵉⵥⵣⵎ ⴰⵅⴰⵎ. *iṛẓm axam* «Il a ouvert la maison / la chambre»
b. ⵉⵥⵣⵎ ⵓⵅⴰⵎ *iṛẓm uxam* «La maison / la chambre est ouverte»

(2) a. ⵜⴷⴷⵣ ⵄⵣⵔⵇⵚⵀ. *tddz aẓaṛif* . «Elle a pilé l'alun»

b. ⵚⴷⴷⵣ ⵖⵣⵔⵇⵚⵀ. *iddz uẓaṛif.* «L'alun est pilé»

(3) a. ⵚⵇⵇⵍ ⵜⵄⵍⵖⵔⵜ. *iqqn tawurt.* «Il a fermé la porte»

b. ⵜⵇⵇⵍ ⵜⵍⵖⵔⵜ. *tqqn twurt.* «La porte est fermée»

Dans les phrases (1a), (2a) et (3a), les verbes sont transitifs directs et l'objet est à l'EL. Les phrases (1b), (2b) et (3b), en revanche, sont des structures passives, bien que leurs verbes n'aient pas de marque morphologique de passif (*cf. 5.2.2*). En effet, l'objet direct de leurs correspondants actifs devient sujet lexical à rôle de patient et il est marqué par l'EA (ⵖⵅⵄⵛ *uxam*, ⵖⵣⵔⵇⵚⵀ *uẓaṛif*, ⵜⵍⵖⵔⵜ *twurt*). Quant au verbe, il garde la même forme que celle de l'actif. Le changement intervient uniquement au niveau de l'accord avec le nouveau sujet. A noter aussi que sur le plan sémantique, l'emploi passif de cette classe de verbes exprime un état ou le résultat d'une action rendue par le verbe dans l'emploi transitif direct.

Certains verbes admettent les deux formes de passif. C'est le cas du verbe ⴷⴷⵣ *ddz* «piler» :

ⵚⴷⴷⵣ ⵖⵣⵔⵇⵚⵀ. *iddz uẓaṛif* . «L'alun est pilé»

ⵚⵜⵜⵍⵄⴷⴷⵣ ⵖⵣⵔⵇⵚⵀ. *ittwaddz uẓaṛif* . «L'alun a été pilé»

5.4.5. Les verbes copules

Le verbe copule introduit, généralement, un nom de qualité ayant la fonction d'attribut. Il relie le sujet au prédicat nominal bien qu'il forme une partie intégrante de ce dernier. La phrase à copule s'identifie par la présence du verbe *g* ⵖ qui peut avoir les sens de «être, mettre, faire». Mais dans cette section, seul le premier sens est pris en considération. Dans les exemples qui suivent, ce sont les expansions nominales ⵖⵛⵛⵍ *uccn*, ⵄⵀⵉⵏⵄⵡ *afllaḥ* et ⵄⵣⵅⵅⵯⵄⵢ *azggʷaɣ* qui constituent le prédicat de l'énoncé, vu leur apport sémantique indispensable au sens de l'énoncé :

ⵚⵅⵄ/ⵚⵅⵅⵄ ⵆⵄⵙⵚⵍ ⵖⵛⵛⵍ. *iga/igga masin uccn.* «Massine est un chacal»

ⵚⵅⵄ/ⵚⵅⵅⵄ ⵙⵄⵙⵄⵙ ⵄⵀⵉⵏⵄⵡ. *iga/igga babas afllaḥ.* «Son père est agriculteur»

ⵚⵅⵄ ⵄⵣⵅⵅⵯⵄⵢ. *iga azggʷaɣ* . «Il est rouge»

Au plan syntaxique, la copule ⵖ *g* (ⵅⵅ *gg*) est un verbe à part entière, puisque, en plus de sa position identique à celle du verbe ordinaire dans l'énoncé, elle se conjugue aux différents thèmes et reçoit les mêmes désinences verbales :

ⵖ/ⵅⵅ *g/gg + GN :*

ⵚⵅⵄ ⵄⵍⵍⵄⵢ. *iga awraɣ.* «Il est jaune»

ⴼⵅⴰ ⴰⵏⵢⵎⴰⵙ. *iga anymas.* «Il est journaliste»

ⵜⴳⴳⴰ ⵜⴰⵏⵢⵎⴰⵙⵜ. *tgga tanymast.* «Elle est journaliste»

5.4.6. Les particules d'orientation ⴷ *d et* ⵏⵏ *nn*

ⴷ *d* (ⴼⴷ *id*) et ⵏⴰ *nna* (ⴼⵏⵏ *inn*) sont deux particules qui indiquent l'orientation du procès. ⴷ *d* oriente le procès vers le sujet parlant, alors que ⵏⵏ *nn* l'oriente vers l'interlocuteur. Ces deux particules directionnelles se combinent aussi bien avec les verbes de mouvement qu'avec ceux qui le présupposent.

• *avec verbe de mouvement :*

ⵢⵓⴽⴽⴰ ⴷ. *yucka d.* «Il est venu (vers ici)»

ⵢⵓⴽⴽⴰ ⵏⵏ. *yucka nn.* «Il est venu (vers là-bas)»

ⴼⵉⴼⵢ ⴷ. *iffy d.* «Il est sorti (par ici)»

• *verbe ordinaire :*

ⵢⵓⴼⴰ ⴷ. *yufa d.* «Il trouva (par ici)»

ⵢⵓⴼⴰ ⵏⵏ. *yufa nn.* «Il trouva (par là-bas)»

ⴼⵙⵙⴼⵍⵍ ⴷ. *issiwl d.* «Il a parlé (par ici)»

Les deux particules peuvent exprimer une valeur temporelle :

ⴼⴽⴽⴰ ++ ⴼⵏⵏ. *ikka tt inn.* «Il était une fois»

ⴼⴷⴷⴰ ⴷ ⵓⵊⵙⵓ. *idda d unbdu.* «L'été approche»

ⴼⵎⵇⵇⵓⵔ ⴷ. *imqqur d.* «Il a pris de l'âge»

En règle générale, les particules ⴷ *d* et ⵏⵏ *nn* se placent après le verbe. Cependant, dans certains contextes et lorsque certains morphèmes sont employés, elles se mettent en position préverbale :

• *Les morphèmes aspectuels* ⴰⴷ *ad*, ⵔⴰⴷ *rad*, ⵀⴰ *la et* ⴷⴰ *da :*

ⴰⴷ ⴷ ⵢⴰⵙ. *ad d yas.* «Il viendra (par ici)»

ⵔⴰⴷ ⴰⵡⵏ ⵏⵏ ⴰⵡⵉⵢ ⴰⵎⴰⵏ. *rad awn nn awiy aman.*

«Je vous apporterai de l'eau (par là-bas)»

ⴷⴰ ⴷ ++ⴷⴷⵓⵏ ⵢⵓⵔⵏⵢ. *da d ttddun yurny.* «Ils viennent chez nous»

• le morphème de négation ⵓⵔ *ur* :

ⵓⵔ ⴷ ⵢⵓⵙⵉ. *ur d yusi.* «Il n'est pas venu (vers ici)»

ⵓⵔ ⵏⵏ ⵉⴷⴷⵉ. *ur nn iddi.* «Il n'est pas parti (vers là-bas)»

ⵡⵉ ⴷ ⴼⵉⴼⵢ ? *wi d iffyn* ? «Qui est sorti (par ici) ?»

ⵛⵓ ⵓⴰ ⴰ ⵖⵙⵜⵕⵓⵍ ? *ma ad d yuckan* ? «Qui est venu (par ici)»

ⵛⵓ ⵏⵏ ⵖⵙⵜⵕⵓⵍ ? *ma nn yuckan* ? «Qui est venu (par là-bas)?

«ⵉⵙ ⴰ ⵉⵔⵍⵍ ? *is d irwl* ? «S'est-il enfui (par ici)?»

ⵉⵙ ⵏⵏ ⵉⵔⵍⵍ ? *is nn irwl* ? «S'est-il enfui (par là-bas) ?

• un subordonnant :

ⵛⵔⵉ ⴰ ⵖⵙⵔⵙⵉ ⵉⵔⵉ ⵏⵏⵉⵢ ⵓⴽ ⵜ. *mri d yusi iri nniɣ ak t.*
«S'il était venu (par ici), je te l'aurais dit»

ⵛⵔⵉ ⵏⵏ ⵖⵙⵔⵙⵉ ⵉⵔⵉ ⵏⵏⵉⵢ ⵓⴽ ⵜ. *mri nn yusi iri nniɣ ak t.*
«S'il était venu (par là-bas), je te l'aurais dit»

ⵛⵣⵣⵓⵔ ⴰ ⵉⴰⴰⵓ ⵙⵔ ⵓⵔ ⵔⵓⵛⵅⵢ. *mqqar d idda ur as samḥɣ.*
«Même s'il est venu (par ici), je ne lui ai pas pardonné»

ⵔⵔⵏⵢ ⵓⵔⵜⵓ ⵅⵅⵉ ⴰ ⵖⵙⵔⵓⵍ. *ssnɣ arba lli d yusan.*
«Je connais le garçon qui est venu (vers ici)»

ⵔⵔⵏⵢ ⵓⵔⵜⵓ ⵉ ⵢⵓ ⵏⵏ ⵖⵓⵔⵍ. *ssnɣ arba i ɣa nn yasn .*
«Je connais le garçon qui va venir (vers là-bas)»

Les particules ⴰ *d* et ⵏⵏ *nn* se placent toujours après les pronoms d'objet direct et se réalisent respectivement ⵉⴰ *id* et ⵉⵏⵏ *inn* après une dentale :

ⵓⵍⵉ + ⵉⴰ! *awi t id* ! «Apporte-le»

ⵓⵍⵉ + ⵉⵏⵏ! *awi t inn* ! «Emporte-le»

ⵔⵢⵉⵍ ++ ⵉⴰ. *syin tt id.* «Ils l'ont achetée»

Chapitre 6

La préposition

La préposition est une partie du discours qui relève de la catégorie générale des mots de relation. Elle sert à relier des termes pour les intégrer dans des constructions plus larges. La préposition n'apparaît jamais sans complément, celui- ci pouvant être nominal, pronominal ou propositionnel.

Les prépositions constituent un paradigme fermé qui regroupe des formes simples et des formes complexes. Elles expriment des valeurs sémantiques diverses, notamment, la localisation spatio-temporelle, l'instrument, la direction, la possession, l'appartenance et l'accompagnement.

6.1. Les prépositions simples

a. La préposition ⵏ *n*

Suivant le contexte où elle apparaît, la préposition ⵏ *n* «de, à» peut avoir différentes valeurs dont notamment : la possession, l'appartenance, la détermination, l'origine et la provenance ainsi que la matière.

• *Possession*

ⴰⵎⵓⵔ ⵏ ⵡⵓⵎⴰ	*amur n wuma*	«la part de mon frère»
ⵓⵔⵜⵓ ⵏ ⵡⵓⵍⵜⵎⴰ	*urtu n wultma*	«le verger de ma soeur»

• *Appartenance*

ⵣⵣⴼⵔⴰⵏ ⵏ ⵜⴰⵍⵉⵡⵉⵏ	*zẓɛfṛan n taliwin*	«le safran de Taliouine»
ⵉⵎⴷⵢⴰⵣⵏ ⵏ ⴰⵔⵔⵉⴼ	*imdyazn n arrif*	«les troubadours du Rif»

• *Détermination*

ⴰⵢⵢⵓⵔ ⵏ ⴽⵟⵓⴱⵕ	*ayyur n kṭubṛ*	«le mois d'octobre»
ⵉⵛⵜ ⵏ ⵜⵎⵢⴰⵔⵜ	*ict n tmɣart*	«une femme»

• *Origine et provenance*

ⴰⵎⴰⵏ ⵏ ⵜⵔⴳⷯⴰ	*aman n trgʷa*	«l'eau de la rigole»
ⵉⵙⵍⵎⴰⵏ ⵏ ⵡⴰⵙⵉⴼ	*islman n wasif*	«les poissons d'eau douce»

• *Matière, qualification*

ⵜⴰⵎⵎⵏⵜ ⵏ ⵓⵣⵓⴽⵏⵏⵉ *tammnt n uzuknni.* «le miel de thym»

ⵜⵉⵙⵢⵏⵙⵜ ⵏ ⵓⵔⵖⵅ *tisɣnst n uẓrf* .«fibule d'argent = fibule en argent»

b. La préposition ⵉ *i* «à, pour»

a préposition ⵉ *i* «pour, à» indique l'attribution ou la destination, elle régit les compléments des verbes transitifs indirects :

ⵅⴼⵉⵢ ⵜⴰⵙⴰⵔⵓⵜ ⵉ ⵖⵍⴰⴼ. *fkiɣ tasarut i gmak.* «J'ai remis la clé à ton frère»

ⵉⵙⴰⵡⵍ ⵉ ⵓⵎⵖⵯⴰⵍ ⵏⵏⵙ. *isawl i uḍggʷal nns.* «Il a parlé à son gendre»

c. La préposition ⵙ *s*

La préposition ⵙ *s* «vers, à, avec, au moyen de» indique soit la direction /orientation (vers, à), soit l'instrument (avec, au moyen), soit la cause.

• *Direction*

ⴷⴷⴰ ⵙ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ. *ddan s tmazirt* .«Ils sont partis au pays»

ⴰⴷ ⵏⴷⴷⵓ ⵙ ⵎⵔⵉⵔⵜ. *ad nddu s mrirt.* «Nous irons à Mrirt»

ⵜⴷⴷⴰ ⵙ ⵎⵉⴷⵍⵜ .*tdda s midlt* .«Elle est partie à Midelt»

Lorsque la préposition ⵙ *s* exprime la valeur directionnelle, elle peut se combiner aux prépositions ⵢⵔ *ɣr* ou ⴷⴰⵔ *dar* «chez, vers» avec, toutefois, un ordre différent :

– ⵢⵔ + ⵙ exprime la direction et n'entraîne pas l'EA :

ⴷⴷⴰ ⵢⵔ ⵙ ⴰⵀⵉⵔ. *ddan ɣr s aḥfir*. «Ils sont allés à Ahfir»

– ⵙ + ⴷⴰⵔ traduit la notion «chez» :

ⴷⴷⵉⵢ ⵙ ⴷⴰⵔ ⵖⵎⴰ. *ddiɣ s dar gma.* «Je suis allé chez mon frère»

• *Moyen*

ⵉⵣⵔⵟ ⵜ ⵙ ⵜⵉⵜⵜⴰⵡⵉⵏ ⵏⵏⵙ. *iẓra t s tiṭṭawin nns.* «Il l'a vu de ses propres yeux»

ⴷⴷⴰ ⵙ ⵓⴹⴰⵔ.*ddan s uḍaṛ*.«Ils sont partis à pied»

• *Cause*

ⵎⵎⵓⵜⵢ ⵙ ⴼⴰⴷ. *mmutɣ s fad.* «Je meurs de soif»

ⵉⵡⵃⵍ ⵙ ⵜⵡⵓⵔⵉ. *iwḥl s twuri.* «Il est fatigué à cause du travail»

d. La préposition ⵖ *g*

La préposition ⵖ *g* «dans, en, à» marque la localisation spatio-temporelle. Elle a pour variantes ⵢ *ɣ* , ⵅ *x* et ⵃ *ḥ*.

• *Localisation spatiale :*

ⵓⵅⵉⵢ ⵜ ⵖ ⵜⴰⵏⵎⴰⵔⵜ. *ufiɣ t g taddart.* «Je l'ai trouvé à la maison»

ⵉⵍⵍⴰ ⵖ ⵉⵢⵔⵎ. *illa g iɣrm*. «Il est à Ighrem»

• *Localisation temporelle :*

ⵕⴰⵃⵏ ⵖ ⵣⵉⵄ. *ṛaḥn g yiḍ*. «Ils sont partis la nuit»

ⵏⴰ ⵉⵄⵜⴰⵕ ⵓⵏⵅⵍ ⵖ ⵜⵖⵔⵓⵜ. *da iṭṭaṛ udfl g tgrst* «Il neige en hiver»

e. La préposition ⵏⵉ *di*

La préposition ⵏⵉ *di* «dans, en, à (sens spatial)» marque la localisation dans l'espace. Elle se réalise ⵏⵖ *dg* devant un nom à initiale vocalique :

ⵏⵖ ⵡⴰⵎⴰⵏ *dg waman* «dans l'eau»

ⵏⵉ ⵜⵎⵓⵔⵜ ⵏⵏⵢ *di tmurt nnɣ* «dans notre pays»

ⵏⵉ ⵜⵉⵜⵜⴰⵡⵉⵏ *di tiṭṭawin* «à Tétouan»

f. La préposition ⵣⵖ *zg*

La préposition ⵣⵖ *zg* «provenant de, depuis» indique la provenance et l'origine spatio-temporelle et a comme variantes ⵙⵖ *sg* et ⵣⵉ *zi* :

ⴰⵏ ⵍⵙⴰⴰ ⵣⵖ ⵡⴰⵙⵙⴰ. *ad nbda zg wassa*. «Nous commençerons dès aujourd'hui»

ⵜⵓⵙⴰ ⵏ ⵣⵖ ⵟⴰⵏⵊⴰ. *tusa d zg ṭanja* «Elle est venue de Tanger»

ⵣⵉ ⵙⵅⵅⵓ *zi rxxu* «dorénavant»

ⵣⵖ ⵉⵍⵎⴰⵏ *zg idmad* «depuis tout à l'heure»

g. Les prépositions ⵢⵔ *ɣr et* ⴰⴷ *dar*

Les prépositions ⵢⵔ *ɣr* et ⴰⴷ *dar* «vers, en direction de, chez, auprès de», expriment différentes nuances sémantiques dont la direction, le temps et la possession.

• *Direction*

Elle est exprimée par la préposition ⵢⵔ *ɣr* qui joue le même rôle que ⵙ *s* «directionnel» :

ⴰⵡⵔⴰ ⵢⵔ ⴷⴰ ! *awra ɣr da* ! «Viens ici !»

ⵏⵏⵉⵢ ⵢⵔ ⵅ^{ⵡ}ⵍⵎⵉⵎⴰ. *ddiɣ ɣr g^{w}lmima*. «Je suis allé à Goulmima»

ⵜⵓⵓⵎ ⵢⵔ ⵡⵓⵎⴰⵙ. *truḥ ɣr wumas*. «Elle est allée chez son frère»

ⵏⵎⵎⵣⵕⴰ ⴰⴷ ⵜⵖⵎⵎⵉ. *nmmẓṛa dar tgmmi*. «Nous nous sommes vus à côté de la maison»

• *Temps*

ⵢⵔ *ɣr* peut aussi traduire le temps. Elle peut être suivie de la préposition ⵙ*s*:

ⵏⵛⵛⴰ ⵙⵅⵙⴰⵙ ⵢⵔ ⵜⵛⵅⵍⵜ. *ncca sksu ɣr imkli.*
«Nous avons mangé du couscous au déjeuner»

ⵢⵔ ⵜⵛⴰⴰⵜ *ɣr tmddit.* «de nuit, nuitamment»

ⵢⵔ ⵙ ⴰⵏⵣⵔⵔ ⵏ ⵜⴰⵀⵙⵅⵜ *ɣr s anqqr n tafukt* . «vers le lever du soleil»

h. La préposition ⵅⵀ *xf*

La préposition ⵅⵀ *xf* «sur, à propos de, au sujet de, en, pour» peut se réaliser sous la forme réduite ⵅ *x*; mais devant un pronom personnel affixe, elle prend une forme étoffée (ⵅⴰⵀ *xaf,* ⵢⵜⵀ *ɣif* …). Elle indique le sens général de «sur», mais peut aussi dénoter l'idée de supériorité, de domination, de force :

ⵙⵙⵙ ⴰⵛⴰⵏ ⵅⵀ ⵜⵟⵟⵃⵍⴰⵜ ! *srs aman xf tṭṭblat !* «Pose l'eau sur la table!»

ⵙⵟⵙ ⵅⵀ ⵅⵇⴰⵟ ! *bḍu xf kṛaḍ* ! «Partage en trois !»

ⵍⴰ ⵜⵅⵅⴰⵜ ⵅⵀ ⵅⵛⴰⵙ. *la ikkat xf gmas.* «Il prend parti pour son frère»

ⵜⵅⵅⴰ ⵅⵀ ⵜⵛⵣⵙⵏ. *ikka xf imzurn.* «Il est passé par Imzouren»

i. Les prépositions ⴰⵅⴷ *agd*, ⴷ *d*

Les prépositions ⴰⵅⴷ *agd* et ⴷ *d* signifient «avec, en compagnie de». La première a pour variante ⴰⵅⴷ *akd*:

ⵜⵀⵀⵢ ⴰⵅⴷ ⵜⵛⴷⴷⵙⵅⴰⵍ ⵍⵙ. *tffɣ agd tmddukal nns.* «Elle est sortie avec ses amies»

ⵜⵣⵖⴰⵇⵜ ⴰⵅⴷ ⵙⵇⵛⵛⴰⵏ *tẓyaṛt agd uṛmman* «la vigne et les grenadiers»

ⵜⵛⵙⵏ ⴷ ⵙⵛⴷⴷⴰⴽⵅ"ⵍ ⵏⵙ. *imun d umddakkʷl nns.* «Il a raccompagné son ami»

j. La préposition ⵅⵙ *gr*

La préposition ⵅⵙ *gr* «entre, parmi» marque la distance ou l'écart compris entre deux points dans l'espace et dans le temps. Elle peut se réaliser ⵊⴰⵙ *jar*, ⵏⵅⵙ *ngr* et ⵜⵏⵅⵙ *ingr* :

ⵅⵙ ⵡⴰⵣⴷⵡⵉⵜ ⴷ ⵜⵛⵏⵙⵜ *gr wazdwit d imnsi* «entre le goûter et le dîner»

ⵊⴰⵙ ⵟⴰⵟⴰ ⴷ ⵜⵢⵙⵛ *jar ṭaṭa d iɣrm* «entre Tata et Ighrem»

ⴰⵊⵊ ⴰⵡⴰⵍ ⴰ ⵜⵏⵅⵙⴰⵏⵢ ! *ajj awal a ingratnɣ* «Que cette discussion reste entre nous!»

k. La préposition ⴰⵍ *al* /ⴰⵙ *ar*

La préposition ⴰⵍ *al* /ⴰⵙ *ar* «jusqu'à» marque la limite dans le temps et le lieu. Elle n'impose pas la marque de l'état d'annexion au nom qu'elle introduit :

ⵜⴷⴷⴰ ⴰⵙ ⴰⵛⵣⵛⵜⵣ. *idda ar amẓmiẓ.* «Il est allé jusqu'à Amzmiz»

ⵣⵅ ⵖⵄⵅⵀ ⵄⵏ ⵄⴻⵄⵇⵍ . *zg yixf al iḍaṛn.* «de la tête aux pieds»

ⵄⵏ ⵑⵄ *al da* «jusqu'ici»

l. La préposition ⵖⵏⵄ *bla*

La préposition ⵖⵏⵄ *bla* «sans» dénote l'absence, le manque, l'exclusion ou la privation. A l'instar de ⵄⵏ *la*/ⵄⵔ *ar*, ⵖⵏⵄ *bla* n'impose pas la marque de l'état d'annexion à son complément. Elle se réalise également ⵆⵖⵔⵄ *mbra* ou ⵖⵔⵄ *bra* :

ⵑⵄ ⵄⵜⵜⵃⵀⵄⵀ ⵖⵏⵄ ⵄⵆⵄⵍ. *da ittḫffaf bla aman.* «Il se rase sans eau (il est futé)»

ⵄⵑⵑⵄ ⵑ ⵖⵏⵄ ⵄⵣⵄⵇⵄⵉⵍ. *idda d bla iqaṛiḍn.* «Il est venu sans argent»

6.2. Les prépositions complexes

Elles sont composées de deux ou trois prépositions, dont l'une peut s'employer adverbialement. Dans la plupart des cas, ce sont les prépositions ⵏ *n* et ⵉ *i* qui viennent compléter la préposition à emploi adverbial. Dans d'autres cas, cette dernière est précédée de la préposition locative (ⵖ *g*/ⵖⵜ *ɣ*), directionnelle (ⵙ *s*) ou spatio- temporelle (ⵣⵅ *zg*) :

ⵣⵑⵔⵜ ⵏ/ⵉ *zdat n*/*i* «devant»

ⵄⵆⵏⵉⵍ ⵏ *amnid n* / ⵜⵍⵏⵉⵏⵄ ⵏ *tanila n* «en face de»

ⵏⵏⵉⵅ ⵏ *nnig n* /ⵄⵀⵏⵏⵄ ⵏ *aflla n* /ⵉⵅⵅⵅⵉ ⵏ *iggi n* «sur, au-dessus de»

ⵉⵣⵑⵔⵄ ⵏ *izdar n* «au-dessous de»

ⵖⵇⵇⵄ ⵏ *bṛṛa n* «en dehors de»

ⴻⵄⵇⵄⵜ ⵏ *ḍaṛat n* «derrière»

ⵖ ⵜⵄⵆⵄ ⵏ *g tama n* «à côté de»

ⵙ ⵍⵄⵑⵑⵄⵖ ⵉ / ⵏ *s wadday i /n* «dans, sous»

ⵙ ⵏⵏⵊ ⵉ/ⵏ *s nnj i /n* «au-dessus de»

ⵣⵉ ⵑⵀⵀⵄⵔ *zi dffar* / ⵣⵉ ⵑⵀⵀⵉⵔ *zi dffir* «par-derrière»

ⵢⵔ ⵙ *ɣr s* «vers»

ⵙ ⵑⵄⵔ *s dar* «chez»

ⵏⵇⵇⵉⵆ ⵑⵀⵀⵉⵔ ⵏ ⵜⵙⵢⵄⵔⵜ. *nqqim dffir n tsɣart*

«Nous nous sommes assis derrière l'arbre»

ⵉⵍⵍⵄ ⵣⵔⵜ ⵏ ⵜⵄⵑⵑⵄⵔⵜ. *illa zdat n taddart*

«Il est devant la maison»

ⵅⵅⵉⵏ ⵜⵄⵍⵍⵗⵔ ⵣⵑⵔⵜ ⵉ ⵜⵅⵣⵉⵔ. *ggin tawwurt zdat i tgzirt*

«Ils mirent la porte face à l'île»

ⵉⵏⵏⴰ ⵔⵉⵉⵍ ⵏ ⵜⵖⵓⵏⴰⵜ. *illa mnid n uɣbalu.*
«Il est devant la source»

ⵙⵙⵔⵙⵖ ⵜ ⵏⵏⴰⴳ ⵏ ⵜⵏⴰⴽⵕⴰ. *ssrsɣ t nnag n tnakṛa.* «Je l'ai posé sur le tapis»

6.3. *La morphologie de la préposition*

Selon le contexte où elle apparaît, la préposition peut revêtir des formes variées. On distingue les contextes d'emploi suivants :

6.3.1. *Préposition suivie d'un nom ou d'un pronom autonome*

Devant un nominal (nom, pronom autonome, pronom démonstratif, possessif), la préposition ne change pas de forme. En revanche, le nom qui connaît d'ordinaire l'opposition d'état (EL/EA) affiche la marque de l'état d'annexion (*cf. 3.1.3.*) sauf s'il est introduit par les prépositions ⴰⵏ «jusqu'à» et ⵓⵏⴰ «sans» :

ⵏⵉ *di*	+ ⵜⴰⵎⵓⵔⵜ *tamurt*	→	ⵏⵉ ⵜⵎⵓⵔⵜ *di tmurt* «au pays»
ⵙ *s*	+ ⴰⴼⵓⵙ *afus*	→	ⵙ ⵓⴼⵓⵙ *s ufus* «avec la main»
ⴷ *d*	+ ⴰⵎⴷⴷⴰⴽʷⵍ *amddakʷl*	→	ⴷ ⵓⵎⴷⴷⴰⴽʷⵍ *d umddakʷl* «avec l'ami»
ⵏ *n*	+ ⴰⵙⴳⴳʷⴰⵙ *asggʷas*	→	ⵏ ⵓⵙⴳⴳʷⴰⵙ *n usggʷas* «de l'année»
ⴼ *f*	ⴰⴳⵔⵜⵉⵍ *agrtil*	→	ⴼ ⵓⴳⵔⵜⵉⵍ *f ugrtil* «sur la natte»

Lorsque le complément de la préposition est à initiale vocalique, certaines prépositions se prononcent différemment sous l'effet de l'assimilation phonétique :

ⵏⵉ *di* + ⵉⴼⵔⴰⵏ *ifran* → ⵏⴳⵉⴼⵔⴰⵏ [dgifran] «Dans les grottes»

6.3.2. *Préposition suivie d'un pronom affixe*

Les prépositions simples, notamment celles constituées d'une seule lettre, prennent des formes étoffées (par l'apparition de voyelles absentes dans la forme de base) lorsque leur complément est un pronom personnel affixe :

ⵅⴼ / ⵅ x*f* / x	+ pron. 3e sing	→	ⵅⴰⴼⵙ *xafs* / ⵢⵉⴼⵙ *ɣifs*
ⵏⵉ *di*	+ pron. 3e sing	→	ⵏⴰⵢⵙ *days*
ⵅ *g* / ⵢ *ɣ*	+ pron. 3e sing	→	ⵅⵉⵙ *gis* / ⵏⵉⵅⵙ *digs*
ⵢⵔ *ɣr*	+ pron. 3e sing	→	ⵢⴰⵔⵙ *ɣars* / ⵢⵓⵔⵙ *ɣurs* / ⵢⵉⵔⵙ *ɣirs*
ⵙ *s*	+ pron. 3e sing	→	ⵙⵔⵙ *srs* / ⵙⵉⵙ *sis*

Seules quelques rares prépositions comme ⴷⴰⵔ *dar* gardent la même forme quel que soit l'élément qu'elles introduisent :
ⴷⴰⵔ ⵉⴷⴷⵔ *dar iddr* «chez Iddr» → ⴷⴰⵔⵙ *dar*s «chez lui».

Les prépositions ⵍ *al*/ⵔ *ar* «jusqu'à» et ⴱⵍⴰ *bla* «sans» ne s'emploient pas avec les pronoms affixes.

Tableau 20 : **préposition simple et contexte d'emploi**

Contexte / Préposition	Devant nom	Devant pronom affixe[1]
ⵏ *n*	ⵏ ⵡⴰⵎⴰⵏ *n waman*	ⵏⵏ *nns* /ⵙⵏ *ins*
ⵙ *i*	ⵙ ⵜⵎⵓⵅⵜ *i tfruxt*	ⵙ *as*
ⵅ *g*/ⵖ *ɣ*	ⵅ ⵓⴱⵔⵉⴷ *g ubrid*	ⵅⵉ *gis* / ⵍⵉⵅ *digs*
ⵚ *s*	ⵚ ⵓⵎⵓⵚ *s ufus*	ⵚⵉ *sis* / ⵚⵔⵚ *srs*
ⵅⵎ *xf*/ⵅ *x*	ⵅⵎ ⵣⵉⵅⵎ *xf yixf*	ⵅⴰⵎⵚ *xafs* / ⵖⵉⵎⵚ *ɣifs*
ⵎ *f*	ⵎ ⵓⵖⵔⴰⴱ *f uɣrab*	ⵎⵍⵍⴰⵚ *fllas*
ⵍ *d*	ⵍ ⵓⵔⵍⵎⴰⴷ *d uslmad*	ⵍⵉⵚ *dis* / ⵍⵉⵍⵚ *dids*
ⵍⵉ *di*	ⵍⵅ ⵓⵅⵅⴰⵇ *dg uxxam*	ⵍⵉⵅⵚ *digs* / ⵍⴰⵅⵚ *dags*
ⵣⵅ *zg*/ⵣⵉ *zi*/ⵙⵅ *sg*	ⵣⵅ ⵓⵍⵔⴰⵔ *zg udrar*	ⵣⵣⵉⵅⵚ *zzigs* / ⵣⵣⴰⵅⵚ *zzags*
ⴰⵅⵍ *agd*/ⴰⵅ *ag*	ⴰⵅⵍ ⵓⵔⴱⴰ *agd urba*	ⴰⴽⵉⵍⵚ *akids* / ⴰⵅⵉⵍⵚ *agids*
ⵖⵔ *ɣr*	ⵖⵔ ⵓⵣⴰⵖⴰⵔ *ɣr uzaɣar*	ⵖⴰⵔⵚ *ɣars*/ ⵖⵓⵔⵚ ɣurs/ ⵖⵉⵔⵚ *ɣirs*
ⵍⴰⵔ *dar*	ⵍⴰⵔ ⵇⵍⵍⵏ *dar mddn*	ⵍⴰⵔⵚⵏ *darsn*
ⵅⵔ *gr*/ⵏⵅⵔ *ngr*/ⵊⴰⵔ *jar*	ⵅⵔ ⵉⵚⴰⵣⵣⵏ *gr isaffn*	ⵅⵔⴰⵜⵚⵏ *gratsn*
ⵍ *al* ⴰⵔ *ar*	ⵍ ⵣⵉⵅⵉⵅ *al figig*	Jamais devant un Pro. Aff
ⴱⵍⴰ *bla*	ⴱⵍⴰ ⴰⵟⵔⴰⴱ *bla aqrab*	Jamais devant un pronom affixe

6.4. Les valeurs sémantiques des prépositions

La valeur sémantique des prépositions relève essentiellement du dictionnaire. En général, leur sens est compatible avec celui des éléments qu'elles mettent en relation, en l'occurrence le verbe et le complément de la préposition. C'est pourquoi certaines prépositions sont polysémiques :

ⵙⵍⵍⴰ ⴰⵅⵍ ⵜⵔⵔⵓⵜ. *idda agd tsrwit.* «Il est parti très tôt ce matin»

ⵙⵍⵍⴰ ⴰⵅⵍ ⵡⵓⵍⵜⵎⴰⵚ. *idda agd wultmas.* «Il est allé avec sa sœur»

1 - Pour une question de simplification, les exemples sont donnés à la 3e personne du singulier.

Toutefois, le sens de certaines prépositions est relativement stable et aisément identifiable. Aussi distingue-t-on les valeurs suivantes :

• l'attribution : ⵅ *i*

• le lieu : ⵖ *g* / ⵖ *ɣ*, ⴳⵖ *zg*, ⴷⵅ *di*, ⵢⵔ *ɣr*, ⵅⵀ *xf*, ⵄⵔ *ar*

• la direction : ⵙ *s*, ⵢⵔ *ɣr*, ⴷⵄⵔ *dar*

• le temps : ⵖ *g* / ⵖ *ɣ*, ⵄⵔ *ar*, ⴷⵅ *di*

• l'instrumental : ⵙ *s*

• la possession et l'appartenance : ⵏ *n*

• l'accompagnement : ⴷ *d*, ⵄⵅⴷ *agd* / ⵄⴽⴷ *akd*

6.5. Le groupe prépositionnel

On désigne par Groupe Prépositionnel (GP) tout syntagme constitué d'une préposition suivie d'un GN ou d'un terme équivalent (pronom autonome, pronom affixe, démonstratif, indéfini, possessif), le noyau ou bien la tête du syntagme étant la préposition :

Prép.+ nom ⵙ ⵓⵎⵓⵙ *s ufus* «à / avec la main»

Prép.+ pro. autonome ⵙ ⵏⵜⵜⵄ *s ntta* «avec/grâce à/après lui…»

Prép.+ pro. affixe ⴷⵄⵅⵅ *dagi* «en moi»

Prép.+ pro. démonstratif. ⵄⵔ ⵜⵄ *ar ta* «jusqu'à celle-là»

Prép. + nom de nombre ⵙ ⴽⵇⵄⵉ *s kṛaḍ* «à trois»

Prép. + pro. Possessif ⵄⵅⴷ ⵍⵅⵏⵓ *agd winu* «avec le (s) mien(s)

6.5.1. *L'objet de la préposition*

L'objet de la préposition peut être soit un nominal (nom, pronom autonome...), soit un pronom affixe (*voir 6.3.1 et 6.3.2*).

Les noms objet de la préposition qui connaissent la marque d'état l'affichent chaque fois qu'ils sont régis par une préposition autre que ⵄⵔ *ar* et ⵖⵎⵄ *bla*. Ces dernières sont toujours suivies d'un nom à l'état libre :

ⵢⵔ ⵓⵅⵅⵄⵛ *ɣr uxxam* «à la maison» (EA.)

ⵙ ⵓⵎⵓⵙ *s ufus* «à la main» (EA.)

ⵀ ⵓⵢⵔⵄⵖ *f uɣrab* «sur le mur» (EA.)

ⵖⵎⵄ ⵄⵇⵔⵄⵖ *bla aqrab* «sans sac»

ⵄⵔ ⵄⵏⵓ *ar anu* «jusqu'au puits»

La préposition et le nominal qu'elle introduit constituent un syntagme prépositionnel, qui peut remplir les fonctions grammaticales de complément de nom, de complément d'objet indirect ou de complément circonstanciel, en fonction de la préposition employée.

Rappelons que le rôle des pronoms affixes est de remplacer les noms ou syntagmes régis par la préposition. A l'exception de ⵖ *i* qui est amalgamé avec les pronoms objets indirects (*cf.4.1.2.b*), toutes les autres prépositions sont compatibles avec le paradigme des pronoms personnels affixes compléments des prépositions (*cf. 4.1.2.d*).

6.5.2. *Les fonctions syntaxiques du groupe prépositionnel*

La fonction du GP varie selon la relation syntaxique qu'il entretient avec un ou plusieurs autres constituants de la phrase et en fonction du type de préposition employée. Parmi ses fonctions, on distingue :

a. le complément d'objet indirect ;
b. le complément de nom (ou complément déterminatif) ;
c. le complément circonstanciel.

a. La fonction complément d'objet indirect

Le GP assume la fonction de complément d'objet indirect lorsqu'il est un constituant dépendant du GV et formé de la préposition ⵖ *i* et de son complément.

Le GP peut être pronominalisé et prendre la forme des pronoms affixes objets indirects :

ⴰⵡⵉ ⵜⴰⵜⵜⴰ ⴰⵏ ⵖ ⵜⴰⵜⴰⵔ ! *awi tabrat ad i babak* ! «Apporte cette lettre à ton père»

ⴰⵡⵉ ⴰⵙ ⵜⵜ ! *awi as tt* ! «Apporte-la lui»

Le GP en fonction de complément d'objet indirect peut être formé, en plus de la préposition ⵖ *i* «à» de :

• un nom (ordinaire, nom de qualité ou de parenté)

ⴰⵏ ⵖⵙⵖⵡⵉ ⵖ ⵓⵎⵢⴰⵙ ! *ad isiwl i umyar* ! «Qu'il parle au chef !»

ⴰⵏ ⵖⵙⵖⵡⵉ ⵖ ⵓⵎⵣⵢⴰⵏ ! *ad isiwl i umzyan* ! «Qu'il parle au petit !»

ⴰⵏ ⵖⵙⵖⵡⵉ ⵖ ⵎⵓⵎⵎⵉⵙ ! *ad isiwl i memmis* ! «Qu'il parle à son fils !»

• un numéral :

ⵖⵉⵍⴰ ⵜ ⵖ ⵔⵔⵓⵣ ! *inna t i kkuẓ* ! «Il l'a dit à quatre (personnes) !»

• un pronom autonome :

ⵖⵡⵛⴰ ⵖⵣⴰⵇⵙⵉⵏ ⵖ ⵏⵜⵜⴰ ⵓⵙ ⵏ ⵔⵥⵥ. *iwca iqaṛiḍn i ntta ur d kyy.*

«Il a donné l'argent à lui et non à toi»

• un pronom affixe :

ⴷⴷⵉⵖ ⵢⵓⵔⵙ. *ddiɣ ɣurs*. «Je suis allé(e) chez lui/elle»

• un démonstratif

ⵙⵏⵉ ⵜ ⵉ ⵍⵉⵏⵏ ! *ini t i winn.* «Dis-le à celui-là»

• un indéfini

ⵜⵏⵏⴰⵎ ⵜ ⵉ ⵅⵔⴰ. *tnnam t i kra.* «Vous l'avez dit à quelqu'un»

• un possessif

ⵙⵏⴰ ⵜ ⵉ ⵍⵉⵏⵏⵅ. *inna t i winnk.* «Il en a parlé aux tiens (à tes amis)»

b. La fonction complément de nom

Le complément de nom (ou complément déterminatif) se construit au moyen de la préposition génitive ⵏ *n*. Le déterminant introduit par cette préposition peut être :

• un nom :

ⵉⵎⵉ ⵏ ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ. *imi n taddart*. «l'entrée de la maison»

ⵜⵊⴰⵊⵉⵏ ⵏ ⵉⵙⵍⵎⴰⵏ. *ṭṭajin n islman*. «un tagine de poisson»

• un adverbe :

ⵎⵉⴷⴷⵏ ⵏ ⵣⵉⴽⴽ. *middn n zikk*. «les gens d'autrefois»

ⴰⵎⵓⴷⴷⵓ ⵏ ⵢⵉⵎⴰⵍ. *amuddu n yimal.* «le voyage de l'an prochain»

• un pronom affixe :

ⴰⵢⵢⵉⵙ ⵏⵙ *ayyis nns* «son cheval»

ⵉⵅⵜ ⵏⵙ *ixf nns* «sa tête»

Devant la préposition ⵏ *n*, les affixes personnels prennent des formes particulières (*cf. 4.1.2.c*).

c. La fonction complément circonstanciel

La fonction de complément circonstanciel est assurée par des GP construits au moyen d'une préposition autre que ⵉ *i* «à» et ⵏ *n* «de» (*cf. 6.1* et *6.2*). Le complément circonstanciel peut exprimer diverses valeurs sémantiques, notamment :

• le temps :

ⵏ ⵄⴻⴻⴰⵇ ⵙⴰⵀⵏ ⵅ ⵜⵅⵔⵙⵜ. *la iṭṭaṛ udfl g tgrst.* «Il neige en hiver»

• le lieu :

ⵄⴰⴰⴰ ⵙ ⵜⵄⵍⵎⵏ . *idda s tinml.* «Il est parti à l'école»

ⵅ (ⵅⵅ) ⴰⵣⵙⵎ ⵅⵀ ⵜⵎⵙⵙ.*g* (*gg*) *aksum x tmssi.* «Mets la viande sur le feu»

ⵢⵙⵙ ⴰ ⵡⵄ ⵙⵙⵡ. *yus d zi ssuq.* «Il vient du marché»

ⵄⴰⴰⴰ ⴰ ⵙⵅ ⵄⵎⵏⵢⵄ. *idda d sg imnyi.* «Il est revenu du combat»

• le moyen :

ⵄⵅⴰⴰⵎ ⵙ ⵙⵀⵙⵙ. *ixddm s ufus.* «Il travaille à la main»

• la cause :

ⵄⵎⵎⵙⵜ ⵙ ⵙⵔⵎⵎⵄⵉ. *immut s uṣmmiḍ.* «Il est mort de froid = il a très froid»

ⵜⵙⴰⵏ ⵙ ⵍⴰⵍⴰⵏ. *tuḥl s wawal.* «Elle a beaucoup parlé»

• la manière :

ⵄⴰⴰⴰ ⴰ ⵙ ⵜⵔⵙⵏⴰ. *idda d s trula.* «Il est venu en courant»

ⵄⵀⵀⵢ ⵙ ⵜⴰⵡⵏⴰ. *iffẏ s tazla.* «Il est sorti en courant»

• l'accompagnement :

ⵎⵙⵏ ⴰⵅ ⵍⴰ. *mun ag wa.* «Accompagne celui-ci»

ⵄⵛⵛⴰ ⴰⵅ ⵍⵙⵎⴰⵙ. *icca ag wumas.* «Il a mangé avec son frère»

Chapitre 7

L'adverbe

L'adverbe est un élément qui modifie le sens d'un verbe ; plus précisément le procès et l'état exprimés par celui-ci :

ⵉⵅⵏ ⵣⵉⵅⵅ. *ign zikk.* «Il s'est couché tôt»

ⴰⵔ ⵜⵙⴰⵡⵍⵎ ⴰⵟⵟⴰⵚ. *ar tsawalm aṭṭaṣ.* «Vous parlez trop»

La classe des adverbes est hétérogène. Certains ont une origine nominale (ⴰⵀⵉⵏⴰ *aflla* «haut», ⴰⵎⵎⴰⵙ *ammas* «centre», ⵜⴰⵙⴳⴰ *tasga* «côté», ⵉⴷⵉⵙ *idis* «côté»), d'autres résultent de l'association de noms ou d'adverbes et de prépositions (ⵙ ⵍⴰⴷⴷⴰⵖ *s wadday* «par- dessous», ⵢⵔ ⵣⴷⴰⵜ *ɣr zdat* «devant», à l'avenir»).

Les adverbes sont généralement classés selon leur sémantisme. C'est ainsi que l'on distingue les adverbes de lieu, de temps, de qualité et de manière.

7.1. Les adverbes de lieu

Le paradigme des adverbes de lieu se présente comme suit :

• ⴷⴰ *da*, ⴷⴰⴹⴰ *daha*, ⵢⵉ *ɣi* «ici»

ⴰⵍⵔⴰⵜ ⴷⴰ/ⴷⴰⴹⴰ!	*awrat da/daha*	«Venez ici!»
ⵇⵇⵉⵎ ⴷⵉⵀⵉⵏⵏ !	*qqim dihinn !*	«Reste là-bas!»
ⵍⵉ ⴷⵉⵏⵏ ?	*wi dinn* ?	«Qui est là ?»
ⵍⵉ ⴷⵉⵏⵏⵉ?	*wi dinni* ?	«Qui est là-bas ? (lieu en question)»
ⴷⵉⵏⵏ ⵢⴰⵔⵙ	*dinn ɣars*	«Là-bas chez lui»
ⴷⴷⵓ ⵙ ⵢⵉⵏⵏ	*ddu s ɣinn*	«Vas là-bas !»

L'adverbe ⴷⴰ*da*/ⴷⴰⴹⴰ *daha* peut être suivi de la particule ⵏ*nn* d'éloignement, engendrant la forme ⴷⵉⵏⵏ *dinn*/ⴷⵉⵀⵉⵏⵏ *dihinn* (là-bas), ou d'absence ⵏⵉ *nni* (ⴷⵉⵏⵏⵉ *dinni* «là en question»). Quant à l'adverbe ⵢⵉ *ɣi*, il peut être suivi de la particule de proximité ⴷ *d* (ⵢⵉⴷ *ɣid* «par ici»), d'éloignement ⵏ *nn* (ⵢⵉⵏⵏ *ɣ*inn «là-bas») ou d'absence ⵍⵍⵉ *lli* (ⵢⵉⵍⵍⵉ *ɣilli* «lieu en question»).

• ⴷⵔⵔⵉⵓ *dffir*, ⵄⴰⵇⴰⵟ *ḍaṛaṭ*, ⵜⵉⴽⵔⵎⵉⵏ *tikrmin* «derrière»

ⵇⵇⵉⵎ ⵢⵔ ⴷⵔⵔⵉⵓ ! *qqim ɣr dffir !* «Reste derrière !»

ⴰⵔ ⵉⵣⵣⵉⴳⵉⵣ ⵄⴰⵇⴰⵟ. *ar izzigiz ḍaṛaṭ* . «Il marche à reculons»

• ⵅⵍⵓⵔⴰ *iwra* «par ici»

ⴰⵍⵓⵔⴰ ⵅⵍⵓⵔⴰ ! *awra iwra* «Viens par ici !»

• ⵣⴷⴰⵜ *zdat* «devant»

ⵙⵅⵙⵓⵜ ⵢⴰⵓ ⵣⴷⴰⵜ. *ugurt ɣar zdat.* «Avancez, allez de l'avant»

• ⵙⵙⴰ *ssa*, ⵙⵙⵔⴰ *ssya*, ⵙ ⵢⵅ *s ɣi*, ⵙⵙⴰⵍⵅⵜⴰ *ssanita* «par ici»

ⵅⵎⵅ ⵙⵙⴰ ⵢⴰ ⵜⵓⴰⵣⵎ…*xmi ssa ɣa traḥm* ... «Lorsque vous irez par ici…»

ⵣⵓⵅⵏ ⵙ ⵢⵅ. *zrin s ɣi* . «Ils sont passés par ici»

ⴽⴽⴰⵍ ⵙⵙⵔⴰ. *kkan ssya.* «Ils sont passés par ici»

L'adverbe ⵙⵙⵔⴰ *ssya* peut être suivi de ⵏⵏ *nn* de l'éloignement, d'où les formes ⵙⵙⵔⵏⵏ *ssynn* /ⵙⵙⵅⵏⵏ *ssinn* «par là-bas» :

ⵅⵙⴽⴽⴰ ⵅⵔⵅ ⴷ ⵜⴰⵖⵓⴰⵜ ⵙⵙⵅⵏⵏ. *iskka iyi d tabrat ssinn.*

«Il m'a envoyé la lettre (de là-bas)»

ⵅⴽⴽⴰ ⵙⵙⵅⵏⵏ. *ikka ssinn*. «Il est passé par là-bas»

• ⴷⴷⴰⵡ *ddaw*, ⵙ ⵍⴰⴷⴷⴰⵔ *s wadday*, ⵅⵣⴷⴷⴰⵓ *izddar* «en bas» :

ⵢⵓ ⴷⴷⴰⵡ *ɣr ddaw* «vers le bas»

ⵠⵍⴰ ⵙ ⵍⴰⴷⴷⴰⵔ ! *hwa s wadday !* «Descends (en bas)»

ⵣⵥ ⵅⵣⴷⴷⴰⵓ ! *ẓr izddar!* «Regarde en bas»

• ⵖⵥⵥⴰ *bṛṛa* «dehors» :

ⵀⵀⵢ ⵖⵥⵥⴰ ! *ffɣ bṛṛa !* «Sors dehors !»

• ⴰⵅ^{w}ⵙ *ag^{w}ns*, ⵊⴰⵊ *jaj*, ⴰⵎⵎⴰⵙ *ammas* «dedans» :

ⵓⵓⴰⵔⵜ, ⵙⵓ ⵜⵜ ⵙⵀⵅⵢ ⵄⴰ ⵊⴰⵊ ⵄⴰ ⵖⵥⵥⴰ. *rraḥt, ur tt ufiɣ la jaj la bṛṛa*

«Le repos, je ne le trouve ni à l'intérieur, ni à l'extérieur»

ⵅⵣⵅⵥ ⵅ ⵍⴰⵎⵎⴰⵙ! *iẓiṛ g wammas !* «Cherche à l'intérieur!»

• ⵊⵅⵛⴰ *nican* «tout droit, exact, juste» :

ⴷⴷⵙ ⵊⵅⵛⴰ. *ddu nican.* «Va tout droit»

ⵢⴰⵓⵔ ⵄⴷⵣ ⵊⵅⵛⴰ. *ɣark lḥq nican.* «Tu as raison»

Lorsque la question porte sur le lieu, on emploie l'adverbe interrogatif ⵎⴰⵊⵅ *mani* «où» :

ⵎⴰⵊⵅ ⵅⵣⵣⵅⵎ? *mani iqqim* ? «Où est-il assis ?»

ⵎⴰⵊⵅ ⵜⵄⵅⵎ? *mani tllid* ? «Où es-tu ?»

ⵎⴰⵊⵅ ⵄⵏⴰⵜ ⵜⴷⵊⵉⵅⵓⵅⵏ ? *mani llant tḥnjirin* ? «Où sont les filles?»

L'interrogatif ⵎⴰⵊⵅ *mani* peut être suivi d'une préposition lorsque la question

porte sur un GP qui assume la fonction de complément circonstanciel de temps (ⵖⵔ *ɣr*, ⵣⵉ *zi*, ⵙ *s*, ⴳ *g* (ⵢ *ɣ*)) :

ⵎⴰⵏⵉ ⵖⵔ ⵉⴷⴷⴰ ?	*mani ɣr idda* ?	«Où est-il parti ?»
ⵎⴰⵏⵉ ⵙ ⵉⴷⴷⴰ ?	*mani s idda* ?	«Où est-il parti ?»
ⵎⴰⵏⵉ ⴳ ⵉⵍⵍⴰ ⵓⴱⵔⵉⴷ ?	*mani g illa ubrid* ?	«Où est le chemin ?»
ⵎⴰⵏⵉ ⵣⴳ ⴷ ⵢⵓⵙⴰ ?	*mani zg d yusa* ?	«D'où vient-il ?»

7.2 *Les adverbes de temps*

La majorité des adverbes de temps est d'origine nominale.

• ⴰⵙⵙ ⴰ *ass a* (ⵢⴰⵙⵙ ⴰ. *ɣass a*) «aujourd'hui»

ⵖⵉⵡⵓ ⴰⵙⵙ ⴰ. *yiwḍ ass a.* «Il est arrived aujourd'hui»

ⵣⵥⵉⵖ ⴰⵙⵙ. *ẓṛiɣ t ass a.* «Je l'ai vu aujourd'hui»

L'adverbe ⴰⵙⵙ *ass* peut se combiner aux déictiques de proximité. ⴷ.*d*, d'éloignement. ⵍⵍ. *nn* et de référence ⵍⵍⵉ *llɛ nni*; d'où les formes : ⴰⵙⵙ ⴰⴷ *ass ad* «aujourd'hui», ⴰⵙⵙ ⴰⵍⵍ *ass ann* «ce jour-là», ⴰⵙⵙ ⵍⵍⵉ *ass lli* «le jour en question».

• ⴰⵣⴽⴽⴰ *azkka* (ⴰⵙⴽⴽⴰ *askka*), ⵜⵉⵡⵉⵛⵛⴰ *tiwcca* «demain» :

ⴰⴷ ⴷ ⵏⴰⵙ ⵜⵉⵡⵉⵛⵛⴰ. *ad d nas tiwcca* «Nous viendrons demain»

ⴰⵓ ⵓⵔ ⵜⵎⵎⵓⴷⴷⵓⵎ ⴰⵣⴽⴽⴰ !*ad ur tmmuddum azkka* «Ne voyagez pas demain»

• ⵉⵏⵏⴰⵜ, ⵉⴳⵣⴰⵎ *iḍgam* «hier», ⵉⵍⵍⵉ *iḍlli* «hier de nuit», ⴰⵙⵙⵏⴰⵜ *assnnaṭ* «hier de jour» :

ⵉⵅⵅⴰ ⵓⵔⴰⵔ ⵉⵏⵏⴰⵜ. *igga urar iḍnnaṭ* «Il a célébré le mariage hier»

ⵏⵣⵔⴰ ⵅⵎⴰⴽ ⴰⵙⵙⵏⴰⵜ. *nẓṛa gmak assnnaṭ* «Nous avons vu ton frère hier»

ⵏⵙⵢⴰ ⴰⵣⵏⵏⴰⵕ ⵉⴳⵣⴰⵎ. *nsɣa aẓnnaṛ iḍgam* «Nous avons acheté le burnous hier»

• ⴰⵙⵙⵖⴰⵏⵏ *assfann*, ⵏⵖⵉⴳⵣⴰⵎ *nafiḍgam*, ⴰⵙⵙⵍⵉⴷ *asslid*, ⵖⵔⵉⵏⵏⴰⵜ *friḍnnaṭ* «avant-hier» :

ⴰⵙⵏⵉⵅ ⵏ ⵍⴰⵙⵙⵏⴰⵜ *asnig n wassnnaṭ* «avant-hier»

ⵙⵢⵉⵢ ⵜⵏ ⴰⵙⵙⵖⴰⵏⵏ. *sɣiɣ tn assfann* «Je les ai achetés avant-hier»

• ⵏⴰⵖⵣⵣⴽⴽⴰ *nafuzkka*, ⵏⴰⵖⵣⵏ *nafaẓn*, ⴰⵖⵔ ⵜⵉⵡⵉⵛⵛⴰ *dfr tiwcca*, ⵖⴰⵍⵉⵛⵛⴰ *farwicca*, ⴰⵙⵏⵉⵅ ⵏ ⵣⵣⴽⴽⴰ *asnig n uzkka* «après demain»

ⵇⵇⵍⴰⵜ ⴰⵓ ⵏⵖⵣⵣⴽⴽⴰ! *qqlat ar nafuzkka* «Attendez jusqu'au surlendemain»

ⴰⵓ ⵇⴰⵍ ⵖⴰⵍⵉⵛⵛⴰ. *ad ṛaḥn farwicca* «Ils partiront après demain»

• ⵏⴹⴰⴹⴰⵏ *nḍaḍana*, ⵏⵏⴰⴹⴰⵏⵜ *nnaḍant*, ⴰⵣⵣⵢⴰⵜ *azzyat*, ⴰⵙⵙⵓⵎⵏⵏⴰⵜ *asggʷasnnaṭ* «an passé, an dernier» :

ⵏⴹⴰⴹⴰⵏ, ⵓⴽ ⴷⴷⵓⴰⴰⵅⵢ. *nḍaḍana, ur mmuddiy*. «L'an dernier, je n'ai pas voyagé»

ⵢⵅⵍⵍ ⴰⵣⵣⵢⴰⵜ. *yiwl azzyat*. «Il s'est marié l'an dernier»

• ⴰⴹⵅⵏⵅⵏ *aḍininn*, ⵀⴰⵔⵍⴰⵣⵢⴰⵜ *farwazyat* «Il y a deux ans»

ⴰⴹⵅⵏⵅⵏ, ⵓⴽ ⵅⵍⵍⵅⵜ ⵓⵏⵣⴰⵕ. *aḍininn, ur iwwit unẓaṛ* .
«Il y a deux ans, il n'a pas plu»

• ⵅⴷⴰⵎ *imal*, ⴰⴷⵏⵀⴰⵛ *amnɛac* «an prochain»

ⴰⵏ ⵣⵕⵍ ⴰⵔⴰⵍ ⵏⵔⵏ ⵅⴷⴰⵎ. *ad ẓṛn araw nnsn imal* .
«Ils verront leurs enfants l'an prochain»

ⴻⴻⵀ + ⵢⴰⵔⵕ ⴰⵎ ⴰⴷⵏⵀⴰⵛ ! *ṭṭf t yark al amnɛac.*
«Garde-le jusqu'à l'an prochain»

• ⵜⵅⵠⵅⵔⴰ *tigira*/ⵜⵅⵏⵠⵅⵔⴰ *tingira* «après» :

ⴰⵔ ⵜⵅⵠⵅⵔⴰ ⵜⵏⵏⵓⴷ. *ar tigira tddum*. «Après, vous partirez»

• ⵣⵉⵅⵕⵕ *zikk*, ⵍⴰⵡⵍⴰ *wahwa* «tôt, autrefois, jadis» :

ⵀⵀⵢⵏ ⵣⵅⵕⵕ. *ffyn zikk.* «Ils sont sortis tôt»

• ⵠ ⵖⵅⴻ *g yiḍ*, ⵢⵔ ⵜⴷⵏⵏⵅⵜ *yr tmddit «*de nuit, nuitamment» :

ⵏⵏⴰⵍ ⵅⵍⵙⵠⵅⵍⵍ ⵢⵔ ⵜⴷⵏⵏⵅⵜ. *ddan inbgiwn yr tmddit.*

«Les invités sont partis de nuit»

ⵅⵍⵍⵜ ⵓⵏⵣⴰⵕ ⵠ ⵖⵅⴻ. *iwwt unẓaṛ g yiḍ.*«Il a plu la nuit»

• ⵙⵏⵏⴰ *bdda* «toujours, tout le temps» :

ⵄⴰ ⵙⵏⵏⴰ ⵅⴻⵔⵔⴰ. *la bdda iḍṣa* «Il est toujours souriant»

• ⵢⵅⵄⴰⵏ *yilad*, ⵏⵢⵅ *dyi*, ⵍⴰⵙⴰ *wasa*, ⵏⵢⵅⵕⵕ *dyikk*, ⵀⵠⵜⵓ *lxtu*, ⵔⵓⵠⴰ *ruxa*, ⵅⵀⵡⵡⵓ *i lqqu* «maintenant» :

ⴰⵍⵅ ⴰⵢ ⵏ ⵅⴷⵕⵀⵅ ⵢⵅⵀ. *awi ay d imkli yil.*«Apporte-nous le déjeuner maintenant»

ⵙⴷⵓⵍ ⵅⴷⴰⵙⵙⵏ ⵏⵏⵕ ⵔⵓⵠⴰ ! *smun imassn nnk ruxa* !«Ramasse tes affaires maintenant !»

ⵏⵏⵓ ⵍⴰⵙⴰ ! *ddu wasa* ! «Pars tout de suite !»

Lorsque la question porte sur un GP exprimant le temps, les adverbes interrogatifs employés sont : ⴷⴰⵡⵛ *managʷ*, ⴷⵅⵀⴷⵅ *milmi* (ⴷⵀⴷⵅ *mlmi*), ⴷⴰⵏ *man* ⵜⵅⵣⵅ *tizi* «quand»

ⴷⴰⵡⵛ ⵔⴰⵏ ⵏⵏⵓⵜ? *managʷ rad ddunt* ? «Quand partiront-elles ?»
ⴷⵀⴷⵅ ⵢⴰ ⵏ ⵜⴰⵙ ? *mlmi ya d tas* ? «Quand viendra t-elle ?»
ⴷⵅⵀⴷⵅ ⴰⵖ ⵀⵀⵢⵏ? *milmi ay ffyn* ? «Quand sont-ils sortis ?»

7.3. Les adverbes de quantité

• ⴰⵔⵓⵙ *drus*, ⵉⵎⵉⴽⵅ *imikk*/ⵉⵎⵉⵇⵇ *imiqq*, ⵛⵡⴰⵢⵜ *cwayt*/ⵛⵡⵉ *cwi* «peu» :

ⵣⵓⵣⵍ ⴰⵔⵓⵙ. *yuzzl drus.* «Il a peu couru»

ⴼⴽ ⵉⵣⵉ ⵢⴰⵙ ⵉⵎⵉⵇⵇ ! *fk iyi ɣas imiqq !* «Donne-moi juste un peu!»

ⵣⵓⵛⴰ ⴰⵙ ⵛⵡⴰⵢⵜ. *yuca as cwayt* . «Il lui a donné un peu»

• ⴽⵉⵅⴰⵏ *kigan*, ⴰⵜⵜⴰⵚ *aṭṭaṣ*, ⴱⴰⴼⴰ *bahra*, ⴱⵣⵣⴰⴼ *bzzaf* «beaucoup, trop» :

ⵉⵡⵜ ⵓⵏⵣⴰⵕ ⴽⵉⵅⴰⵏ. *iwt unẓaṛ kigan.* «Il a plu abondamment»

ⴰⵇⵇⴰ ⵜⵙⵙⴰⵍⵎⵎⵛ ⴰⵜⵜⴰⵚ. *aqqa tssawalm aṭṭaṣ*. «Vous parlez trop»

ⵉⵛⵛⴰ ⴱⴰⴼⴰ. *icca bahra*. «Il a trop mangé»

ⵣⵓⵣⵍ ⴱⵣⵣⴰⴼ. *yuzzr bzzaf.* «Il a beaucoup couru»

• ⴰⴽⴽᵘ *akkʷ*, ⵇⵇⴰⵃ *qqaḥ* (ⵇⵇⴰⵄ *qqaε*), ⴽⵓⵍⵍ *kullu*, ⵎⴰⵔⵔⴰ *maṛṛa* «tout, tous, en totalité» :

ⵣⵥⵉⵖ ⵜⵏ ⴰⴽⴽᵘ. *ẓṛiɣ tn akkʷ*. «Je les ai tous vus»

ⵉⴱⴱⵉ ⵇⵇⴰⵃ ⴰⵣⵍⴰ ⵣⵓⵃⴰ. *ibbi qqaḥ aynna yufa.* «Il a déchiré tout ce qu'il a trouvé»

ⵎⴰⵔⵔⴰ ⵛⵛⵉⵏ, ⵎⴰⵔⵔⴰ ⴰⵍⵍⵉⵏ. *maṛṛa ccin maṛṛa swin*. «Ils ont tous mangé et bu»

Employé dans une phrase négative, ⴰⴽⴽᵘ *akkʷ* signifie «rien, absolument pas, même pas» et ⵇⵇⴰⵃ *qqaḥ* «ne ... jamais, ne ... plus, pas du tout, absolument».

ⴰⴽⴽᵘ ⵓⵔ ⵣⵓⴰⵉⵣ ⵉⵅⵃ ⵍⵍⴰ. *akkʷ ur yusiy ixf nns* .
«Il ne subvient même pas à ses besoins»

ⵓⵔ ⴰⴽⴽᵘ ⵉⴰⴰⵉⵏ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ. *ur akkʷ issin tamaziɣt.*
«Il ne connaît pas du tout l'amazighe»

ⵇⵇⴰⵄ ⵓⵔ ⵄⵄⵉⵣⵢ. *qqaε ur ṭṭiṣɣ.* «Je n'ai pas dormi du tout»

ⵓⵔ ⵉⵇⵇⵉⵎ ⵍⴰ ⴷ ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ ⵇⵇⴰⵃ .«Il ne vient plus du tout»

L'interrogation sur la quantité se réalise avec les morphèmes ⵎⵛⵜⴰ *mcta*, ⵎⵏⵛⴽ *mnck*, ⵎⵛⵃⴰⵍ «combien» :

ⵎⵛⵜⴰ ⴰⴷ ⴰ ⵍⵍⴰ ? *mcta ad s llan* ? «Combien sont-ils ?»

ⵎⵏⵛⴽ ⴰⴷ ⵜⵣⵥⵉⴷ ? *mnck ad tẓṛiḍ* ? «Combien as-tu vu ?»

ⵎⵛⵃⴰⵍ ⴰⵢ ⵜⴽⴽⵉⴷ ⵖ ⵎⵉⴷⵍⵜ ? *mcḥal ay tkkid g midlt*
«Combien es-tu resté à Midelt ?»

7.4. Les adverbes de manière

Les adverbes de manière n'ont pas de forme propre. D'une façon générale, l'idée de *manière* est rendue par les locutions prépositionnelles (préposition + nom). Ces dernières sont construites à l'aide de la préposition ⵙ *s* «avec» et précisent la qualification et le sens du verbe qu'elles modifient. Parmi les locutions adverbiales:

ⵙ ⵜⴰⵣⵣⵉⴰ *s tazzla*, ⵙ ⵜⵀⵓⵙⵙⵉ *s tfssi* «vite, rapidement»

ⵙ ⵜⵜⴰⵡⵉⵍ *s ttawil* «doucement»

ⵙ ⵛⵍⵃⵉⵍ *slḥil* «en douceur»

ⵙ ⵡⴰⴼⵓⴷ *s wafud*, ⵙ ⵢⵉⵔⵉ *s uyir* «obligatoirement, de force»

ⵙ ⵡⵓⵍ *s wul*, ⵙ ⵏⵏⵉⵢⵜ *s nniyt* «sincèrement, de bonne foi»

ⵙ ⵛⴰⵙⵙ *s lḥss* «discrètement»

ⵙ ⵜⵉⵜⵜ *s tidt*, ⵙ ⵟⵟⴰⵛⵜ *s ṣṣaḥt* «vraiment»

ⵙ ⵛⵅⴰⵊⵇ *s lxaṭṛ* «volontairement»

ⵙ ⵀⵣⵣⵣ *s bzzez* «de force»

Une catégorie des adverbes de manière est constituée de mots généralement invariables ou de formes figées :

ⵎⵍⵉⵃ *mliḥ*, ⵎⵣⵢⴰⵏ *mzyan* «bien»

ⵅⵉⵙⴰⵄ *fisaɛ* «vite, rapidement»

ⵀⵣⵣⵉⵙ *bzziz*, ⵀⵙⵙⵉⵙⵙ *bssif* «obligatoirement»

ⵅⴰⵀⵓⵇ *fabuṛ*, ⵀⴰⵊⵍ *baṭl* «gratis»

ⵄⵏⵡⴰ *ɛnwa*, ⵏⵏⵄⵎⴰⴷⴰ *nnɛmada* «exprès, intentionnellement»

La répétition s'emploie également pour l'expression de la manière :

ⵉⵎⵉⵔⵔ ⵙ ⵉⵎⵉⵔⵔ «entement, doucement»

ⵔⴰ ⵙ ⵔⴰ *kra s kra*/|ⵛⴰ ⵙ ⵛⴰ ca s ca «peu à peu»

ⵛⵡⴰⵢ ⵛⵡⴰⵢ *cway cway*/ ⵛⵡⵉ ⵙ ⵛⵡⵉ *cwi s cwi* «peu à peu»

ⵀⴰⵙⴰ ⵀⴰⵙⴰ *bahra bahra* «intensément»

L'interrogation sur la manière se réalise à l'aide des morphèmes interrogatifs ⵎⴰⵏⵉⵃ *manik*, ⵎⴰⵅⵅⴰ *makka*, ⵎⴰⵎⵏⵅ *mamnk* (ⵎⴰⵎⵎⵅ *mammk*), ⵎⴰⵎⵎⵛ *mammc,* (ⵎⵉⵎⵛ *mimc*), ⵎⵓⵅ *mux* «comment» :

ⵎⴰⵏⵉⵃ ⴰⵏ ⵜⵙⵙⵏⵡⴰⵎ ⵜⴰⵖʷⵍⵍⴰ? *manik ad tssnwam tagʷlla* ?

«Comment préparez-vous la bouillie ?»

ⵎⴰⵅⵅⴰ ⴰⵢ ⵜⵖⵉⵏ? *makka ay tgid* ? «Comment as-tu fait?»

ⴾⴰⴾⴾⵛ ⵉⵖⵖⴰ? *mammc igga* ? «Comment a-t-il fait?»

ⴾⵙⵅ ⵜⵅⵅⵉⴾ? *mux tggim*? «Comment allez-vous?»

Les adverbes interrogatifs de manière ⴾⴰⵏⵉⴽ *manik* et ⴾⴰⴽⴽⴰ *makka* sont suivis des morphèmes ⴰⵏ *ad* et ⴰⵢ *ay* «c'est».

Chapitre 8

La phrase simple

8.1. La phrase affirmative

La phrase affirmative est le type le plus simple ou le moins marqué, comparée aux phrases négative, interrogative et exclamative. Selon la présence ou l'absence du prédicat verbal, la phrase simple est soit verbale soit non verbale.

8.1.1. *la phrase verbale*

a. Les constituants

Outre les deux éléments principaux qui forment l'énoncé verbal minimal, à savoir le radical verbal et la désinence ou l'indice de personne (*cf.5.1*), la phrase verbale simple peut être étendue par d'autres constituants de différentes fonctions syntaxiques, dont les principales sont les suivantes :

• *Le sujet lexical :*

ⵉⵍⵜ ⵄⴰⵣⵣⵓ. *iwt udfl.* «Il a neigé»

ⵉⵣⵣⵢ ⴰⵎⵎⵓⵄ. *iffɣ ḥmmu*. «Hemmou est sorti»

• *Le complément d'objet direct :*

ⵜⵙⵍⵎⴰ ⵜⵙⵎⵎⵉⵖⴰ ⴰⴽⵣⵣⴰⵖ. *tcwa tslmya akffay.* «Le bébé a bu du lait»

• *Le complément d'objet indirect :*

ⵉⵍⵛⴰ ⴰⵍⵎⵉⵙ ⵉ ⵢⵎⴰⵙ. *iwca adlis i gmas* «Il a donné le livre à son frère»

Lorsque ces éléments cœxistent dans un seul énoncé, l'ordre canonique est le suivant :

V + S + COD + COI + GP

ⵉⵜⴱⴰ ⵄⵙⵎⵎⴰⵍ ⵉⵍⵎⵎⵙⵙⵏ ⵅⵣ ⵉⵎⵎⴰⵍ ⵅ ⵜⵉⵎⵎ.

ibḍa uslmad idlisn xf inlmadn g tinml.

«Le professeur a distribué des livres aux élèves à l'école»

ⴰⵍ ⵉⵙⵢ ⴰⵎⵎⵓⵄⵜⵉⵎⵎⵉ ⵉ ⵣⵉⵎⵎⵙⵙ ⵉⵎⴰ.

ad isɣ ḥmmu tigmmi i yillis imal.

«Hemmou achètera une maison à sa fille l'an prochain»

(i) le sujet

Le sujet est soit postposé, soit antéposé au verbe. Lorsqu'il est postposé au verbe, il est marqué par l'état d'annexion (EA) qui affecte la première syllabe du nom masculin à initiale vocalique, et la voyelle placée après le premier + *t* du morphème discontinu +….(+) *t* … . (*t*) dans les noms féminins (*cf. 3.1.3.b*)

La fonction de la marque de l'EA est pertinente car elle distingue le sujet du COD qui est à l'EL :

ⵉⵛⵛⴰ ⵙⵓⵎⵛ. *icca uslm.* «Le poisson a mangé»

ⵉⵛⵛⴰ ⴰⵓⵎⵛ. *icca aslm*. «Il a mangé le poisson»

Lorsque le sujet est en tête de phrase, il est à l'EL :

ⴰⵀⵓⵙⵅ ⵉⵓⵍⵎ. *afrux irwl.* «L'enfant s'est enfui»

ⴰⵜⵓⵉⵏ ⵉⵢⵅⵅⵉⵀ. *abrid iɣzzif.*«Le trajet est long»

Généralement, la fonction sujet peut être assurée par des éléments de nature différente :

• *un nom (ordinaire ou de parenté) :*

ⵖⵙⵜⵉ ⵏ ⵙⵍⵛⴰⵏⵙ. *yusi d unmaddu.* «Le voyageur est venu»

ⴰⵍⵛⴰⵏⵙ ⵖⵙⵜⵉ ⵏ. *anmaddu yusi d.*«Le voyageur est venu»

ⵉⵀⵀⵢ ⵍⵙⵛⴰ. *iffɣ wuma.* «Mon frère est sorti»

ⵙⵛⴰ ⵉⵀⵀⵢ. *uma iffɣ.* «Mon frère est sorti»

• *un nom de qualité :*

ⵉⵜⵜⵉⵍⵎ ⵙⵛⵣⵣⵓⴰⵍ. *issiwl umqqran.* «Le grand a parlé»

ⴰⵛⵣⵣⵓⴰⵍ ⵉⵜⵜⵉⵍⵎ. *amqqran issiwl* . «Le grand a parlé»

• *un pronom autonome :*

ⵉⵓⴰⵏ ⵏⵜⵜⴰ. *iraḥ ntta.* «Il est parti, lui»

ⵏⵜⵜⴰ ⵉⵓⴰⵏ. *ntta iraḥ.* «Lui est parti»

• *un pronom démonstratif :*

ⵖⵙⵜⵉ ⵏ ⵍⴰⵍⵍ. *yusi d wann.* «Celui-là est venu»

ⵍⴰⵍⵍ ⵖⵙⵜⵉ ⵏ. *wann yusi d.* «Celui-là est venu»

• *un pronom indéfini :*

ⵉⵏⵏⴰ ⵏ ⵛⴰ ⵏ ⵖⵉⵏⵉⵔ. *idda d ca n yidj.* «Quelqu'un est venu»

ⵛⴰ ⵏ ⵖⵉⵏⵔ ⵉⵏⵏⴰ ⵏ. *ca n yidj idda d.* «Quelqu'un est venu»

• *un pronom possessif :*

ⵉⵛⵣⵣⵙⵓ ⵍⵉⵏⵙ. *imqqur winu.* «Le mien est grand»

ⵍⵉⵏⵓ ⵜⵎⵇⵇⵓⵔ. *winu imqqur.* «Le mien est grand»

• *un numéral :*

ⵅⵅⵢⵏⵜ ⵙⵏⵜ. *ffγnt snat.* «Deux sont sorties»

ⵙⵏⵜ ⵅⵅⵢⵏⵜ. *snat ffγnt.* «Deux sont sorties»

(ii) l'indicateur de thème

Certaines expansions, habituellement postposées au verbe, font l'objet d'une thématisation, c'est-à-dire d'un déplacement en tête de phrase ; d'où l'appellation «indicateur de thème» (IT). Leur position en tête de l'énoncé s'accompagne d'un changement de fonction primaire. Les éléments thématisés sont toujours à l'EL. Quelles que soient leurs fonctions de base (sujet, COD ou COI), ils sont repris par un pronom personnel affixe avec lequel ils s'accordent en genre et en nombre. A l'écrit, ils sont détachés par une virgule qui correspond à une pause à l'oral. La thématisation fait partie des procédés de mise en relief.

D'une manière générale, la fonction d'IT peut être assurée par les catégories suivantes :

• *un nom :*

ⴰⵔⴳⴰⵣ, ⵉⵅⵅⵢ. *argaz, iffγ.* «L'homme, il est sorti»

ⴰⵔⴳⴰⵣ, ⵣⵕⵉⵖ ⵜ. *argaz, ẓṛiγ t.* «L'homme, je l'ai vu»

ⴰⵔⴳⴰⵣ, ⵅⴽⵉⵢ ⴰⵙ ⴰⵣⵏⵏⴰⵕ. *argaz, fkiγ as aẓnnaṛ.* «L'homme, je lui ai donné le burnous»

• *un nom de qualité :*

ⴰⵢⵣⴰⴼ, ⵣⵕⵉⵖ ⵜ. *aγzaf, ẓṛiγ t.* «Le grand, je l'ai vu»

ⴰⵎⵇⵇⵔⴰⵏ, ⵢⵔⵉⵖ ⴰⵙ. *amqqran, yriγ as.* «Le grand, je l'ai appelé»

ⴰⵎⵣⵣⵢⴰⵏ, ⵉⴷⴷⴰ ⴰⵖ ⵍⵓⵎⴰⵙ. *amẓẓyan, idda ag wumas.*
«Le petit, il est parti avec son frère»

• *un nom de nombre :*

ⵙⵉⵏ ⴰⵏ, ⵏⵏⴰⵏ ⵏ. *sin ann, ddan d.* «Ces deux-là, ils sont venus (vers ici)»

ⵙⵉⵏ ⴰⵏ, ⵣⵕⵉⵖ ⵜⵏ. *sin ann, ẓṛiγ tn.* «Ces deux-là, je les ai vus»

ⵙⵉⵏ ⴰⵏ, ⵅⴽⵉⵣ ⵢ ⴰⵙⵏ ⴰⵏⵍⵉⵙ. *sin ann, fkiγ asn adlis.*
«Ces deux-là, je leur ai donné le livre»

• *un pronom indépendant :*

ⵏⵜⵜⴰ, ⵣⵇⴰⵃ. *ntta, iṛaḥ.* «Lui, il est parti»

ⵏⵜⵜⴰ, ⵣⵕⵉⵖ ⵜ. *ntta, ẓṛiγ t.* «Lui, je l'ai vu»

ⵏⵜⵜⴰ, ⵓⵛⵉⵖ ⴰⵙ ⵜⵉⵏⵄⴰⵛⵉⵏ. *ntta, uciγ as tinɛacin .*

«Lui, je lui ai donné de l'argent»

ⵏⵜⵜⴰ, ⵖⵓⵓⴰ ⴰⵅ ⵄⴰⵄⴰⵙ. *ntta, idda ag babas.*
«Lui, il est parti avec son père»

• *un pronom démonstratif :*

ⵍⴰⵏⵏ, ⵖⵇⴰⵔ. *wann, iṛaḥ* «Celui-là, il est parti»

ⵍⵉⵖⵏ, ⵎⵏⵖⵢ ⴰⵙ ⴰⵄⵙⵖⵓ. *winn, mliɣ as abrid.*

«Celui-là, je lui ai montré le chemin»

ⵍⵉⵖⵏⵖⵏ, ⵜⵛⵖⵢ ⴰⵙⵏ ⵜⴰⵎⵎⵜⵜⴰⵎ. *wininn, uciɣ asn tammemt.*

«Ceux-là, je leur ai donné du miel»

ⵜⴰⵏⵏ, ⵜⵓⵓⴰ ⴰⵅ ⵜⵎⵓⵓⴰⴽ"ⵏⵜ ⵏⵙ. *tann, tdda ag tmddak*^{w}*lt nns.*

«Celle-là, elle est partie avec son amie»

• *un possessif :*

ⵍⵉⵖⵏⵜ, ⵖⵎⵜⵜⵔ. *winu, imẓẓy* «Le mien, il est petit»

ⵍⵉⵖⵏⵙⵏ, ⵜⵇⵖⵢ ⵜ. *winsn, ẓṛiɣ t* «Le leur, je l'ai vu»

ⵍⵉⵖⵏⵙⵏ, ⵙⵙⵖⵍⵏⵢ ⴰⵙ. *winsn, ssiwlɣ as* «Le leur, je lui ai parlé»

(iii) le complément d'objet direct

Le COD se place directement après le verbe dans l'énoncé minimal, ou après le sujet lexical (complément explicatif) dans un énoncé étendu. Il est toujours à l'EL:

ⵖⵙⵢⴰ ⵜⵏⵎⵎⴰⵍ ⴰⵎⵏⵖⵙ. *isɣa unlmad adlis* «L'élève a acheté le livre»

Le COD peut être remplacé par un pronom affixe ayant la même fonction. Dans ce cas, le pronom se place immédiatement après le verbe et devant le sujet lexical (s'il y a lieu) si aucun élément préverbal qui exige son anticipation devant le verbe (ⵓⵔ *ur*, ⴰⴷ *ad*, ⵖⵙ *is*…) n'est présent dans l'énoncé :

ⵔⴰⵢ ⵜ ⵜⵎⵎⵉⵎⵎⵖⵒ. *yaɣ t uṣmmiḍ* «Le froid l'a atteint = il a froid»
ⵓⵔ ⵜ ⵔⴰⵢ ⵜⵎⵎⵉⵎⵎⵖⵒ. *ur t yaɣ uṣmmiḍ* «Il n'a pas froid»

Généralement, la fonction COD peut être assurée par :

• *un nom :*

ⵖⵙⵢⴰ ⵜⴰⵣⵏⴰⵔⵉⵜ. *isɣa taknarit.* «Il a acheté des figues de barbarie»

• *un nom de nombre :*

ⵖⵒⵒⵅ ⵣⵇⴰⵒ ⵍⵏ ⵖⵙⵎⵎⴰⵍ. *iṭṭf kṛaḍ (n) islman.* «Il a pris trois poissons»

• *un groupe nominal :*

ⵖⵙⵛ ⴰⵙ ⵉⵙⵍⵎⴰⵏ ⵏ ⵓⵢⵣⵔ. *yuc as islman n uyzr.* «Il lui a donné des poissons de rivière»

• *un nom de qualité :*

ⵉⵣⵔⴰ ⴰⵅⴰⵜⴰⵔ. *iẓra axatar.* «Il a vu le grand»

• *un pronom affixe :*

ⵉⴱⴱⵉ ⵜ. *ibbi t.* «Il l'a coupé»

• *un démonstratif :*

ⵉⵍⵎⴰ ⵡⴰ. *iɛla wa.* «Il a vu celui-ci»

• *un indéfini :*

ⵉⵣⵔⴰ ⵛⴰ ⵏ ⵖⵉⵊⵊ «Il a vu quelqu'un»

• *un syntagme possessif :*

ⵉⵔⴰ ⵍⵉⵏⵓ. *ira winu.* «Il veut le mien»

(iv) le complément d'objet indirect

Le COI est toujours introduit par la préposition dative ⵉ *i* «à» qui lui permet d'afficher l'EA :

ⵉⵀⵄⴰ ⵓⵔⵎⴰⵏ ⵉⵍⵎⵓⵔⵉⵏ ⵉ ⵓⵎⵎⴰⵏ. *ifka uslmad idlisn i unlmad.*
«Le professeur a donné des livres à l'élève»

Le COI peut être remplacé par un pronom personnel affixe qui s'intercale entre le verbe et le sujet lexical suivi du COD :

ⵉⴱⴹⴰ ⴰⵔ ⵓⵔⵎⴰⵏ ⵉⵍⵎⵓⵔⵉⵏ. *ibḍa asn uslmad idlisn.*
«Le professeur leur a distribué les livres»

Lorsque les deux pronoms affixes, COD et COI, coexistent dans le même énoncé, c'est le second qui devance le premier :

ⵉⴱⴹⴰ ⵓⵔⵎⴰⵏ ⵉⵍⵎⵓⵔⵉⵏ ⵉ ⵉⵎⵎⴰⵏ. *ibḍa uslmad idlisn i inlmadn.*
«Le professeur a distribué les livres aux élèves»

ⵉⴱⴹⴰ ⴰⵔ ⵜⵏ ⵓⵔⵎⴰⵏ. *ibḍa asn tn uslmad.*
«Le professeur les leur a distribués»

b. l'accord

On distingue trois types d'accord :

• l'accord entre le sujet et le verbe ;

• l'accord entre l'indicateur de thème (IT) et le verbe ;

• l'accord entre l'indicateur de thème et les pronoms affixes de reprise.

(i) l'accord entre le sujet et le verbe

Le verbe s'accorde en genre, en nombre et en personne avec le sujet lexical antéposé ou postposé au verbe :

ⵉⵖⵔⵢ ⵓⵔⴱⴰ.	*iffɣ*	*urba.*	«L'enfant est sorti»
ⴰⵔⴱⴰ ⵉⵖⵔⵢ.	*arba*	*iffɣ.*	«L'enfant, il est sorti»
ⵜⵖⵔⵢ ⵜⵔⴱⴰⵜ.	*tffɣ*	*trbat.*	«La fille est sortie»
ⵜⴰⵔⴱⴰⵜ ⵜⵖⵔⵢ.	*tarbat*	*tffɣ .*	«La fille, elle est sortie»
ⵖⵖⵢⵏ ⵉⵣⵊⵉⵔⵏ.	*ffɣn*	*iḥnjirn.*	«Les garçons sont sortis»
ⵉⵣⵊⵉⵔⵏ ⵖⵖⵢⵏ	*iḥnjirn*	*ffɣn.*	«Les garçons, ils sont sortis»
ⵖⵖⵢⵏⵜ ⵜⵛⵉⵔⵔⴰⵜⵉⵏ.	*ffɣnt*	*tcirratin.*	«Les filles sont sorties»
ⵜⵉⵣⵊⵉⵔⵔⴰⵜⵉⵏ ⵖⵖⵢⵏⵜ.	*tiḥnjirin*	*ffɣnt .*	«Les filles, elles sont sorties»

Lorsque le sujet est un GN coordonné, on distingue deux cas, selon que le sujet est postposé ou antéposé au verbe. S'il est postposé au verbe, l'accord en genre et en nombre se fait avec le premier élément du GN sujet:

ⵉⵇⴰⵕ ⵓⵔⴱⴰ ⴷ ⵜⵔⴱⴰⵜ. *iṛaḥ urba d trbat.*
«Le garçon et la fille sont partis»

ⵜⵇⴰⵕ ⵜⵔⴱⴰⵜ ⴷ ⵓⵔⴱⴰ. *tṛaḥ trbat d urba.*
«La fille et le garçon sont partis»

ⵇⴰⵕⵏ ⵉⵔⴱⴰⵏ ⴷ ⵜⵔⴱⴰⵜⵉⵏ. *ṛaḥn irban d trbatin .*
«Les garçons et les filles sont partis»

ⵇⴰⵕⵏⵜ ⵜⵔⴱⴰⵜⵉⵏ ⴷ ⵉⵔⴱⴰⵏ. *ṛaḥnt trbatin d irban.*
«Les filles et les garçons sont partis»

Si le GN sujet est antéposé au verbe et si les noms coordonnés qui le composent sont de genre différent, le verbe se met au masculin pluriel :

ⴰⵔⵣⴰⵣ ⴷ ⵜⵎⵜⵜⵓⴷⵜ ⴷⴷⴰⵏ. *argaz d tmṭṭuḍt ddan.*
«L'homme et la femme sont partis»

ⵜⴰⵎⵜⵜⵓⴷⵜ ⴷ ⵢⵉⵡⵉⵙ ⴷⴷⴰⵏ . *tamṭṭuḍt d yiwis ddan .*
«La femme et son fils sont partis»

(ii) l'accord entre l'indicateur de thème et le verbe

Il y a accord entre le verbe et l'indicateur de thème (ou thème) lorsque l'élément déplacé (ou thématisé) est le sujet du prédicat verbal :

ⵄⴰⵕⵎⵓⵛ, ⵉⵇⴰⵔ. *aḥrmuc, iṛaḥ.* «Le garçon, il est parti»

ⵜⵄⴰⵕⵎⵓⵛⵜ, ⵜⵇⴰⵔ. *taḥrmuct, tṛaḥ.* «La fille, elle est partie»

ⵉⵏⴰⵕⵎⵓⵛⵏ, ⵇⴰⵔⵏ. *iḥrmucn, ṛaḥn.* « Les garçons, ils sont partis»

ⵜⵉⵏⴰⵕⵎⵓⵛⵉⵏ, ⵇⴰⵔⵏⵜ. *tiḥrmucin. ṛaḥnt* .«Les filles, elles sont parties»

(iii) l'accord entre l'indicateur de thème et les pronoms affixes de reprise

Lorsque l'IT est un complément, il est repris par un pronom affixe complément ayant les mêmes traits morphologiques (genre, nombre et personne).

• Accord entre l'IT et les pronoms affixes COD :

ⵄⵣⵣⵉⵙ, ⵓⵏⵏⵉⵖ ⵜ. *ayyis, unniɣ t.* «Le cheval, je l'ai aperçu»

ⵜⴰⴼⵔⵓⵅⵜ, ⵜⵇⵉⵖ ⵜⵜ. *tafruxt, ẓṛiɣ tt.* «La fille, je l'ai vue»

ⵉⵍⵢⵎⴰⵏ, ⵜⵇⵉⵖ ⵜⵏ. *ilɣman, ẓṛiɣ tn.* «Les chameaux, je les ai vus»

ⵜⵉⵎⴷⵢⴰⵣⵉⵏ, ⵜⵇⵉⵖ ⵜⵏⵜ. *timdyazin, ẓṛiɣ tnt.*«Les poétesses, je les ai vues»

• Accord entre l'IT et les pronoms affixes COI :

ⵜⴰⵄⵓⵜ, ⵓⵛⵉⵖ ⴰⵙ ⵉⵏⵉⵅⵏ. *tarbat, uciɣ as ijjign.*
«La fille, je lui ai offert des fleurs»

ⵉⵎⵏⴰⵢⵏ, ⵎⵍⵉⵖ ⴰⵙⵏ ⴰⵄⵓⵉⴰⵏ. *imnayn, mliɣ asn abrid* .
«Les cavaliers, je leur ai indiqué le chemin»

ⵉⵙⵜⵎⴰ, ⵓⵛⵉⵖ ⴰⵙⵏⵜ ⴰⵎⵓⵔ ⵏⵏⵙⵏⵜ. *istma, uciɣ asnt amur nnsnt.*
«Mes sœurs, je leur ai donné leur part»

• Accord entre l'IT et les pronoms affixes complément de nom

ⵎⴰⵙⵉⵏ, ⵙⵙⵏⵖ ⵜⴰⵏⵏⴰⵄⵜ ⵉⵏⵙ. *masin, ssnɣ taddart ins* .
«Massin, je connais sa maison»

ⵜⴰⵄⵓⵜ ⴰ, ⵙⵙⵏⵖ ⵙⵎⵜⵎⴰⵙ. *tarbat a, ssnɣ ultmas* .
«Cette fille, je connais sa soeur»

ⵉⵎⵏⴰⵢⵏ ⴰⵏ, ⵙⵙⵏⵖ ⵉⵖⵓⵎ ⵏⵏⵙⵏ. *imnayn ad, ssnɣ iɣrm nnsn.*
«Ces cavaliers, je connais leur village»

ⵜⵉⵄⵓⵜⵉⵏ ⵏⴰ, ⵙⵙⵏⵖ ⵄⴰⵄⵓⵜⵙⵏ. *tirbatin nna, ssnɣ babatsn.*
«Les filles (en question), je connais leur père»

c. l'ordre des mots dans la phrase verbale

L'ordre des constituants de la phrase verbale dépend de la nature des éléments qui la composent. Ainsi, selon qu'ils sont substantifs ou pronoms personnels affixes, on obtient un ordre spécifique à chaque composition. Généralement, l'ordre canonique est :

V + S + COD + COI + CP

ⵙⵙⵔⵣ ⵍⵙⵍⵏ ⵜⴰⵎⵓⵜ ⵙ ⵍⵏⵍⵍⵙⵙ ⴰⵅ ⵏⵍⴰⴰⵏⵣⵣ ⵙⵏⵙ.

isskk mimun tabrat i memmis ag umddukl ins.

«Mimoun a remis la lettre à son ami pour son fils»

Si l'un des compléments est un pronom personnel affixe, et si la phrase ne comporte aucun préverbe (ⵓⵔ *ur*, ⴰⴷ *ad*, ⴷⴰ *da*…), les ordres sont les suivants :

V + pro. COD + S + COI + CP

ⵙⵙⵔⵣ ⵙⵜⵜ ⵍⵙⵍⵏ ⵙ ⵍⵏⵍⵍⵙⵙ ⴰⵅ ⵏⵍⴰⴰⵏⵣⵣ ⵙⵏⵙ.

issk itt mimun i memmis ag umddukl ins.

«Mimoun l'a remise à son ami pour son fils»

V + pro. COI + S + COD + CP

ⵙⵙⵔⵣ ⴰⵔⵍⵙⵍⵏ ⵜⴰⵎⵓⵜ ⴰⵅ ⵏⵍⴰⴰⵏⵣⵣ ⵙⵏⵙ.

issk as mimun tabrat ag umddukl ins.

«Mimoun lui a envoyé la lettre par son ami»

V + pro. COI + pro. COD + S + CP

ⵙⵙⵔⵣ ⴰⵔ ⵜⵜⵍⵙⵍⵏ ⴰⵅ ⵏⵍⴰⴰⵏⵣⵣ ⵙⵏⵙ.

issk as tt mimun ag umddukl ins.

«Mimoun la lui a envoyée par son ami»

Si l'énoncé comporte l'une des particules attractives (ⵓⵔ *ur*, ⴰⴷ *ad*, ⵙⵔ *is*…), l'ordre habituel de l'énoncé change et les pronoms occupent une position préverbale. On obtient les ordres suivants :

part. + pro. COD + V + S + COI + CP

ⵓⵔ ⵜ ⵙⵔⵙⵙⵣ ⵍⵙⵍⵏ ⵙⵍⵏⵍⵍⵙⵙ ⴰⵅ ⵏⵍⴰⴰⵏⵣⵣ ⵙⵏⵙ.

ur tt issik mimun i memmis ag umddukl ins.

«Mimoun ne l'a pas remise à son ami pour son fils»

part. + pro. COI + V + S + COD + CP

ⵓⵔ ⴰⵔⵙⵔⵙⵙⵣ ⵍⵙⵍⵏ ⵜⴰⵎⵓⵜ ⴰⵅ ⵏⵍⴰⴰⵏⵣⵣ ⵙⵏⵙ.

ur as issik mimun tabrat ag umddukl insj[2].

«Mimoun ne lui a pas envoyé la lettre par son ami»

part. + pro. COI + pro. COD + V + S + CP

ⵓⵔ ⴰⵙ ⵜⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎ ⵎⵓⵏ ⴰⵖ ⵓⵎⴰⵏⵉⵏ ⵉⵏⵙ.

ur as tt issik mimun ag umddukl ins.

«Mimoun ne la lui a pas envoyée par son ami»

Outre l'ordre canonique *verbe - sujet - complément*, d'autres ordres sont en usage et expriment généralement la mise en relief. C'est ainsi que l'ordre *sujet - verbe* existe et tous les constituants, à l'exception du verbe, peuvent remplir la fonction d'indicateur de thème et occuper la position initiale de la phrase (*cf.* 8.1.1.a).

8.1.2. *La phrase non verbale*

Une phrase est dite non verbale lorsqu'elle ne comporte pas de verbe. Cependant, elle comprend obligatoirement un prédicat et facultativement un sujet, les deux éléments fondamentaux qui définissent une phrase. On distingue différents types de phrases non verbales selon la nature du prédicat et la présence / absence de morphème de prédication.

a. Prédicat introduit par la particule de prédication ⴷ d

La particule de prédication ⴷ *d* «c'est» est invariable. Le prédicat nominal (ou ses équivalents : nom de qualité, pronom autonome, numéral…) qu'elle introduit est à l'état libre :

ⴷ ⴰⵎⵃⴰⵔ.	*d amḥḍaṛ.*	«C'est un étudiant»
ⴷ ⵜⴰⵎⵢⴰⵔⵜ.	*d tamɣart.*	«C'est une femme»
ⴷ ⴰⵣⴳⷯⴰⵢ.	*d azggʷaɣ.*	«C'est le rouge»
ⴷ ⵓⵍⵜⵎⴰⵙ.	*d ultmas.*	«C'est sa sœur»
ⴷ ⵏⵜⵜⴰⵜ.	*d nttat.*	«C'est elle»
ⴷ ⵜⴰ.	*d ta.*	«C'est celle-ci»
ⴷ ⵡⴰⴷ.	*d wad.*	«C'est celui-ci»
ⴷ ⵡⵉⵏⵓ.	*d winu.*	«C'est le mien»
ⴷ ⴽⵕⴰⵃ.	*d kṛaḥ .*	«C'est trois»

Précédé de la particule ⴷ *d*, l'énoncé nominal exprime plusieurs valeurs sémantiques selon le contexte, notamment l'existence, la présentation, l'identification et la mise en relief.

Le sujet peut se réaliser dans une phrase nominale et se placer en tête de l'énoncé :

ⵗⵛⵛⵙ ⴰ ⵄⵛⵗⵉⵄⵇ. *ḥmmu d amḥḍaṛ.* «Hemmou est étudiant»

ⴰⵄⴰⴰⵄⵙ ⴰ ⵄⵛⵢⵄⵔ. *daddas d amɣar.* «Son frère aîné est le chef»

ⵃⵜⵚⵄ ⴰ ⵜⵄⵛⵠⵠⵣⵄⵍⵜ. *ɛica d tamẓẓyant.* «Aïcha est la (plus) jeune»

Les énoncés non verbaux avec ⴰ *d* peuvent comporter le morphème présentatif ⵇⵄ *qa* (ⵄⵇⵇⵄ *aqqa*) «voici» qui se réalise aussi ⵀⵄⵇⵄ *haqa* :

ⵇⵄ ⴰ ⵄⵛⴰⴰⵙⵅⵅⵏ ⵚⵍⵙ. *qa d amddukl inu* «C'est mon ami»

b. Prédicat introduit par le présentatif ⵀⵄ *ha* ou ⵀⵄⵇⵄ *haqa*

Le morphème ⵀⵄ *ha* «voici» et sa variante ⵀⵄⵇⵄ *haqa* ont la même distribution que la particule de prédication ⴰ *d* «c'est», en ce sens qu'ils introduisent différents types de prédicats, dont les nominaux (et leurs substituts) qui s'emploient à l'état libre :

ⵀⵄ ⵄⵣⵣⵚⵙ *ha ayyis* «Voici le cheval»

ⵀⵄⵇⵄ ⵄⵠⵠⵡ^ⵓⵄⵢ *haqa azgg*^{w}*ay* «Voici le rouge»

ⵀⵄ ⵍⵄ *ha wa* «Voici celui-ci»

ⵀⵄⵇⵄ ⵏⵅⵅⵏⵚ *haqa nkkni* «Nous voici»

ⵀⵄ ⵅⵇⵄⵄⵜ (ⵏ) ⵜⵙⵔⵄⵜⵚⵏ *ha kṛaḍt (n) tbratin* «Voici trois lettres»

ⵀⵄ ⵜ *ha t* «Le voilà»

ⵀⵄ ⵜⵏ *ha tn* «Les voilà»

c. Prédicat sans morphème introducteur

On distingue différents types d'énoncés de forme syntaxique variable : • *un groupe prépositionnel*

Une préposition suivie d'un pronom affixe peut remplir le rôle de prédicat et constituer une phrase non verbale avec le GN qui suit :

ⵢⵙⵔⵙ ⵡⵍⵍⵄⵛⵙⵏ. *ɣurs lwacun.* «chez lui/elle enfants = il/elle a des enfants»

ⴰⵄⵔⵙ ⵚⵇⵄⵇⵅⵚⵏ. *dars iqaṛiḍn.* «chez lui/elle argent = il/elle a de l'argent»

ⵢⵙⵔⵚ ⵚⵏⵏ ⵏ ⵙⵅⵏⵏⵚⵔ. *ɣuri ijj n uḥnjir.* chez moi un de garçon = j'ai un garçon»

ⴰⵚⵅⵙ ⵄⵛⵄⵍ. *digs aman.* «dans lui /elle eau = il y a de l'eau dedans»

Le morphème ⵇⵄ *qa* «voici» peut s'employer avec les prédicats prépositionnels, comme dans les structures non verbales avec ⴰ *d* :

ⵇⵄ ⴰⵚⵏⵏⵚ ⵚⵛⵜ ⵏ ⵜⵣⵚⵔⵄⵙⵔⵜ. *qa dinni ict n tfirast.* «Il y a là-bas un poirier»

• *un adverbe :*

ⵙⵇⵇⵄ ! *bṛṛa* ! «Dehors !»

ⴰⵙ/ⵢⵉ/ⴰⵙⴷⴰ ? *da/ yi/daha* ? «Ici ?»

ⵡⴰⵙⴰ. *wasa* «Maintenant»

• *un groupe nominal déterminé ou non par un complément :*

ⵙⵙⵙⵍ ⴰⵏ *ussan ad* «Ces jours-ci»

ⴽⵓⵍⵉⵊ ⵉⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏⵏⵙ. *kul ijj s umur nns.* «Chacun sa part»

ⴽⵓ ⵢⴰⵍ ⵙ ⵓⵏⵍⵉⵙ ⵏⵏⵙ. *ku yan s udlis nns.* «Chacun son livre»

• *un groupe nominal comparatif :*

ⴰⵡⴰⵍ ⵏⵏⴽ ⴰⵎ ⵡⴰⵡⴰⵍ ⵏⵏⵙ. *awal nnk am wawal nns.*

«Vous avez la même voix / Vous parlez de la même manière»

ⵉⵜⵜⵓ ⵣⵓⵍ ⴰ ⵄⵍⵉ. *iṭṭu zun d ɛli.* «Itto est comme Ali»

• *un* énoncé *interrogatif :*

ⵎⴰⵜⵜⴰ ⵡⴰ? *matta wa* ? «Qu'est-ce que c'est que cela ?»

ⵎⴰⵢⴰⵔ ⵜⴰ? *mayar ta* ? «Pourquoi celle-là ?»

ⵎⴰⵏⵉ ⵡⴰ ? *mani wa* ? «Lequel ?»

8.2. La phrase négative

La phrase négative peut être verbale ou non verbale. Dans les deux cas, elle est caractérisée par l'emploi du morphème de négation ⵓⵔ *ur* «ne…pas».

8.2.1. La négation verbale

L'expression *négation verbale* renvoie syntaxiquement à une phrase construite avec un verbe et comportant le morphème de négation ⵓⵔ *ur*, dont la fonction est de nier le procès exprimé par le prédicat de la phrase, en l'occurrence le verbe. ⴳⵔ *gr* s'emploie soit seul, soit accompagné d'un deuxième élément de la négation, donnant lieu à une forme discontinue.

a. Le morphème ⵓⵔ *ur*

ⵓⵔ *ur* occupe toujours une position préverbale. Il a différentes variantes dont les plus fréquentes sont : ⵓ, qui est une forme réduite de ⵓⵔ *ur* (variante ⵓⵍ *ul*), ⵡⴰ *wa* et ⵡⵔ *wr*.

D'une manière générale, la négation a une incidence sur le thème de l'accompli, lequel, étant à la forme négative, porte une marque morphologique qui consiste en la réalisation de la voyelle ⵉ *i* en position finale, ou devant la dernière consonne radicale, selon les verbes (*cf. 5.1.3.c*) :

ⵓⵔ ⵉⵙⵡⵉ ⴰⵎⴰⵏ. *ur iswi aman.* «Il n'a pas bu d'eau»

ⵓⵔ ⵉⵏⵏⵉ ⴰⵡⴰⵍ ⴰ. *ur inni awal a.* «Il n'a pas dit cette parole»

ⵓⵔ ⵉⴽⵍⵉ ⵖ ⵜⵖⵎⵎⵉ. *ur ikli g tgmmi.* «Il n'a pas passé la journée à la maison»

Comme réponse négative à une question, il y a usage soit d'un énoncé verbal comportant ⵓⵔ *ur* avec reprise du prédicat verbal, soit de l'un des adverbes suivants : ⵓⵀⵓ *uhu*, ⵉⵀⵉ *ihi*, ⴰⵇⴰⵃ *aṛaḥ* ou ⵍⴰⵡⴰⵀ *lawah* «non» :

ⵉⵖ ⵔⵔⵢⵏ ? *is ffɣn* ? «Sont-ils sortis ?»

ⵓⵔ ⵔⵔⵉⵢⵏ *ur ffiɣn* «Ils ne sont pas sortis»

ⵓⵀⵓ *uhu*/ⵉⵀⵉ *ihi*/ⵍⴰⵡⴰⵀ *lawah* «non»

b. La négation discontinue

Le morphème ⵓⵔ *ur* peut être accompagné d'un deuxième élément de la négation ; ce qui permet d'obtenir des formes qui se suivent (comme ⵓⵔ ⵙⴰⵔ *ur sar* et ⵓⵔ ⵉⵉⵖⵍ *ur jjin* «ne… jamais»), ou des formes discontinues (ⵓⵔ…ⵀⴰⵏ *ur...ɛad*, ⵓⵔ…ⵍⴰⵡⵓ *ur...walu*, ⵓⵔ…ⵛⴰ *ur...ca*, ⵓⵔ…ⵢⴰⵏ, *ur...yan*, ⵓⵔ…ⵢⴰⵜ *ur...yat*, ⵓⵔ… ⴰⵎⵢⴰ *ur...amya*) qui encadrent le verbe. Ces diverses formes expriment différentes nuances sémantiques.

• ⵓⵔ ⵙⴰⵔ *ur sar «ne...jamais»*

ⵓⵔ ⵙⴰⵔ *ur sar,* a comme forme réduite ⵓ ⵙⴰⵔ *u sar*. La principale caractéristique de ce morphème est de situer le procès nié dans le futur, quel que soit le thème du verbe employé (accompli ou inaccompli).

ⵓⵔ ⵙⴰⵔ ⴰⵙ ⵙⵖⵍⵉⵢ. *ur sar as siwlɣ.* «Je ne lui parlerai jamais»

ⵓⵔ ⵙⴰⵔ ⴰⵏ ⴰⵍⵍ ⵙⴰⵍⵉⵢ. *ur sar ad awn sawalɣ.* «Je ne vous parlerai jamais»

ⵓⵔ ⵙⴰⵔ ⴰⵏ ⴰⵙ ⵖⵏⵖⵏ ⵢⴰⵜ. *ur sar ad as inin yat.*

«Ils ne lui diront jamais quoi que ce soit»

Il est à remarquer que les énoncés avec ⵓⵔ ⵙⴰⵔ *ur sar* sont beaucoup plus fréquents dans les contextes de serment :

ⵍⵍⵀⴰ ⵓⵔ ⵙⴰⵔ ⵢⵓⵙ ⴷⴷⵉⵏ. *ullah ur sar ɣurs ddin.*

«Par Dieu, plus jamais ils n'iront le voir»

• ⵓⵔ ⵉⵉⵖⵍ *ur jjin* /ⵓⵔ ⵉⵉⵓⵍ *ur jjun «ne... jamais»*

Les morphèmes ⵓⵔ ⵉⵉⵖⵍ *ur jjin* (ⵓⵔ ⵏⵉⵖⵍ *ur djin*)/ⵓⵔ ⵉⵉⵓⵍ *ur jjun* se réalisent également ⵓⵔ ⵉⵉⵖ *ur jji*/ⵓⵔ ⵉⵉⵓ *ur jju*. Ils situent, généralement, le procès dans le passé et sont souvent suivis d'un verbe à l'aoriste ou à l'accompli :

ⵓⵔ ⵉⵉⵏ ⵔⴰⵏ ⴰⵔ ⵅⵛⵣ ⴰⵢⴰⵔⴰⵙ. *ur jjun rad ak iml ayaras.*
«Il ne t'indiquera jamais la voie»

ⵓⵔ ⵉⵉⵅⵏ ⵅⵣⵇⵅ ⵛⵓⵛⵛⵅⵙ. *ur jjin iẓṛi memmis.* «Il n'a jamais vu son fils»

ⵓⵔ ⵉⵉⵏ ⵅⵏⵅ ⵅⵣⵣⵅ ⴰ. *ur jjun inni izli a.* «Il n'a jamais chanté ce chant»

ⵓⵔ ⵉⵉⵅⵏ ⵜ ⵓⵛⵅⵣⵍ. *ur jjin t umiẓn.* «Ils ne l'ont jamais attrapé»

Ainsi, du point de vue des valeurs aspecto-temporelles, les morphèmes ⵓⵔ ⵙⴰⵔ *ur sar* et ⵓⵔ ⵉⵉⵅⵏ *ur jjin* (ⵓⵔ ⵉⵉⵏ *ur jjun*) sont complémentaires ; le premier situe le procès dans le futur, le second dans le passé.

• ⵓⵔ ⵜⴰ *ur ta*, ⵓⵔ…ⵃⴰⴰⵏ *ur...εad «ne pas...encore» :*

ⵓⵔ ⵜⴰ ⵏ ⵅⵉⵔⵅⵛ. *ur ta d ilkim.* «Il n'est pas encore arrivé»

ⵓⵔ ⵅⵙⵙⵅⵍⵉⵏ ⵃⴰⵏ. *ur issiwl εad.* «Il n'a pas encore parlé»

ⵓⵔ ⵏ ⵖⵓⵙⵅ ⵃⴰⵏ. *ur d yusi εad.* «Il n'est pas encore venu»

• ⵓⵔ ⵙⵓⵏ *ur sul «ne... plus»* :

ⵓⵔ ⵙⵓⵏ ⵣⵇⵅⵢ ⵓⵛⴰ. *ur sul ẓṛiɣ uma.* «Finalement, je n'ai plus revu mon frère»

ⵓⵔ ⵙⵓⵏ ⵅⵏⵏⵅ ⵙ ⵜⵛⴰⵣⵅⵙⵜ. *ur sul iddi s tmazirt.* «Il n'est plus parti au pays»

• ⵓⵔ…ⵇⵇⴰⵀ *ur... qqaḥ* (ⵓⵔ…ⵇⵇⴰⵃ *ur... qqaε*), ⵓⵔ ⴰⵔⵔᵘ *ur akkʷ»ne...plus, absolument pas, du tout»*

ⵓⵔ ⵅⵒⵒⵅⵟ ⵇⵇⴰⵀ. *ur iṭṭiṣ qqaḥ.* «Il n'a pas dormi du tout»

ⵓⵔ ⴰⵔⵔᵘ ⵜⵜⵅⵍ. *ur akkʷ ccin.* «Ils n'ont même pas mangé»

Le morphème ⵇⵇⴰⵀ *qqaḥ* (ⵇⵇⴰⵃ *qqaε*) peut s'employer en tête de phrase :

ⵇⵇⴰⵀ ⵓⵔ ⴰⵙ ⵙⵙⴰⵡⵍ ! *qqaḥ ur as ssawal.* «Ne lui parle plus jamais»

• ⵓⵔ…ⵢⴰⵙ *ur...ɣas*/ⵅⴰⵙ *xas*, ⵓⵔ…ⴰⵖⵍⴰ *ur...abla*/ⵖⵍⴰ *bla "ne...que"* :Ces formes négatives traduisent la restriction :

ⵓⵔ ⵅⵏⵏⵅ ⵢⴰⵙ ⵏⵜⵜⴰ. *ur iddi ɣas ntta.* «Il n'y a que lui qui soit parti»

ⵓⵔ ⵏⵣⵇⵅ ⴰⵖⵍⴰ ⵅⵒⵒⵓ. *ur nẓṛi abla iṭṭu.* «Nous n'avons vu que Itto»

• ⵓⵔ…ⴰⵛⵅⴰ *ur...amya*, ⵓⵔ…ⵍⴰⵍⵓ, *ur...walu*, ⵓⵔ…ⵅⴰⵜ *ur...yat «ne…rien»,* ⵓⵔ…ⵅⴰⵍ *ur...yan* /ⵅⵉⵏ, ⵓⵔ…ⵃⵏⵏ *ur...ḥdd «ne…personne»*

Ces différentes formes négatives s'emploient lorsque la négation est partielle; autrement dit, lorsqu'elle porte sur un constituant remplissant une fonction grammaticale précise dans la phrase :

ⵓⵔ ⵅⵙⵙⵅⵍ ⴰⵛⵅⴰ. *ur issin amya.* «Il ne connaît rien»
ⵓⵔ ⵏⵅⵢ ⵍⴰⵍⵓ. *ur nniɣ walu.* «Je n'ai rien dit»

ⵓⵔ ⵉⵀⵀⵉⵢ ⵏⵏⵏ. *ur iffiɣ ḥdd.* «Personne n'est sorti»

ⵓⵔ ⵉⵙⴰⵡⵍ ⵢⴰⵏ. *ur isawl yan.* «Personne n'a parlé»

ⵓⵔ ⵣⵕⵉⵏ ⵢⴰⵜ. *ur ẓṛin yat.* «Ils n'ont rien vu»

Avec ⵓⵔ…ⵢⴰⵏ *ur...yan*/ⵉⵉ *ijj*, il est possible d'employer les morphèmes ⴰⵅ *ag*, ⴰⵡⵏ *awd*, ⵓⵍⴰ *ula* et ⵏⵜⵜⴰ *ḥtta* «même» qui se placent immédiatement avant ⵢⴰⵏ *yan* et ⵉⵉ *ijj* :

ⵓⵔ ⵉⵏⵏⵉ ⵏⵜⵜⴰ ⵢⴰⵏ. *ur iddi ḥtta yan.* «Personne n'est parti»

ⵓⵔ ⵏ ⵢⵓⵙⵉ ⴰⵅ ⵉⵉ. *ur d yusi ag ijj.* «Il n'est venu avec personne»

ⵓⵔ ⵜⵜ ⵢⵓⵎⵉⵍⴰ ⵓⵍⴰ ⵉⵉ. *ur tt yumin ula ijj.* «Personne ne l'a crue»

ⵓⵔ ⵉⵙⴰⵡⵍ ⴰⵡⵏ ⵢⴰⵏ. *ur isawl awd yan.* «Personne n'a parlé»

Les morphèmes ⴰⵅ ⵉⵏⵉ *ag idj*, ⴰⵡⵏ ⵢⴰⵏ *awd yan*, ⵓⵍⴰ ⵉⵉ *ula ijj*, ⵏⵜⵜⴰ ⵢⴰⵏ *ḥtta yan* «aucun, personne» peuvent apparaître en tête de phrase :

ⴰⵅ ⵉⵏⵉ ⵓⵔ ⵏ ⵢⵓⵙⵉ. *ag idj ur d yusi.* «Aucun n'est venu»

ⵏⵜⵜⴰ ⵢⴰⵏ ⵓⵔ ⵉⵏⵏⵉ. *ḥtta yan ur iddi.*«Personne n'est parti»

ⴰⵡⵏ ⵢⴰⵏ ⵓⵔ ⵉⵙⵙⵉⵡⵍ. *awd yan ur issiwl.* «Personne n'a parlé»

ⵓⵍⴰ ⵉⵉ ⵓⵔ ⵜⵜ ⵢⵓⵎⵉⵏ. *ula ijj ur tt yumin.* «Personne ne l'a crue»

• ⵓⵔ…ⴽⵔⴰ *ur...kra* /ⵓⵔ…ⵛⴰ *ur...ca* /ⵓⵔ…ⵛⵉ *ur...ci «ne…rien»*

ⴽⵔⴰ *kra*, ⵛⴰ *ca*, et ⵛⵉ *ci* sont des indéfinis qui s'emploient lorsque la négation est partielle :

ⵓⵔ ⵙⵢⵉⵏ ⵛⴰ. *ur sɣin ca.* «Ils n'ont rien acheté»

ⵓⵔ ⵢⵓⵀⵉ ⵛⵉ. *ur yufi ci.* «Il n'a rien trouvé»

• ⵓⵔ…ⵓⵍⴰ *ur...ula*, ⵓⵔ…ⵎⴰ…ⵎⴰ *ur...la...la "ni…ni»*

Ces morphèmes s'emploient lorsque la négation porte sur un GN coordonné :

ⴰⵏⵏⴰⵢⵖ ⵅⵛⵛⵓ ⵏ ⵢⵉⵏⵉⵙⵔ. *annayɣ ḥmmu d yidir.* «J'ai vu Hemmou et Idir»

ⵓⵔ ⵢⴰⵏⵏⴰⵢ ⵅⵛⵛⵓ ⵓⵍⴰ ⵉⵏⵉⵙⵔ. *ur yannay ḥmmu ula idir.* «Il n'a vu ni Hemmou ni Idir»

ⵓⵔ ⵉⵏⵉ ⵢⴰⴼ ⵓⵍⴰ ⵍⴰⵡⴰⴼ. *ur inni yah ula lawah.* «Il n'a dit ni oui ni non»

ⵓⵔ ⵉⵣⵕⵉ ⵍⴰ ⵜⴰⵀⴷⴷⵓⵜ ⵍⴰ ⴱⴰⵊⵊⵓ.
ur iẓṛi la taḥddut la bajju.
«Il n'a vu ni Tahddout ni Bajjou»

• ⵓⵔ…ⴱⵓ *ur...bu «ne...pas»*

Le morphème ⵓⵔ *ur* peut être suivi de ⴱⵓ *bu* (donnant la forme discontinue ⵓⵔ…ⴱⵓ *ur...bu*), ce qui introduit une nuance sémantique exprimant une intensité par rapport à l'énoncé neutre sans ⴱⵓ *bu* :

ⵓⵔ ⵢⵢⵉⵖ ⴰⴹⵉⵍ. *ur syiɣ aḍil.* «Je n'ai pas acheté de raisin» (énoncé neutre)

ⵓⵔ ⵢⵢⵉⵖ ⵒⵓ ⵍⵓⴹⵉⵍ.*ur syiɣ bu waḍil.* «Je n'ai pas du tout acheté de raisin» (expression d'une intensité)

ⵓⵔ ⵓⵎⵉⵣⵏ ⵒⵓ ⵜⵎⵏⵢⴰⵜ. *ur umiẓn bu tmnyat.* «Ils n'ont pas du tout reçu d'argent»

ⵓⵔ ⵢⵓⵔⵙ ⵒⵓ ⵓⵅⵅⴰⵎ. *ur yurs bu uxxam.* «Il n'a pas du tout de maison»

Le constituant qui suit ⵒⵓ *bu* est à l'état d'annexion s'il est un nom.

8.2.2. La négation non verbale

Une phrase négative non verbale (*cf. 8.1.2*) est marquée par l'emploi de ⵓⵔ *ur* «ne…pas» qui apparaît devant le prédicat non verbal :

ⴷ ⴰⵎⴷⵢⴰⵣ. *d amdyaz.* «C'est un poète»
ⵓⵔ ⴷ ⴰⵎⴷⵢⴰⵣ. *ur d amdyaz.* «Ce n'est pas un poète»

ⴷ ⴰⵎⵣⵣⵢⴰⵏ. *d amẓẓyan.* «C'est le petit»
ⵓⵔ ⴷ ⴰⵎⵣⵣⵢⴰⵏ. *ur d amẓẓyan.* «Ce n'est pas le petit»

ⴷ ⵏⵜⵜⴰ. *d ntta.* «C'est lui»
ⵓⵔ ⴷ ⵏⵜⵜⴰ. *ur d ntta.* «Ce n'est pas lui»

ⵢⵓⵔⵙ ⴰⵏⴷⴰⵣ. *yurs andaz.* «Il a de la chance»
ⵓⵔ ⵢⵓⵔⵙ ⴰⵏⴷⴰⵣ. *ur yurs andaz.* «Il n'a pas de chance»

ⴷ ⵡⴰ. *d wa.* «C'est celui-ci»
ⵓⵔ ⴷ ⵡⴰ. *ur d wa.* «Ce n'est pas celui-ci»

ⴷ ⵡⵉⵏⵓ. *d winu.* «C'est le mien / ce sont les miens»
ⵓⵔ ⴷ ⵡⵉⵏⵓ. *ur d winu.* «Ce n'est pas le mien / ce ne sont pas les miens»

ⵓⵔ ⴷ ⵉⴷⵏⵏⴰⵜ, ⴰⵣⵣⴰ ⴰⵣⵣⴽⴽⴰ. *ur d iḍnnaṭ, al azkka* «Ce n'est pas hier, ce ne sera que demain»

ⵓⵔ ⴷ ⵡⴰⵙⴰ ⵓⵍⴰ ⵜⵉⵡⵛⵛⴰ. *ur d wasa ula tiwcca* . «Ce n'est ni maintenant ni demain»

Lorsque le prédicat est un nominal ou un équivalent, ⵓⵔ *ur* précède la particule de prédication ⴷ *d* «c'est», d'où la forme ⵓⵔ ⴷ *ur d* «ce n'est pas». Cette dernière connaît différentes réalisations. Les plus fréquentes sont ⵓⵔ ⵉⴷ *ur id* et ⵓⵍⵍⵉ ⴷ *ulli d*. Le point commun de ces différentes réalisations est la présence de ⵓⵔ *ur* et du prédicateur ⴷ *d*.

8.2.3. La négation d'une proposition complétive

A l'instar de la négation nominale, la proposition complétive introduite par ⵉⵙ *is* «que» reçoit le morphème ⵓⵔ *ur* assorti du prédicateur ⴷ *d* :

ⵓⵔ ⴷ ⵉⵙ ⵉⵙⵢⴰ ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ. *ur d is isya taddart .*
«Ce n'est pas qu'il ait acheté une maison»

ⵓⵔ ⴷ ⵉⵙ ⴰⵙ ⵏⵏⵉⵖ ⵇⵇⵉⵎ. *ur d is as nniɣ qqim.*
«Ce n'est pas que je lui aie dit de rester»

8.2.4. La position des pronoms objet et des particules d'orientation

Dans une phrase négative, les pronoms personnels affixes objet direct et indirect et les particules d'orientation spatiale ⴷ *d* et ⵏ *nn* apparaissent en position préverbale, immédiatement après l'adverbe de négation. Précédant le verbe, ces éléments gardent le même ordre qu'en position postverbale :

ⵢⵓⴽⵎ ⴷ. *yukm d.* «Il est entré (par ici)»
ⵓⵔ ⴷ ⵢⵓⴽⵉⵎ. *ur d yukim.* «Il n'est pas entré (par ici)»

ⵢⵔⵉⵖ ⴰⵙ. *ɣriɣ as.* «Je l'ai appelé (e)»
ⵓⵔ ⴰⵙ ⵢⵔⵉⵖ. *ur as ɣriɣ.* «Je ne l'ai pas appelé (e)»

ⵣⵕⵉⵖ ⵜ. *ẓṛiɣ t.* «Je l'ai vu»
ⵓⵔ ⵜ ⵣⵕⵉⵖ. *ur t ẓṛiɣ.* «Je ne l'ai pas vu»

ⵓⵛⵉⵖ ⴰⵙ ⵜ. *uciɣ as t.* «Je le lui ai donné»
ⵓⵔ ⴰⵙ ⵜ ⵓⵛⵉⵖ. *ur as t uciɣ.* «Je ne le lui ai pas donné

8.3. La phrase interrogative

La phrase interrogative permet d'exprimer une question ou une demande d'informations à un interlocuteur. On distingue l'interrogation totale et

l'interrogation partielle. La première porte sur l'ensemble de la phrase alors que la seconde porte uniquement sur une partie de la phrase.

Lorsque l'interrogation s'adresse à un interlocuteur présent, la phrase interrogative est dite *directe* ; quand elle dépend d'une proposition qui comprend un verbe opérateur du genre ⵙⵙⴰ *sqsa* «demander», ⵣⵕ *ẓṛ* «voir», etc., elle est dite *indirecte*.

8.3.1. L'interrogation totale

On distingue deux types d'interrogation totale : l'interrogation totale directe et l'interrogation totale indirecte.

a. L'interrogation totale directe

L'interrogation totale directe appelle toujours une réponse par «oui» ou «non». Ainsi, si la réponse est positive, on aura :

ⵢⵢⵉⵀ *yyih*, ⵢⴰⵀ *yah*, ⵡⴰⵀ *wah* «oui»
si elle est négative, on aura :

ⵓⴷⵓ *uhu*, ⵢⴷⵢ *ihi*, ⵍⴰⵡⴰⴷ *lawah*, ⵍⵍⴰ *lla*, ⴰⵔⴰⵀ *aṛaḥ* «non»

L'interrogation totale directe est exprimée par une phrase indépendante qui se caractérise par l'intonation interrogative à l'oral et par le point d'interrogation à l'écrit. Elle s'emploie lorsque l'on s'adresse directement à un allocutaire. Deux types de procédés sont employés pour marquer l'interrogation : l'intonation et les morphèmes interrogatifs.

(i) L'nterrogation marquée par la seule intonation

ⵏⵏⴰⵍ ? *ddan* ? «Ils sont partis ?»

ⵉⵢⵡⵜ ⵓⵏⵣⴰⵕ ? *yiwt unẓaṛ* «Il a plu ?»

(ii) L'interrogation marquée par un morphème interrogatif

Il s'agit des interrogatifs ⵢⵙ *is* et ⵎⴰ *ma* «est-ce que». Ils sont compatibles avec le verbe, le nom, le nom de qualité, le numéral, l'adverbe et le pronom. En d'autres termes, ⵢⵙ *is* et ⵎⴰ *ma* s'emploient dans une phrase verbale mais aussi dans une phrase non verbale

• *Phrase verbale*

ⵢⵙ ⵛⵛⴰⵍ ? *is ccan* ? «Ont-ils mangé ?»
ⵎⴰ ⵕⴰⵀⵏ ? *ma ṛaḥn* ? «Sont-ils partis ?»

• *Phrase non verbale*

Dans une phrase non verbale dont le prédicat est un nom (ou un équivalent) ou un adverbe (*cf. 8.1.2.*), les interrogatifs ⵢⵙ *is* et ⵎⴰ *ma* s'emploient avec la particule prédicative ⵏ *d* :

ⵢⵙ ⵏ ⵜⴰⵜⴰⴽ ?	*is d babak* ?	«Est-ce ton père ?»
ⵎⴰ ⵏ ⵢⵍⵍⵢⵙ ?	*ma d illis* ?	«Est-ce sa fille ?»
ⵢⵙ ⵏ ⴽⵎⵎ ?	*is d kmm* ?	«Est-ce toi ?»
ⵎⴰ ⵏ ⵏⵜⵜⴰⵜ ?	*ma d nttat* ?	«Est-ce elle ?»
ⵢⵙ ⵏ ⴰⵡⵔⴰⵖ ?	*is d awraɣ* ?	«Est-ce le jaune ?»
ⵎⴰ ⵏ ⴰⵜⴰⴱⵔⴽⴰⵍ ?	*ma d abrkan* ?	«Est-ce le noir ?»
ⵢⵙ ⵏ ⴽⵕⴰⴹ ?	*is d kṛaḍ* ?	«Est-ce trois ?»
ⵎⴰ ⵏ ⵙⵎⵎⵓⵙ ?	*ma d smmus* ?	«Est-ce cinq ?»
ⵢⵙ ⵏ ⵏⵏⴰⵡ ?	*is d ddaw* ?	«Est-ce en bas ?»
ⵎⴰ ⵏ ⵙ ⵡⴰⴷⴷⴰⵢ ?	*ma d s wadday* ?	«Est-ce en bas ?»
ⵎⴰ ⵏ ⵡⴰ ?	*ma d wa* ?	«Est-ce celui-ci?»
ⵢⵙ ⵏ ⵢⵎⴰⵍ ?	*is d imal* ?	«Est-ce l'année prochaine ?»

Lorsque l'interrogatif ⵙⵙ *is* est employé, les particules d'orientation (ⴷ *d*, ⵏⵏ *nn*) et les pronoms personnels régime direct et indirect se placent devant le verbe :

ⵙⴷⴷⵄ ⴷ *idda d* → ⵙⵙ ⴷ ⵙⴷⴷⵄ ? *is d idda* ? «Est-il venu ?»

ⵙⵎⵔⵛ ⵏⵏ *ilkm nn* → ⵙⵙ ⵏⵏ ⵙⵎⵔⵛ ? *is nn ilkm* ? «Est-il arrivé (là)?»

ⵙⵣⵕⵇⵄ ⵜⵏ *iẓṛa tn* → ⵙⵙ ⵜⵏ ⵙⵣⵕⵇⵄ? *is tn iẓṛa* ? «Les a t-il vus ?»

ⵜⵢⵔⵙⴷ ⵄⵙ *tyrid as* → ⵙⵙ ⵄⵙ ⵜⵢⵔⵙⴷ? *is as tyrid* ? «L'as-tu appelé ?»

Qant à l'interrogatif ⵛⵄ *ma* «est-ce que», il n'entraîne pas l'antéposition des particules d'orientation (ⴷ *d*, ⵏⵏ *nn*) et des pronoms personnels objet (direct et indirect); à moins que le verbe ne soit accompagné de la particule ⵄⴷ *ad* (du futur) ou de la particule négative ⵓⵔ *ur* :

ⵛⵄ ⵅⵓⵙⵉ ⴷ ⵊⵉⵢ ⵍⵍⵄ ? *ma yusi d niɣ lla* ? «Est-il venu ou non ?»

ⵛⵄ ⵄⴷ ⴷ ⵅⵄⵙ ? *ma ad d yas* ? «Viendra-t-il ? »

ⵛⵄ ⵓⵔ ⴷ ⵜⵓⵙⵉ ? *ma ur d tusi* ? «N'est-elle pas venue ?»

b. L'interrogation totale indirecte

La phrase interrogative indirecte est constituée d'une proposition principale et d'une subordonnée interrogative introduite par le morphème ⵙⵙ *is* ou ⵛⵄ *ma* :

ⵙⵣⵙⵄ ⵜ ⵙⵙ ⵙⵙⵡⵄ ⵄⵜⵄⵅ ! *sqsa t is iswa atay* ! «Demande-lui s'il a pris du thé !»

ⵄⵍⵓ ⵙⵙ ⴷ ⵙⵡⵉⵍ ! *ɛlu is d iwḍn* ! «Regarde s'ils sont arrivés !»

ⵙⴰⵍ ⵛⵄ ⵜⵓⵙⵉ ⴷ ⵅⵙⵛⵛⵄⵙ ! *sal ma tusi d yimmas* ! «Demande si sa mère est venue !»

ⵙⵣⵙⵄ ⵜⵏ ⵛⵄ ⵛⵛⵙⵍ ! *sqsa tn ma ccin* ! «Demande-leur s'ils ont mangé !»

8.3.2. L'interrogation partielle

L'interrogation partielle porte sur un des constituants de la phrase et requiert toujours une réponse explicative. Elle est marquée par l'emploi d'un outil interrogatif (pronom ou adverbe) déterminé, selon la fonction grammaticale qu'il remplit dans la phrase.

a. L'interrogation portant sur le sujet

Elle s'exprime à l'aide des pronoms interrogatifs sujet ⵛⵄ *ma*, ⵡⵙ *wi* et ⵓ *u* «qui», lesquels nécessitent l'emploi de la forme participiale. Les interrogatifs ⵛⵄ *ma* et ⵡⵙ *wi* sont invariables. Le morphème ⵛⵄ *ma* est suivi des focalisateurs ⵄⵅ *ay*/ⵄⴷ *ad* «c'est», d'où les formes ⵛⵄ ⵄⵅ *ma ay*/ⵛⵄ ⵄⴷ *ma ad*. Au niveau phonétique, ⵛⵄ ⵄⵅ *ma ay* se réalise ⵛⵄⵅ *may* ou ⵛⵄⵅ *mag* et ⵛⵄ ⵄⴷ *ma ad* se prononce ⵛⵄⴷ *mad* ou ⵛⵄ *ma* ; les différentes réalisations dépendant du contexte :

ⵎⴰ ⴰⵢ ⵉⵖⵖⵢⵏ ?	*ma ay iffyn ?*	«Qui est sorti ? »
ⵎⴰ ⴰⴷ ⵉⴷⴷⴰⵏ ?	*ma ad iddan ?*	«Qui est parti ?»
ⵡⵉ ⴷ ⵢⵓⴷⴼⵏ ?	*wi d yudfn ?*	«Qui est entré (par ici) ?»
ⵡⵉ ⵜ ⵉⵏⵏⴰ ?	*wi t innan ?*	«Qui l'a dit ?»
ⵓ ⴷ ⵢⵓⵙⵉⵏ ?	*u d yusin ?*	«Qui est venu?»

Devant un nom sujet, c'est l'interrogatif ⵎⴰ *man* qui s'emploie. Celui-ci est invariable et n'exerce pas l'influence de l'état sur le nom qu'il détermine. Le verbe reste au participe :

ⵎⴰ ⴰⵎⵎⴰⵇ ⵏ ⵉⵙⵙⵉⵏ ⵉⵎⴰⵙⵙⴰⴷ ⴰⴷ ? *man amḥḍaṛ nn ibbin imalass ad* ?
«Quel élève s'est-il absenté cette semaine ?»

ⵎⴰ ⵜⴰⵎⵜⵜⵓⴷⵜ ⵉⵙⵢⴰⵏ ⵜⴰⵏⴰⴽⵕⴰ ? *man tamṭṭuḍt isɣan tanakṛa* ?
«Quelle femme a t-elle acheté le tapis ?»

b. L'interrogation portant sur le complément d'objet direct

L'interrogation portant sur le complément d'objet direct est marquée par l'un des mots interrogatifs suivants : ⵎⴰ *ma* (suivi de ⴰⴷ *ad* ou ⴰⵢ *ay*), ⵎⵉⵏ *min*, ⵎⴰⵢⵏ *mayn*, ⵡⵉ *wi* et ⵓ *u* «que, qu'est-ce que». Le verbe ne se met pas au participe et se conjugue normalement.

ⵎⴰ ⴰⴷ ⵜⵛⵛⴰⵎ ? *ma ad tccam* ? «Qu'avez-vous mangé ?»

ⵎⴰ ⴰⵢ ⵜⵓⵢⵙⴷ ? *ma ay tsɣid* ? «Qu'as-tu acheté ?»

ⵎⵉⵏ ⵜⵏⵏⵉⵎ ? *min tnnim* ? «Qu'avez vous dit ? »

ⵎⴰⵢⵏ ⴷ ⵉⵡⵉⵏⵜ ? *mayn d iwint* ? «Qu'ont-elles apporté ?»

ⵡⵉ ⵜⵣⵔⵉⴷ ? *wi tẓṛid* ? «Qui as-tu vu ?»

ⵓ ⵣⵔⵉⵏⵜ? *u ẓṛint* ? «Qui ont-elles vu ?»

Devant un nom objet direct, l'interrogatif ⵎⴰ *man* peut s'employer et fonctionner comme un déterminant :

ⵎⴰ ⴰⵣⵏⵏⴰⵇ ⴰⴷ ⵜⵓⵙⴷ ? *man aẓnnaṛ ad trid* ? «Quel burnous veux-tu ?»

c. L'interrogation portant sur le complément d'objet indirect

Lorsque l'interrogation porte sur le complément d'objet indirect, elle est marquée par l'association de l'interrogatif ⵎⴰ *ma* ou ⵓ *u*, du morphème ⵎⵉ *mi* et / ou de la préposition qui introduit le COI. Les trois éléments peuvent coexister, ce qui engendre des formes complexes comme : ⵎⴰ ⵉ ⵎⵉ *ma i mi* «à qui», ⵎⴰ ⵙ ⵎⵉ *ma s mi* «avec quoi», ⵎⴰ ⵅⵅ ⵎⵉ *ma xf mi* «sur quoi, de quoi…» :

ⵔⵍⵛⴰ ⵔⵣⴰⵇⵔⵉⴷⵏ ⵔ ⵄⵍⵉ.	ⵛⴰ ⵛⵔ ⵔⵍⵛⴰ ⵔⵣⴰⵇⵔⵉⴷⵏ?
iwca iqaṛiḍn i ɛli.	*ma mi iw*ca *iqaṛiḍn*?
Il a donné de l'argent à Ali	A qui a-t-il donné de l'argent?
ⵔⵙⴽⴽⵓⵙ ⵅⵜ ⵜⵣⵕⴱⵉⵜ.	ⵛⴰ ⵅⵜ ⵔⵙⴽⴽⵓⵙ?
iskkus xf tzṛbit.	*ma xf iskkus*?
Il s'est assis sur la table.	Sur quoi s'est-il assis ?

ⵛⴰ *ma* et ⵓ *u* apparaissent toujours en premier, suivis de ⵛⵔ *mi* lorsque le COI est introduit par la préposition ⵔ *i* (ⵛⴰ ⵛⵔ *ma mi*, ⵓ ⵛⵔ *u mi* «à qui»). Cette dernière peut s'employer avant le morphème ⵛⵔ *mi* (ⵔ ⵛⵔ *i mi*) :

ⵛⵎⵍ ⴰⵀⵙⵏ ⵔ ⵓⵍⵛⴰⵏⵏⵓ. *mlan abrid i unmaddu.* Ils ont indiqué le chemin au voyageur.

ⵛⴰ ⵛⵔ ⵛⵎⵍ ⴰⵀⵙⵏ? *ma mi mlan qbrid* ?	" A qui ont-ils indiqué le chemin "
ⵓ ⵛⵔ ⵛⵎⵍ ⴰⵀⵙⵏ? *u mi mlan abri* ?	
ⵔ ⵛⵔ ⵛⵎⵍ ⴰⵀⵙⵏ? *i mi mlan abrid* ?	

Quand le COI est introduit par une préspoition autre que ⵔ *i*, elle peut suivre (ⵛⴰ ⵙ *ma s* «avec quoi», ⵛⴰ ⵢⵙ *ma yr* «chez qui»….) ou précéder l'interrogatif. Dans ce dernier cas, c'est ⵛⵔ *mi* ou sa variante ⵛⵔⵣ *mizi* qui s'emploie (ⵙ ⵛⵔ *s mi*, ⵙ ⵛⵔⵣ *s mizi* «avec quoi»…) :

ⵜⵀⵀⵔ ⴰⵣⴰⵍⵎ ⵙ ⵜⵓⵜⵜⴰⵍⵜ. *tbbi aẓalim s tuzzalt.*

ⵛⴰ ⵙ ⵜⵀⵀⵔ ⴰⵣⴰⵍⵎ ? *ma s tbbi aẓalim* ?

ⵙ ⵛⵔⵣ ⵜⵀⵀⵔ ⴰⵣⴰⵍⵎ ? *s mizi tbbi aẓalim*?

ⵙ ⵛⵔ ⵜⵀⵀⵔ ⴰⵣⴰⵍⵎ ? *s mi tbbi aẓalim*?

d. L'interrogation portant sur les circonstants

L'interrogation sur les circonstants est exprimée à l'aide des adverbes interrogatifs et peut porter sur le temps, le lieu, la manière, la quantité et la cause.

(i) les adverbes interrogatifs de temps

Pour s'interroger sur le temps, on recourt à un ensemble d'adverbes dont les principaux sont ⵛⵍⵓⵅ^{ⵡ} *manag*^{w} et ⵛⵔⵎⵛⵔ *milmi* «quand».

ⵛⵍⵓⵅ^{ⵡ} *manag*^{w} est suivi du focalisateur ⴰⵏ *ad* qui peut subir une réduction et se réaliser ⴰ *a*:

ⵛⵍⵓⵅ^{ⵡ} ⴰⵏ ⵅⵅⵢⵍ? *manag*^{w} *ad ffyn*? «Quand sont-ils sortis ? »

ⵛⵍⵓⵅ^{ⵡ} ⴰⵏ ⵓⴰⵏ ⵏⵏⵓⵍ ? *manag*^{w} *ad rad ddun* ? «Quand partiront-ils ?»

ⵎⵍⵎⵉ *milmi* (ou ⵎⵉⵍⵎⵉ *mlmi*) est suivi de ⴰⵢ *ay*/ⵉ *i* lorsque le verbe est à l'accompli ou à l'inaccompli et de ⴰ *a* ⵔⴰ *ra*/ⴰ *a* ⵢⴰ *ɣa*/ⵉ *i* ⵢⴰ *ɣa* lorsque le verbe est à l'aoriste :

ⵎⵍⵎⵉ ⴰⵢ ⵉⵎⵎⵓⵜ? *milmi ay immut* ? «Quand est-il mort?»

ⵎⵍⵎⵉ ⴰⵢ ⵜⴷⴷⴰⵎⵜ? *milmi ay tddamt* ? «Quand êtes-vous parties?»

ⵎⵍⵎⵉ ⵉ ⵢⴰ ⵜⵎⵎⴰⵜⵜⵉⵎ? *milmi i ɣa tmmattim*? «Quand déménagerez-vous?»

ⵎⵍⵎⵉ ⴰ ⵔⴰ ⴷ ⵢⴰⵡⵚ? *milmi a ra d yawḍ* ? «Quand arrivera t-il?»

ⵎⵎⵍ ⴰ ⵢⴰ ⵜⵜⵚⵎ? *mlmi a ɣa ttṭṣm* ? «Quand dormirez-vous?»

Il est à rappeler que ⵎⵍⵎⵉ *milmi* suivi de ⴰⵢ *ay* se réalise ⵎⵍⵎⵉ ⴰⵗ *milmi ag* lorsque le verbe est conjugué à la 3e personne du masculin singulier :

ⵎⵍⵎⵉ ⴰⵢ ⵉⵎⵎⵓⵜ ? *milmi ay immut* ? → ⵎⵍⵎⵉ ⴰⵗⵎⵎⵓⵜ [mlmiagmmut]

(ii) Les adverbes interrogatifs de lieu

Lorsque l'interrogation porte sur un circonstanciel de lieu, l'adverbe interrogatif ⵎⴰⵏⵉ *mani* «où» s'emploie devant un verbe précédé d'une préposition qui exprime l'une des valeurs suivantes :

• la localisation :

ⵎⴰⵏⵉ ⵅ ⵉⵣⵣⴰⴷⵊ ? *mani g izddɣ ?* «Où habite-t-il ?»

ⵎⴰⵏⵉ ⵅ ⵉⵎⵎⴰ ⵉⵢⵔⵎ ⵏⵏⵓⵏ? *mani g illa iɣrm nnun* ? «Où se trouve votre village?»

• la direction ou le mouvement :

ⵎⴰⵏⵉ ⵢⵔ ⵜⴷⴷⵉⴷ ? *mani ɣr tddid* ? «Où vas-tu ?»

ⵎⴰⵏⵉ ⵙ ⵉⵔⵡⵍ ? *mani s irwl* ? «Où s'est-il enfui?»

• l'origine :

ⵎⴰⵏⵉ ⵣⵗ ⵜⵗⵉⴷ ? *mani zg tgid* ? «D›où es-tu?»

ⵎⴰⵏⵉ ⵙ ⵛⴽⴽ? *mani s ckk* ? «D›où es-tu ?»

• L'interrogatif ⵎⴰⵏⵉ peut être suivi directement d'un verbe :

ⵎⴰⵏⵉ ⵉⵇⴰⵃ ? *mani iṛaḥ* ? «Où est-il parti ?»

ⵎⴰⵏⵉ ⵜⵎⵎⴰⵎ ? *mani tllam* ? «Où êtes-vous?»

ⵎⴰⵏⵉ ⵜ ⵖⵙⵅⴰ ? *mani t yufa* ? «Où l'a-t-il trouvé ?»

• un nom ou un pronom :

ⵎⴰⵏⵉ ⴰⵜⵔⵉⴷ? *mani abrid* ? «Où est le chemin?»

ⴾⴰⵏⵉ ⴰⴾⴰⵏⴰⴷⴷⴰⴽⵡⵍ ⵏⵏⴽ ? *mani amddakkʷl nnk* ? «Où est ton ami ?»

ⴾⴰⵏⵉ ⵜ ? *mani t* ? «Où est-il ?»

D'une façon générale, il y a tendance à privilégier l'énoncé verbal ayant la structure :

ⴾⴰⵏⵉ *mani* + (préposition) + verbe ⵉⵍⵉ *ili*

ⴾⴰⵏⵉ ⵍⵍⴰⵏ ⵍⵍⴰⵛⵓⵏ ? *mani llan lwacun* ? «Où sont les enfants ?»

ⴾⴰⵏⵉ ⴳ ⵉⵍⵍⴰ ⵖⵢⴰⵔⴰⵙ ? *mani g illa uɣaras* ? «Où est le chemin ?»

Devant le nom et le pronom, on trouve aussi ⴾⴰⵏⵣⴰ *manza* «où» :

ⴾⴰⵏⵣⴰ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⴽ? *manza tarwa nnk ?* «Où sont tes enfants ?»

ⴾⴰⵏⵣⴰ ⵜ ? *manza t* ? «Où est-il ? »

ⴾⴰⵏⵣⴰ ⵉⴾⵉ ? *manza imi* ? «Où est l'entrée ?»

(iii) Les adverbes interrogatifs de manière

Lorsque l'interrogation porte sur un circonstanciel de manière, les principaux morphèmes interrogatifs sont : ⴾⴰⵏⵉⴽ *manik*, ⴾⴰⵎⵏⴽ *mamnk*, ⴾⴰⵎⵎⴽ *mammk*, ⴾⴰⵎⴰ *maka*, ⴾⵉⵎⵛ *mimc*, ⴾⴰⵏⵛ *manc* «comment» :

ⴾⴰⵏⵉⴽ ⴰⵏ ⵜⵙⴽⵔⵎ? *manik ad tskrm*? «Comment avez-vous fait ?»

ⴾⴰⵎⵏ ⴰⵏ ⵜⴳⵉⵏ? *mamn ad tgid* ? «Comment vas-tu ? «(comment es-tu ?)

ⴾⴰⵎⴰ ⴰⵢ ⵜⵇⵇⵉⵎⵏ? *maka ay tqqimd* ? «Comment vas-tu ? (après un malheur)

ⴾⴰⵎⴰ ⴰⵢ ⵢⴰ ⵏⴳ? *maka ay ɣa ng* ? «Comment ferons-nous ?»

Comme pour les interrogatifs de temps, les adverbes de manière sont suivis de ⴰⵏ *ad*/ⴰⵢ *ay* qui peuvent subir une réduction.

(iv) Les adverbes interrogatifs de quantité

Les adverbes interrogatifs de quantité sont : ⴾⵏⵛⴽ *mnck*, ⴾⵛⵜⴰ *mcta*, ⴾⵛⵍⴰⵎ *mcḥal* et ⴾⵏⴰⵡ *mnnaw* «combien» :

• ⴾⵏⵛⴽ *mnck*, ⴾⵛⵜⴰ *mcta*, ⴾⵛⵍⴰⵎ *mcḥal*

Lorsque ces adverbes déterminent un nom, ils sont toujours suivis de la préposition génitive ⵏ :

ⴾⵛⵍⴰⵎ ⵏ ⵜⴾⵢⴰⵔⵉⵏ ? *mcḥal n tmɣarin*? «Combien de femmes ?»

ⴾⵛⵜⴰ ⵏ ⵉⵅⴰⵎⵏ ? *mcta n ixamn*? «Combien de maisons ?»

ⴾⵏⵛⴽⴽ ⵏ ⵡⴰⵜⴰⵢ ? *mnckk n watay* ? «Quelle quantité de thé ?»

Lorsqu'ils sont suivis d'un verbe, les adverbes de quantité ou de nombre s'emploient avec les focalisateurs ⴰⵏ *ad*/ⴰⵢ *ay* ou leur variante ⴰ *a* :

ⴽⵛⴰⵎ ⵓⵔ ⵚⵣⵣⵚⵍ ? *mcḥal ay iqqimn* ? «Combien sont-ils restés ?»

ⴽⵍⵛⵣ ⵓⴰ ⵜⵙⵢⵓⴽ? *mnck ad tsyam* ? «Quelle quantité avez-vous achetée?»

ⴽⵛⵜⵓ ⵓⴰ ⵙ ⵜⵎⵎⵓⴽ? *mcta ad s tllam* ? «Combien êtes-vous ?»

• ⴽⵏⵓⵡ *mnnaw*

L'adverbe ⴽⵏⵓⵡ *mnnaw*, qui s'emploie uniquement avec les noms dénombrables, se construit sans préposition et exerce l'influence de l'état construit sur le nom avec lequel il s'accorde en genre :

ⴽⵏⵓⵡ ⵡⵙⵙⵙⵍ ? *mnnaw wussan* ? «Combien de jours »

ⴽⵏⵓⵡⵜ ⵜⴽⵢⵓⵔⵚⵍ ? *mnnawt tmyarin* ? «Combien de femmes ?»

(v) Les adverbes interrogatifs de cause

Lorsque l'interrogation porte sur la cause, on recourt aux adverbes interrogatifs suivants : ⴽⵓⵅⵀ *maxf* (formes réduites ⴽⵓⵅ *max*/ⴽⵓⵀ *maf*), ⴽⵓⵢⵓⵔ *mayar* ou ⴽⵓⵣⴽⴽⵚ *maymmi* (ⴽⵓⵅⴽⴽⵚ *maxmmi*) «pourquoi».

L'interrogatif ⴽⵓⵅ *max* est suivi de ⵓⵔ ⵎⵎⵚⵅ *ay llig* ou l'une de ses variantes (ⵓⵔ ⵎⵎⵚⵅ *ay llix*/ⵓⵔ ⵎⵎⵚⵢ *ay liy*), contrairement à ⴽⵓⵀ *maf* et ⴽⵓⵢⵓⵔ *mayar* :

ⴽⵓⵅ ⵓⵔ ⵎⵎⵚⵢ ⵜⵓⵍⵎⴰ ? *max ay liy trwld* ? «Pourquoi t'es-tu sauvé ?»

ⴽⵓⵅ ⵓⵔ ⵎⵎⵚⵅ ⵚⵀⵀⵢ ? *max ay llig iffy* ? «Pourquoi est-il sorti ?»

ⴽⵓⵀ ⵙⵓ ⵚⴰⴰⵚ ? *maf ur iddi* ? «Pourquoi n'est-il pas parti ?»

ⴽⵓⵢⵓⵔ ⵜⵙⵅⵚⴰ ⵓⴰ ⵜⵇⵓⵔⴰ ? *mayar tugid ad tṛaḥd* ? «Pourquoi refuses-tu de t'en aller ?»

ⴽⵓⵢⵓⵔ ⵜⵅⵅⵚⴰ ⵓⴽⴽⵙ ? *mayar tggid ammu* ? «Pourquoi es-tu comme çà ?»

8.4. La phrase exclamative

Une phrase exclamative exprime une émotion vive (étonnement, colère, indignation, plaisir, joie, etc.) ou un jugement affectif du locuteur à l'égard d'un événement ou d'une situation :

ⵚⵓⵍⵎ ! *irwl* ! «Il s'est enfui !»

ⴰⴰⵍ ! *ddan* ! «Ils sont partis !»

ⵚⵇⵣⵓ ! *iṛẓa* ! «Il est cassé !»

La phrase exclamative peut être construite sur le même modèle que l'interrogative ou l'affirmative ; elle ne s'en distingue que par l'intonation exclamative à l'oral et la ponctuation rendue à l'écrit par le point d'exclamation. L'intonation exclamative se traduit par un allongement de la dernière syllabe :

ⴷⴷⵓⵏ. *ddan.* (assertion, constat)

ⴷⴷⵓⵏ ! *ddan* ! (exclamation)

ⴷⴷⵓⵏ ? *ddan*? (interrogation)

Outre l'intonation, l'exclamation peut être marquée par des morphèmes exclamatifs appartenant à différentes classes (interrogatifs, indéfinis, interjections).

8.4.1. Exclamation marquée par l'intonation

L'exclamation peut être marquée uniquement par l'intonation. Dans ce cas, la structure de la phrase est identique à celle de la phrase affirmative :

ⵢⵓⵀⴰ ++ !	*yufa tt* !	«Il l'a trouvée !»
+ⵜⵓⴰⴰ !	*tɣuda* !	«Elle est belle !»
ⴰ ⴰⵎⵇⵇⵔⴰⵏ !	*d amqqran* !	«Il est grand !»
ⵉⵎⵇⵇⵓⵔ !	*imqqur* !	«Il est grand !»

Certains énoncés exclamatifs consistent en un GN dont le déterminant est un indéfini qui reçoit l'accent :

• ⵢⵓⵏ *yan*/ⵉⵉⵉ *ijj* «un», ⵢⴰⵜ *yat*/ⵜⵜ *ict* «une»

ⵢⵓⵏ ⵟⵟⴰⵊⵉⵏ ! *yan ṭṭajin* ! «un tagine ! = quel tagine !»

ⵢⴰⵜ +ⵎⵜⵢⵔⴰ ! *yat tmɣra* ! «une fête (un mariage) ! = quelle fête !»

• ⴽⵔⴰ *kra*/ⵛⴰ *ca* «quelque, quelque chose, chose»

ⴽⵔⴰ ⵏ ⵡⴰⵖⵓⵍⴽⵉ ! *kra n wafulki* «Quelle beauté ! = une de ces beautés !»

ⵛⴰ ⵏ +ⴰⵟⵀⵉ ! *ca n taḍfi* ! «Quelle douceur ! = une de ces douceurs !»

Un GN déterminé par ⵀⴰ *ha* peut exprimer l'exclamation s'il est accompagné de l'intonation exclamative et d'un accent sur ⵀⴰ *ha* :

ⵀⴰ +ⴰⵎⴰⵔⴰ ! *ha tamara* ! «En voilà, une peine !»

ⵀⴰ +ⵜⵎⵢⴰⵔⵉⵏ ! *ha timɣarin* ! «En voilà de vraies bonnes dames !»

ⵀⴰ ⵏⵏ ⴰⵡⴰⵍ ! *ha nn awal* ! «C'est bien dit !»

8.4.2. L'exclamation marquée par des outils exclamatifs

Certains morphèmes expriment à la fois l'interrogation et l›exclamation (*cf. 8.3.2*). Il s'agit, notamment, de :

• ⵎⴰⵜⵜⴰ *matta* *«quel, quelle»*

Quand il y a réduplication (ex. 1, 2) ou expansion (ex. 3) de ⵎⴰⵜⵜⴰ *matta*, l'énoncé traduit généralement un jugement positif :

1. ⵎⴰⵜⵜⴰ ⵣⵣⵉⵏ ⵎⴰⵜⵜⴰ! *matta zzin matta* ! «Quelle beauté !»

2. ⵎⴰⵜⵜⴰ ⵜⵉⵎⵢⵔⵉⵡⵉⵏ ⵎⴰⵜⵜⴰ! *matta timɣriwin matta*! «Quels beaux mariages !»

3. ⵎⴰⵜⵜⴰ ⴰⵢⵢⵉⵙ ⵉⵙⵢⴰ ⵜ ! *matta ayyis isɣa t* ! «Quel beau cheval il a acheté!»

4. ⵎⴰⵜⵜⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⴰⵏ ! *matta tamazirt ad* ! «Quel (mauvais) pays !»

• ⵎⴰⵏⴰ *mana «quel, quelle»*

ⵎⴰⵏⴰ ⵓⵎⵉⵢⵉⵙ ⴰ ⵏ ⵓⵅⵏⵊⵉⵔ ! *mana umiɣis a n uḫnjir* ! «Quel garçon si intelligent !»

• ⵎⵉⵏ *min «comme, combien que»*

ⵎⵉⵏ ⵉⵎⵢⴰⵔ ⵎⵎⵎⵉⴽ ! *min imɣar memmik* !«Comme ton fils a grandi !»

ⵎⵉⵏ ⵢⴰⵔⵙⵉ ⵡⴰⵖⵔⴰ ! *min ɣars zi wagra* ! «Qu'est-ce qu'il a comme biens!»

• ⵎⴰⵎⵏⴽ *mamnk*, ⵎⴰⵏⵉⴽ *manik*, ⵎⴰⵎⴽ *mamk «comme, combien»*

ⵎⴰⵎⵏⴽ ⴰⵏ ⵉⵜⵜⵉⴽⵓⵎ ! *mamnk ad ittikṣuḍ* ! «Qu'il est craintif !»

ⵎⴰⵎⵏⴽ ⴰⵏ ⵢⴰⵎⵓⵎ! *mamnk ad yamum* ! «Comme il a maigri !»

ⵎⴰⵎⴽ ⵉⵔⵓⵙⴰ ⵓⵢⵓⵎ ⴰ ! *mamk iṣbḥ uɣrum a* ! «Comme ce pain est bon!»

• ⵎⴰⵢⵏ *mayn «que, combien»*

ⵎⴰⵢⵏ ⵜⵣⵓⵎⵓⴰⵏ ! *mayn tfsusd* ! «Que tu es rapide !»

• ⵎⵛⵜⴰ *mcta*, ⵎⵛⵃⴰⵍ *mcḥal*, ⵎⵏⵛⴽ *mnck* «combien»

ⵎⵛⵜⴰ ⵏ ⵉⵃⵍⵍⴰⵍⵏ ⴰⵢ ⵏⴰ ⵉⵜⵜⵇⵇⵉⵙ ! *mcta d iḫllaln ay da ittqqis* !
«Que de mensonges il raconte !»

ⵎⵛⵃⴰⵍ ⵏ ⴰⵏⵣⵍ ! *mcḥal d adfl* ! «tant de neige !»

ⵎⵏⵛⴽ ⴰⵏ ⵍⴰⵏ ! *mnck ad lan* ! «Comme ils sont grands !»

ⵎⵛⵜⴰ *mcta*, ⵎⵛⵃⴰⵍ *mcḥal*, ⵎⵏⵛⴽ *mnck* s'emploient avec la particule de prédication ⵏ lorsqu'ils introduisent un énoncé non verbal à prédicat nominal, avec ⴰⵏ *ad*/ⴰⵢ *ay* quand ilsj sont dans un énoncé verbal.

• ⵎⴰⵏⵉ

ⵎⴰⵏⵉ ⵍⵍⴰⵏ ⵡⵓⵙⵙⴰⵏ ⵢⵓⴷⴰⵏⵉⵏ ! *mani llan wussan ɣudanin* ! «Où est la belle époque !»

La répétition d'un mot peut servir à exprimer une exclamation :

ⴰⵙⵙ ⴰⵏ ⴰⵏ ⵉⵖⴰⵍ ⴰⵙⵙ ⴰ ! *ass ad ad igan ass a* ! «Quel grand jour !»

ⴰ ⴰⵃⵓⵉ ⴰ ⴰⵃⵓⵉ ! *a aɛri a aɛri* ! «Oh mon bonheur !»

Autres procédés (expressions, mots) :

ⵢⵓⵃ ! *yuf* ! «il est mieux = Tant mieux !»

ⵀⴰⴽⴽⴰⴽ ! *hakkak* ! (étonnement)

ⵉⵔⵢⵓⴷ ⴰⴽ ⵇⵙⵙⵉ ! *irɣud ak ṛbbi* ! (il est beau à toi Dieu = félicitations)

ⵡⴰⵀⵍⵉ ! *wahli* ! «parbleu, pardi !»

Chapitre 9
La phrase complexe

Une phrase est dite *complexe* lorsqu'elle est formée de deux ou plusieurs propositions. Les phrases complexes se subdivisent en subordonnées, coordonnées et juxtaposées :

ⵉⵜⵜⵓ ⴰⵍⴰⵍ ⵍⵍⵉ ⴰⵙ ⵜⵏⵏⵉⴷ. *ittu awal lli as tnnid.*
«Il a oublié les propos que tu lui a dits»

ⵉⴷⴷⴰ ⵏⵉⵖ ⵓⵔ ⵉⴷⴷⵉ ? *idda niɣ ur iddi ?*
«Est-il parti ou non ?»

ⵜⴽⵛⵎ ⴷ, ⵜⴰⵙⵉ ⵎⵎⵉⵙ, ⵜⵖⵖⵢ. *tkcm d, tasi memmis, tffɣ*
«Elle est entrée (par ici), elle a pris son fils, elle est sortie»

La première phrase est une relative, la seconde est une structure coordonnée (emploi du coordonnant ⵏⵉⵖ *niɣ* «ou bien» (ⵏⵢ *nɣ* comme variante)) et la troisième est une phrase juxtaposée. Dans cette dernière phrase, trois propositions se suivent, sans aucun morphème de subordination, et jouissent d'une certaine autonomie syntaxique illustrée graphiquement par l'emploi de la virgule; d'où l'appellation de *phrase juxtaposée.*

Les phrases subordonnées ont comme principale caractéristique d'être constituées de deux propositions: une principale et une subordonnée (appelée également proposition dépendante), reliée à la principale par un morphème de subordination. Dans les subordonnées on distingue les relatives, les complétives et les circonstancielles.

9.1. Les relatives

En général, la proposition relative fonctionne comme une expansion du GN antécédent. L'expansion peut concerner le sujet, l'objet direct, l'objet indirect ou le complément circonstanciel. La subordonnée relative peut être reliée à la principale par un morphème relatif. Les relatives se répartissent en relatives avec antécédent et relatives sans antécédent.

9.1.1. Les morphèmes relatifs

La subordonnée relative est introduite par l'un des morphèmes suivants :

ⵍⵍⵉ *lli*, ⴷⴰ *da*, ⵏⵏⴰ *nna*, ⵏⵏⵉ *nni* et ⵉ *i*. Ces derniers ont le même comportement syntaxique et la même distribution :

ⵓⵔ ⵉⵇⵇⵉⵉ ⵍⵍⴰⵍⴰⵏ ⵏⵏⵉ ⵜⵏⵏⵉⵍ. *ur iṣḥi wawal lli tnnid .*
«Les propos que tu as tenus sont faux»

ⵜⴰⵔⴱⴰⵜ ⵏⵏⵉ ⵉ ⵜⵣⵔⵉⴷ ⵉⵍⵍⵉⵙ ⵏ ⵡⵓⵎⴰ. *tarbat nni i tzṛid illis n wuma.*
«La fille que tu as vue est ma nièce»

ⵜⴰⵍⵍⴰ ⵜⵜⴼⵔⵓⵅⵜ ⵏⵏⴰ ⵜⵣⵔⵉⴷ. *tdda tfruxt nna tzṛid.*
«La fille que tu as vue est partie»
Les morphèmes relatifs présentent les caractéristiques suivantes :

a. Ils sont facultatifs, exception faite du relateur ⵉ *i*. En effet, ils peuvent ne pas être employés et la phrase demeure grammaticale :

ⴰⴼⵔⵓⵅ ⵉⵔⵍⵍⵏ ⵉⴳⵯⵯⴷ «L'enfant qui s'est enfui a peur»

ⵜⴰⵍⵍⴰ ⵜⵜⴼⵔⵓⵅⵜ ⵜⵣⵔⵉⴷ «La fille que tu as vue est partie»

ⵓⵔ ⵉⵇⵇⵉⵉ ⵍⵍⴰⵍⴰⵏ ⵜⵏⵏⵉⵍ. *ur iṣḥi wawal tnnid* «Ce que tu as dit est faux»

b. Ils se placent toujours en tête de la subordonnée relative, immédiatement après l'antécédent. Cependant, ils peuvent en être séparés par un morphème de détermination, notamment un démonstratif : ⴰ *a* (ⵓ *u* comme variante), ⴰⵏ *ann*/ⵉⵏ *inn* et ⵏⵏⵉ *nni* :

ⵜⵢⵓⵍⴰ ⵜⵜⴰⴽⵕⴰ ⴰⵍ ⵏⵏⵉ ⵜⵔⵢⵉⵍ. *tyuda tnakṛa ad lli tsɣid.*
«Ce tapis que tu as acheté est beau»

ⴰⵀⵏⵊⵔ ⵏⵏⵉ ⵜⵣⵔⵉⴷ ⵎⵎⵉⵙ ⵏ ⵡⵓⵍⵜⵎⴰ. *aḥnjir nni tzṛid mmis n wultma.*
«L'enfant (en question) que tu as vu est mon neveu»

ⵉⵔⵉⵡ ⵓⵄⴱⴰⵏ ⵏⵏⵉ ⴷⴰ ⵜⵔⵢⵉⵍ. *iriw uɛban nni da tsɣid.*
«Le vêtement que tu as acheté est large»

c. Les morphèmes relatifs sont invariables : ils gardent la même forme quelles que soient les caractéristiques morphologiques de l'antécédent :

ⵙⵙⵏⵢ ⴰⵔⴳⴰⵣ ⵏⵏⵉ ⵉⴼⴼⵢⵏ. *ssnɣ argaz nni iffɣn.*
«Je connais l'homme qui est sorti»

ⵙⴰⵍⵍⵉⵖ ⵜ ⵜⵎⵢⴰⵔⵜ ⵏⵏⴰ ⵙⴽⴽⵓⵙⵏ ⴷⵉⵏⵏ. *sawlɣ i tmɣart nna iskkusn dinn.*
«J'ai parlé à la femme qui est assise là-bas.»

ⵙⴰⵍⵍⵉⵖ ⵜ ⵜⵎⵢⴰⵔⵉⵏ ⵍⵍⵉ ⵙⴽⴽⵓⵙⵏⵉⵏ ⴷⵉⵏⵏ. *sawlɣ i tmɣarin lli skkusnin dinn.*
«J'ai parlé aux femmes qui sont assises là-bas»

9.1.2. Les relatives avec antécédent

Les relatives avec antécédent sont celles dont l'antécédent est un nominal, comme dans les exemples ci-dessous. Elles présentent des spécificités selon le type de relatives (déterminatives ou appositives) et la fonction grammaticale du relatif. Ce dernier peut être sujet de la relative, objet direct, objet indirect ou complément d'une préposition.

a. Le relatif est sujet

ⴼⴰ ⴰⵄⵀⴰ ⵏⵏⵉ ⵉⵄⴰⵍ ⴰⵣⵅⵉⵏ. *ha arba nni iran akzin.*
«Voici l'enfant qui voulait le chiot»

ⴰⵃⵏⵊⵉⵔ ⵏⵏⵉ ⵉ ⵉⵇⴰⵃⵍ ⴰ ⵙⵎⴰ. *aḥnjir nni i iṛaḥn d uma.*
«L'enfant qui est parti est mon frère»

ⴰⵢⴷⵍⵍⵉ ⵉⵜⵜⴰⵢⵏ ⵓⵔ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵀⵀⵉ. *aydi lli ittaɣn ur ar ittbbi.*
«Le chien qui aboie ne mord pas»

Lorsque le relatif est sujet, le verbe se met à la forme participiale (*cf. 5.1.2.c*). D'où les formes verbales ⵉⵄⴰⵍ *iran* «ayant voulu», ⵉⵇⴰⵃⵍ *iṛaḥn* «étant parti» et ⵉⵜⵜⴰⵢⵏ *ittaɣn* «aboyant» utilisées dans les trois exemples donnés en illustration. Les préverbes ⴰ ⵔⴰ *a ra*, ⴰ ⵢⴰ *a ɣa* et ⵉ ⵢⴰ *i ɣa*, qui sont des variantes libres, s'emploient à la place de ⴰⵏ du futur lorsque le verbe est conjugué à l'aoriste:

ⵜⵉⵛⵉⵔⵔⴰⵜⵉⵏ ⵉ ⵢⴰ ⵢⵉⵏⵉⵏ ⵉⵎⵢⵎⵉⵙⵏⵔⵔⴰⵏⵜ.
ticirratin i ɣa yinin inɣmisn ddant.
«Les filles qui rapporteront les nouvelles sont parties»

ⵓⵔ ⵜⵍⵍⵉ ⵡⵓⵍⵜⵎⴰ ⴰ ⵔⴰ ⵉⵙⵙⵏⵓⵏ ⵉⵎⵙⵉ ⵉ ⵏⴱⴳⵉⵡⵏ.
ur tlli wultma a ra issnun imnsi i inbgiwn.
«Ma sœur qui va préparer le dîner aux invités n'est pas là»

b. Le relatif est objet direct

Lorsque le relatif est objet direct, le verbe de la proposition relative se conjugue avec les désinences habituelles qui accompagnent le verbe aux différents thèmes (*cf. 5.1.2.a*) :

ⵉⵢⵓⴷⴰ ⵓⵍⵍⵉⵙ ⵏⵏⴰ ⵜⴰⵔⴰ. *iɣuda udlis nna tara.*
«Le livre qu'elle a écrit est intéressant»

ⵜⴰⵔⵢⴰⵔⵜ ⴷⴰ ⵣⵣⴰⵏ ⵜⵓⵎⵣ. *tasɣart da ẓẓan tumẓ.*
«L'arbre qu'ils ont planté a pris»

ⵉⵛⵇⵇⴰ ⵓⴱⵔⵉⴷ ⵍⵍⵉ ⵢⴰ ⵜⴰⵎⵣⵎ. *icqqa ubrid lli ɣa tamẓm.*
«La route que vous allez emprunter est difficile»

ⵓⵛ ⴰⵔ ⴰⵇⵔⴰⴱ ⵏⵏⵉ ⵜⵔⵢⴰ ⵉⴹⵏⵏⴰⵜ. *uc as aqrab nni tsɣa iḍnnaṭ.*
«Donne-lui le sac qu'elle a acheté hier»

c. Le relatif est objet indirect

Lorsque le relatif est complément d'objet indirect, la relative est introduite par la préposition ⵉ *i* «à» suivie du relatif ⵎⵉ *mi* ou ⵓⵎⵉ *umi* «qui». L'emploi de la préposition demeure facultatif, comme dans les exemples suivants :

ⵉⵀⵜⴰ ⵓⵀⵔⵓⵅ (ⵉ) ⵎⵉ ⵀⵔⵉⵢ ⵉⵣⴰⵗⵉⵏ. *ifta ufrux (i) mi fkiɣ iqariḍn.*
«L'enfant à qui j'ai donné l'argent est parti»

ⵗⴰⵍ ⵉⵍⵏⵉⵔⵍ (ⵉ) ⵓⵎⵉ ⵜⵓⵛⵉⵍ ⵜⵜⵎⵏⵢⴰⵜ. *ṛaḥn iḥnjirn (i) umi tucid ttmnyat.*
«Les enfants à qui tu as donné l'argent sont partis»

L'emploi des relatifs (ⵏⵏⵉ *lli*, ⵔⴰ *da*, ⵏⵏⴰ *nna*, ⵏⵏⵉ *nni*, ⵉ *i*) est possible avec ⵎⵉ *mi* «à qui» :

ⵉⵀⵜⴰ ⵓⵀⵔⵓⵅ ⵏⵏⵉ ⵎⵉ ⵀⵔⵉⵢ ⵉⵣⴰⵗⵉⵏ. *ifta ufrux lli mi fkiɣ iqaṛiḍn .*
«L'enfant à qui j'ai donné l'argent est parti»

d. Le relatif est complément d'une préposition autre que ⵉ *i*

Deux cas se présentent lorsque le relatif est complément d'une préposition différente de ⵉ *i* «à» :

• la relative est introduite par la préposition employée selon le contexte, suivie du relatif ⵎⵉ *mi* (comme dans le cas du relatif objet indirect) ;

• le relatif est suivi de la préposition.

préposition + ⵎⵉ *mi* et *relatif* + *préposition* forment ce que l'on peut appeler des relatifs prépositionnels ou des relatifs complexes.

(i) Préposition + ⵎⵉ *mi* :

ⵜⴰⵔⵔⴰⵓⵏⵜ ⵅ ⵎⵉ ⵉⵙⵔⵜ ⵜⴰⵅⵅⵓⵅ. *taddart g mi izdɣ taggug.*
«La maison où il habite est loin»

ⵜⴰⵎⵔⵔⵉⵜ ⵢⵏ ⵎⵉ ⵉⵇⴰⵗ ⵜⵏⵏⴰⵗ. *tamdint ɣr mi iṛaḥ tṣbḥ.*
«La ville où il s'est installé est belle»

ⵓⵏ ⵏⵙⵙⵉⵏ ⵎⵔⵔⵏ ⵢⵓⵔ ⵎⵉ ⵉⵔⵔⴰ. *ur nssin mddn ɣur mi idda.*
«Nous ne connaissons pas les gens chez qui il est parti»

ⵜⵛⵍⴰ ⵜⵎⵓⵔⵜ ⵣⵗ ⵎⵉ ⴷ ⵢⵓⵙⴰ. *tcna tmurt zg mi d yusa.*
«Le pays d'où il vient est beau»

ⵜⵛⵇⵇⴰ ⵜⵎⵍⴰⵢⵜ ⵅⵀ ⵎⵉ ⵉⵙⴰⵡⴰⵍ. *tcqqa tmslayt xf mi isawal.*
«L'affaire dont il parle est délicate»

ⵓⵏ ⵏⵙⵙⵉⵏ ⵉⵡⴷⴰⵏ ⴰⵗⴰ ⵎⵉ ⵉⵇⴰⵗ. *ur nssin iwdan agd mi iṛaḥ.*
«Nous ne connaissons pas les gens avec qui il est parti»

ⵉⵇⵇⵓⵔ ⵥⵉⵔⵓ ⴰ ⵇⵉ ⵜ ⵢⵓⵜ. *imqqur uẓṛu s mi t yut.*
«La pierre avec laquelle il l'a frappé est grosse»

(ii) Relatif + préposition

D'une façon générale, la proposition relative est introduite par un relatif suivi d'une préposition en fonction du verbe employé :

ⵉⵛⵍⴰ ⵍⴰⵢⵢⵉⴰ ⵍⴰ ⵅⵣ ⵉⴰⴰⵥⵙⵙⴰ. *icwa wayyis nna xf issuda.*
«Le cheval sur lequel il est monté est beau»

ⵜⴰⵇⵏⵜⵉⵏ ⵍⵉⵏ ⵣⵉ ⵏ ⵢⵥⴰⴰ ⵜⴰⵅⵅⵥⵅ. *tamdint nni zi d yusa taggug.*
«La ville d'où il vient est loin»

ⵉⵏⵓⴰ ⵍⴰⵍⵥ ⵎⵎⵉⵏ ⵅ ⵍⵍ ⵉⵎⵇ. *idra wanu lli g nn iḍṛ.*
«Le puits dans lequel il est tombé est profond»

9.1.3. Les relatives sans antécédent

On qualifie de relatives sans antécédent celles dont le relatif n'a pas d'antécédent nominal :

ⵢⴰ ⵉ ⵍⴰⵎⵎⵉⵏ ⵉⵣⵣⵢⵍ ! *yr i walli iffyn* ! «Appelle celui qui est sorti !»

ⴰⴰⵉ ⵍⵉⵍ ⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵉⵏⵍ ! *asi win lli trid* ! «Prends ceux que tu veux !»

Dans ces deux exemples, les propositions relatives ⵍⴰⵎⵎⵉⵏ ⵉⵣⵣⵢⵍ *walli iffyn* et ⵍⵉⵍ ⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵉⵏⵍ *win lli trid* ne constituent pas une expansion d'un antécédent nominal. Elles sont introduites par ⵍⴰⵎⵎⵉⵏ *walli* et ⵍⵉⵍ *win* qui sont formés à base de démonstratifs (ⵍⴰ *wa*, ⵍⵉ *wi*). Ainsi, dans ce type de relatives, on utilise d'autres éléments qui fonctionnent comme supports du relatif, à savoir les pronoms démonstratifs qui sont variables en genre et en nombre. La combinaison des pronoms démonstratifs et du relatif donne lieu aux paradigmes suivants :

• Pronoms démonstratifs + le relatif ⵎⵎⵉⵏ *lli* / ⵍⴰⵎⵎⵉⵏ *walli* «celui qui»

ⵜⴰⵎⵎⵉⵏ	*talli*	«celle qui»
ⵍⵉⵏⵎⵎⵉⵏ	*willi*	«ceux qui»
ⵜⵉⵏⵎⵎⵉⵏ	*tilli*	«celles qui»

• Pronoms démonstratifs + le relatif ⵏⴰ *da*

ⵍⴰⵏⴰ	*wada*	«celui qui»
ⵜⴰⵏⴰ	*tada*	«celle qui»
ⵍⵉⵏⵏⴰ	*wida*	«ceux qui»
ⵜⵉⵏⵏⴰ	*tida*	«celles qui»

• Pronoms démonstratifs + le relatif ⵏⵏⴰ *nna*

ⵡⴰⵏⵏⴰ *wanna* / ⵡⵏⵏⴰ *wnna* «celui qui, n'importe lequel»

ⵜⴰⵏⵏⴰ *tanna* / ⵜⵏⵏⴰ *tnna* «celle qui, n'importe laquelle»

ⵡⵉⵏⵏⴰ *winna* «ceux qui, n'importe lesquels»

ⵜⵉⵏⵏⴰ *tinna* «celles qui, n'importe lesquelles» ⴰⵢⵏⵏⴰ *aynna* «ce qui»

• Pronoms démonstratifs + le relatif ⵏⵏⵉ *nni*

ⵡⴰⵏⵏⵉ *wanni* / ⵡⵏⵏⵉ *wnni* «celui qui, n'importe lequel»

ⵜⴰⵏⵏⵉ *tanni* / ⵜⵏⵏⵉ *tnni* «celle qui, n'importe laquelle»

ⵡⵉⵏⵏⵉ *winni* «ceux qui, n'importe lesquels»

ⵜⵉⵏⵏⵉ *tinni* «celles qui, n'importe lesquelles»

ⴰⵢⵏⵏⵉ *aynni* «ce qui»

ⵅⵔ ⵜ ⵙ ⵡⴰⵎⵉⵙ ⵜ ⵙⵓⴰ ! *fk t i walli t iran* !
«Donne-le à celui qui le veut!»

ⵡⵉⵙⵎⵎⵉⵙ ⵜⵣⵟⵙⵗ ⵗ ⵙⵃⵓⵓⵙⵇⵏ. *willi tẓṛid d iɛrrimn.*
«Ceux que tu as vus sont des jeunes»

ⵡⵏⵏⴰ ⵙⵢⵓⴰ ⵜⴰⵔⵓⴰⵜ ⵢⵙⵏⵉⵙ ⵜ ! *wnna iɣran tabrat yini t* !
«Que celui qui a lu la lettre le dise !»

ⵡⵉⵙⵏⴰ ⵗⵓ ⵣⵔⵙⵎⵏⵙⵏ ⵙⵏⵙⵏ ⵜ ! *winna ur qbilnin ini t* !
«Que ceux qui n'acceptent pas le disent!»

ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵜⵏⵏⵉⵗ ⵙⵅⴰ ⵎⵃⵙⵔⵖ. *aynna tnnid iga lɛib.*
«Ce que tu as dit ne convient pas.»

9.1.4. La position des pronoms personnels objet dans les relatives

Dans la subordonnée relative, les pronoms personnels objet direct et indirect apparaissent en position préverbale, entre le morphème relatif et le verbe :

ⴰⵡⴰⵎ ⵎⵎⵉⵙ ⴰⵙ ⵜⵏⵏⵉⵗ ⵙⵣⵙⵔⴷ. *awal lli as tnnid iqsḥ.*
«Les propos que tu lui as tenus sont durs»

ⵉⵗⵏⴰ ⵗⵇⵙⴰⵢ ⵏⴰ ⵜⵏ ⵉⵙⵜⵉⵏ. *idda umsaɣ nna tn istin.*
«L'acheteur qui les a choisis est parti»

ⵗⵓ ⵏⵙⵙⵉⵏ ⵡⵏⵏⵉ ⵙ ⴰⵙ ⵜⵏ ⵢⵗⵣⵓⵏ. *ur nssin wnni i as tn yukrn.*
«Nous ne connaissons pas celui qui les lui a volés»

ⵙⵙⵉⵍⵉⵢ ⵙ ⵡⵏⴰ ⴰⵙⵏ ⵉⵔⵔⵉⵔⵏ ⵜⴰⵇⴰⵣⵓⵜ. *ssiwlɣ i wnna asn izznzn tamazirt.*
«J'ai parlé à celui qui leur a vendu le terrain»

9.2. Les complétives

La complétive est formée d'une proposition principale et d'une subordonnée. Celle-ci fonctionne, souvent, comme complément du verbe de la principale. Mais elle peut remplir d'autres fonctions grammaticales qui sont peu productives en comparaison avec la fonction de complément d'objet direct. La complétive est appelée également «proposition substantive», en ce sens qu'elle joue le rôle d'un substantif en assumant ses diverses fonctions grammaticales. La complétive est reliée à la principale par un des subordonnants suivants : ⵙⵉ *is*, ⵄⵇⵇⴰ *aqqa* et ⴰⴷ *ad* «que». Chacun de ces morphèmes a un contexte d'emploi spécifique.

On distingue trois types de complétives: les complétives déclaratives introduites par ⵙⵉ *is* ou ⵄⵇⵇⴰ *aqqa*, les complétives interrogatives introduites par un morphème interrogatif et les complétives modales introduites par ⴰⴷ *ad*.

9.2.1. Les morphèmes ⵙⵉ *is*, ⵄⵇⵇⴰ *aqqa et* ⴰⴷ *ad*

a. Le morphème ⵙⵉ *is*

Le morphème ou subordonnant ⵙⵉ *is* présente les caractéristiques suivantes :

• Il est invariable morphologiquement et garde la même forme quel que soit le contexte dans lequel il est employé.

• Il apparaît en tête de la subordonnée complétive :

ⵏⵏⴰ ⵙⵉ ⵙⵓⵍⵍⵉ. *nnan is irwl* «Ils ont cru qu'il s'est enfui»

• Si la subordonnée complétive comporte les pronoms personnels objet direct et indirects ou les particules d'orientation spatiale ⴷ *d* et ⵏ *nn*, ils se placent en position préverbale, immédiatement après ⵙⵉ *is* :

ⵙⵉⵉⵏ ⵙⵉ ⴰⵉ ⵜⵏ ⵢⵓⵛⴰ. *issn is as tn yuca* «Il sait qu'il les lui a donnés»

ⵙⵢⴰⵏ ⵙⵉ ⴷ ⴷⴷⴰⵍ. *iɣal is d ddan.* «Il croit qu'ils sont venus (par ici)»

• ⵙⵉ *is* peut introduire soit une subordonnée déclarative, soit une subordonnée interrogative indirecte :

ⵉⵏⵏⵢ ⵙⵉ ⵙⵜⴰⵎⵏ. *sllɣ is itahl*. (phrase déclarative)
«J'ai entendu dire qu'il s'est marié»

ⵉⵇⵉⴰ ⵙⵉ ⵃⴷⴰⵍ ! *sqsa is ɛdan* (phrase interrogative indirecte)
«Demande s'ils sont partis»

Dans la deuxième phrase, ⵙⵉ *is* se comporte comme un morphème interrogatif qui introduit une interrogative indirecte totale. En fait, c'est le sens du verbe de la principale, appelé aussi verbe opérateur, qui détermine la valeur de ⵙⵉ *is*. Le verbe principal ⵉⵇⵉⴰ *sqsa* «demander» implique une question par excellence.

• ⵙⵉ *is*, qu'il s'agisse de la complétive déclarative ou interrogative, peut introduire une subordonnée sans prédicat verbal :

ⵏⵏⵉⵅ ⵙⵉ ⵖⵓ ⵢⵖⵓⵉ ⵙⵛⵙⵓⵓⵍ. *nniɣ is ur ɣurs icirran.*
«Je croyais qu'il n'avait pas d'enfants»

• Lorsque la complétive est une proposition interrogative indirecte totale, elle peut être aussi introduite par ⵎⴰ *ma* «si» :

ⵓⵙⵅ ⴰⵏ ⵉⵓⵍⵢ ⵎⴰ ⵏ ⵀⵒⵒⵖⵛ ⵙ ⵣⵙⵍⵍⵍ. *riɣ ad ssnɣ ma d fṭṭuc i yiwln.*
«Je veux savoir si c'est Fettouch qui s'est mariée»

• Lorsque la complétive interrogative est partielle, autrement dit, lorsque la question porte sur un constituant précis de la subordonnée, cette dernière est introduite par un morphème interrogatif, selon la fonction grammaticale de l'élément questionné :

ⵉⵇⵉⴰ ⵎⴰ ⴰⵣ ⵙⵏⵏⴰⵍ ! *sqsa ma ay iddan* !
«Demande qui est parti !»

ⵜⵉⵇⵉⴰ ⵖⵎⵙ ⵖⵛⴰⵍ ⵜⵜⵎⵔⴰⵜ. *tsqsa umi ucan ttmnyat* .
«Elle a demandé à qui ils ont donné l'argent»

ⵉⵇⵉⴰ ⵎⵙⵍⵎⵙ ⴰⵣ ⵀⵀⵢⵍ ! *sqsa milmi ay ffɣn* !
«Demande quand est-ce qu'ils sont sortis !»

b. Le morphème ⵇⴰ *qa* (ⴰⵇⵇⴰ *aqqa*)

ⵇⴰ *qa* (ⴰⵇⵇⴰ *aqqa*) «que», en tant que subordonnant, introduit également la complétive déclarative :

ⵉⵍⵙⵢ ⵇⴰ/ⴰⵇⵇⴰ ⴰⵏ ⵏ ⵙⵏⵍⵍⵍ. *sliɣ qa/aqqa ad d idwl.*
«J'ai entendu dire qu'il va revenir»

ⵙⵍⴰ ⵯⵎⵏ ⵇⴰ/ⴰⵇⵇⴰ ⵙⵍⵊⵏⴰⵍ ⵕⴰⵏⵍ. *inna ḥmd qa/aqqa iwdan ṛaḥn.*
«Ahmed a dit que les gens sont partis»

Contrairement à ⵙⵉ *is*, le morphème ⵇⴰ *qa* (ⴰⵇⵇⴰ *aqqa*) n'attire ni les pronoms personnels objet (direct et indirect), ni les particules d'orientation qui maintiennent la position postverbale :

ⵉⵓⵍⵢ ⵇⴰ/ⴰⵇⵇⴰ ⵙⵍⵛⴰ ⴰⵉ ⵜ. *ssnɣ qa/aqqa iwca as t.*
«Je sais qu'il le lui a donné»

La complétive déclarative peut se réaliser sans morphème introducteur :ⵙⵄⵔⵕ ⵙⵔⵓⵛ. *iḍhṛ ihrc.* «Il paraît malade»

ⵏⵏⵉⵅ ⵙⵏⵏⴰ. *nniɣ idda.* «Je crois qu'il est parti»

c. Le morphème ⴰⵏ ad

• ⴰⵏ *ad* est invariable et apparaît en tête de la subordonnée complétive :

ⵑⵉⵖ ⴰⵙ ⴰⵏ ⵉⵇⵎⵛ ⵜⴰⵅⵅⵙⵔⵜ. *nniɣ as ad iṛẓm taggurt.*
«Je lui ai demandé d'ouvrir la porte»

• ⴰⵏ *ad* exprime différentes valeurs modales parmi lesquelles l'éventualité, l'injonction, la conviction, en fonction du sens du verbe de la principale :

ⵅⵅ"ⵍⵏ ⴰⵏ ⴰⴳⵣⵏ. *gg^{w}dn ad ackn.* «Ils craignent de se perdre»

ⵔⵉⵖ ⴰⵏ ⵃⵍⵙⵏ. *riɣ ad ɛdun.* «Je veux qu'ils partent»

ⵉⵏⵉ ⴰⵙ ⴰⵏ ⵢⵓⵅⵓⵔ ! *ini as ad yugur* ! «Dis-lui qu'il parte!»

ⵉⵙⵙⵏ ⴰⵏ ⵢⴰⵔⵉ. *issn ad yari.* «Il sait écrire»

ⵉⵇⵇⴰⵏ ⵍ ⴰⵏ ⵍⵍⵙⵏ. *iqqan d ad ddun.* «Il faut qu'ils partent»

• ⴰⵏ *ad* est souvent suivi d'un verbe à l'aoriste mais l'inaccompli est également fréquent :

ⵉⵅⵙⵙ ⴰⵏ ⵉⵜⵜⵍⵍⵓ ⵍⴰⵔ ⵀⴰⵀⴰⵙ. *ixss ad ittddu dar babas*.
«Il faut qu'il aille voir souvent son père»

• L'emploi de ⴰⵏ *ad* est obligatoire :

ⵉⵙⵙⵏ ⴰⵏ ⵉⵙⴰⵍⵎ ⵙ ⵜⵛⴰⵣⵉⵖⵜ. *issn ad isawl s tmaziɣt.*
«Il sait parler en amazighe»

* ⵉⵙⵙⵏ ⵉⵙⴰⵍⵎ ⵙ ⵜⵛⴰⵣⵉⵖⵜ. **issn isawl s tmaziɣt.*
«Il sait parler en amazighe»

Le deuxième exemple est agrammatical en raison de l'absence de ⴰⵏ *ad* comme subordonnant introduisant la complétive.

• Comme le subordonnant ⵉⵙ *is*, ⴰⵏ *ad* attire les pronoms personnels objets du verbe et les particules d'orientation, lesquels se placent en position préverbale :

ⵉⵏⵉ ⵉ ⵗⵛⵛⵓ ⴰⵏ ⴰⵙⵏ ⵢⵓⵛ ⵜⵜⵛⵏⵢⴰⵜ ! *ini i ḥmmu ad asn yuc ttmnyat* !
«Dis à Hemmou de leur donner de l'argent» !

9.2.2. Les verbes opérateurs

Ce sont les verbes qui admettent comme complément une proposition complétive, introduite par un des morphèmes vus précédemment.

• Complétives déclaratives en ⵉⵙ *is*/ⵇⴰ *qa* (ⴰⵇⵇⴰ *aqqa*)

Les verbes opérateurs concernés dénotent une affirmation ou une assertion (ⵉⵏⵉ *ini* «dire», ⵙⵙⵏ *ssn*/ⵉⵙⵙⵍ *isin* «savoir»…), une perception (ⵣⵇ *ẓṛ*, ⵃⵍⵓ *ɛlu* «voir»,

ⴰⵏⴰⵢ *annay*, ⵙⵎⴰⵇⵇⵍ *smaqql*, ⵔⴰⵄⴰ *raɛa* «regarder», ⵔⵡⵙ/ⵔⵡⵉⵙ *rwus*/*rwis*, ⴹⵀⵕ *ḍhṛ* «paraître», ⵙⵍⵍ *sll*, ⵙⴼⵍⴷ *sfld*, ⵙⵙⵢⴷ *ssɣd* «entendre», ⵎⵍ *ml* «montrer»), une opinion (ⵢⴰⵍ *ɣal*, ⴷⵎⵓ *dmu* «croire»), une cognition (ⵜⵜⵓ *ttu* «oublier»), un doute (ⵛⴽⴽⵓ *ckku*/ⵛⴽⴽⴰ *ckka* «douter»), entre autres.

• Complétives interrogatives

Les verbes supports ou opérateurs sont des verbes qui expriment une question comme ⵙⵣⵙⴰ *sqsa* «demander» ou qui sous-entendent une question : ⵣⵕ *ẓṛ*, ⵃⵍⵓ, ⴹlu, ⵙⵎⴰⵇⵇⵍ *smaqql* «regarder», à titre d'exemple.

• Complétives modales en ⴰⴷ *ad*

Les verbes de la principale expriment généralement une action à caractère virtuel (ⵙⴰⵔ *iri* «vouloir»), une action future (ⵇⴰⵡⵍ *qawl* «promettre», ⵎⵎⵏ *ḍmn* «garantir»), un sentiment (ⴳⴳʷⴷ *ggʷd*, ⵙⴽⵇⵓⵎ *ikṣuḍ* «craindre, avoir peur») ou une obligation (ⵙⵅⵙⵙ *ixss*, ⵙⵀⵓⴽⴽ *ifukk*, ⵙⵍⴰⵣⵎ *ilazm*, ⵙⵇⵇⴰⵏ *iqqan* «falloir»).

9.2.3. Les fonctions grammaticales des complétives

Les complétives remplissent souvent la fonction de complément d'objet direct du verbe de la principale. Mais elles peuvent aussi être sujet ou complément de nom.

• Fonction sujet

Cette fonction, appelée aussi fonction de *complément explicatif*, se réalise avec des verbes qui se conjuguent souvent à la troisième personne du singulier ou qui pourraient être qualifiés d'*impersonnel* :

ⵙⵔⵡⴰⵙ ⵙⵔ ⵙⵇⵎⵙ. *irwas is iṛmi.*
«Il paraît qu'il est malade»

ⵙⵅⵙⵙ ⴰⴷ ⵙⴽⵔⴰⵣ ⵙⵖⵔ ⵏⵏⵙ. *ixss ad ikrz igr nns.*
«Il faut qu'il laboure son champ»

ⵙⵍⴰⵣⵎ ⴰⴷ ⵢⴰⵣⵏ ⵙⴷⵔⵉⵎⵏ ⵙ ⴱⴰⴱⴰⵙ. *ilazm ad yazn idrimn i babas*
«Il doit envoyer de l'argent à son père»

• Fonction de complément de nom

Seuls quelques noms admettent la complétive comme objet :

ⵙⵍⵙⵢ ⴷ ⵅⵅⴱⴰⵓ ⵙⵔ ⵙⵔⵍⵏ ⵎⵓⵃⵏⴷ. *iwiɣ d lxbar is irwl muḥnd.*
«J'ai appris la nouvelle de la fuite de Muhnd»

9.3. *La phrase focalisée*

La phrase focalisée est appelée également phrase clivée ou emphatique. Elle est caractérisée par la mise en relief d'un constituant de la phrase par les procédés syntaxiques appropriés. La mise en relief s'effectue par le déplacement de l'élément focalisé en tête de phrase et par l'emploi d'un morphème de focalisation qui est soit ⵄⴰ *ad*, soit ⵄⵢ *ay*, soit ⵉ *i* «c'est…que/qui». Ces derniers suivent immédiatement l'élément mis en relief.

9.3.1. Les morphèmes de focalisation

Les morphèmes de focalisation sont ⵄⴰ *ad*, ⵄⵢ *ay* et ⵉ *i*. Au contact de certaines voyelles, ⵄⵢ *ay* peut subir des modifications phonétiques. ⵄⴰ *ad*, ⵄⵢ *ay* et ⵉ *i* ont les mêmes caractéristiques et s'emploient dans le même contexte, en ce sens qu'ils suivent immédiatement le constituant focalisé. Parmi leurs caractéristiques :

• ⵄⴰ *ad*, ⵄⵢ *ay* et ⵉ *i* sont invariables. Ils suivent immédiatement l'élément focalisé et ils gardent la même forme quels que soient le genre et le nombre de ce dernier :

ⵄⵔⴳⴰⵣ ⵄⴰ ⵉⵖⵖⵢⵏ. *argaz ad iffγn.*
«(C'est) l'homme qui est sorti»

ⵉⵔⴳⴰⵣⵏ ⵄⵢ ⵉⵖⵖⵢⵏ. *irgazn ay iffγn.*
«(Ce sont) les hommes qui sont sortis»

ⵜⵉⵛⵔⵢⴰⵔⵉ ⵉ (ⵖ) ⵉⵖⵖⵢⵏ. *timγarin i (g) iffγn.*
«(Ce sont) les femmes qui sont sorties»

Cependant, ils subissent des variations phonétiques. C'est ainsi que ⵄⴰ *ad* se réalise ⵄ *a* (forme réduite) devant une voyelle :

ⵄⴻⵉⵎ ⵄⴰ ⵉⵛⵛⴰ *aḍil ad icca* → [*aḍilaycca*]
«C'est du raisin qu'il a mangé»

Quant à ⵄⵢ *ay*, il se prononce soit ⵄⵅ *ag*, soit ⵉⵅ *ig*, soit ⵄⵢⵅ *ayg* devant un verbe à la troisième personne du masculin singulier (désinence ⵉ− *i* −), ou devant un verbe à la forme participiale :

ⵜⴰⵛⵛⴻⵜ ⵄⵢ ⵉⵔⴰ ⴰⵛⴰⴻⵉ. → ⵜⴰⵛⵛⵉⵜ ⴰⵅⵔⴰ ⴰⵛⴰⴻⵉ
tammemt ay ira umuḍin. → [*tammnt agra umuḍin*]
«C'est du miel que le malade veut »

ⵜⴰⵣⴰⵏⴰⵢⵜ ⵄⵢ ⵉⵣⵣⴰ. → ⵜⴰⵣⴰⵏⴰⵢⵜ ⴰⵢⵅ/ⵉⵅ/ⴰⵅ ⵣⵣⴰ
tazdayt ay iẓẓa . → [tazdaytaygẓẓa/ *igẓẓa* / *agẓẓa*]
«C'est un palmier qu'il a planté»

ⵜⴰⵀⵔⴰⵅⵜ ⴰ ⴰⵢ ⵉⵙⵙⵉⵍⵍⵏ → ⵜⴰⵀⵔⴰⵅⵜⴰ ⴰⵅ ⵙⵙⵉⵍⵍⵏ

tafruxt a ay issiwln. → [*tafruxtaagssiwln*]
«C'est cette fille qui a parlé»

• Comme les particules préverbales et les marqueurs interrogatifs et relatifs, ⵄⴰ *ad*, ⵄⵢ *ay* et ⵉ *i* attirent les pronoms personnels objet du verbe et les particules d'orientation spatiale, lesquels se mettent en position préverbale :

ⵉⵀⵕⴰ ⵄⵙ ⵄⵏⵏⵉⵅ.	*ifka as ajjig.*	«Il lui a donné une fleur»
ⵄⵏⵏⵉⵅ ⵄⴰ ⵄⵙ ⵉⵀⵕⴰ.	*ajjig ad as ifka.*	«C'est une fleur qu'il lui a donnée»
ⵢⵙⵙⴰ ⴰ ⵣⵉ ⵙⵉⴰⵉⵔ.	*yusa d zi ujdir.*	«Il est venu d'Ajdir»
ⵄⵉⴰⵉⵔ ⵄⵢ ⵣⵉ ⴰ ⵢⵙⵙⴰ	*ajdir ay zi d yusa*	«C'est d'Ajdir qu'il est venu»

9.3.2. Les constituants focalisés

A l'exception du verbe, tous les éléments de la phrase peuvent être focalisés au moyen des morphèmes de focalisation ⵄⴰ *ad*, ⵄⵢ *ay* et ⵉ *i*.

a. La focalisation du sujet

ⵉⵙⵢⴰ ⵙⵛⴰⴰⴰⵕⵯⵅ ⵉⵍⵙ ⵄⵢⵢⵉⵙ ⵉ ⵛⵙⵛⵛⵉⵙ. *isya umdduk^{w}l inu ayyis i memmis.*
«Mon ami a acheté un cheval pour son fils»

ⵄⵛⴰⴰⴰⵕⵯⵅ ⵉⵍⵙ ⵄⴰ ⵉⵙⵢⴰⵍ ⵄⵢⵢⵉⵙ ⵉ ⵛⵙⵛⵛⵉⵙ. *amddak^{w}l inu ad isyan ayyis i memmis.*
«C'est mon ami qui a acheté un cheval pour son fils»

ⵏⵜⵜⴰ ⵄⵢ ⵉⵍⵍⴰⵍ ⵉⵣⵅⵅⴰⵍ ⵄⴰ. *ntta ay innan izlan ad.*
«C'est lui qui a dit ces chants»

Lorsque l'élément focalisé remplit la fonction sujet, le verbe se met à la forme participiale nécessitant l'emploi de la désinence discontinue ⵉ…ⵏ *i...n*. D'où les formes ⵉⵙⵢⴰⵍ *isyan* «ayant acheté» et ⵉⵍⵍⴰⵍ *innan* «ayant dit» dans ces deux exemples. Si le constituant focalisé remplit une fonction différente de celle du sujet, le verbe se met à la forme personnelle.

b. La focalisation de l'objet direct

ⵄⵢⵢⵉⵙ ⵄⵢ ⵉⵙⵢⴰ ⴷⵛⵛⵙ ⵉ ⵛⵙⵛⵛⵉⵙ. *ayyis ay isya ḥmmu i memmis.*
«C'est un cheval que Hemmou a acheté pour son fils»

ⵄⴰⵅⵉⵙ ⵄⴰ ⵀⵕⴰⵍ ⵉ ⵙⵅⵛⴰⴰ ⴰ. *adlis ad fkan i unlmad a.*
«C'est un livre qu'ils ont donné à cet élève»

c. La focalisation de l'objet indirect

Deux possibilités se présentent lorsque le constituant focalisé est objet indirect:
• Déplacement de tout le SP en tête de phrase (préposition dative et son complément).

Il est suivi de l'un des morphèmes de focalisation puis du relatif ⵎⵉ *mi*/ⵓⵎⵉ *umi* «à qui»:

ⵉⵖⵢⴰ ⴰⵎⵎⵓⵙ ⴰⵢⵢⵉⵖ ⵉ ⵎⵓⵎⵎⵉⵙ. *isɣa ḥmmu ayyis i memmis.*

«Hemmou a acheté un cheval pour son fils»

ⵉ ⵎⵓⵎⵎⵉⵙ ⴰⵢ ⵎⵉ ⵉⵖⵢⴰ ⴰⵎⵎⵓⵙ ⴰⵢⵢⵉⵖ. *i memmis ay mi isɣa ḥmmu ayyis.*
«C'est pour son fils que Hemmou a acheté un cheval»

ⵉ ⵍⴰⴰⵊⴰⵔ ⵉⵏ ⵓⵎⵉ ⵉⵍⵡⴰ ⵜⵉⵙⵓⵔⴰ. *i wadjar ins umi iwca tisura.*
«C'est à son voisin qu'il a donné les clefs»

• Déplacement du nom COI, avec ou sans la préposition ⵉ *i* «à», suivi, comme dans le cas précédent, du focalisateur et du morphème ⵎⵉ *mi*/ⵓⵎⵉ *umi* «à qui» :

ⵉⵖⵢⴰ ⵓⵔⵣⴰⵎ ⴰⴷ ⴰⵢⵢⵉⵖ ⵉ ⵎⵓⵎⵎⵉⵙ. *isɣa urgaz ad ayyis i memmis.*
«Cet homme a acheté un cheval pour son fils»

ⵎⵓⵎⵎⵉⵙ ⴰⴷ ⵎⵉ ⵉⵖⵢⴰ ⵓⵔⵣⴰⵎ ⴰⴷ ⴰⵢⵢⵉⵖ. *memmis ad mi isɣa urgaz ad ayyis.*

ⵎⵓⵎⵎⵉⵙ ⴰⵢ ⵎⵉ ⵉⵖⵢⴰ ⵓⵔⵣⴰⵎ ⴰⴷ ⴰⵢⵢⵉⵖ. *memmis ay mi isɣa urgaz ad ayyis.*

ⵉ ⵎⵓⵎⵎⵉⵙ ⵓⵎⵉ ⵉⵖⵢⴰ ⵓⵔⵣⴰⵎ ⴰⴷ ⴰⵢⵢⵉⵖ. *i memmis umi isɣa urgaz ad ayyis.*

«C'est pour son fils que cet homme a acheté un cheval»

d. La focalisation du complément prépositionnel

Il s'agit de compléments de prépositions autres que ⵉ *i* «à» comme ⵢⵔ *ɣr*, ⴷⴰⵔ *dar*, ⵙ *s*, ⴳ *ag*, ⵣⴳ *zg*…(*cf. 6.1*). A l'instar du COI, le complément prépositionnel apparaît en tête de phrase, précédé de la préposition qui l'introduit, et suivi du morphème de focalisation et du reste de la phrase :

ⵙ ⵓⵣⵕⵓ ⴰⵢ ⵜ ⵉⵇⵇⵉⵙ. *s uẓṛu ay t iqqis.*
«C'est avec une pierre qu'il l'a touché»

ⴳ ⵓⵍⵜⵎⴰⵙ ⴰⵢ ⵉⵕⴰḥ. *ag ultmas ay iṛaḥ.*
«C'est avec sa sœur qu'il est parti»

ⴳ ⵜⵎⴷⵉⵏⵜ ⴰⴷ ⴳ ⵣⴷⵢⵏ. *g tmdint ad g zdɣn.*
«C'est en ville qu'ils habitent»

ⴷⴰⵔ ⴱⴰⴱⴰ ⴰⴷ ⵙ ⵉⴷⴷⴰ. *dar babas ad s idda.*
«C'est chez son père qu'il est parti»

Le complément prépositionnel peut apparaître en tête de phrase sans la préposition. Cette dernière s'emploie après le morphème de focalisation:

ⴰⴼⵓⵙ ⴰⵢ ⵙ ⵜ ⵉⴽⴽⵙ. *afus ay s t ikks.*
«C'est avec la main qu'il l'a cueilli»

ⴱⴰⴱⴰ ⴰⴷ ⴷⴰⵔ ⵉⴷⴷⴰ. *babas ad dar idda.*

«C'est chez son père qu'il est allé»

ⴰⵖⵜⵎⴰⵙ ⵉ ⵢⵓⵔ ⵉⵇⵇⵉⵎ. *aytmas i ɣur iqqim.*

«C'est chez ses frères qu'il est resté»

e. La focalisation d'autres constituants

Outre les éléments précédents qui remplissent une fonction grammaticale dans la phrase, d'autres constituants peuvent être focalisés, dont le nom de qualité, l'adverbe et la proposition complétive.

• Focalisation du nom de qualité

ⴰⵣⵣⵯⵉⵖ ⴰⵖ ⵉⵅⴰ ⵓⵃⵜⴰⵍ ⵀⴰⴻⵎⴰ. *azggʷaɣ ay iga uɛban n faḍma .*

«Il est rouge, le vêtement de Fadma»

ⴰⵎⵍⵍⴰⵍ ⴰⵏ ⵉⵅⴰ ⵍⴰⵖⵖⵉⵜ ⵏ ⵯⵎⵎⵓ. *amllal ad iga wayyis n ḥmmu.*

«Il est blanc, le cheval de Hemmou»

Dans ces exemples, les noms de qualité ⴰⵣⵣⵯⵉⵖ *azggʷaɣ* et ⴰⵎⵍⵍⴰⵍ *amllal*, qui sont des noms de couleur, sont déplacés en tête de phrase et suivis du morphème ⴰⵏ *ad* ou ⴰⵖ *ay* pour des raisons de mise en relief.

• Focalisation de l'adverbe

ⵉⴻⵍⵍⴰⴻ ⴰⵖ ⵜⵜⵓⵜⴰ ⴻⵓⵛⴰ ⴰⵜⴰⵀⴰⵜ. *iḍnnaṭ ay tsɣa ṭuca asafar.*

«C'est hier que Toucha a acheté le médicament»

ⵉⴻⵅⴰⵎ ⴰⵏ ⵏ ⵖⵓⵛⵕⴰ ⵖⵉⵍⵉⵜ. *iḍgam ad d yucka yiwis.*

«C'est hier que son fils est venu»

ⵣⵉⴽⵕ ⴰⵖ ⵜⵀⵀⵢ. *zikk ay tffɣ.*

«C'est tôt qu'elle est sortie»

• Focalisation de la proposition complétive

Pour des raisons de mise en relièf, une proposition complétive peut être focalisée :

ⴰⵏ ⴰⵜ ⵜⴰⵔⵉⵙ ⵜⴰⵜⴰⵔⴰⵜ ⴰⵖ ⵉⵔⴰ ⵉⵜⵜⴰⵎ. *ad as tarid tabrat ay ira ibbam.*

«(C'est) que tu lui écrives une lettre que veut ton père»

ⴰⵏ ⵜⵓⵛⵏ ⵉⵏⵀⵉⵜ ⵉ ⵓⵎⵏⴰⵢⵍ ⵉⵏ ⵜⵔⴰ ⵀⴰⴻⵎⴰ. *ad tucd idlisn i umḥḍaṛ ad tra faḍma.*

«(C'est) que tu donnes des livres à l'élève que veut Fadma»

9.3.3. L'emploi de ⵏ d devant le constituant focalisé

Dans une structure focalisée, le nominal (ou équivalent) mis en relief peut être précédé du morphème de prédication ⵏ *d* «c'est». Il s'ensuit une structure en (ⵏ)…ⴰⵏ *(d)…ad/*ⴰⵖ*… ay…* :

(ⵏ) ⵜⵜⵎⵏⵢⴰⵜ ⴰⵖ ⵉⵔⴰ ⵓⵀⵏⵊⵉⵔ. *(d) ttmnyat ay ira uḥnjir.*

«(C'est) de l'argent que veut l'enfant»

(ⴷ) ⵄⵎⵉ ⵉ ⵉⵢⵓⵍ ⵜⴰⵙⵓⵜ. *(d) ɛli i iɣran tabrat.*
«(C'est) Ali qui a lu la lettre»

(ⴷ) ⴰⵣⵅⵅ"ⴰⵢ ⴰⴷ ⵉⵅⴰ ⵙⵅⵓⵜⵉⵎ. *(d) azggʷaɣ ad iga ugrtil.*
«Elle est rouge, la natte»

La proposition complétive peut être focalisée par ⴷ *d* :

ⴷ ⵉⵙ ⴰⵙ ⵉⵀⵔⴰ ⵜⵙⵛⵣⵍ ⵓⵔⵛⵍⵉⵍ. *d is as ifka tumẓin rkmnin.*
«C'est qu'il lui a donné de l'orge pourri»

Le prédicateur ⴷ est obligatoire après le marqueur de négation ⵙⵓ *ur* «ne… pas» et les morphèmes interrogatifs ⵉⵙ *as* et ⵛⴰ *ma* «est-ce que» lorsqu'ils précèdent un nominal focalisé, ou un substitut (pronom autonome, pronom possessif…), ou une proposition complétive :

ⵙⵓ ⴷ ⵜⴰⵜⴰ ⴰⵢ ⴷ ⵢⵙⵙⵉⵍ. *ur d baba ay d yusin.*
«Ce n'est pas mon père qui est venu»

ⵉⵙ ⴷ ⵏⵜⵜⴰ ⵉ ⴷ ⵢⵙⵙⵉⵍ ? *is d ntta i d yusin* ?
«Est-ce que c'est lui qui est venu ?»

ⵛⴰ ⴷ ⵏⵜⵜⴰ ⴰⴷ ⵉⵢⵓⵍ ⵜⴰⵙⵓⵜ ? *ma d ntta ad iɣran tabrat ?*
«Est-ce que c'est lui qui a lu la lettre ?»

ⵙⵓ ⴷ ⵉⵙ ⵉⵛⵛⵉ ⴰⵙⵜⵛⵉ. *ur d is icca astci.*
«Ce n'est pas qu'il ait mangé du poison»

9.4. Les propositions circonstancielles

Les propositions circonstancielles sont des phrases complexes formées d'une proposition principale et d'une subordonnée introduite par une conjonction de subordination. Elles se distinguent des complétives et des relatives en ce qu'elles ne remplacent ni ne modifient des groupes nominaux. Mais elles peuvent remplacer des groupes prépositionnels compléments circonstanciels. Leur rôle est d'indiquer les circonstances dans lesquelles se réalisent les actions verbales.

Les subordonnants qui introduisent les propositions circonstancielles expriment, chacun, une valeur sémantique spécifique. C'est pourquoi l'on distingue différentes sous-classes de circonstancielles en fonction de ces valeurs : proposition circonstancielle de temps, de cause, de but, d'opposition, de condition, de conséquence, de comparaison et de manière.

Dans l'exemple :

ⵏⴰ ⵏⵜⵜⴰⵣⵣⵍ ⵃⵓⵎⴰ ⴰⴷ ⵏⵍⴽⵎ ⵣⵉⴽⴽ. *la nttazzl ḥuma ad nlkm zikk.*
«Nous nous dépêchons pour arriver tôt»

c'est le subordonnant ⵖⵓⵎⴰ *ḥuma* «pour que, afin que» qui introduit la proposition subordonnée ⴰⵏ ⵏⵍⵅⵎ ⵣⵉⴽⵅ *ad nlkm zikk* dans la proposition principale ⵏⴰ ⵏⵜⵜⴰⵣⵣⵍ *la nttazzl*. Sémantiquement, la proposition circonstancielle a pour rôle de modifier l'action exprimée par le verbe de la principale.

Du point de vue morphologique, on dispose, d'une part, de subordonnants simples, formés d'une seule unité, comme c'est le cas des morphèmes : ⵎⴰⵛⴰ *maca* «mais», ⴽⵓ *ku* «tant que», ⵢⴰⵙ *yas* «dès que», ⵉⵢ *iy* «seulement», ⴰⵛⴽⵓ *acku* «parce que», ⵃⴰⵏ *fad* «pour que»; et d'autre part, de subordonnants de formes complexes, composés de plus d'une unité : ⵙ ⵅⵍⵉⵅ ⵎⴰ *s gnnif ma* «après que», ⴰⵏ ⵓⵔ ⵉⵎⵉⵍ ⴰⵍⵎⵙⵉⵍ *ad ur imil* [awrimil]«il se peut que, éventuellement».

Traditionnellement, les morphèmes de subordination sont classés selon des catégories logiques : la cause, le but, l'hypothèse, le temps… Dans certains contextes, la nuance entre plusieurs valeurs n'est pas facile à établir, le même subordonnant pouvant avoir plus d'une valeur sémantique.

Par ailleurs, certains subordonnants peuvent s'employer avec un seul thème verbal, d'autres peuvent se réaliser avec tous les thèmes verbaux de base ; à savoir l'aoriste précédé de la particule ⴰⵏ (ou ses variantes), l'accompli et l'inaccompli.

Au niveau syntaxique, certaines conjonctions de subordination entraînent l'antéposition des pronoms affixes du verbe (pronoms COD et COI) et des particules d'orientation spatiale (ⵏ *d* et ⵏ *n*), lesquels se situent, ordinairement, après le verbe :

ⵎⵉⵅⵃ ⵏ ⵓⵙⵉⵢ ⵉⵙⵕⴱ ⵅⴰⵔⵉ. *mixf d usiy isqrqb xafi.*
«Dès que j'étais arrivé (par ici), il frappa à la porte.»

ⵉⵙⵓⵙⵎ ⵏⵏⵉⵅ ⴰⵙ ⵓⵛⵍ ⴰⵎⵓⵔ ⵏⵏⵙ. *isusm llig as ucan amur nns.*
«Il s'est tu quand ils lui ont donné sa part»

ⵢⵎⵣ ⵏⵏⵉ + ⵜⵇⵉⵢ ⵙⵙⵍⵢ ⵎⴰ ⴰⵏ ⵉⵏⵏⴰⵍ. *ymk lli t ẓriy ssny ma ad illan.*
«Dès que je l'ai vu, j'ai su ce qu'il en est»

Dans ces exemples, l'emploi en position préverbale du ⵏ *d* d'orientation et des pronoms ⴰⵙ + *as t* (COI et COD) est dû à la présence des morphèmes ⵎⵉⵅⵃ *mixf* «dès que», ⵏⵏⵉⵅ *llig* «quand» et ⵢⵎⵣ ⵏⵏⵉ *ymk lli* (ⵎⵣ ⵏⵏⵉ *mk lli*) «dès que».

9.4.1. Les circonstancielles de temps

On classe dans cette catégorie les circonstancielles introduites par des subordonnants qui traduisent différentes nuances temporelles. Dans l'ensemble, et selon le subordonnant employé, l'action exprimée par le verbe de la proposition

principale est située avant, pendant ou après l'action de la proposition subordonnée. D'où la distinction du rapport de simultanéité, d'antériorité et de postériorité entre la principale et la subordonnée.

a. Rapport de simultanéité

On parle de rapport de simultanéité lorsque les deux actions exprimées par les verbes dans les deux propositions, la principale et la subordonnée, se déroulent en même temps. Les morphèmes exprimant cette valeur sont :

- ⵓⵎⵉ *umi*, ⴰⴷⴷⴰⵢ *adday*, ⴰⵙ ⵎⵉ *ass mi* «lorsque, quand»
- ⴽⵓ *ku*, ⴽⵓⴷ *kud* «tandis que»
- ⵎⴰⵃⴷ *maḥd* «tant que»
- ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ *kudnna* «lorsque, chaque fois»
- ⵎⵉⵅⵅⵉ *mixf* (ⵎⵉⵅⵅ *mix*) «pendant que, le temps que, dès que»
- ⵍⵍⵉⵖ *llig* (ⵍⵍⵉⵖⵢ *lliɣ*) «lorsque»
- ⵙⴳⴳ ⵎⴰ *sg ma*, ⵙⴳⴳⵯⵉⵙ *sggʷis* «depuis que»

Les morphèmes ⵓⵎⵉ *umi*, ⴰⵙ ⵎⵉ *ass mi*, ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ *kudnna*, ⵎⵉⵅⵅⵉ *mixf* (ⵎⵉⵅⵅ *mix*) et ⵍⵍⵉⵖ *llig* (ⵍⵍⵉⵖⵢ *lliɣ*) s'emploient avec les thèmes de l'aoriste précédé de la particule ⴰⴷ *ad* (ou une de ses variantes), l'accompli ou l'inaccompli. Avec les morphèmes ⴽⵓ *ku*/ⴽⵓⴷ *kud*, les verbes de la principale et de la subordonnée se mettent à l'inaccompli. Avec ⵙⴳⴳ ⵎⴰ *sg ma*, ⵙⴳⴳⵯⵉⵙ *sggʷis*, le verbe se met à l'accompli. Quant à ⴰⴷⴷⴰⵢ *adday*, le verbe qui le suit se conjugue toujours à l'aoriste.

ⴰⴷ ⵟⴰⵃⵢ ⵓⵎⵉ ⵢⴰ ⴷ ⵢⴰⵙ.
ad ṭaḥɣ umi ɣa d yas.
«Je partirai dès qu'il viendra.»

ⴷⴷⵉⵖ ⵓⵎⵉ ⴷ ⵉⵍⴽⵎ.
ddiɣ umi d ilkm.
«Je suis parti lorsqu'il est arrivé»

ⴳⴳⵓⵔⵖ ⵓⵎⵉ ⴷ ⵉⵜⵜⴰⵙ.
ggurɣ umi d ittas.
«Je pars lorsqu'il arrive (habituellement)»

ⵏⵏⵉⵖ ⴰⵔ ⵣⵣⵉⵊⵉⵊⵣ ⴰⵔ ⵙⴰⵡⴰⵍⵏ.
lliɣ ar zzigizɣ ar sawaln.
«Tout en marchant ils parlaient»

ⴽⵓⵏⵏⴰ ⵉⵔⵔⴰ ⵜⵎⵓⵏⴷ ⴷⵉⴷⵙ.
kudnna idda tmund dids.
«Lorsqu'il part tu l'accompagneras»

ⴰⵙⵙ ⵎⵉ ⵉⵔⴰ ⴰⴷ ⵉⵔⵔⵓ, ⵓⵛ ⴰⵙ ⵜⵜⵎⵏⵢⴰⵜ.
ass mi ira ad iddu, uc as ttmnyat.
«Le jour où il voudra partir, donne-lui de l'argent»

ⴽⵓ ⵉⵜⵜⵓⵙ ⵓⵎⵅⵉⵙ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵉⵜⵜⵣⴰⵢⴰⵏ ⵔⴱⴱⵉ.
ku ittru umxib ar as ittzayad rbbi.
«A mesure que le malheureux pleure, Dieu augmente son malheur»

ⵓⵛ ⴰⵙ ⵉⵇⴰⵕⵉⴷⵏ ⵎⴰⵀⴷ ⵉⵍⵍⴰ ⴷⴰⵀⴰ.
uc as iqaṛiḍn maḥd illa daha.
«Donne-lui l'argent tant qu'il est là»

ⴰⵏⵏⴰⵢ ⵢⴰⵡⴷ ⵓⵏⴱⴷⵓ ⵍⴰ ⵜⵜⵖⵔⵉ ⵎⵉⴷⴷⵏ ⵜⵉⵎⵢⵔⵉⵡⵉⵏ.
adday yawḍ unbdu la ttggn middn timɣriwin.
«Lorsque l'été arrive, les gens célèbrent les fêtes»

ⵙⵖⵡⵉⵙ ⴷ ⵜⵉⵡⴷ ⴷ ⵏⵜⵜⴰⵜ ⵍⴰ ⵜⴳⵏ.
sggʷis d tiwḍ d nttat la tgn.
«Elle dort depuis qu'elle est arrivée»

b. Rapport d'antériorité

Les subordonnées circonstancielles introduites par certains morphèmes de subordination traduisent la relation sémantique d'antériorité. L'action qu'elles expriment se réalise après celle du verbe de la proposition principale. Les morphèmes ayant la valeur d'antériorité sont :

- ⵓⵔ ⵜⴰ *ur ta* «avant que»
- ⴷⴰⵜ ⵎⴰ *dat ma* «avant que»
- ⵎⴰⵀⴷ *maḥd* «avant que»
- ⵢⴰⵙ/ⵅⴰⵙ *ɣas/xas* «dès que»
- ⵢⵉⵔ *ɣir* «dès que».

Ces morphèmes s'emploient avec les différents thèmes verbaux : l'aoriste précédé de ⴰⴷ *ad* (ou de sa variante ⵢⴰ *ɣa*), l'accompli et l'inaccompli.

ⵢⴰⵙ ⴰⴷ ⵉⴱⴷⴷ, ⵔⴰⴷ ⴷⵉⵙ ⵙⵙⵉⵡⵍⵢ.
ɣas ad ibdd, rad dis ssiwlɣ.
«Dès qu'il s'arrêtera, je lui parlerai»

ⵢⵉⵔ ⵉⴹⴷⵏ ⵙⵙⵉⵍⵉⵢ ⵄⴽⵉⵏ.
ɣir ibdd ssiwlɣ akids.
«Dès qu'il s'est arrêté, je lui ai parlé»

ⵢⴰⵙ ⴰⵔ ⵏ ⵉⵍⴽⴽⵎ, ⴰⵔ ⴰⵙ ⴰⴽⴽⴰⵍ ⴰⵅ"ⵀⴰⵢ.
ɣas ar d ilkkm, ar as akkan ag^{w}*fay.*
«Dès qu'il arrive, ils lui servent du lait»

ⵢⵉⵔ ⵓⵀⴰⵍ ⴰⵛⵅⵅⴰⵔ, ⵇⵎⵛⵏ ⵉ ⵛⵓⵏⵏ.
ɣir ufan amxxar, ṛẓmn i muḥnd.
«Aussitôt ils ont arrêté le voleur, ils ont relâché Muhnd»

ⵓⵀⴰⵍ ⴽⴰ ⴰⵛⵅⵅⴰⵔ ⵇⵎⵛⵏ ⵉ ⵛⵓⵏⵏ.
ufan ka amxxar ṛẓmn i muḥnd
«Aussitôt ils ont arrêté le voleur ils ont relâché Muhnd»

ⵉⵀⵀⵢ ⵛⴰⵙⵉⵍ ⵓⵔ ⵜⴰ ⴷ ⵜⵓⵛⴽⵉ ⵜⵍⵉⵍⴰ.
iffɣ masin ur ta d tucki tlila.
«Massin est sorti avant que Tilila ne vienne (par ici)»

ⵙⵙⵉⵍⵍ ⵉ ⵗⵛⵛⵓ ⵛⴰⵗⵏ ⵓⵔ ⵉⵅⵉ ⴰⵣⵏⵏⵉⵔ.
ssiwl i ḥmmu maḥd ur igi aznnir.
«Parle à Hemmou avant qu'il ne fasse une bêtise»

ⵀⵀⵢ ⵏⴰⵜ ⵛⴰ ⵢⴰ ⵉⵏⵏⵓ ⵙⴰⴱⴰⵙ.
ffɣ dat ma ɣa iddu babas.
«Il est sorti avant que son père ne parte.»

c. Rapport de postériorité

Les morphèmes de subordination qui expriment le rapport de postériorité entre la principale et la subordonnée sont :

- ⵀⵀⵉⵔ ⵛⴰ *ffir ma* / ⵏⵀⵀⵉⵔ ⵛⴰ *dffir ma* «après que»
- ⵙⵅ ⵍⵍⵉⵀ ⵛⴰ *sg nnif ma* «après que»
- ⴽⵓⵏⵏⴰ *kudnna* «après que»

Les morphèmes en question s'emploient avec des verbes à l'aoriste précédés de la particule préverbale ⴰⵏ *ad* (ou une de ses variantes), à l'accompli ou à l'inaccompli :

ⴰⵏ ⵏⵏⵓⵍ ⵀⵀⵉⵔ ⵛⴰ ⵢⴰ ⴰⵀⵍ ⵉⵣⴰⵇⵉⵣⵍ.
ad ddun ffir ma ɣa afn iqaṛiḍn.
«Ils partiront lorsqu'ils auront trouvé l'argent»

ⵗⵅⵗⵇⵏ ⴰⵀⵀⵉⵇ ⵛⴰ ⵗⵀⵉⵏ ⵜⵉⵏⵄⴰⵛⵉⵏ.
ugurn dffir ma ufin tinɛacin.
«Ils sont partis après qu'ils aient trouvé l'argent»

ⴰⴷ ⵏⵀⵀⵢ ⵣⵗⴰⵏⵍⴰ ⵖⵉⵍⵉⵉ ⵗⵏⵜⴰⵟ.
ad nffɣ kudnna yiwi unẓaṛ.
«Nous sortirons une fois que la pluie aura cessé»

ⵔⴰⴷ ⴷ ⵖⴰⵍⵉⵉ ⵛⴰ ⴰⴷ ⵉⵙⵙⴰ ⵣⵗⴰⵏⵍⴰ ⵔⴰⴷ ⴷ ⵢⴰⵛⵅ.
rad d yawi ma ad issa kudnna rad d yack.
«Il apportera quelque chose à boire quand il viendra.»

ⵜⵀⵀⵢ ⵀⴰⴻⵉⵇ ⵙⵅ ⵍⵍⵉⵀ ⵛⴰ ⵉⵅⵏ ⵗⵔⴰⴱⴰ.
tffɣ faṭim sg nnif ma ign urba.
«Fatima est sortie après que l'enfant se soit endormi»

9.4.2. Les circonstancielles de but

Les propositions circonstancielles de but sont introduites par des morphèmes indiquant le but de l'action exprimée par le verbe de la principale. Les subordonnants utilisés sont : ⴾⵛⴰ *ḥma* (ⴾⵗⵛⴰ *ḥuma*), ⵜⴰⵀⴰ *tafa*, ⴰⵅⴰ *aka*, ⵀⴰⴷ *fad* et ⵙⴰⵛ *bac* «pour que». Ils ne s'emploient qu'avec les verbes à l'aoriste précédé de la particule ⴰⴷ *ad* (ou une de ses variantes) ou à l'inaccompli :

ⵙⵉⵍⵍⵎ ⴰⵙ ⴾⵛⴰ ⴰⴷ ⵉⵛⵗⵏ ⴷ ⵗⵎⵜⵛⴰⵙ ⵢⵙ ⵗⵉⵙⵙⵉⵙ !

ssiwl as ḥma ad imun d ultmas ɣr uḍbib !
«Parle-lui pour qu'il accompagne sa sœur chez le médecin !j17»

ⵙⵙⵉⵍⵍⵎ ⴰⵙ ⵜⴰⵀⴰ ⵗⵙ ⵉⵜⵜⴷⵓ ⵖⵉⵉ !

ssiwl as tafa ur ittddu yiḍ !
«Parle-lui pour qu'il ne parte pas la nuit !»

ⵀⵔⴽⵏ ⴰⵙ ⴰⵛⵗⵙ ⵍⵍⵙ ⵀⴰⴷ ⴰⴷ ⵉⵀⵙⵙ.
fkan as amur nns fad ad ifss.
«Ils lui ont donné sa part pour qu'il se taise»

ⵉⵢⵔⴰⴰ ⴰⵙⵏ ⴰⵅⴰ ⴰⴷ ⵙⵛⵗⵍⵍ ⵉⵛⴰⵙⵙⵏ ⵍⵍⵙⵏ.
iɣra asn aka ad smunn imassn nnsn.
«Il les a appelés pour qu'ils ramassent leurs affaires»

9.4.3. Les circonstancielles de cause

Les propositions circonstancielles de cause sont introduites par des conjonctions marquant la cause à l'origine de l'action traduite par le verbe de la

proposition principale. Les conjonctions remplissant cette fonction sont : ⵎⵉⵏⵣⵉ *minzi,* ⴰⴽⵓ *acku,* ⵓⵎⵉ *umi* et ⵙ ⵎⴰ *sg ma* «parce que, car, puisque». Ils s'emploient avec l'aoriste précédé de la particule préverbale ⴰⴷ *ad* (ou ses variantes), l'accompli et l'inaccompli.

ⵇⵇⵉⵎⵖ ⵖ ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ ⵎⵉⵏⵣⵉ ⴰⴷ ⴷ ⵢⵓⵔⵉ ⴰⵙⵏ ⵉⵏⴱⴳⵉⵡⵏ.
qqimɣ g taddart minzi ad d ɣuri asn inbgiwn.
«Je suis resté chez moi car des invités viendront (chez moi)»

ⵉⵇⵇⵉⵎ ⵖ ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ ⵎⵉⵏⵣⵉ ⵢⵓⵏ.
iqqim g taddart minzi yuḍn.
«Il est resté chez lui car il était malade»

ⵖⵖⴰⵡⵔⵢ ⵖ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⴰⴽⵓ ⵔⴰⴷ ⴷ ⴷⴰⵔⵉ ⴰⴽⵏ ⵉⵏⴱⴳⵉⵡⵏ.
ggawrɣ g tgmmi acku rad d dari ackn inbgiwn.
«Je suis resté à la maison car je vais recevoir des invités»

ⵓⵔ ⵉⴷⴷⵉ ⵙ ⵜⵎⵢⵔⴰ ⴰⴽⵓ ⵉⵡⵃⵍ.
ur iddi s tmɣra acku iwḥl.
«Il n'est pas allé au mariage car il était fatigué»

ⴰⵡⵉ ⴰⵣⵏⵏⴰⵟ ⴰⴽⵓ ⴰⵔ ⵢⵉⵏⵏ ⵉⵜⵜⵉⵍⵉ ⵓⵎⵎⵉⵟ.
awi aẓnnaṛ acku ar ɣinn ittili uṣmmiḍ.
«Prends le burnous car il fait froid là-bas»

ⵓⵔ ⵜⵖⵖⵉⵢ ⵉⵎⵏⴰⵜ ⵓⵎⵙ ⴰⵙⵙⵓ ⵜⵉⵎⵙⵙⵉ.
ur tffiɣ iḍnnaṭ umi days timssi.
«Elle n'est pas sortie hier car elle avait de la fièvre»

ⵜⵃⵓⵟ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵓⵔ ⴰⵙ ⵓⴽⵉⵏ ⴰⵎⵓⵔ ⵏⵏⵙ.
tḥrq sg ma ur as ucin amur nns.
«Elle est mécontente parce qu'on ne lui a pas donné sa part»

Le morphème ⵍⵍⵉⵖ *llig* «puisque» peut aussi exprimer la cause :

ⵉⵇⵇⴱⵍ ⵍⵍⵉⵖ ⴰⵙ ⵢⵓⴽⴰ ⵉⴱⴱⴰⵙ ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ.
iqqbl llig as yuca ibbas taddart.
«Il a accepté parce que son père lui a cédé la maison»

9.4.4. Les circonstancielles de concession ou d'opposition

Ce sont des propositions introduites par des conjonctions indiquant une action qui s'oppose à la réalisation de celle exprimée par le verbe de la proposition principale. Les morphèmes qui introduisent ces circonstancielles sont :

• ⵡⴰⵅⵅⴰ *waxxa,* ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* «même si, bien que, quoique». Ils s'emploient avec l'aoriste précédé de la particule ⴰⴷ *ad*, l'accompli et l'inaccompli :

ⴰⵏ ⵏⵏⵗⵢ ⴰⵅ ⵉⵒⵒⵗ ⵍⴰⵅⵅⴰ ⴰⵏ ⵣⵉⵎⵉ ⵗⵏⵊⵎ.
ad dduɣ ag iṭṭu waxxa ad yili udfl.
«Je partirai avec Itto même s'il va neiger»

ⵏⵏⵉⵢ ⵢⵗⵙⵙⵙ ⵍⴰⵅⵅⴰ ⵗⵑⵊⵢ.
ddiɣ yurs waxxa uḍnɣ.
«Je suis allé le voir même si j'étais malade»

ⵛⵣⵣⴰⵙ ⴰⵙ ⵜⵙⵙⴰⵍⵍⴰⵎⵏ, ⵗⵙ ⵏⴰ ⵉⵙⵙⵢⴰⵙ.
mqqar as tssawald, ur da issɣad.
«Même si tu lui parles, il n'écoute pas»

• ⵛⴰⵛⴰ *maca,* ⵛⴰⵛⵛ *macc,* ⵉⵛⵉⵎ *imil* «mais». Ils s'emploient avec l'aoriste précédé de ⴰⵏ *ad* l'accompli et l'inaccompli.

ⵉⵏⵏⴰ ⵢⵙ ⵉⵢⵙⵛ ⵛⴰⵛⴰ ⵗⵙ ⴰⵏ ⵉⵏⵏⵗ ⵢⵙ ⵅⵛⵛⵗ.
idda ɣr iɣrm maca ur ad iddu ɣr ḥmmu.
«Il est parti au village mais il ne rendra pas visite à Hemmu»

ⵏⵏⵉⵢ ⵏⴰⵙⵙ ⵛⴰⵛⴰ ⵗⵙ ⵜ ⵉⵍⵍ ⵗⵣⵉⵢ.
ddiɣ dars maca ur t inn ufiɣ.
«Je suis allé chez lui mais je ne l'ai pas trouvé»

ⵍⴰ ⵉⵜⵜⵟⴰⵅ ⵢⵙ ⵣⵉⵢⵙⵛ ⵛⴰⵛⵛ ⵗⵙ ⵍⴰ ⵉⵜⵜⵏⵏⵗ ⵢⵗⵙⵙⵙ.
da ittṛaḥ ɣr yiɣrm macc ur da ittddu ɣurs.
«Il rentre au village mais il ne lui rend pas visite»

ⵉⵙⵙⵢⴰ ⴰⵣⵣⵉⵙ ⵉⵛⵉⵎ ⵗⵅⵙⵏ ⴰⵙ ⵜ.
isɣa ayyis imil ukrn as t.
«Il a acheté un cheval mais on le lui a volé»

9.4.5. Les circonstancielles de condition

Les conjonctions introduisant les circonstancielles de condition traduisent une hypothèse ou une condition dont dépend la réalisation de l'action exprimée par le verbe de la proposition principale. Certains morphèmes remplissant cette fonction s'emploient avec un verbe à l'aoriste précédé de ⴰⵏ *ad* (ou une de ses variantes), à l'accompli ou à l'inaccompli. Il s'agit de :

• ⵍⴰⵎⴰ *mala* (ⵍⵎⴰ *mla*), ⵍⵙⵉ *mri* (ⵍⵙ *mr*), ⵉⵅ *ig* (ⵉⵢ *iɣ*), ⵍⵅ *mk,* ⵍⵗⵏ *mud,* ⵍⵜⴰ *mta* «si» :

ⵍⴰⵎⴰ ⴰⵏ ⵉⵏⵏⵗ ⵢⵙ ⵙⴰⵙⴰⵙ ⴰⵏ ⵅⵉⵙ ⵍⵗⵑⵊ.
mala ad iddu ɣr babas ad kis munɣ.
«S'il part chez son père, je l'accompagnerai»

ⵍⴰⵎⴰ ⵉⵏⵏⴰ ⵢⵙ ⵙⴰⵙⴰ ⵙ ⴰⵏ ⵅⵉⵙ ⵍⵗⵑⵊ.
mala idda ɣr babas ad kis munɣ.
«S'il était parti chez son père, je l'aurais accompagné»

Les morphèmes ⵗⵅ *ig* (ⵗⵢ *iɣ*) et ⵇⵣ *mk* (ⵣⵇ *km*)) traduisent une condition dans le futur alors que ⵇⵙⴰ *mud,* ⵇⵜⴰ *mta* expriment une hypothèse dans le passé :

ⵇⵣ ⵗⵀⵀⵢ ⵗⵉⵗ ⴰⵙ ⴰⴷ ⵗⵙⵢ ⴰⴷⵎⵗⵙ ⴷ ⵗⵀⵀⵢⵏ.
mk iffɣ ini as ad isɣ adlis d iffɣn.
«S'il sort dis-lui d'acheter le livre qui vient de paraître»

ⵗⵢ ⵜⵏ ⵗⵎⵟⴰ ⵗⵀⵣ ⴰⵙⵏ ⵜⵗⵙⵓⵙⵔⴰ.
iɣ tn iẓra ifk asn tisura.
«S'il les voit qu'il leur donne les clés»

ⵇⵙⴰ ⴰⵙ ⵜⵙⵙⵗⵍⵡⴷ ⴰⵙⵙⵏⵏⴰⵜ ⵓⵔ ⴷ ⴰⴷ ⵗⵅ ⴰⵖⴰ.
mud as tssiwld assnnaṭ ur d ad ig aya.
«Si tu lui avais parlé hier, il n'aurait pas fait cela»

ⵇⵜⴰ ⵜⵏ ⵟⵟⵟⵗⵢ, ⵓⵔ ⵔⴰⴷ ⴷⴰⵔⵔⵓⵙⵏ.
mta tn ẓṛiɣ, ur dar dars ddun.
«Si je les avais vus, ils ne seraient pas partis chez lui»

Lorsque les morphèmes de condition sont employés, les pronoms personnels objet du verbe et les particules d'orientation se placent en position préverbale.

9.4.6. Les circonstancielles de conséquence

Les conjonctions qui introduisent les propositions circonstancielles de conséquence expriment un fait ou une action qui constitue la conséquence réelle ou possible de l'action exprimée par le verbe de la proposition principale. Parmi les subordonnants qui s'emploient ⴰⵍⴰⵎⵗ *alami* et ⴰⵖⵍⵍⵉⵗⵅ *ayllig* (ⴰⵖⵍⵍⵉⵗⵢ *aylliɣ*) «jusqu'à ce que». Ces conjonctions peuvent s'employer avec un verbe à l'aoriste précédé de ⴰⴷ ad ou avec l'accompli :

ⵜⵙⵙⵗⵍⵡ ⴰⵟⵟⴰⵚⴰⵖ ⴰⵍⴰⵎⵗ ⵜⵡⵃⵍ.
tssiwl aṭṭaṣ alami twḥl.
«Elle a tellement parlé qu'elle est fatiguée»

ⵜⵔⵓ ⵜⵙⵍⵎⵢⴰ ⴰⵖⵍⵍⵉⵗⵅ ⵜⵡⵃⵍ.
tru tslmya ayllig twḥl.
«Le bébé a tant pleuré qu'il est épuisé»

ⵜⵛⵛⴰ ⴰⵖⵍⵍⵉⵗⵅ ⵜⵅⵓⵙⵎⴰ.
tcca ayllig tgusma.
«Elle a tellement mangé qu'elle a une indigestion»

ⴰⵔ ⵣⵣⵉⵣⵅⵉⵣⵏ ⴰⵖⵍⵍⵉⵗⵢ ⵇⵣⵗⵏ.
ar zzigizn aylliɣ ṛmin.
«Ils ont tellement marché qu'ils sont épuisés»

9.4.7. Les circonstancielles de comparaison

Les circonstancielles de comparaison sont des propositions introduites par des conjonctions indiquant une comparaison entre les faits et les actions exprimés dans la proposition principale et la subordonnée. Les morphèmes assurant cette fonction sont: ⵓⵎ *am* (ⵓⵎⵉ *ami*/ⵓⵎⵙⵙ *amux*) et ⵣⵙⵏ *zun* «comme». Ils s'emploient avec des verbes à l'aoriste précédé de ⵓⵏ, à l'accompli et à l'inaccompli :

ⵣⴰ ⵉⵙⵙⴰⵍⴰⵏ ⵓⵎ ⵉⵙⵢⵓⵢⵢⵓ.
qa issawal am isyuyyu.
«Il parle comme s'il crie»

ⵓⵔ ⵙⵉⵙ ⵙⴰⵍⴰⵢ ⵣⵙⵏ ⵉⵢ ⵓⵔ ⵙⴰⵍⴰⵢ ⵙ ⵓⵢⵔⴰⴱ.
ar sis sawaly zun iɣ ar sawaly s uɣrab.
«Je lui parle comme si je m'adressais à un mur»

ⵏⴰ ⵉⵜⵜⵏⵏⵓ ⵓⵎⵉ ⵢⵉⵣⵔⵙ ⵜⵜⴰⵣⵣⵍⴰⵏ.
la ittddu ami ɣifs ttazzlan.
«Il marche comme s'il est poursuivi»

9.4.8. Les circonstancielles de manière

Elles expriment la manière que revêt l'accomplissement de l'action exprimée par le verbe de la proposition principale. Les morphèmes remplissant cette fonction sont les mêmes que ceux qui introduisent les circonstancielles de comparaison : ⵓⵎ *am* (ⵓⵎⵙⵙ *amux*/ⵓⵎⵉ *ami*) et ⵣⵙⵏ *zun* «comme». Ils s'emploient avec des verbes à l'aoriste précédé de ⵓⵏ, à l'accompli et à l'inaccompli :

ⵉⵙⴽⵔⵓ ⵣⵙⵏ ⵉⵢ ⵕⴰⴷ ⵗⵗ.
iskr zun iɣ rad ign.
«Il a fait comme s'il allait dormir»

ⵉⵗⴰ ⵓⵎⵉ ⵏⴰ ⵉⵜⵜⴰⵣⵣⴰⵍ.
iga ami la ittazzal.
«Il a fait comme s'il courrait»

ⵗⴰ ⵓⵎⵙⵙ ⵉⵜⵜⵚ.
iga amux ittṣ.
«Il a fait semblant de dormir»

ⵉⵙⴽⵔⵓ ⵣⵙⵏ ⵉⵎⵎⵓⵜ.
iskr zun immut.
«Il a fait comme il est mort = Il a fait le mort»

La manière peut être exprimée par la simple juxtaposition de la proposition principale et de la subordonnée :

ⵜⵖⵖⵢ ⵓⵔ ⵜⵜⴰⵣⵣⴰⵍ.
tffɣ ar ttazzal.
«Elle est sortie elle court = elle est sortie en courant»

Bibliographie

Abès, M. (1916), *Manuel de berbère marocain*, S. L., S. E., 147 p.

Aïssati, A. (1990), *Nessawal tmazight : A Basic Course Book* in Berber Tarifit, Nimègue.

Akouaou, A. (1976), L'expression de la qualité en berbère : le verbe, parler de base: le tachelhiyt de Tiznit, Thèse de 3e cycle, Paris V/ EPHE.

Ameur, M. et al. (2004), *Initiation à la langue amazighe*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Série : Manuels - N° 1, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.

Ameur, M. et A. Boumalk (Dir.) (2004), *Standardisation de l'amazighe*, Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique à Rabat les 8-9 décembre 2003, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Série: Colloques et séminaires-N°3, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.

Ameur, M. et *al*. (2006), *Graphie et orthographe de l'amazighe*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Centre de l'Aménagement Linguistique, Série : Etudes - N° 6, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.

Applegate, J. R. (1958), *An Outline of the Structure of Shilha*, New York.

Applegate, J. R. (1963), *The structure of Kabyle*, Los Angeles-Univ. of California.

Aspignon, R. (1953), *Apprenons le berbère : initiation aux dialectes chleuhs*, Rabat, Moncho. Basset, R. (1887), *Manuel de langue kabyle*, Paris, Maisonneuve et Leclerc.

Basset, A. (1929), *La langue berbère, morphologie, le verbe,* étude *de thèmes*, Paris, Librairie Ernest Leroux.

Basset, A. (1948a), «Le système phonologique du berbère», *in G.L.E.C.S*, IV. pp: 33-36.

Basset, A. (1948b), «La proposition sans verbe en berbère», *in G.L.E.C.S*, IV : 30-32.

Basset, A.(1950), «L'anticipation en berbère», Paris, *Mélanges William. Marçais*, Maisonneuve, pp. 17-27

Basset, A.(1952), *La langue berbère*, Handbook of Africain language, Par I, London, (réédité en 1969).

Ben Si Lounis, A. & Ben Yahia, M. (1897) : *Grammaire mozabite*, Paris, Alger.

Bentolila,F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère: Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba*, Maroc, Paris, SELAF.

Biarnay, S. (1908), *Etude sur le dialecte berbère de Ouargla*, Paris, Leroux.

Biarnay, S. (1911), *Etude sur le dialecte des Beṭṭioua du viel-Azreu*, Alger, Jourdan.

Biarnay, S. (1917), *Etude sur le dialecte berbère du Rif*, 2ème éd., Paris, Leroux.

Bisson, P. (1940), *Leçons de berbère tamazight, dialecte des Aït Ndhîr*, Rabat, Félix Moncho.
Boukhris, F. (1986), *Le verbe en tamazight : lexique et morphologie (Parler des Zemmour*), Thèse de 3e cycle, Université Paris III, EPHE, 4ème section.
Boukhris, F. (1990), «Les structures interrogatives et le focus de contraste en tamazight: approche fonctionnelle», *in La linguistique au Maghreb*, Rabat, OKAD, pp. 313-328.
Boukhris, F. (1998), *Les clitiques en berbère tamazight. Approche minimaliste (parler Zemmour, Khémisset)*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Med V, Faculté des Lettres, Département de Langue et Littérature Françaises, Rabat.
Boukhris, F. (2003), «Tradition berbérisante et prémices de la standardisation de l'amazighe», *in PROLOGUES*, Revue maghrébine du livre, dossier *l'Amazighe les défis d'une renaissance*, coordonné par A. Boukous, n° 27/28, pp. 35-38.
Boukhris, F. (2004), «La particule prédicative *d* en amazighe», *in* M. Ameur et
Boukhris, F. (2006), «Structure morphologique de la préposition en amazighe» *in* M. Ameur et A. Boumalk (éds), *Structures morphologiques de l'amazighe*, Actes du séminaire du Centre de l'Aménagement Linguistique organisé les 7-8 octobre 2004, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Série : Colloques et séminaires - N°10, Imprimerie El Maârif Al Jadida - Rabat, pp. 46 - 56.
Boukhris, F. (2009), «l'indéini *iž /idž* étude comparative», *in* Bouhjar et Souifi (éds), *L'amazighe dans l'Oriental et le Nord du Maroc: variation et convergence*», Actes du colloque organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique en collaboration avec la Faculté des Lettres d'Oujda les 10-11 novembre 2005, pp.
Boukouss, A. (1989), «Les études de dialectologie berbère au Maroc», *Langues et société au Maghreb. Bilan et perspectives*, Publications de la Faculté des Lettres de Rabat, pp. 119-134.
Boukouss, A. (2003), «De l'aménagement dans le domaine amazighe», *PROLOGUES*, revue maghrébine du livre, dossier L'amazighe : *les défis d'une renaissance*, coordonné par Ahmed Boukouss, N° 27/ 28, pp. 13-20.
Boukouss, A. (2004), «La standardisation de l'amazighe : quelques prémisses», *in* Ameur et Boumalk (Dir), *Standardisation de l'amazighe*, Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique à Rabat les 8-9 décembre 2003, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Série : Colloques et séminaires - N°3, Imprimerie El Maârif Al Jadida - Rabat, pp. 11-22.
Boumalk, A. (1996), «La négation en berbère marocain», *in* Chaker S. & Caubet, D. (éds.), *La négation en berbère et en arabe maghrebin*, L'Harmattan, pp. 35-48.
Boumalk, A. (2004), *Manuel de conjugaison du tachelhit (langue berbère du Maroc)*, Paris, l'Harmattan, CoLL.»Tirra-Langues, Littératures et civilisations berbères».
Boumalk, A. (2005), «Le morphème dérivatif s - en berbère», *in* Antoine Lonnet

& Amina Mettouchi (Dir.), *Faits de Langues 26/1, Les langues chamito-sémitiques (afro- asiatiques)*, Editions Ophrys, p.231-239.
Bouylmani, A.(1998), *Eléments de grammaire berbère. Parler rifain des Ayt Touzine*, Thèse de Doctorat d'Etat-ès Lettres, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'El Jadida.
Cadi, K. (1987), *Système verbal rifain, forme et sens*, Paris, SELAF.
Cadi, K. (2006), *Transitivité et diathèse en tarifite. Analyse de quelques relations de dépendances lexicale et syntaxique*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Série : Thèses et mémoires - N°1, Imprimerie El Maârif Al Jadida - Rabat.
Chafik, M. (1991), *arbaʕatun wa arbaouna darsan fi al amazighiyya* (Quarante quatre leçons en amazighe), Rabat, éd. Arabo-africaines.
Chaker, S. (1983), *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie)*: *syntaxe*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, Diffusion Jeanne Lafitte, Marseille.
Chaker, S. (1984), *Textes en linguistique berbère*, éd. CNRS, Paris.
Chaker, S. & Caubet, D. (eds.) (1996), *La négation en berbère et en arabe maghrebin*, L'Harmattan.
Chaker, S. (1996), *Manuel de linguistique berbère - II. Syntaxe et diachronie*, ENAG-Editions, Alger.
Chami, M. (1979), *Un parler amazigh du Rif marocain : approche phonologique et morphologique*, thèse de 3e cycle, Université de Paris V.
Cortade, J. M. (1969), *Essai de grammaire touarègue*, Alger.
Dallet, J.M. & L. de Vincennes (Sœur) (1960), *Initiation* à *la langue berbère (Kabylie)*, Algérie, Fort National.
Delaporte, J. H. (ms), *Grammaire de la langue berbère*.
Delheure, J. (1987), *Grammaire de la teggargrent, berbère parlé* à *Ouargla*, Paris, Pères blancs. Destaing, E. (1907-1911), *Dialecte berbère des Béni Snouss*. 2 vol., Paris, Leroux.
Destaing, E. (1920), *Etude sur le dialecte des Aït Seghrouchen*, (*Moyen Atlas marocain*), Paris, Leroux.
Drouin, J. et Roth, A. (éds) (1993), *A la croisée des* études *libyco-berbères*, Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand, Geuthner, Paris.
El Moujahid, El. (1979), «Présentation des phonèmes de la langue tamazighte: le tachelhiyt d'Ighrem», *Traces* 2, pp. 52-78.
El Moujahid, El. (1981), *La classe du Nom dans un parler de la langue tamazighte, le tachelhiyt d'Ighrem (Souss-Maroc),* Thèse de 3e cycle, Paris V, Université René Descartes.

El Moujahid, El. (1982), «Un aspect morphologique du nom en tamazight l'état d'annexion», *Langues et littératures 2,P*ublications de la Faculté des b Lettres de Rabat, pp. 47-62.
El Moujahid, El. (1989), «La recherche linguistique en tamazight durant les trois dernières décennies: Morphologie et syntaxe», *Langue et société. Bilan et perspectives*, Publications de la Faculté des Lettres de Rabat, pp. 42-52.
El Moujahid, El. (1990), «La topicalisation en tamazight : dialecte tachelhiyt», *La linguistique au Maghreb*, Rabat, Okad, pp. 298-312.
El Moujahid, El. (1995), «Dialectologie comparée: de quelques similitudes syntaxiques entre le berbère et l'arabe marocain» *in Dialectologie et sciences humaines au Maroc*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, Série : Colloques et séminaires n° 38, Najah El Jadida, Casablanca, pp. 139-153.
El Moujahid, El. (1997), *Grammaire générative du berbère. Morphologie et syntaxe du nom*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, Série: Thèses et Mémoires n° 38, Imprimerie Najah El Jadida, Casablanca.
El Moujahid, El. (2006), «Morphologie du nom de qualité en amazighe», *in*. Ameur M. et A. Boumalk (éds), *Structures morphologiques de l'amazighe*, Actes du séminaire du Centre de l'Aménagement Linguistique organisé les 7-8 octobre 2004, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Série : Colloques et séminaires - N°10, Imprimerie El Maârif Al Jadida - Rabat, pp. 151 - 159.
Galand, L. (1955), «Etat et procès : les verbes de qualité en berbère», *Hespéris* 1-2, pp. 245-251.
Galand, L. (1957), «Un cas particulier de phrase non verbale : l'anticipation renforcée et l'interrogation en berbère», *Mémorial André Basset*, Paris, Maisonneuve, pp. 27-37.
Galand, L. (1965), «Système sémantique berbère *g* 'mettre, faire, être'», *Revue de l'Ecole nationale des langues orientales vivantes* 2, pp. 69-97.
Galand, L.(1966a), «La construction du nom de nombre dans les parlers berbères», *verhandlungen des zweiten internationaln dialektologe kongressess*, I (z.f. Mundartforschung, Beihfte. NF3), Wiesbaden, pp. 253-259.
Galand, L. (1966b), «Les pronoms personnels en berbère», *BSL* 61/1, pp. 286-298.
Galand, L. (1967), «La construction du nom complément du nom en berbère», *G.L.E.C.S.*, pp.166-172.
Galand, L. (1977), «Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère», *BSL* 72/1, pp. 275-303.
Galand, L. (2002), *Etudes de linguistique berbère*, Peeters Leuven-Paris.
Galand-Pernet, P., (1959), «Nom et verbe en berbère», in *Travaux de l'Institut de Linguistique de Paris*. IV. pp. 35 - 47.

Galand-Pernet, P, (1984), «Sur les frontières entre nom et verbe en berbère», In *Modèles Linguistiques* VI, pp. 67-81.
Gourliau, E. (1898), *Grammaire complète de la langue mozabite*, Algérie, Miliana.
Guerssel, M. (1987), "The Status of Lexical Category Preposition in Berber : implications for the Nature of the Construct State", *in Studies in Berber Syntax*, Guerssel, M. and Halle, K. (eds), Lexicon Project Working Papers, N° 14, pp. 159-190.
Guerssel, M. (1992), «On Case System of Berber», *The Canadian Journal of Linguistics* 37 (2), pp. 113-299.
Hanoteau, A. (1858) : *Essai de grammaire kabyle*, Alger, Jourdan. (rééd. Amsterdam 1976).
Hanoteau, A. (1896), *Essai de grammaire tamachek'*, Alger, Jourdan. Hanouz, S. (1986), *Grammaire berbère*, Paris, Klincksieck.
Hanouz, S. (1990), *Nouvelle grammaire berbère. La langue, les origines du peuple berbère*, Paris, la pensée universelle.
Harries-Johnson, J. (1966), *Syntactic Structure of Tamazight*, Doctoral Dissertation, U.C., Los Angeles.
Harries, J. (1974), *Tamazight basic Course : Aït Mgild Dialects*, Madison, Univ. of Wisconsin. Ibriszimow, D. et Vossen, R. (2001), *Etudes berbères*, Actes du 1er Bayreuth-Frankfurter
Kolloquium zur Berberologie, Bulletin Africaniste de Francfort, FAB-Nummer 13.
Iazzi El. (1991), *Morphologie du verbe en tamazight (parler des Aït Attab, Haut-Atlas Central). Approche prosodique*, Mémoire pour l'obtention du Diplôme d'Etudes Supérieures, Université Mohamed V, Faculté des lettres, Rabat.
Justinard, L. V. (1914), *Manuel de berbère marocain (dialecte chleuh*), Paris, E.
Guilmoto. Justinard, L.V. (1926), *Manuel de berbère marocain: dialecte rifain*, Paris, Geuthner.
Kossmann, M.G. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental*), Paris- Louvain, Peeters.
Kossmann, M.G (2000), *Esquisse grammaticale du Rifain oriental*, Paris-Louvain, Peeters.
Laoust, E. (1912), *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua, comparé avec ceux de Beni Menacer et des Beni Salah,* Paris, Leroux.
Laoust (1918), *Etude sur le dialecte berbère des Ntifa* : Grammaire, Textes, Paris, Leroux. Laoust (1924), *Cours de berbère marocain : dialecte du Maroc central*, Paris, Geuthner.
Laoust, E. (1936), *Cours* de *berbère marocain : dialecte du Sous, du Haut et de l'Anti-Atlas*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales (2ème édition revue et corrigée).

Loubignac, V. (1924), *Etude sur le dialecte berbère des Zaën et Aït Segougou: grammaire, textes, lexique*, Paris, Leroux.

Leguil, A. (1992), *Structures prédicatives en berbère. Bilan et perspectives*, Paris, l'Harmattan. Mammeri (1976), *Tajerrumt N Tmazivt (tantala taqbaylit)*, Paris, Maspero.

Mammeri (1986), *Précis de grammaire berbère (Kabyle)*, Paris, MSH (Awal).

Motylinski, G. A. (1904), *Le dialecte berbère de R'damès*, Paris, Leroux.

Naït-Zerrad, K. (1995), *Tajerrumt n-tmazight tamirant* (*Grammaire du berbère contemporain - Kabyle*), Alger, ENAG.

Naït-Zerrad, K. (2001), *Grammaire moderne du kabyle (tajerrumt tatrart n tqbaylit*), Paris, Karthala.

Naït-Zerrad, K.(éd.) (2002), *Articles de linguistique berbère*, *Mémorial Werner Vycichl*, l'Harmattan, Tira - Langues, littératures et civilisations berbères.

Nehlil, M. (1909), *Essai sur le dialecte de Ghat*, Paris, Leroux.

Ouhalla, J. (1988), *The syntax of head movement. A study of berber*. Thèse de PhD. London : University College Londonn.

Penchoen, T.G. (1973a), *Tamazight of The Aït Ndhir*, Los Angeles, Undena publ.

Penchoen, T.G. (1973b), *Etude syntaxique d'un parler berbère (Aït Frah de l'Aurès)*, Naples, Studi magrebeni.

Prasse, K. G. (1972, 1973, 1974), *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart), I -III : Phonétique-Ecriture-Pronom ; VI-VII : Verbe ; IV-V : Nom*, Copenhague, AkademiskForlag,.

Renisio, A. (1932), *Etude sur les dialectes berbères des Bni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr. Grammaire, textes et lexique*, Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Tome XXII, Editions Ernest Leroux, Paris.

Sadiqi, F. (1986), *Studies in Berber Syntax*, Königshausen + neumann, Würzburg.

Sadiqi, F. (1997), *Grammaire du Berbère*, Paris, L'Harmattan.

Sadiqi, F. & M. Ennaji (2004), *A Grammar of Amazigh*, Fès, Publications of the Faculty of Letter Dhar el Mehraz.

Sarrionandia, P. (1905), *Grammática de la lingua rifena*, Tánger, Imp. Hispano-arabica. Serhoual, M. (2002), *Dictionnaire tarifit-français*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Tétouan, 2 volumes.

Souifi. H. (2002a), «Structures, classements et ordres des unités significatives de la phrase verbale d'un parler berbère d'Aît Oujdir», *Cahier du Centre Interdisciplinaire des Sciences du Langage*, n° 16, Université de Toulouse Le-Mirail, pp. 23-50.

Souifi. H. (2002b), «Les déterminants de la classe du nom dans un parler berbère d'Aît Oujdir», *Revue Franco-Africaine, Langages, Textes et Sociétés*, Université de Toulouse Le- Mirail, pp. 168-196.

Souifi, H. (2002c), *Les unités significatives de la phrase verbale simple d'un parler berbère de Vilia San Jurjo /Alhucemas «Ajdir» (Rif/Maroc Nord*), Lille, Press Universitaires du Septentrion.

Taifi, M. (1991), *Dictionnaire tamazight-français*, Awal- l'Harmattan, Paris.

Venture du Paradis, J. M. (1844), *Grammaire et dictionnaire abrégés de la langue berbère*, Paris, Impr. Royale (2ème éd. : 1864).

Vycichl, W. (1957), «L'article défini du berbère», *Mémorial A. Basset*, Maisonneuve, Paris, pp. 139-146.

Table des matières

Résumés 5
Sommaire 7
Signes et abréviations 9
Avant-propos 11

Chapitre 1 : Les phonèmes de l'amazighe standard

1.1. L'inventaire des phonèmes 15
1.2. Les critères retenus dans l'élaboration de l'alphabet 17
1.3. Les unités phoniques non retenues 18
1.3.1. Les spirantes 18
1.3.2. Les affriquées 19
1.3.3. Les emphatisées 19
1.3.4. Les labiovélaires 20
1.3.5. Les sibilantes 20
1.3.6. Le rhotacisme 20
1.4. Les processus phonétiques 21
1.4.1. Les assimilations 21
1.4.2. Le contact des voyelles 23
1.4.3. L'allongement compensatoire 24

Chapitre 2 : Les règles d'orthographe

2.1. Les classes de mot graphique 27
2.2. Les règles de l'écriture du ⴻ *e* muet 32

Chapitre 3 : Le nom et le groupe nominal

3.1. La formation du nom 33
3.1.1. Le genre 33
a. Les noms masculins 33
b. Les noms féminins 34
(i). Le diminutif, le mélioratif et le collectif 35

(ii). Le féminin des noms composés en ⵓ- *u-*, ⵄⵓ- *bu-*, ⵄⵢⵜ- *ayt* -. ... 36
c. Les noms à un seul genre 36
3.1.2. Le nombre 36
a. Le pluriel externe 37
b. Le pluriel interne (ou brisé) 38
c. Le pluriel mixte avec alternance interne et suffixation 38
d. Le pluriel des noms composés en ⵓ- *u-*, ⵓⵍⵜ- *ult-*..... 38
e. Le pluriel en ⵉⴷ *id* 38
f. Le pluriel des noms empruntés intégrés 39
g. Les noms à un seul nombre attesté 40
h. Les noms au pluriel lexical 40
3.1.3. L'état : état libre vs état d'annexion 40
a. L'état libre..... 40
b. L'état d'annexion 42
(i).Les contextes syntaxiques de la réalisation de la forme de l'état d'annexion 42
(ii). Les formes de l'état d'annexion 44
3.2. Les noms dérivés et les noms composés..... 46
3.2.1. Les noms dérivés 47
a. Le nom d'action 47
b. Le nom d'agent..... 48
c. Le nom d'instrument 49
3.2.2. Les noms composés 50
3.3. Le nom de qualité 51
3.3.1. La formation du nom de qualité..... 51
3.3.2. L'emploi du nom de qualité 52
3.4. Le nom de nombre 52
3.4.1. Les noms de nombre de 1 à 10 53
3.4.2. Les noms de nombre de 11 à 19 53
3.4.3. Les noms de nombre à valeur de dizaines 55
3.4.4. Au-dessus de 20..... 55
3.4.5. Les ordinaux 56

3.4.6. Les fractions 56
3.5. Le groupe nominal 56
3.5.1. Le groupe nominal sans détermination 57
a. L'emploi prédicatif 57
b. L'emploi avec le prédicateur ⴷ *d* 58
3.5.2. Le groupe nominal avec déterminants 58
a. Le groupe nominal défini 58
b. Le groupe nominal indéfini 59
c. Le groupe nominal avec présentatif 59
d. Les focalisateurs du nom 60
e. Les déterminants numéraux 61
f. Le groupe nominal à quantificateur 63
g. Le groupe nominal avec partitifs 64
h. Le groupe nominal avec le morphème d'altérité ⵢⴰⴹⵏⵉ *yaḍnin* / ⵏⵉⴹⵏ *niḍn* «autre» 64
i. Le groupe nominal avec déterminants démonstratifs 64
j. Le groupe nominal génitif : nom et complément de nom 65
k. Le groupe nominal avec nom de qualité 65
l. Le groupe nominal avec proposition relative 65
3.5.3. Le groupe nominal coordonné 66

Chapitre 4 : Le pronom

4.1. Les pronoms personnels 67
4.1.1. Les pronoms personnels autonomes 67
4.1.2. Les pronoms personnels affixes : 69
a. Les pronoms personnels affixes sujet 69
b. Les pronoms personnels affixes objet 69
c. Les pronoms affixes complément déterminatif de nom 71
d. Les pronoms affixes complément de préposition 72
4.2. Les pronoms démonstratifs 73
4.3. Les pronoms possessifs 74
4.4. Les pronoms interrogatifs 76
4.5. Les pronoms indéfinis 77

Chapitre 5 : Le verbe et le groupe verbal

5.1. Le verbe simple 79
5.1.1. La racine et le radical 79
5.1.2. Les désinences verbales 80
a. les désinences de la forme non impérative 80
b. Les désinences de la forme impérative 81
c. Les désinences de la forme participiale 82
5.1.3. Les thèmes verbaux 83
a. L'aoriste 83
b. L'accompli positif 84
c. L'accompli négatif. 87
d. L'inaccompli 87
5.1.4. L'impératif 90
5.2. Le verbe dérivé 91
5.2.1. La forme factitive 92
a. Formation 92
b. Conjugaison 93
5.2.2. La forme passive 94
a. Formation 94
b. Conjugaison 96
5.2.3. La forme réciproque 96
a. Formation 96
b. Conjugaison 97
5.2.4. Les formes surdérivées 98
5.3. Les particules aspectuelles 98
5.4. Le groupe verbal 99
5.4.1. Les verbes intransitifs 99
5.4.2. Les verbes transitifs directs 100
5.4.3. Les verbes transitifs indirects 100
5.4.4. Les verbes symétriques 100
5.4.5. Les verbes copules 101
5.4.6. Les particules d'orientation ʌ *d* et ıı *nn* 102

Chapitre 6 : La préposition

6.1. Les prépositions simples 105
6.2. Les prépositions complexes 109
6.3. La morphologie de la préposition 110
6.3.1. Préposition suivie d'un nom ou d'un pronom autonome 110
6.3.2. Préposition suivie d'un pronom affixe 110
6.4. Les valeurs sémantiques des prépositions. 111
6.5. Le groupe prépositionnel 112
6.5.1. L'objet de la préposition 112
6.5.2. Les fonctions syntaxiques du groupe prépositionnel 113
a. La fonction complément d'objet indirect 113
b. La fonction complément de nom 114
c. La fonction complément circonstanciel ..... …… 114

Chapitre 7 : L'adverbe

7.1. Les adverbes de lieu 117
7.2. Les adverbes de temps 119
7.3. Les adverbes de quantité 121
7.4. Les adverbes de manière 122

Chapitre 8 : La phrase simple

8.1. La phrase affirmative 125
8.1.1. La phrase verbale 125
a. Les constituants. 125
(i) Le sujet. 126
(ii) L'indicateur de thème 127
(iii) Le complément d'objet direct 128
(iv) Le complément d'objet indirect 129
b. L'accord. 129
(i) L'accord entre le sujet et le verbe 130
(ii) L'accord entre l'indicateur de thème et le verbe 130
(iii) L'accord entre l'indicateur de thème et les pronoms affixes de reprise 130
c. L'ordre des mots dans la phrase verbale 131

8.1.2. La phrase non verbale 133
a. Prédicat introduit par la particule de prédication ⴷ *d* 133
b. Prédicat introduit par le présentatif ⵀⴰ *haa* ou ⵀⴰⵇⵇⴰ *haqqa* ..134
c. Prédicat sans morphème introducteur 134
8.2. La phrase négative 135
8.2.1. La négation verbale 135
a. Le morphème ⵓⵔ *ur*. 135
b. La négation discontinue 136
8.2.2. La négation non verbale 139
8.2.3. La négation d'une proposition complétive 139
8.2.4. La position des pronoms objet et des particules d'orientation .. 140
8.3. La phrase interrogative 140
8.3.1. L'interrogation totale 140
a. L'interrogation totale directe. 140
(i) L'interrogation marquée par la seule intonation 141
(ii) L'interrogation marquée par un morphème interrogatif 141
b. L'interrogation totale indirecte 142
8.3.2 L'interrogation partielle 142
a. L'interrogation portant sur le sujet 142
b. L'interrogation portant sur le complément d'objet direct 143
c. L'interrogation portant sur le complément d'objet indirect 143
d. L'interrogation portant sur les circonstants 144
(i) Les adverbes interropgatifs de temps 144
(ii) Les adverbes interrogatifs de lieu. 145
(iii) Les adverbes interrogatifs de manière 146
(iv) Les adverbes interrogatifs de quantité 146
(v) Les adverbes interrogatifs de cause 147
8.4. La phrase exclamative 147
8.4.1. L'exclamation marquée par l'intonation 148
8.4.2. L'exclamation marquée par des outils exclamatifs 148

Chapitre 9 : La phrase complexe

9.1. Les relatives 151
9.1.1. Les morphèmes relatifs 151
9.1.2. Les relatives avec antécédent 152
a. Le relatif est sujet 152
b. Le relatif est objet direct 153
c. Le relatif est objet indirect 154
d. Le relatif est complément d'une préposition autre que ⵉ *i* 154
9.1.3. Les relatives sans antécédent..... 155
9.1.4. La position des pronoms personnels objet dans les relatives 156
9.2. Les complétives..... 157
9.2.1. Les morphèmes ⵉⵙ *is*, ⴰⵇⵇⴰ *aqqa* et ⴰⴷ *ad* 157
a. Le morphème ⵉⵙ *is* 157
b. Le morphème ⴰⵇⵇⴰ *aqqa* 158
c. Le morphème ⴰⴷ *ad* 159
9.2.2. Les verbes opérateurs 159
9.2.3. Les fonctions grammaticales des complétives 160
9.3. La phrase focalisée 161
9.3.1. Les morphèmes de focalisation 161
9.3.2. Les constituants focalisés 162
a. La focalisation du sujet 162
b. La focalisation de l'objet direct 162
c. La focalisation de l'objet indirect 162
d. La focalisation du complément prépositionnel 163
e. La focalisation d'autres constituants 164
9.3.3. L'emploi de ⴷ devant le constituant focalisé 164
9.4. Les propositions circonstancielles..... 165
9.4.1. Les circonstancielles de temps 166
a. Rapport de simultanéité 167
b. Rapport d'antériorité 168
c. Rapport de postériorité 169

9.4.2. Les circonstancielles de but 170
9.4.3. Les circonstancielles de cause..... 170
9.4.4. Les circonstancielles de concession ou d'opposition 171
9.4.5. Les circonstancielles de condition 172
9.4.7. Les circonstancielles de comparaison 174
9.4.8. Les circonstancielles de manière..... 174
Bibliographie 175
Table des matières 183

La *nouvelle grammaire de l'amazighe* a pour principal objectif de fixer et d'expliciter le fonctionnement de cette langue, conçue dans son unité foncière. Son originalité consiste en ce qu'elle n'est pas une grammaire particulière d'une variété (parler ou dialecte), mais plutôt une grammaire de l'amazighe marocain. Elle s'inscrit dans le projet à terme de la grammaire de référence de l'amazighe standard. Parmi les principes observés dans son élaboration, outre celui de l'unité de la langue, la sauvegarde de sa richesse au niveau des outils grammaticaux et des structures, et la gestion rationnelle de la variation.

ⵉⵅ ⵙⵍⵜⵜⴰⵙ ⴰⵛⵣⵙⴰⵍ ⵏ ⵜⵉⵇⵇⵙⵛⵜ ⵜⴰⵛⴰⵖⵙⵜ ⵏ ⵜⵛⴰⵣⵉⵢⵜ ⴰⵙⵙⵙⵙ ⵏ ⵉⵎⵙⵅⵏ ⵏ ⵜⵙⵜⵎⴰⵖⵜ ⴰⵏ, ⵉⵛⵛⴰⵎ ⵛⴰⵛⵍⵣ ⵙⵍⵙⵙⵉ ⵉⵎⵙⵅⵍⵍ ⴰⵏ ⵅ ⵜⵙⵛⵛⴰⵙⵜ ⵏ ⵜⵙⵜⵎⴰⵖⵜ ⵉⵛⵙⴰⵙⵙⵍ. ⴰⵖⵍⴰ ⵉⵣⵎⵉⵍ ⵜⴰⵇⵇⵙⵛⵜ ⴰⵏ ⵣⵉ ⵜⵇⵇⴰⵛ ⵍⵉⵍⵉ ⵏ ⵜⵛⴰⵣⵉⵢⵜ ⵉⵅⴰ ⵜ ⵛⴰⵙ ⵙⵙ ⵜⵣⵎⵉ ⵙ ⵖⵉⵍⵍ ⵏ ⵍⴰⵍⵍ ⵏ ⵜⵛⴰⵣⵉⵢⵜ ⵛⴰⵇ ⵜⵅⴰ ⵜⵉⵍ ⵏ ⵜⵛⴰⵣⵉⵢⵜ ⵜⴰⵛⵢⴰⴰⵙⵖⵜ ⵉⵛⵙⴰⴰⵙⴰⵍ. ⵜⵅⴰ ⵜⵇⵇⵙⵛⵜ ⴰⵏ ⵖⴰⵍⵍⵉ ⵉⵅⵙⵍⵍ ⵉⵅⵏⵉ ⵜⵉⵎⵙⵅⵏ ⵏⵅⵏⵉ ⵙⵙⵙⵜ ⵉⵎⴰⵍ ⵉⵏⵊ ⵙⵙⵢⵙⵙ ⴰⵅⴰⵜⴰⵙ. ⵉⵜⵜⵖⴰⵇⴰ ‖ ⵅ ⵜⵉⵙⴰⴰⴰ ⵏ ⵜⵇⵇⵙⵛⵜ ⴰⵏ ⵛⵍⴰⵍ ⵉⵛⵍⵣ ⴰⵛ ⵜⵉⵙⴰⴰⴰⵎ ⵏ ⵜⵛⵙⵉ ⵏ ⵜⵙⵜⵎⴰⵖⵜ ⵜⴰⵛⴰⵣⵉⵢⵜ ⵏ ⵙⵏⵉⵉⵙ ⵏ ⵉⵛⴰⴰⵙⵍ ⵉⵍⵉⵇⴰⵛ ⵙⵎⴰ ⵜⵙⵣⵇⵉⵍⵉⵍ ‖ⴰ.

50 DH